



Auteurs de best-sellers du New York Times

**Penelope Douglas**

# La rivalité

200

ÉVANESCENCE

# La rivalité

Penelope Douglas

Traduit de l'anglais par  
Michel Saint-Germain

*La rivalité*

« Les dialogues sont pleins d'esprit, le courant passe entre les personnages et l'intrigue est superbe. *La rivalité* est un livre dont on ne veut pas voir venir la fin. En plus de mettre en scène ce séduisant Madoc Caruthers, *La rivalité* est un livre qu'on veut relire. »

— Colleen Hoover, auteure à succès, *New York Times*

*Une haine brutale*

« *Une haine brutale* est un livre dont je n'arrive pas à me détacher et qui a mis mon cœur en chamade du début à la fin. Je n'ai pas pu le refermer ! Cinq étoiles ! »

— Blogue littéraire Aestas

« Un roman passionnant et sexy, rempli d'émotions et d'intensité, qui plaira au lecteur à la recherche d'une bonne dose d'émotions. »

— IndieReader

## LA LISTE D'ÉCOUTE DE *LA RIVALITÉ*

La musique m'inspire la conception de mes personnages et de mes scènes. Bonne écoute !

*Far from Home* Five Finger Death Punch

*All I Want Is You* U2

*Numb* Linkin Park

*Headstrong* Trapt

*21 Guns* Green Day

*Why Don't You Get a Job ?* The Offspring

*La La* Ashlee Simpson

*All I Need* Method Man

*What I Got* Sublime

*Whore* In This Moment

*Say Something* A Great Big World

*Schism* Tool

*Rockstar* Nickelback

*You're Gonna Go Far, Kid* The Offspring

*Sail* AWOLNATION

*Inside the Fire* Disturbed

*Team* Lorde

*Silhouettes* Smile Empty Soul

*Paradise City* Guns N' Roses

*Ce roman est dédié à mon mari.  
Chéri, je sais que ta vie serait insupportable sans moi,  
mais sans toi, ma vie serait insupportable  
ET insipide.*

*À mon mec...  
Il y en a tellement eu, tout au long des années,  
De ces contrariétés où tu m'as fait pleurer.  
Quand je dois remplacer le rouleau de papier,  
Ou rincer ta cuillère tachée de crème glacée.  
Je ramasse tes chaussettes partout dans toutes les pièces  
Et je cueille les canettes de coca que tu y laisses.  
Mais alors, je repense à tes gestes gentils,  
Tu sais rénover l'arsenal anti-zombies,  
Tu penses à des machettes, à des émetteurs-récepteurs.  
Ils ne nous faucheront pas nos boîtes de spaghettis !  
J'adore tes massages d'épaules et tes bons steaks,  
Et ton gâteau zébré est un dessert de mec !  
Tu supportes mes crises et mes blagues pourries,  
Et tu te prêtes à mes Cinquante Nuances.  
Mais je t'enlève toujours les menottes à la fin,  
Car mon chéri, c'est vrai : c'est toi le plus coquin.*

# Remerciements

À mon mari, mon plus grand partisan, qui prend toujours si bien soin de moi. C'est mon partenaire, et il éclaire mes journées par son merveilleux sens de l'humour.

À mes amis, Bekke, Marily, Tee Tate, Ing et Lisa : vous m'avez constamment encouragée par vos conseils, vos commentaires, vos paroles d'encouragement et votre humour. Merci de me soutenir.

À mon agente, Jane Dystel : merci de ta disponibilité constante et de ton travail ardu. Tu es la seule personne qui me demande si je mange ou si je dors suffisamment, et j'adore l'attention que tu m'accordes.

À mon éditrice, Kerry Donovan : tu m'as merveilleusement tenue par la main et tu as fait mon bonheur au cours de cette nouvelle aventure. Je suis si reconnaissante de pouvoir aisément parler à quelqu'un qui a autant d'affection que moi envers les personnages.

À tous les blogueurs, commentateurs et lecteurs : quel voyage incroyable on a fait ensemble, et il n'est pas encore terminé ! Votre amour et votre soutien m'ont permis de me consacrer à l'écriture, et je suis si incroyablement heureuse de pouvoir le faire tous les jours ! Merci, merci, merci de vos commentaires positifs, de vos recensions et de votre promotion. Vous m'avez honorée, et j'espère continuer à écrire des histoires que vous adorez.

# Prologue

## FALLON

Certaines personnes me plaisaient et d'autres non. Certaines, je les adorais, d'autres, je les haïssais. Mais il n'y avait qu'une seule personne que j'aimais détester.

— Pourquoi tu fais ça ? a demandé une fille en pleurnichant, alors que je prenais le couloir pour me rendre au cours d'éducation physique de première année.

Je me suis tout de suite arrêtée, et j'ai regardé Tatum Brandt droit dans les yeux : rouge comme une tomate, elle affrontait mon salaud de demi-frère, Madoc Caruthers, et son ami Jared Trent. Ils se tenaient dans le couloir, à côté des casiers, le visage grave, l'air indifférent, et elle serrait les courroies de son sac à dos, comme pour se protéger.

— Tu m'as crié après, hier, a-t-elle poursuivi en sourcillant en direction de Jared, alors que Madoc arborait un sourire narquois derrière lui. Après, tous tes amis ont fait pareil. Ça dure depuis une éternité, Jared. Quand vas-tu cesser ? Pourquoi fais-tu tout ça ?

J'ai aspiré une longue bouffée d'air et accompli mon habituel et incroyable enchaînement de roulements d'yeux et de hochements de tête.

Je détestais vraiment tourner les coins. Je détestais fermer les portes. Je détestais ne pas voir devant moi.

Dans le coin gauche : *Ton père et moi, on va divorcer.*

Dans le coin droit : *On déménage. Encore une fois.*

Dans le coin numéro 3 : *Je me marie. Encore une fois.*

Dans le coin numéro 952 : *Je ne t'aime pas vraiment, ni mon mari, ni son fils, et je vais donc prendre 15 congés par année, toute seule !*

Bon, ma mère n'a jamais vraiment dit ça, mais je suis plutôt douée pour l'interprétation. Et les coins, ça me déprime.

Je suis restée en retrait et j'ai fourré mes mains dans les poches de mon jeans serré, en attendant de voir ce que la fille allait faire. Est-ce qu'elle allait finir par avoir des couilles, ou du moins prendre ces crétins-là par les couillettes ? J'espérais toujours qu'elle relève le défi, et elle me décevait toujours.

Tatum Brandt était une mauviette.

Je n'en savais pas beaucoup sur son compte. Tout ce que je savais, c'est que tout le monde l'appelait Tate, sauf Madoc et Jared ; qu'elle se donnait des airs de rockeuse, mais au fond, ne prenait aucun risque ; et qu'elle était jolie. Genre meneuse de claqué.

De longs cheveux blonds ? Totalemment.

De grands yeux bleus ? Absolument.

De longues jambes, des lèvres charnues et de gros nichons ? Même à 16 ans.

Elle était le colis parfait, et si j'étais mon demi-frère, je n'aurais aucun mal à lui fourrer ma langue dans sa bouche. Merde, je vais peut-être le faire de toute façon.

J'ai mordillé le coin de ma lèvre, en y songeant. Ouais, je pourrais être lesbienne. Peut-être. Si je voulais.

Non, laisse tomber.

Bon, l'important, c'est que... je ne comprenais absolument pas pourquoi Madoc et Jared la tourmentaient au lieu d'essayer de sortir avec elle.

Mais pour une raison quelconque, j'étais intéressée. Dès le début de la première année, ils l'avaient tous les deux intimidée. Ils répandaient des rumeurs, la harcelaient, et faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour la rendre malheureuse. Chaque fois qu'ils s'imposaient, elle reculait. Ça commençait à tellement me faire chier que j'étais sur le point de leur cogner les têtes l'une contre l'autre pour la défendre.

Sauf que je la connaissais à peine. Et que Tatum ne me connaissait pas du tout. Je me tenais si loin de l'écran radar que même le sonar ne pouvait pas me repérer.

— Pourquoi ?

Jared a répondu à sa question par une autre question, et s'avancait dans son espace avec un air fanfaron et effronté.

— Parce que tu pues, Tatum.

Il fronçait le nez en mimant le dégoût.

— Tu sens... le chien.

Tatum s'est tout de suite raidie, et ses larmes ont fini par couler.

« Donne-lui un coup de genou dans les couilles, idiot ! »

En exhalant furieusement, j'ai remonté mes lunettes sur l'arête de mon nez. C'est ce que je faisais avant de rassembler mes forces.

Elle a secoué la tête.

— Tu ne te rappelles même pas quel jour on est, hein ?

Elle a replié ses lèvres tremblantes entre ses dents et a baissé les yeux.

Et sans même voir son regard, je savais ce qu'il y avait là-dedans. Le désespoir. La perte de confiance en soi. La solitude.

Sans le regarder davantage, elle a tourné les talons et est partie.

Il aurait été facile de le frapper. De lui lancer une insulte. Et même si je méprisais sa faiblesse, je comprenais une chose : Jared était un imbécile, mais un imbécile qui pouvait la blesser.

Elle était amoureuse de lui.

J'ai croisé les bras sur mon torse et me suis dirigée vers les casiers d'où Jared et Madoc

regardaient partir Tate.

Derrière Jared, Madoc a parlé.

— Qu'est-ce qu'elle voulait dire par « quel jour on est » ?

En guise de réponse, Jared a haussé les épaules.

— Je ne sais pas.

— C'est le 14 avril, ai-je dit par-dessus l'épaule de Madoc, et il s'est retourné. Ça ne te dit rien, cervelle de merde ? ai-je demandé à Jared.

Madoc a levé un sourcil blond foncé dans ma direction, un soupçon de sourire aux yeux. Jared a tourné la tête, juste assez pour que je lui voie le côté du visage.

— Le 14 avril ? a-t-il murmuré, puis il a cligné des yeux pendant un long moment. Merde, a-t-il murmuré.

Et Madoc a reculé d'un poil alors que Jared écrasait sa paume sur la porte de casier la plus proche.

— Qu'est-ce que t'as, merde ? a dit Madoc, l'œil mauvais.

Jared s'est passé les mains sur le visage, puis a secoué la tête.

— Rien, a-t-il grogné. Laisse tomber. Je m'en vais au cours de géométrie.

Il a fourré ses poings dans ses poches et a foncé dans le couloir en me laissant seule avec Madoc.

À choisir entre mon demi-frère et son ami, je respectais davantage son ami. C'étaient tous les deux des salauds de première catégorie, mais au moins, Jared se fichait de ce que les gens pensaient de lui. Il régnait dans les couloirs comme un croisement bizarre de sportif et de gothique. Populaire et menaçant. Sombre, mais extrêmement convoité.

Madoc, par contre, se souciait de l'opinion de tout le monde. Nos parents. Le directeur de l'école. Et la plupart des étudiants. Il adorait qu'on l'aime, et il détestait qu'on l'associe à moi.

En première année du secondaire, ils commençaient déjà à exercer un pouvoir qui allait leur échapper durant la dernière.

— Wow, ton copain est un minable, ai-je dit en le taquinant et en glissant les mains dans les poches arrière de mon jeans.

Madoc s'est concentré sur moi avec son demi-sourire enjoué et ses yeux détendus.

— Alors, est-ce que tes am... a-t-il commencé à dire, puis il s'est arrêté. Oh, c'est vrai. Tu n'as pas d'amis.

— Pas besoin, ai-je répliqué. J'avance plus vite seule. Je fais mon chemin, tu sais.

— Ouais, tu fais ton chemin. Passe donc chez le nettoyeur en revenant, Fallon. Il faudrait que quelqu'un passe prendre mes chemises.

Il a passé une main pleine d'arrogance sur sa chemise Abercrombie marine. Avec son jeans à demi délavé et légèrement évasé, son bracelet noir Paracord et ses cheveux blond foncé bien coiffés,

Madoc était superbement habillé et prêt à faire des ravages. Les filles se jetaient sur lui parce qu'il avait belle apparence, savait bien parler, et adorait jouer. Bref, c'était un gars sympa.

Et il me faisait toujours me sentir petite.

Je disais pas mal d'imbécillités, mais en vérité, je me parlais à moi-même plus qu'aux autres. Madoc était du genre styliste ; moi, j'étais Target. Il était Godiva ; j'étais Snickers. Il avait des droits, et j'étais la fille pique-assiette de la pute croqueuse de diamants qui avait mis la corde au cou de son père.

Pour Madoc, j'étais comme de la crasse sous ses semelles.

« Qu'il aille se faire foutre. »

D'un air condescendant, j'ai passé son complet en revue.

— Tes chemises, elles sont vraiment stylées, je te rappelle. La communauté gaie serait fière.

— Tu pourrais t'acheter de belles choses, toi aussi. Mon père paie assez cher ta mère pour ses services, après tout.

D'un air de défi, je lui ai répondu :

— De belles choses ? Comme les minijupes avec lesquelles tu sors ?

Il était temps d'éduquer ce petit morveux.

— Madoc, la plupart des gens aiment quelque chose de différent. Tu sais pourquoi tu veux me voir dans de « beaux » vêtements moulants ? Parce que plus j'en montre, moins j'en cache. Je te fais peur.

Il a secoué la tête.

— C'est rien, petite sœur.

« Petite... »

Je n'avais que deux mois de moins que lui. Il disait des futilités pareilles pour me faire chier.

— Je ne suis pas ta petite sœur, ai-je dit en faisant un pas. Et j'ai des amis. Et plein de gars sont intéressés. Ils aiment mon genre. Je ne suis pas du même avis que toi et tes parents snob...

— Wow, c'est d'un ennui mortel, m'a-t-il interrompue en soupirant. Ta vie ne m'intéresse pas, Fallon. Les dîners de fêtes et une fois de temps en temps à la maison ; ce sont les seuls moments où j'ai envie de te rencontrer.

J'ai levé le menton en essayant de ne rien montrer. Ça ne me faisait pas mal. Ni ses paroles, ni son opinion de moi. Je n'avais pas de boule dans la gorge et elle n'est pas tombée dans mon estomac en resserrant davantage les nœuds toujours présents. Ce qu'il a dit ne comptait pas. J'aimais qui j'étais. Personne ne me disait comment m'habiller, comment me conduire, de quels clubs faire partie... Je prenais mes propres décisions. Madoc, c'était une marionnette. Un fantoche.

« Je suis libre. »

Comme je ne disais rien, il a commencé à s'éloigner de moi à reculons.

— Les parents sont sortis pour la soirée. J'ai une fête. Fous-moi la paix. Tu peux te cacher chez la domestique : de toute façon, c'est ta place.

Je l'ai regardé partir, sachant que je ne l'écouterai pas.

J'aurais dû.

# Chapitre 1

## MADOC

*Deux ans plus tard*

— Sérieux ? Est-ce qu'elle pourrait aller plus lentement ? ai-je demandé à Jared alors que j'étais assis sur le siège arrière de la G8 de sa petite amie, les mains serrées sur ma tête.

Tate s'est retournée sur le siège du conducteur, les yeux perçants, comme si elle voulait me transpercer le crâne.

— Je prends un virage aigu à presque 80 kilomètres par heure sur un chemin de terre instable ! a-t-elle hurlé. Ce n'est même pas une vraie course. On s'exerce. Je te l'ai déjà dit !

Le visage complètement tendu, elle m'a engueulé. J'ai renversé la tête et poussé un soupir. Jared était assis devant moi, accoudé sur la portière, la tête dans la main.

On était samedi après-midi, une semaine avant la première vraie course de Tate à notre piste de fortune locale — le Circuit — et on avait passé trois heures sur la route 5. Chaque fois que cette petite andouille rétrogradait trop tôt ou n'accélérait pas assez vite, Jared ne disait rien —, mais pas moi.

Il ne voulait pas blesser sa petite amie, mais moi, je m'en fichais. Pourquoi marcher sur des œufs ? Je ne cherchais pas à la baiser.

Plus maintenant, en tout cas.

Tate et Jared avaient passé la plus grande partie de l'école secondaire à se détester. Ils s'étaient livrés à une guerre de mots et de simagrées, les plus longs préliminaires que j'aie jamais vus. Maintenant, ils étaient tous les deux soudés comme Roméo et Juliette. En version porno.

Jared a tourné la tête, mais pas assez pour me regarder dans les yeux.

— Sors, a-t-il ordonné.

— Quoi ? ai-je bafouillé en écarquillant les yeux. Mais... mais... ai-je bégayé, et j'ai aperçu le sourire triomphant de Tate dans le rétroviseur.

— Mais rien, a lancé Jared. Va dans ton auto. Elle peut courir contre *toi*.

Quand j'ai compris qu'on se dirigeait vers une charge d'émotions fortes, j'ai été happé par une montée d'adrénaline. Tate pouvait carrément courir contre une fille qui n'avait aucune idée de ce qu'elle faisait, mais elle avait tout de même beaucoup à apprendre et des couilles à faire pousser.

« Mais courir contre moi ? »

J'ai voulu sourire, mais je ne l'ai pas fait. J'ai plutôt roulé des yeux.

— Eh bien, ça serait moche.

— Oh, t'es tellement drôle, a-t-elle dit d'un ton moqueur en serrant le volant encore plus fort. Tu gémiss comme une fille de 12 ans.

J'ai ouvert la porte arrière.

— Parlant de gémir... sais-tu qui va pleurer à la fin de la journée ?

— Toi, a-t-elle répondu.

— Non.

Elle a pris un paquet de mouchoirs de papier et me les a balancés.

— Tiens. Juste au cas.

Elle s'est retournée d'un coup.

— *Tais-toi ! Je te détes...*<sup>1</sup>

— Quoi ? l'ai-je interrompue. Tu me trouves sexy et tu m'adores ? Jared, savais-tu qu'elle me...

— Arrête ! a-t-il hurlé en nous faisant taire. Merde, vous deux.

Il a brandi les deux mains en l'air en nous regardant à tour de rôle comme deux enfants turbulents.

Tate et moi, on est restés en silence pendant un moment. Puis, quand elle a renâclé, je n'ai pas pu m'empêcher d'éclater de rire, moi aussi.

— Madoc ? a dit Jared, les dents serrées.

J'entendais la tension dans sa voix.

— Sors. Tout de suite.

J'ai pris mon téléphone cellulaire sur le siège et j'ai fait ce qu'il me disait, seulement parce que je savais que mon meilleur ami en avait assez.

J'avais essayé de taquiner Tate toute la journée en faisant des blagues, pour distraire Jared. Elle courait enfin contre un véritable adversaire, et même si Jared et moi avions travaillé avec elle, on savait qu'il y avait des imprévus sur la piste. Tout le temps. Mais Tate insistait pour dire qu'elle pouvait y faire face.

Et ce que Tate veut, Tate l'obtient. Jared prenait le mors aux dents, quand il était question de cette fille.

Je suis retourné à pied vers l'entrée qui mène à la piste. Ma GTO argentée était garée sur le côté de la route, et j'ai enfoncé une main dans mon jeans pour y chercher mes clés tandis que je passais le dos de l'autre sur mon front.

On était au début de juin, et tout était déjà tellement moche. La chaleur n'était pas mauvaise, mais la foutue humidité l'aggravait. Ma mère voulait que je retourne à La Nouvelle-Orléans pour l'été, et je lui ai dit un non catégorique.

Ouais, je tiens absolument à me faire suer pendant que son nouveau mari essaie de m'enseigner la pêche à la crevette dans le Golfe.

« Nan. »

J'aimais ma mère, mais l'idée d'avoir la maison à moi tout seul pour l'été pendant que mon père

restait à son appartement à Chicago, ça me tentait bien plus.

J'ai senti une vibration dans ma main, et j'ai regardé mon téléphone cellulaire.

« Quand on parle du loup. »

— Eh, comment vas-tu ? ai-je demandé à mon père alors que j'arrivais près de mon auto.

— Madoc. Content que tu aies répondu. Es-tu à la maison ?

Il paraissait particulièrement inquiet.

— Non. Mais j'étais sur le point de rentrer. Pourquoi ?

Mon père était rarement là. Depuis que ses dossiers juridiques l'accaparaient, il gardait un appartement à Chicago. Même s'il était souvent absent, il était facile de s'entendre avec lui.

Il me plaisait. Mais je ne l'aimais pas.

Ma belle-mère était disparue de la circulation depuis un an. Elle voyageait, rendait visite à des amis. Je la détestais.

Et j'avais une demi-sœur... quelque part.

La seule personne que j'aimais à la maison, c'était Addie, notre femme de ménage. Elle s'assurait que je mangeais mes légumes, et elle signait mes billets de permission pour l'école. Ma famille, c'était elle.

— Addie a appelé ce matin, a-t-il expliqué. Fallon est arrivée aujourd'hui.

Mon souffle s'est coincé dans ma gorge, et j'ai failli laisser tomber mon téléphone.

« Fallon ? »

Claquant le capot de ma voiture avec ma paume, j'ai baissé la tête et essayé de ne pas grincer des dents.

Ma demi-sœur était à la maison. Pourquoi ? Pourquoi maintenant ?

— Alors ? ai-je lancé. Quel rapport avec moi ?

— Addie a fait ta valise, a-t-il répondu en ignorant ma question. J'ai parlé à la mère de Jared, et tu vas passer quelques semaines chez eux jusqu'à ce que mon horaire se libère. Je viendrai à la maison alors, et je réglerai tout ça.

« Pardon ? »

On aurait dit que le téléphone allait se fendiller sous la pression de mes doigts.

— Quoi ? Pourquoi ? ai-je hurlé en haletant. Pourquoi est-ce que je ne peux pas rester chez moi ?

Depuis quand est-ce qu'elle devait avoir le dessus ? Donc, elle était à la maison ! La belle affaire. Il fallait l'envoyer ailleurs, alors. Pourquoi moi ?

— Tu sais pourquoi, a répondu mon père d'une voix grave et menaçante. Ne rentre pas à la maison, Madoc.

Et il a raccroché.

Je suis resté planté là en examinant le reflet des arbres sur le capot de mon auto. Plutôt que de rentrer chez moi, j'étais censé vivre jusqu'à nouvel ordre chez Jared, où Addie allait m'apporter mes

vêtements.

Pourquoi ?

J'ai fermé les yeux et secoué la tête. Je savais pourquoi.

Ma demi-sœur était à la maison, et nos parents savaient tout. Tout ce qui s'était passé deux ans plus tôt.

Mais ce n'était pas chez elle. Ça ne l'avait jamais été. Depuis 18 ans, c'était chez moi. Elle y avait habité un moment après le mariage de nos parents, puis avait disparu quelques années plus tôt.

Un matin, je m'étais réveillé, et elle était partie. Pas d'adieu, pas de lettre d'au revoir, pas de communication depuis. Les parents savaient où elle était, mais pas moi. Je n'avais pas le droit de savoir.

De toute façon, je m'en contrefichais.

Mais je voulais vraiment être chez moi pendant l'été.

Deux heures plus tard, j'étais assis dans le salon chez Jared avec son demi-frère Jax, attendant le bon moment jusqu'à ce que leur mère cesse de nous surveiller comme un faucon. Plus j'attendais, plus j'avais hâte d'aller me distraire. Jared avait dans sa chambre une tonne de bouteilles d'alcool que j'avais rapportées de chez moi, et il était temps de commencer mon réchauffement du samedi soir. Jax était affalé sur le canapé à jouer à des jeux vidéo, et Jared était allé se faire faire un tatouage.

— Ce n'est pas ce qu'il faut faire, Jason, a émis Katherine Trent depuis la cuisine.

D'un coup, j'ai levé les sourcils.

« Jason ? »

C'était le nom de mon père.

Elle a franchi le seuil tout en faisant les cent pas et en parlant au téléphone.

Elle appelle mon père Jason ? Rien d'étrange, j'imagine, puisque c'est son nom. Mais ça paraît bizarre. Il n'y a pas tellement de gens qui arrivent à appeler mon père par son prénom. C'est habituellement « M. Caruthers » ou « monsieur ».

Je me suis levé et me suis lentement approché de la salle à manger, juste à côté de la cuisine.

— C'est ton fils, l'ai-je entendu dire. Il faut que tu viennes t'en occuper.

J'ai fourré les mains dans mes poches et me suis appuyé contre le mur juste à côté de la porte de la cuisine. Il y a eu un moment de silence, à part le cliquetis des assiettes. Elle devait être en train de vider le lave-vaisselle.

— Non, a-t-elle répondu. Une semaine. Max. J'adore Madoc, mais c'est ta famille, et elle a besoin de toi. Tu ne vas pas t'en tirer comme ça. J'ai déjà deux adolescents. Tu sais ce qu'ils font quand j'essaie d'imposer un couvre-feu ? Ils me rient au nez.

J'hésitais entre sourire, tellement ça m'amusait, et serrer les poings, tellement j'étais irrité.

— Je suis là, a-t-elle continué. Je veux bien donner un coup de main, mais il a besoin de toi !

Elle chuchotait inutilement. Il était impossible de vouloir commander à mon père par la douceur.

En jetant un coup d'œil du côté de Jax, j'ai remarqué qu'il avait arrêté de jouer et qu'il me regardait en levant un sourcil interrogateur. Il a secoué la tête et a dit à la blague :

— Je n'ai pas respecté de couvre-feu de ma vie. Mais elle fait bien ça. C'est une femme que je trouve adorable.

Jax était le demi-frère de Jared. Ils avaient le même père, mais des mères différentes, et Jax avait passé la plus grande partie de sa vie soit avec leur père sadique ou dans des foyers d'accueil. À la fin de l'automne dernier, mon père avait aidé Katherine à sortir Jax d'un foyer et l'avait accueilli chez elle. Le père de Jared et de Jax était en prison, et tout le monde voulait que les frères soient réunis.

Et maintenant que Jared, qui avait été mon meilleur ami pendant l'école secondaire, avait trouvé son âme sœur et l'amour de sa vie, il n'était pas là aussi souvent qu'avant. Alors, Jax et moi, on s'était rapprochés.

— Bon, ai-je dit en le pointant du menton. Je prends une bouteille dans la chambre de Jared, et on s'en va.

— Je veux voir tes plus grosses boules, ai-je commandé de la voix la plus grave possible.

Mes yeux se sont plissés, et j'ai dû serrer les dents pour ne pas rire.

Tate a redressé le dos, et elle s'est lentement retournée, le menton baissé et les yeux levés. Ça me rappelait le regard de ma mère quand, enfant, j'avais pissé dans la piscine.

— Wow, ça faisait longtemps que je ne l'avais pas entendue, celle-là, a-t-elle dit en me regardant, les yeux écarquillés. Eh bien, monsieur, nous en avons d'assez pesantes, mais elles exigent deux doigts et un pouce. Avez-vous la dextérité requise ?

Elle m'a regardé comme si on parlait de travaux scolaires, mais je voyais le sourire monter aux commissures de ses lèvres.

— J'ai tellement de dextérité, ai-je répondu en la taquinant, la langue soudainement gonflée. Tu serais jalouse de ce que je pourrais faire à cette boule-là.

Elle a roulé des yeux et s'est approchée du comptoir. Depuis l'automne dernier, Tate travaillait à la salle de quilles. On aurait dit qu'elle avait dû se trouver un emploi sur l'ordre du tribunal. Bon, pas tout à fait. Le tribunal le lui aurait peut-être ordonné, si Jared avait engagé des poursuites. Dans l'une de ses célèbres crises de violence, cette fille fluette de 1 mètre et 70 pouces et de 55 kilos avait démoli la voiture de son copain à coups de barre de fer. C'était plutôt méchant et plutôt impressionnant. La vidéo envoyée sur YouTube avait presque lancé un mouvement féministe. Des gens en ont fait une imitation en y ajoutant même de la musique. En référence à la voiture de Jared, une Mustang Boss 302, ils l'ont intitulée *Alors, c'est qui le boss, ici ?*

Mais tout cela était un malentendu, et Tate a payé les réparations. Elle a mûri. Jared et moi avons mûri. Et on est tous devenus des amis.

Bon, d'accord, ils couchaient ensemble. Je n'avais pas droit à ces avantages marginaux.

— As-tu bu, Madoc ?

Tate a posé les mains sur le comptoir et m'a regardé d'un air maternel.

— Quelle question débile !

« Bien sûr que j'ai bu. »

Comme si elle ne me connaissait pas.

Elle a brusquement levé la tête, elle a regardé les allées de quilles derrière moi, et j'ai craint que ses grands yeux bleus ne lui sortent vraiment de la tête.

— Tu as fait boire Jax, aussi ! a-t-elle dit d'un ton accusateur, nettement fâchée.

En me retournant pour voir ce qu'elle regardait, j'ai trébuché quand mon pied s'est pris dans les pattes du tabouret voisin du mien. Un beuglement s'est échappé de ma gorge. Quand j'ai vu ce que Tate voyait, j'ai brandi la bouteille de Jack Daniel's et j'ai crié :

— Ouaaaaah !

Plusieurs personnes s'étaient attroupées devant une allée, et riaient en regardant Jax courir, glisser et dérapier sur l'allée de quilles.

— Ouais, vas-y !

La bouteille m'a été arrachée des mains, et en me retournant, j'ai vu Tate la fourrer sous le comptoir en pinçant les lèvres, en colère et la mine renfrognée.

— Pourquoi y'a plus de whiskey ? ai-je dit en imitant le capitaine Jack Sparrow et en frappant du poing sur le comptoir.

Bondissant, Tate s'est avancée d'un pas lourd dans l'allée menant au couloir qui donnait sur les allées de quilles.

— Quand je sors du comptoir, c'est que t'as un sérieux problème, m'a-t-elle dit tout bas.

— Tu m'adores. Tu le sais bien !

J'ai ri et j'ai couru dans le dédale de tables et de chaises autour du comptoir de friandises vers l'endroit où Jax jouait. Quelques autres mecs s'étaient joints à lui et glissaient sur les allées, aux acclamations de la foule du samedi soir. À cette heure, les familles ne sortaient pas trop, et les seules personnes qui n'appréciaient pas étaient les célibataires qui passaient leurs vieilles années à se plaindre de leur bedaine de bière et de la chance qu'ils avaient d'avoir échappé au mariage. Ils se sont contentés de regarder en secouant la tête.

« Fallon est à la maison. Ne rentre pas. »

J'ai avalé le whiskey qui n'arrêtait pas de remonter dans ma gorge, et j'ai renversé la tête.

— Ou-ouuuuh ! ai-je hurlé avant de marcher d'un pas lourds sur le plancher de bois pâle, puis j'ai bondi et glissé sur le ventre dans l'allée.

Le cœur battant, j'étais surexcité. *Merde !* Ces allées étaient incroyablement glissantes, et je me contentais de rire sans me soucier du fait que Tate était furieuse, ni que le poing de Jared allait laisser une trace permanente sur mon visage pour avoir fait l'imbécile sur le lieu de travail de sa petite amie. Tout ce qui m'intéressait, c'était l'immédiat.

« Je ne peux pas rentrer. »

Derrière moi, la foule m'acclamait et hurlait, et certaines personnes sautaient sur place. Je sentais les vibrations sous moi. Et quand je me suis arrêté en roulant sur moi-même, les jambes pendantes dans l'allée voisine, je suis resté là en pensant. Mais pas à Fallon. Pas même en me demandant si j'étais trop ivre pour conduire jusqu'à la maison.

— Comment je vais me relever, merde ? me suis-je demandé tout haut.

Les allées étaient glissantes. Comme si je ne le savais pas déjà. Je ne pouvais pas me redresser ; j'allais glisser. *Merde.* Quelque part derrière moi, Tate a hurlé :

— Madoc ! Debout !

« Madoc. Debout. Le soleil s'est levé. Tu dois partir. »

— Madoc. De-bout ! a de nouveau crié Tate.

Je me suis réveillé net.

— Ça va, ai-je grogné. Désolé, Tate. Tu sais que je t'adore, hein ?

Entre deux hoquets, je me suis redressé en m'ébrouant. Puis, en levant les yeux, je l'ai vue marcher sur la bande médiane entre les allées.

Sûre d'elle-même.

Elle a posé les mains sur ses hanches, en sourcillant d'un air sévère.

— Madoc, je travaille ici.

J'ai grimacé, car je n'aimais pas entendre la déception dans sa voix. J'ai toujours voulu avoir le respect de Tate.

— Désolé, bébé.

J'ai essayé de me lever, mais je ne faisais que glisser de nouveau, souffrant d'une profonde douleur au derrière.

— J'ai déjà dit que j'étais désolé, non ?

Elle s'est accroupie et m'a pris un bras dans les siens, pour me soulever.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu ne bois jamais, à moins que tu sois à une fête.

J'ai coincé un pied dans la tranchée et j'ai vacillé jusqu'à ce que Tate me rapproche d'elle et que je puisse poser l'autre pied sur la bande médiane.

— Je n'ai pas de problème, ai-je dit avec un demi-sourire. Je fais l'idiot, Tate. Je... — j'ai balayé l'air de la main — je suis idiot... je fais l'idiot, c'est tout, me suis-je dépêché d'ajouter.

Elle a continué de me retenir, mais je sentais ses doigts se relâcher sous la couture de mon t-shirt à manches courtes.

— Madoc, tu n'es pas idiot.

Son regard est redevenu sérieux, mais plus doux.

« Tu ne me connais pas. »

J'ai soutenu son regard, et je voulais tout lui dire. Je voulais que mon amie — quelqu'un — voie qui je suis vraiment. Jared et Jax étaient de bons amis, mais les gars ne veulent pas entendre ces bêtises, et on n'est pas si observateurs. Tate savait que quelque chose allait de travers, et je ne savais pas comment le lui dire. Je voulais juste qu'elle sache qu'au fond, je n'étais pas un bon gars.

— Je fais des bêtises, Tate. C'est ce que je fais. C'est ma spécialité.

J'ai lentement levé le bras et rangé derrière son oreille les quelques cheveux rebelles de sa queue de cheval, et en baissant la voix, j'ai presque chuchoté :

— Mon père le sait. *Elle* le sait.

J'ai baissé les yeux, puis les ai remontés.

— Tu le sais aussi, non ?

Elle n'a pas répondu. Elle s'est contentée de m'examiner, et les roues tournaient dans sa tête.

Ma main s'est posée sur sa joue, et je me suis rappelé toutes les fois où elle m'avait fait penser à Fallon. Avec le pouce, j'ai caressé la joue de Tate en souhaitant qu'elle me crie après. En souhaitant qu'elle ne s'intéresse pas à moi. Comme ma vie serait plus facile, si je savais qu'elle n'avait rien de vrai.

J'ai tenu son doux visage innocent et l'ai rapproché, et j'ai à peine senti son parfum tout en serrant mes lèvres.

— Madoc ? a-t-elle demandé, la voix troublée, tout en me regardant.

Baissant la tête, j'ai posé un doux baiser sur son front, puis je me suis lentement adossé.

Elle m'a regardé avec un sourcillement d'inquiétude.

— Ça va ?

« Non. Bon, parfois. D'accord, oui. La plupart du temps, j'imagine. Sauf le soir, c'est tout. »

— Wow, ai-je plutôt répondu, puis j'ai inspiré à fond et j'ai souri. Tu sais que ça ne veut rien dire, j'espère. Écoute, je t'adore. Mais pas comme ça, c'est tout. Plutôt comme une sœur.

J'ai éclaté de rire et me suis penché, et j'ai à peine terminé la phrase en fermant les yeux et me serrant le ventre.

— Je ne la comprends pas, m'a dit Tate d'un ton grondeur.

Un sifflement aigu a fendu l'air, et Tate et moi, on a levé les yeux en même temps.

— Hein, quoi ?

La grosse voix paternelle et coléreuse de Jared a fendu l'air au-dessus de l'allée de quilles, et j'ai eu mal aux oreilles.

Mais alors que je me retournais vers lui, j'ai accidentellement reculé dans l'allée.

— Ah, merde !

J'ai perdu le souffle en glissant, et je me suis bêtement appuyé de tout mon poids sur Tate, et c'était beaucoup trop pour elle. Je suis tombé à la renverse, et elle a trébuché sur mes genoux. On s'est écrasés sur le plancher en se cognant durement sur le bois. Je me suis probablement fait des contusions partout sur le derrière, mais Tate est bien tombée, car elle a atterri sur moi. À moi aussi, ça me convenait.

Mais quand j'ai levé les yeux vers mon meilleur ami, debout au début de l'allée, qui nous regardait d'un air assassin, j'ai repoussé Tate en feignant le dégoût.

— *Man*, elle m'a servi du whiskey et a essayé de me violer ! ai-je dit en pointant Tate du doigt. Elle le garde sous le comptoir. Va voir !

Tate a grogné et a rampé jusqu'à la bande médiane, la queue de cheval très ébouriffée.

— Jax ! a hurlé Jared en direction de l'allée à ma droite, sur laquelle Jax était en train de ramper. Et toi ! a dit Jared en me fusillant du regard. Montez tout de suite dans mon auto.

— Ooooh, je pense qu'il veut te donner une fessée, ai-je dit d'une voix chantante à Tate alors qu'elle marchait d'un pas lourd sur la bande médiane pour rejoindre son copain.

— Ta gueule, taré, a-t-elle lancé.

<sup>1</sup>. En français, dans le texte original.

# Chapitre 2

## FALLON

— *C'était ton premier baiser ? me demande-t-il en reculant la tête pour me regarder.*

*Je garde les yeux baissés et je serre le comptoir de la cuisine derrière moi. Ça me semble mal. Il appuie mon dos sur le comptoir, et je ne peux pas bouger. Ça fait mal.*

*Regarde-le, me dis-je. Lève les yeux, idiot ! Dis-lui de reculer. Il ne te voit pas. Il se sert de toi. Il veut te salir.*

— *Approche.*

*Il cherche à me prendre le visage, et j'ai un mouvement de recul.*

— *Laisse-moi te montrer comment utiliser ta langue.*

*Ça me paraît mal.*

— Fallon ?

La voix douce et duveteuse m'a tirée de mon rêve.

— Fallon, es-tu réveillée ?

J'ai entendu un coup à la porte.

— J'arrive, a-t-elle annoncé.

J'ai ouvert les yeux en les clignant pour écarter de mon cerveau les brumes du sommeil. Je ne pouvais pas bouger. Ma tête me paraissait séparée de mon corps, et mes bras et mes jambes étaient soudés au lit, comme si j'avais un poids de 10 tonnes sur le dos. Mon cerveau était actif, mais mon corps sommeillait profondément.

— Fallon, m'a chantonné une voix. Je t'ai préparé des œufs pochés. Ceux que tu préfères.

J'ai souri, mes orteils se sont recroquevillés, puis j'ai serré les poings pour les réveiller.

— Avec du pain grillé pour faire trempette ? ai-je crié de sous mon oreiller.

— Du pain blanc grillé, parce que le pain multigrains, c'est pour les femmelettes, a ajouté Addie, pince-sans-rire, et je me suis rappelé que je lui avais dit exactement cette phrase quatre ans plus tôt, quand ma mère avait épousé Jason Caruthers et qu'on était venus vivre ici.

J'ai repoussé les couvertures de sur mes jambes et me suis redressée en riant.

— Tu m'as manqué, mon amie. Tu es l'une des rares personnes au monde que je ne veux pas couper en morceaux.

Addie, la femme de ménage plus maternelle que ma mère, était également l'une des seules personnes avec lesquelles je n'avais pas de blocage.

Elle est entrée dans la chambre en manœuvrant un plateau rempli de toutes les choses que je n'avais pas mangé depuis des années : des œufs pochés, des croissants, du jus d'orange fraîchement

pressé, une salade de fruits avec des fraises, des bleuets et du yaourt. Et du vrai beurre ! Bon, je n'y avais pas encore goûté. Mais je connaissais Addie, et je savais que c'était du vrai.

Alors qu'elle déposait le plateau sur mes jambes, j'ai rangé mes cheveux derrière mes oreilles et pris mes lunettes sur la table de chevet.

— Est-ce que tu ne m'as pas dit que tu étais trop *cool* pour des lunettes de style hipster ? m'a-t-elle rappelé.

J'ai plongé une pointe de mon pain grillé dans le jaune d'œuf.

— À l'époque, j'avais des tas d'opinions. Les temps changent, Addie.

Je lui ai fait avec bonheur un petit sourire ironique tout en prenant une bouchée, et le goût salé du jaune d'œuf et du beurre m'a fait saliver davantage.

— Mais pas ta cuisine, apparemment ! Tu parles, toi. Ça m'a manqué.

Addie n'est pas un canon, loin de là, mais côté personnalité, elle bat tout le monde. C'est non seulement une précieuse gouvernante, mais elle s'est avérée la châtelaine dont M. Caruthers avait besoin. Elle prenait mieux soin des choses que ma mère. Bien sûr, Addie et M. Caruthers ne couchaient pas ensemble. Elle avait au moins 20 ans de plus que lui. Mais... elle s'occupait de tout. La maison, le terrain, ses rencontres en dehors du travail. Elle anticipait ses besoins, et elle était la personne qu'il n'allait jamais congédier. Pas de blague. Elle pouvait le traiter de minable, et il se contentait de rouler des yeux. Elle se rendait indispensable, et cela lui donnait la permission de tout mener dans la maison.

Elle s'occupait également de Madoc. C'était pour ça que j'avais besoin d'elle.

— Toi aussi, tu m'as manqué, a-t-elle répondu en ramassant mes vêtements sur le plancher.

J'ai coupé un bout d'œuf et l'ai déposé sur mon pain grillé.

— Allons, ne fais pas ça. Je suis devenue une femme. Je peux ranger mes choses.

Je ne payais pas encore mes factures, mais j'étais pratiquement autonome depuis deux ans. Ma mère m'avait envoyée dans un pensionnat, et mon père ne faisait pas de microgestion. Quand j'étais malade, je me traînais chez le médecin. Quand j'avais besoin de vêtements, je faisais des courses. Quand c'était jour de lessive, j'étudiais à côté des machines à laver. Personne ne choisissait mes films, ne me disait de manger mes légumes, ni ne m'envoyait chez la coiffeuse pour une coupe d'entretien. Je m'en occupais.

— Tu es une femme. Très belle, d'ailleurs.

Elle a souri, et j'ai senti une chaude vibration dans ma poitrine.

— Tu as quelques tatouages de plus, mais tu as enlevé les perçages, à ce que je vois. J'aimais ceux que tu avais à la cloison nasale et à la lèvre.

— Ouais, à l'école où j'allais, ils n'aimaient pas ça. Il faut savoir quand céder et quand s'entêter.

La dernière fois qu'Addie m'avait vue, je ne dirais pas tout à fait que je traversais une phase, mais je m'étais carrément gavée de multiples formes d'expression personnelle. Je m'étais fait faire un

perçage à travers la cloison nasale — un petit anneau — et un autre sur un côté de ma lèvre, et j'avais un clou dans la langue. Je n'en avais gardé aucun. À Saint-Joseph, mon pensionnat, on ne permettait que des perçages « orthodoxes » et on les limitait à deux par oreille. J'en avais aussi cinq à l'oreille gauche — mon perçage de calibre industriel n'en faisait qu'un, mais il occupait deux trous — et j'en avais six à l'oreille droite, en comptant le tragus, deux au lobe, et trois le long du sillon intérieur du pavillon. L'école m'avait ordonné de faire enlever ceux-là aussi.

Mais comme maman ne répondait pas au téléphone pour s'occuper de leurs plaintes, je les ai finalement envoyés chier. Quand ils ont appelé mon père, il leur a fait un gros don... puis les a envoyés chier.

— Madoc et toi avez tellement grandi...

Sa voix s'est étiolée, et j'ai cessé de mastiquer.

— Je suis désolée, a-t-elle dit en terminant, en détournant les yeux.

Si quelqu'un avait essayé de m'arracher le cœur sur-le-champ, il aurait eu à le tenir à deux mains. J'ai ravalé la lourde boule de nourriture que j'avais dans la bouche, et j'ai pris une profonde inspiration.

— Pourquoi es-tu désolée ? ai-je demandé en haussant les épaules.

Je savais pourquoi.

Elle savait pourquoi.

Madoc et moi, on n'avait pas été seuls dans cette maison, après tout. Tout le monde savait ce qui s'était passé.

— Tu n'as pas à t'en faire, m'a-t-elle assuré, assise sur le bord du lit. C'est comme je te disais hier soir. Il n'est pas ici, et il ne reviendra pas avant la fin de ta visite.

« Non. »

— Tu crois que Madoc me tracasse, Addie ? ai-je dit avec un petit ricanement. Madoc et moi, ça va très bien. Je vais très bien. On a poussé trop loin notre ridicule rivalité, mais on était des enfants. Je veux passer à autre chose.

J'ai gardé un ton léger, et mes épaules se sont détendues. Rien dans mon langage corporel n'allait me trahir.

— Eh bien, Jason trouve ça dangereux. Mais il dit que tu peux rester aussi longtemps que tu veux. Madoc ne sera pas ici.

C'était pour ça que j'avais besoin d'Addie. Je pouvais la convaincre de laisser entrer Madoc. Je ne pouvais pas dévoiler mon jeu, c'est tout.

— Je ne reste qu'une semaine environ.

J'ai pris une gorgée de mon jus, puis j'ai déposé mon verre.

— Je m'en vais à Northwestern à l'automne, mais d'ici la rentrée, je vais passer le reste de l'été avec mon père, en ville. Je voulais tout simplement effectuer une visite avant d'entamer la prochaine

phase.

Elle m'a regardée à la manière des mamans à la télé lorsqu'elles regardent leurs filles. Le genre de regard qui te fait te sentir que tu as une ou deux choses à apprendre, parce que, ma chérie, tu n'es qu'une enfant et je suis plus intelligente.

— Tu voulais lui faire face.

Elle a hoché la tête, ses yeux bleus fixés sur les miens.

— Pour résoudre des choses.

Résoudre des choses ? Non. Lui faire face ? Oui.

— Super.

J'ai repoussé le plateau sur le lit et posé les pieds sur le plancher.

— Je m'en vais courir. Est-ce que le sentier est encore entretenu autour de la carrière ?

— À ce que je sais, oui.

J'ai traversé la chambre nouvellement décorée vers un placard de plain-pied où j'avais lancé mon sac de sport, hier, en arrivant.

— Fallon ? As-tu l'habitude de dormir en sous-vêtements avec un t-shirt trop court pour te couvrir les fesses ? a ajouté Addie avec un rire dans la voix.

— Ouais, pourquoi ?

Je n'ai rien entendu pendant quelques secondes, alors que je me penchais pour prendre mon sac.

— Alors, c'est une bonne chose que Madoc ne soit pas ici, après tout, a-t-elle marmonné sur un ton amusé avant de me laisser seule.

Je me suis habillée, j'ai exploré du regard ma chambre à la lumière du jour. Ma vieille chambre avec une nouvelle déco.

Quand j'étais arrivée, la veille, Addie m'avait fait monter, mais là-dedans, c'était très différent de la dernière fois. Mes affiches de planche à roulettes avaient disparu, mes meubles avaient été remplacés, et mes murs rouges étaient maintenant couleur crème.

Crème ? Ouais, beurk.

J'avais eu tout un mur couvert d'autocollants de pare-chocs. Il montrait maintenant des photos imprimées de la tour Eiffel et de rues pavées de villes françaises.

Ma literie était rose pâle, et mes commodes et mon lit étaient maintenant blancs.

Ma table à dessin avec mes œuvres, mes étagères de robots Lego, et mes CD et DVD avaient disparu. Je ne peux pas dire que j'avais pensé à tout ça au cours des deux années précédentes, mais la veille, en entrant dans la chambre, j'avais eu comme envie de pleurer. Peut-être parce que je m'attendais à ce que tout ça soit encore là, ou que j'étais déroutée de voir que ma vie entière pouvait être éliminée aussi facilement.

— Ta maman a redécoré peu après ton départ, a expliqué Addie.

Bien sûr.

Je me suis permise de me lamenter deux secondes pour toutes les heures que j'avais passées à faire de la planche à roulettes sur des planches maintenant parties au dépotoir, et à élaborer de précieux Lego qui croupissaient maintenant quelque part dans la saleté.

Puis, j'ai ravalé la douleur que j'avais à la gorge et je suis passée à autre chose. On s'en fout.

Ma chambre était maintenant plus adulte et même un peu sexy. J'aimais encore porter des vêtements de mec et des formes d'expression bizarres, mais ma mère n'était pas trop mauvaise en déco. Il n'y avait aucun motif floral, et la chambre était conçue pour une personne adulte. Les tons de rose pâle de la literie et des draperies, l'innocence des meubles romantiques et les photos en noir et blanc dans des cadres aux couleurs vives me faisaient me sentir femme.

J'aimais bien.

Mais je voulais encore tout de même la tuer pour avoir jeté toutes mes affaires.

Le meilleur aspect du mariage de ma mère avec Jason Caruthers, c'était que sa maison à lui était située dans la vallée de Seven Hills, une immense enclave résidentielle protégée — ou une communauté privée, si tu peux appeler ça une « communauté » quand tes plus proches voisins sont à un kilomètre dans les deux directions.

Les parvenus aiment leurs maisons de campagne, leur espace, et leurs poules de luxe. Même s'ils ne s'en servent pas. Quand je pensais à mon beau-père, la première image qui me venait à l'esprit, c'était celle de Richard Gere, dans *Pretty Woman*. Tu sais, le type qui réserve la suite de luxe au dernier étage, mais qui ne supporte pas les hauteurs ? Alors, pourquoi est-ce qu'il l'a réservée, merde ?

De toute façon, il était comme ça, Jason Caruthers. Il achetait des maisons dans lesquelles il n'habitait pas, des voitures qu'il ne conduisait pas, et il épousait des femmes avec lesquelles il ne vivait pas. Pourquoi ?

Je me le demandais tout le temps. Peut-être qu'il s'ennuyait. Ou bien il cherchait quelque chose qui n'avait jamais l'impression de trouver.

Ou peut-être tout simplement qu'il était un parvenu.

Pour être juste, ma mère était dans le même cas. Patricia Fallon a épousé mon père, Ciaran Pierce, il y a 18 ans. Deux jours plus tard, je naissais. Quatre ans plus tard, ils ont divorcé, et ma mère m'a emmenée — sans moi, elle allait crever de faim — dans toutes ses aventures de croqueuse de diamants. Elle a épousé un entrepreneur qui a perdu son entreprise, puis un commissaire de police dont le boulot ne s'est pas avéré assez prestigieux pour ma mère.

Mais grâce à lui, elle a rencontré son mari actuel, chez qui ma mère a trouvé exactement ce qu'elle cherchait : l'argent et le prestige.

Bien sûr, mon père en avait aussi. Dans certains cercles. Je n'avais jamais vraiment rien désiré. Mais mon père vivait hors la loi — très hors-la-loi — et pour protéger sa famille, il nous a gardés

cachés et silencieux. Pas vraiment la vie prestigieuse que cherchait ma mère.

Mais malgré ses décisions égoïstes, j'ai aimé dans quoi elle a abouti. J'aimais ça, ici. Comme toujours.

Les propriétés étaient toutes bien nichées au-delà de grandes entrées de garage et de petites agglomérations d'arbres. J'avais adoré courir — ou même marcher — le long des routes tranquilles et isolées, mais ce que j'avais le plus envie de voir maintenant, c'était la façon dont l'enclave se reliait à la zone récréative de Mines of Spain, qui était garnie d'étroits sentiers boisés et de profondes carrières. Avec le grès partout, la verdure et le ciel d'un bleu parfait, c'était l'endroit idéal où aller se perdre.

La sueur coulait sur mon cou alors que j'écrasais la poussière sous mes pieds. Avec *Schism*, de Tool, dans mes oreillettes, j'étais tellement absorbée sur la piste que je devais me souvenir de garder les yeux ouverts. Mon père détestait savoir que je courais seule. Il détestait savoir que je courais dans des zones tranquilles et isolées. J'entendais sa voix dans ma tête : « Garde la tête haute et protège-toi ! »

Il avait commandé une tonne de shorts de course munis d'étuis de revolver à l'arrière, mais je refusais de les porter. S'il voulait que j'attire moins d'attention, c'était la mauvaise façon de s'y prendre.

« Si tu cours en sous-vêtements, quelqu'un va se faire une idée fautive, disait-il. Et alors, je devrai faire mal à des gens. Tu sais que j'aime le faire le moins possible. »

Je ne courais pas en sous-vêtements. Mais un short de course en élasthanne et un soutien-gorge de sport ? Merde, il faisait chaud.

Alors, on a dû faire un compromis. Il m'a fait fabriquer un bracelet muni d'un petit canif et d'un vaporisateur au poivre. On aurait dit une sorte de bracelet à breloques tordu et malsain, mais ça le rassurait de savoir que je le portais chaque fois que j'allais courir.

En parcourant du regard le sentier devant moi — parce que j'écoutais mon papa —, j'ai remarqué une jeune femme d'environ mon âge qui regardait l'eau, debout entre la piste et l'étang. Elle avait la bouche tombante et elle reniflait. J'ai alors remarqué que son menton tremblait. En ralentissant jusqu'à la marche, j'ai fait un rapide inventaire. Elle était habillée comme moi, en short de course et soutien-gorge de sport, et elle ne semblait pas blessée. Il n'y avait ni coureurs ni marcheurs autour d'elle. Elle restait là, tout simplement, les yeux plissés, regardant les douces vaguelettes sur l'eau.

— De la bonne musique, ai-je crié pour enterrer le bruit de l'iPod rattaché par une courroie à son bras.

D'un seul coup, elle a tourné la tête vers moi en s'essuyant le coin de l'œil.

— Quoi ? a-t-elle dit en retirant ses oreillettes.

— J'ai dit « de la bonne musique », ai-je répété en entendant crachoter de ses oreillettes *Paradise City*, de Guns N' Roses.

Elle a eu un rire étouffé, et son visage rouge s'est éclairé un peu.

— J'adore les vieux succès.

Elle a tendu la main.

— Salut, je m'appelle Tate.

— Fallon.

J'ai tendu le bras et lui ai serré la main.

Elle a hoché la tête et détourné les yeux en essayant d'essuyer en douce le reste des larmes.

« Tate. »

Attends... blonde, longues jambes, gros nichons... Je m'en suis souvenue.

— Tu t'appelles Tatum Brandt. L'école secondaire de Shelburne ?

— Ouais, a-t-elle répondu en enroulant le câble de ses oreillettes autour de son cou. Je suis désolée. Je ne pense pas me souvenir de toi.

— Ça va. Je suis partie à la fin de la première année.

— Oh, où es-tu allée ? m'a-t-elle demandé en me regardant droit dans les yeux.

— Dans un pensionnat, dans l'est du pays, ai-je répondu.

— Un pensionnat ? a-t-elle répété en arquant les sourcils. Comment c'était ?

— Catholique. Très catholique.

Elle a secoué la tête et souri comme si elle ne pouvait croire ce que je lui avais dit. Ou peut-être qu'elle trouvait ça ridicule.

Dans son monde, est-ce que les gens expédiaient leurs enfants lorsqu'ils ne voulaient pas les voir ? Non ? Bizarre.

Le vent soufflait sur la piste et faisait bruire les feuilles, et la brise était d'un réconfort agréable sur ma peau chaude et humide.

— Alors, es-tu revenue passer l'été juste avant la rentrée, ou pour de bon ? a-t-elle demandé en s'assoiant sur le sol et en levant les yeux vers moi.

J'ai pris cela pour une invitation et me suis assise aussi.

— Juste une semaine, environ. Je m'en vais étudier à Chicago. Toi ?

Elle a baissé les yeux, perdant le sourire.

— J'étais censée aller à Columbia. Mais plus maintenant.

— Pourquoi ?

Columbia était une superbe école. J'aurais posé ma candidature, mais mon père ne voulait pas que je sois si près de Boston. Plus je m'éloignais, plus j'étais en sûreté, d'après lui.

— Mon père a des... problèmes.

J'ai pu apercevoir ses cils humides alors qu'elle s'est appuyée sur ses mains et a continué de fixer l'étang devant nous.

— Pour longtemps, apparemment. Je pense qu'il vaut mieux rester près de la maison.

— Ce doit être difficile de laisser tomber Columbia, ai-je dit.

Elle a sorti sa lèvre inférieure et secoué la tête.

— Non. En fait, je n'ai pas hésité. Quand quelqu'un que tu aimes a besoin de toi, tu assumes. Je suis juste vexée du fait qu'il ne me l'a pas dit. Il a eu deux crises cardiaques, et je l'ai seulement découvert en voyant les factures d'hôpital que je n'étais pas censée voir.

Elle faisait comme si ce n'était même pas un choix. Comme si c'était tellement facile. *Mon père est malade. Je reste.* Je lui enviais sa fermeté.

— Ouah, je suis désolée.

Elle a souri et s'est redressée en s'époussetant les mains.

— Je parie que tu es contente de t'être arrêtée pour dire bonjour.

— Ça va. Où iras-tu à l'école, maintenant ?

J'ai tourné la tête vers elle et j'ai vu qu'elle avait un petit tatouage sur la nuque. Dans la courbe où la nuque croisait son épaule. Il n'était pas si gros, mais je distinguais des flammes qui éclataient dans une lanterne noire.

— Euh, j'ai été admise à Northwestern, a-t-elle dit. C'est un bon choix pour mon diplôme, et c'est seulement à une heure d'ici. Plus j'y pense, plus j'en suis emballée.

J'ai hoché la tête.

— Eh bien, c'est là que je vais aussi.

Surprise, elle a levé les sourcils.

— Ça alors... tu aimes les vieilles chansons de Guns N' Roses, tu vas à Northwestern, tu as de beaux tatouages — elle a indiqué le *Hors d'Usage* que j'avais fait écrire derrière mon oreille, près de la naissance de mes cheveux — et tu fais du jogging. Dis-moi que tu étudies les sciences, et j'ai peut-être trouvé mon âme sœur hétéro.

— Je me spécialise en génie mécanique, ai-je chantonné, espérant que c'était suffisamment proche.

Elle m'a présenté son poing pour que je le frappe, et a souri.

— C'est tout près.

Ses sourires étaient beaucoup plus fréquents que la dernière fois que je l'avais vue. Elle avait dû faire en sorte que Chose 1 et Chose 2 la laissent tranquille, ou bien elle les avait remis à leur place.

— Alors, a-t-elle commencé en se levant en s'époussetant le derrière. Mon copain organise une fête demain soir. Tu devrais venir. Ça ne le dérange pas que de jolies filles s'incrument. Tu devras peut-être laisser tes sous-vêtements à la porte, mais je vais te protéger.

Je me suis levée aussi.

— On dirait qu'il mène une vie de patachon.

— Il essaie, a-t-elle dit en haussant les épaules, mais je voyais le fier petit sourire sous le geste.

Elle a pris mon téléphone cellulaire et a tapé des chiffres.

— Voilà, j'ai composé mon numéro de téléphone. Maintenant que tu l'as, texte-moi si ça

t'intéresse. Je vais t'envoyer l'adresse et l'heure.

— C'est chez qui, cette fête ? ai-je demandé en reprenant mon téléphone.

— C'est chez Madoc Caruthers.

J'ai fermé la bouche et dégluti lorsqu'elle a mentionné son nom.

— Il veut qu'on porte un bikini, a-t-elle continué, mais si tu peux lui donner un coup de pied dans les couilles, il va se la fermer.

Elle a baissé les yeux pour s'excuser.

— C'est l'un de mes meilleurs amis. Il faut juste un peu de temps pour s'habituer à lui, a-t-elle expliqué.

« L'un de ses meilleurs amis ? Quoi ? »

Mon souffle est devenu superficiel. Madoc était censé avoir une fête le lendemain soir ?

Elle a reculé en se préparant à partir.

— À demain, j'espère !

Et elle est partie, alors que je restais là, regardant à gauche et à droite, à la recherche de je ne sais qui. Madoc était un ami de Tatum Brandt ?

Merde, comment c'était arrivé ?

— *J'aime ce métal dans ta bouche. J'ai entendu dire qu'un perçage de la langue peut avoir toutes sortes d'avantages en dehors des baisers.*

*Il me tire les cheveux et respire dans ma bouche.*

— *Alors, t'es vraiment une jeune fille rebelle, ou tu joues seulement à l'être ? Montre-moi.*

Je ne sais pas trop ce qui m'a réveillée en premier. La nausée qui roulait comme un tonnerre dans mon estomac, ou l'euphorie qui m'inondait les nerfs d'excitation.

La nausée et l'excitation. L'écœurement et le plaisir. Pourquoi est-ce que je ressentais les deux en même temps ?

Je savais que le mal de cœur venait du rêve.

Mais l'excitation ? Le plaisir ?

Et c'est là que j'ai remarqué ce qui m'avait réveillée. L'air ne circulait plus de la même façon dans la chambre. Il sortait maintenant dans le couloir. Mon cœur battait plus vite, et j'étais effrayée. J'ai raidi mes muscles en réaction, car l'allégresse qui y circulait était trop forte.

La porte de ma chambre à coucher était ouverte !

D'un coup, j'ai ouvert les yeux et je me suis redressée dans le lit, le cœur dans la gorge alors que j'essayais de respirer.

Une silhouette sombre, beaucoup plus grande que je me rappelais, est restée dans l'embrasement. J'ai failli crier, mais je me suis serré la bouche et j'ai dégluti.

Je savais qui c'était, et je n'avais carrément pas peur de lui.

— Madoc, ai-je dit en rageant. Sors d'ici.

# Chapitre 3

## MADOC

Je me suis appuyé contre le chambranle de la porte, et j'ai porté la bouteille de bière à mes lèvres.

Elle avait raison. Je devrais m'en aller.

« C'était une foutrement sale idée de rester, mec. »

Mais pour une raison quelconque, il fallait que je voie en personne.

Je ne sais pas pourquoi je ne le croyais pas. Mon père me l'avait dit et Addie l'avait confirmé, mais je ne pouvais pas avaler le fait que Fallon Pierce était revenue en ville après si longtemps.

À cause d'elle, j'avais eu une sale gueule de bois ce matin, et j'étais retourné chez moi au moment où tout le monde serait au lit. Je n'avais pas entrepris de venir dans sa chambre, ni même l'intention d'y entrer, mais j'étais bien trop curieux. À quoi elle ressemblait, maintenant ? Comment avait-elle changé ? Bon gré mal gré, il me fallait des réponses.

Elle a tendu la main et pris ses lunettes à monture noire à même la table de nuit. Comme la lune était couverte, ce soir, je ne voyais rien. Seulement sa silhouette.

— Alors, tu es vraiment revenue.

D'une poussée, je me suis écarté du chambranle et j'ai avancé d'un pas nonchalant vers l'extrémité du lit.

— Tu n'es pas censé être ici. Addie a dit que tu restais chez des amis.

« Eh, merde ! »

Ils ne s'étaient pas trompés. Elle avait *vraiment* peur de moi. Mais pourquoi ? Qu'est-ce que j'avais bien pu lui faire ?

J'ai serré la bouteille verte dans ma main et j'ai essayé de la peloter dans le noir. Elle portait un t-shirt bleu foncé avec une écriture toute en volutes que je ne pouvais pas lire, et ses cheveux étaient éparpillés. Avant, elle portait des perçages, mais à présent, je n'en voyais aucun.

— C'est la maison de mon père.

Je parlais tout bas et j'ai redressé mon dos.

— Et un jour, tout ça va m'appartenir, Fallon. Ce lit dans lequel tu dors, et tout le reste sous ce toit.

— Pas moi, Madoc. Je ne t'appartiens pas.

— Ouais, ai-je dit en la repoussant. Je sais. J'en ai gardé des souvenirs. Merci.

— Sors d'ici, a-t-elle ordonné d'un ton dur.

J'ai pris une autre gorgée de bière.

— En fait, Fallon... Je t'ai déjà dit de verrouiller la porte si tu voulais que je reste à l'extérieur. Le plus drôle, c'est que...

Je me suis penché vers l'avant.

— Tu... ne... l'as... jamais... fait.

D'un seul mouvement rapide, elle a brusquement balayé ses couvertures et s'est levée. Avant que je m'en rende compte, elle a foncé vers le pied du lit et m'a giflé.

J'ai failli rire.

« Ouais, super. »

Mon corps est resté en place, mais sous l'impact, ma tête s'était retournée sur le côté et par réflexe, j'ai fermé les yeux. La brûlure a commencé sous la forme de quelques petites aiguilles sous la surface, mais a explosé et s'est répandue comme de l'électricité. J'ai gardé les yeux fermés en savourant l'assaut pendant quelques secondes.

Comme le lit l'élevait, elle me dépassait d'environ 15 centimètres, et j'ai lentement tourné la tête vers elle, prêt à encaisser tout ce qu'elle me réservait.

Elle m'a lancé un air renfrogné.

— J'avais 16 ans et j'étais trop débile pour prendre mes distances avec toi, a-t-elle lancé. Je ne savais pas qu'il y a des brosses à dents plus grosses que toi. Et comme j'ai joui nettement plus que toi depuis deux ans, sois sûr qu'à partir de maintenant, la porte sera verrouillée.

Parfois, j'affichais un sourire, mais je ne le sentais pas. Parfois, je le sentais et je ne l'affichais pas. Je ne voulais pas savoir à quel point j'en avais envie. Je me suis mordu la lèvre inférieure.

Elle s'est retournée d'un coup, elle est remontée à la tête du lit, et j'ai tendu le bras pour lui tirer la cheville. Elle s'est écrasée sur le matelas en atterrissant sur le ventre, et je me suis rapidement abattu sur son dos, en lui murmurant à l'oreille.

— Crois-tu que je te toucherais, maintenant ? Tu sais comment je t'appelais ? La chatte de service. Tu étais commode quand j'avais besoin de tirer un coup, Fallon.

Elle a rapidement tourné la tête vers moi, sans pouvoir suffisamment se contorsionner, puisque j'appuyais de tous mon poids sur son dos.

— Et ne te dis pas que j'ai un jour pensé qu'il y avait plus que ça entre nous, non plus, Madoc. Je m'ennuyais, et c'était mignon de te voir te vanter de tes exploits. Je n'ai jamais ri autant.

J'entendais le rire dans sa voix.

— Mais maintenant, j'ai plus d'expérience, a-t-elle dit en terminant.

— Ouais ? ai-je demandé. À t'étaler un peu partout comme ta mère ? Tu as bien raison, Fallon. Tu fais ton chemin, c'est vrai.

Je me suis écarté du lit et je l'ai regardée se retourner et se redresser. C'est alors que j'ai remarqué ce qu'elle portait. Un t-shirt et un mini-slip.

« Merde. »

J'ai cligné des yeux pendant un bon moment.

Ma queue a tressauté contre mon short de basketball, et j'ai serré un poing pour m'obliger à me

contrôler.

— Mais ne te surestime pas, bébé, ai-je continué. Tu ne peux pas me faire mettre à la porte de chez moi. J'habite ici. Pas toi.

Sa poitrine s'est élevée et est retombée d'un coup, et la colère dans ses yeux a ramené tout ce que j'attendais avec impatience depuis deux ans. Ses perçages au visage avaient disparu, et j'aurais voulu qu'elle les ait encore, mais ses cheveux étaient dans un chaos magnifique. Comme toujours la nuit. Elle portait encore ses lunettes sexy, et je ne pouvais m'empêcher de songer à ses jambes fortes.

Je connaissais.

Et son tempérament ? Ouais, l'Irlandaise en elle, c'était vrai.

— Madoc ?

J'ai inspiré d'un coup et, en me retournant, j'ai vu Hannah debout dans l'embrasure, en bikini.

— Le spa est prêt, a-t-elle dit, les mains sur ses hanches.

J'ai regardé Fallon, encore assise sur le lit, qui a écarquillé les yeux en voyant mon invitée.

J'ai souri.

— Reste, lui ai-je dit d'une voix détendue. Mange. Sers-toi de la piscine. Et puis, trouve-toi quelque chose à faire de ta vie quand tu partiras.

# Chapitre 4

## FALLON

Je connaissais exactement mes sentiments envers Madoc. Et j'en savais la cause. Je le détestais. Je détestais ce qu'il m'avait fait. Mais lui, pourquoi donc est-ce qu'il me détestait ? Tout en pensant à lui, je me suis nettoyé le visage et je suis passée à mes rituels matinaux. La veille, Madoc avait été grossier. Instable. Carrément méprisant. Ce n'était pas ce que j'avais anticipé.

On avait laissé des choses en plan, mais qu'est-ce qu'il avait donc à renâcler ? Il avait eu ce qu'il voulait, non ?

Pourquoi était-il si furieux ?

J'ai épongé mon visage et mis mes lunettes, puis suis descendue en repensant à ses paroles de la veille.

« Crois-tu que je te toucherais, maintenant ? Tu sais comment je t'appelais ? La chatte de service. Tu étais commode quand j'avais besoin de tirer un coup, Fallon. »

Il n'avait jamais été aussi cruel. Pas même avant qu'on commence...

Un cri strident a résonné dans le long couloir qui donnait sur l'escalier, et je me suis arrêtée.

— Madoc, lâche-moi !

La voix d'Addie a résonné du rez-de-chaussée. J'ai croisé les bras sur ma poitrine en m'apercevant que j'étais encore en débardeur sans soutien-gorge, et que Madoc était encore dans la maison. Mais je les ai laissés retomber.

Il est encore là. *Bon*. C'était là qu'il était censé être, et maintenant, je n'aurais pas à demander à Addie de le ramener à la maison.

J'ai baissé le menton, j'ai redressé les épaules, et je suis descendue. En entrant dans la cuisine, j'ai vu Madoc qui, debout derrière Addie, tendait le bras par-dessus son épaule pour tremper sa cuillère dans le mélange à crêpes qu'elle était en train de préparer. Je me suis figée devant son sourire bête, fendu jusqu'aux oreilles, et j'ai plissé les yeux.

« Cesse de sourire », lui ai-je ordonné mentalement.

J'ai plissé les yeux encore plus, à tel point que mes sourcils se touchaient sans doute.

Il a renversé la cuillère et s'est fourré dans la bouche une matière visqueuse qui ressemblait à du chocolat, alors qu'Addie tentait de la lui arracher. Il s'est retourné et elle a essayé de lui donner une tape sur la tête, mais ils riaient tous les deux.

— Ne remets pas la cuillère dans le pot, sale gosse ! Ce n'est pas ce que je t'ai montré.

Elle l'a menacée de sa grosse cuillère de bois, aspergeant sa propre chemise blanche de gouttes de pâte à crêpes malgré le tablier qu'elle portait.

Madoc lui a fait un clin d'œil et s'est rendu jusqu'au réfrigérateur, la cuillère d'argent encore accrochée à sa bouche — va donc comprendre —, puis a pris une bouteille de boisson énergétique. Mon regard s'est attardé sur l'immense tatouage qui lui couvrait le dos d'une épaule à l'autre.

Et mon cœur a fait un bond.

« C'est mon nom ? »

Mais j'ai cligné des yeux et j'ai écarté cette idée ridicule. *Non*. Le tatouage disait « Fallen ». On avait bousillé le « e » en l'encrant de façon à ce qu'il ressemble à des flammes.

Mais c'était un joli tatouage, et j'ai dû me retenir de me demander ce qui rendait Madoc plus sexy. Les tatouages rendent tout le monde plus sexy.

Ma mère — à l'époque où je lui parlais — faisait des commentaires sur ce que je vais avoir l'air à 80 ans avec des tatouages.

Je vais avoir l'air géniale.

Il portait un jeans à taille basse sans ceinture ni chemise, comme s'il venait de se réveiller et qu'il avait oublié de finir de s'habiller. Mais de quoi je me mêle ? J'étais là dans mon slip de nuit et mon débardeur, je paraissais pas mal plus indécente. J'avais les cheveux ébouriffés, pleins de nœuds et d'enchevêtrements.

Il était frais et vif, et j'étais fripée.

— Fallon ! s'est exclamée Addie, et j'ai cligné des yeux. Tu es réveillée !

Son ton de voix exaspéré était sans équivoque.

Madoc s'est détourné de moi, mais son bras s'est figé pendant un moment alors qu'il prenait une gorgée de boisson énergétique. Il est rapidement retombé sur ses pattes.

— Ouais, ai-je dit lentement. C'est difficile de dormir avec tout le bruit en bas.

Madoc a tourné la tête vers moi et m'a zieutée par-dessus son épaule, le sourcil arqué. Il paraissait vexé.

Son regard a lentement baissé, et il a contemplé mon allure, ou peut-être qu'il essayait tout simplement de me mettre mal à l'aise, mais de toute façon, j'ai tout de suite senti la chaleur de mes joues. Il a baissé les yeux vers ma poitrine, mon ventre, jusqu'à mes orteils nus, puis il a remonté jusqu'à mes yeux, et j'ai nettement vu le dégoût dans la profondeur bleue des siens.

Il avait le même frémissement des narines que la veille, mais son regard était méprisant. J'ai serré les dents pour m'obliger à respirer plus lentement. Je ne pouvais me fâcher à cause de la façon dont il me rabaissait du regard. Je m'étais entraînée à ne pas me vexer. Madoc était toujours calme, après tout. Si calme, toute son enfance : il ne criait pas, ne montrait pas sa colère jusqu'à ce qu'il en ait assez. Et on ne savait jamais exactement quand ça viendrait. C'était ça qui faisait peur chez lui.

— Fallon, Madoc m'a surprise ce matin, a dit Addie pour expliquer. Mais il s'en retourne après le petit déjeuner, hein ? a-t-elle demandé à Madoc, le poussant à lever les sourcils.

Il l'a regardée, puis m'a regardée, le regard espiègle et amusé.

Il a secoué la tête.

— Non, a-t-il répondu en écartant le souci d'Addie comme s'il venait de lui dire qu'il ne voulait pas de dessert. Fallon et moi, on a discuté, la nuit dernière. Ça va.

Il m'a regardée en souriant avec son regard oblique.

— J'ai planifié tout un été, et c'est une grande maison. N'est-ce pas, Fallon ? On va bien s'entendre ou rester à l'écart.

Il hochait la tête en parlant et a regardé Addie en écarquillant les yeux avec le même air d'idiotie insouciant et innocente que je l'avais vu utiliser un million de fois.

C'est pourquoi Madoc allait devenir un avocat génial, comme son père. Manipuler les gens, ce n'est pas juste une question de mots. C'est aussi dans le langage corporel, le ton et le choix du moment. Garder la voix naturelle, le corps détendu, et distraire en changeant de sujet aussitôt que possible.

« Attention, ça vient dans trois, deux, un... »

— Allons, a-t-il dit en donnant un petit coup de coude à Addie. C'est bon.

Il s'est avancé derrière elle au comptoir, a tendu les bras et lui a pris la poitrine en la serrant de près, mais les yeux complètement rivés sur moi.

— Je viens de terminer mes crêpes au chocolat. J'ai une putain de faim.

— Madoc ! a-t-elle hurlé en chuchotant, pour le gronder, mais sans arriver à cacher son sourire.

C'était tout. Il avait gagné.

Du moins, c'était ce qu'il pensait.

Je me suis raclé la gorge.

— Ouais, Madoc a raison, Addie. Ça ne me dérange pas du tout. Je te l'ai dit hier.

Madoc a levé les sourcils. Je parie qu'il croyait que j'allais me disputer avec lui là-dessus.

— De toute façon, je m'en vais dans une semaine. Je suis seulement venue pour les repas et la piscine.

J'ai laissé le sarcasme s'écouler lentement de mon ton de voix et j'ai gardé les yeux rivés sur les siens. Je m'étais ennuyée de nos jeux, et je n'étais pas prête à l'avouer.

— Tu t'en vas où ? a-t-il demandé, en appuyant ses coudes sur le grand îlot de granit.

— À Chicago. Je commence à Northwestern à l'automne. Et toi ?

— À Notre Dame, a-t-il soupiré, en serrant les lèvres avec un soupçon de résignation dans la voix.

Non, pas vraiment de résignation. D'acceptation. Comme s'il avait perdu une bataille.

Notre Dame, c'était l'école familiale. Le père de Madoc, ses oncles et tantes et son grand-père y étaient tous allés. Madoc ne détestait pas l'école, mais je ne savais pas s'il l'aimait vraiment, non plus. Il était difficile de dire s'il avait des rêves à lui, à part ceux que son père lui avait préparés.

— Oh, c'est vrai !

Addie a laissé tomber la cuillère dans le bol, puis a essuyé ses mains sur son tablier.

— J'ai complètement oublié de te donner tes cadeaux de remise de diplôme.

Elle a traversé la cuisine et sorti deux machins d'un meuble de rangement.

— Fallon, je ne savais pas que tu serais là, mais je t'en ai trouvé un de toute façon, avec l'intention de te l'envoyer. Voici.

Elle nous a tendu, à Madoc et à moi, ce qui ressemblait à des lanternes. Le bas était en plastique et la moitié supérieure était une capsule de verre. Le bas montrait cinq rangées de lettres de l'alphabet.

— Un cryptex ! lui ai-je dit en souriant, tandis que Madoc regardait le sien comme si c'était un bébé extraterrestre.

— Bon... a-t-il dit en fronçant les sourcils. Tu sais que je voulais juste te voir en bikini, a-t-il dit à Addie.

— Oh, oublie ça, a-t-elle dit en écartant sa pensée d'un geste.

— Qu'est-ce que c'est ?

Les sourcils froncés, il étudiait la boîte à devinette.

— C'est un cryptex à décoder, a expliqué Addie. Il faut résoudre la devinette que j'ai collée en dessous, et composer les caractères de la réponse qui servent à ouvrir le contenant. Ensuite, tu peux trouver le cadeau à l'intérieur.

Madoc a lu la sienne à voix haute.

— *La nuit, elles arrivent sans qu'on les cherche, et le jour, on les perd sans qu'elles soient volées. Que sont-elles ?*

Il a dévisagé Addie.

— T'es sérieuse ?

Levant les bras, il a soulevé le cryptex bien haut au-dessus de sa tête, lorsqu'Addie s'est étirée pour le saisir.

— Non, ne fais pas ça ! a-t-elle hurlé devant sa mine renfrognée. Tu ne vas pas l'ouvrir comme ça ! Utilise ta cervelle.

— Tu sais que je n'ai aucun talent pour ce genre de chose.

Mais il s'est mis à faire tourner des lettres en essayant de deviner la réponse.

J'ai lu le mien en silence.

— *Plus elle sèche, et plus elle se mouille.*

Trop facile. J'ai ricané et j'ai composé « serviette ». Le cryptex s'est ouvert et j'en ai tiré une carte-cadeau valide dans une boutique de planche à roulettes que je fréquentais autrefois en ville.

— Merci, Addie, ai-je murmuré, n'osant pas lui avouer que je ne faisais plus de planche à roulettes.

J'ai regardé Madoc, qui cherchait encore à résoudre son énigme, le sourcil arqué. Il se débattait, et plus il se débattait, plus il allait se sentir débile. J'ai marché vers lui, je lui ai pris le cryptex des mains, et mon souffle s'est arrêté un moment lorsque mes doigts ont frôlé les siens.

J'ai regardé la devinette et je l'ai lue d'une voix douce, tout en faisant tourner les caractères.

— *La nuit, elles arrivent sans qu'on les cherche, et le jour, on les perd sans qu'elles soient volées. Que sont-elles ?*

Il s'est produit un déclic, et j'ai aperçu son doux regard posé sur le mien, mais pas sur le cryptex.

— Étoiles, ai-je dit, presque dans un murmure.

Il ne respirait pas. L'aspect sévère de ses yeux alors qu'il était penché sur moi me rappelait tant de fois où j'avais levé les yeux vers lui, et que je voulais des choses que j'avais peur de demander.

Mais maintenant, nous étions différents. Je voulais juste le voir souffrir, et à voir la fille avec laquelle il était rentré la veille, Madoc était encore le même. Un manipulateur.

J'ai baissé les yeux, essayant d'avoir l'air ennuyée, et je lui ai rendu le cryptex maintenant ouvert.

Il a inspiré à fond et souri, et son intense concentration avait disparu.

— Merci.

Puis, il s'est tourné vers Addie.

— Tu vois ? On s'entend très bien.

Et il est parti par la porte coulissante menant à la vaste zone du patio et de la piscine, avec sa carte-cadeau pour la piste de kart.

J'ai dégluti en essayant de calmer l'ouragan dans mon ventre.

— Alors, ça va ? ai-je demandé à Addie. Tu lui permets de rester, après tout ?

— Tu as dit que ça te convenait.

— C'est vrai, me suis-je empressée d'ajouter. Seulement... je ne veux pas que tu aies des problèmes avec le patron.

Elle a fait un demi-sourire et a commencé à verser de la pâte à crêpes sur la plaque chauffante.

— Savais-tu que Madoc a recommencé à jouer du piano ?

Ses yeux restaient rivés sur sa tâche.

— Non, ai-je répondu, en me demandant pourquoi elle changeait de sujet. Son père doit être ravi.

Madoc avait suivi des cours de musique depuis l'âge de cinq ans, précisément de piano. Jason Caruthers voulait que son fils soit compétent, mais à l'âge de 15 ans — vers l'époque où j'avais emménagé avec ma mère —, Madoc s'est aperçu que papa voulait seulement qu'il devienne interprète. Pour que M. Caruthers puisse se vanter et exhiber quelque chose de neuf.

Alors, Madoc a cessé. Il a refusé de prendre des leçons et menacé de démolir le piano si on ne l'expédiait pas ailleurs. Il a été relégué au sous-sol où il est resté avec ma rampe de planche à roulettes.

Mais je m'étais toujours demandée...

Madoc adorait jouer. Pour lui, c'était une façon de se libérer, du moins en apparence. Habituellement, il ne travaillait que les leçons requises, mais il courait volontiers au piano lorsqu'il était troublé ou vraiment heureux.

Après avoir arrêté de jouer, puisqu'il n'avait plus cette façon de se libérer, il a commencé à faire des choses débiles : il a fréquenté cet enfoiré de Jared Trent, il a intimidé Tatum Brandt, il est entré par effraction dans l'école pour voler des pièces d'auto, et personne n'était au courant, à part moi.

— Oh, je doute que son père le sache, a poursuivi Addie. Madoc ne veut pas encore donner de récitals ni prendre des leçons. C'est plutôt confidentiel, la nuit, quand toute la maisonnée dort et que personne ne peut le voir ni l'entendre.

Elle s'est arrêtée et a levé les yeux vers moi.

— Mais je l'entends. Le léger tintement des touches parvient du sous-sol à l'étage. Il est très faible. On dirait presque un fantôme qui ne sait pas encore s'il doit rester ou partir.

Je me suis imaginé Madoc en bas, seul au piano, en pleine nuit. Quelles sortes d'airs jouait-il ? Pourquoi ? Puis, je me suis rappelé le Madoc de la veille. Celui qui insinuait que j'étais une salope de pique-assiette. Et le battement rapide de mon cœur a ralenti pour devenir un coup sourd et morne.

— Quand a-t-il recommencé à jouer ? ai-je demandé en regardant vers le patio où il parlait au téléphone.

— Il y a deux ans, a-t-elle répondu doucement. Le jour de ton départ.

# Chapitre 5

## MADOC

Maintenant, je comprenais pourquoi Jared se noyait en fêtes continuelles pour compenser l'absence de Tate. Les distractions lui étaient utiles. Si on pense à trop de choses, on peut repousser les pensées avec du bruit, de l'alcool et des filles, et continuer à rouler à pleins gaz. Quand mon ami a ralenti assez longtemps pour réfléchir, il a eu des problèmes. Mais les choses ont fini par s'arranger pour lui. Il l'a harcelée, et elle s'est mise à résister. Il a continué à la harceler, et elle a fini par le mettre K.-O.

Ça s'est passé un peu comme ça entre Fallon et moi. Cependant, je ne l'aimais pas, et elle ne m'aimait pas. À une époque, j'étais entiché d'elle — et j'adorais qu'elle me permette de passer mes besoins pubescents sur elle —, mais on n'était pas amoureux.

On venait d'une famille foutue et on prenait pour modèles des parents foutus.

Et on ne savait pas comment faire autrement.

Après les crêpes, elle a monté d'un pas lourd dans sa chambre, et je m'apprêtais à aller à une fête qui commençait au milieu de l'après-midi, mais qui, je l'espérais, allait continuer jusqu'au lendemain matin.

J'espérais qu'elle s'y présente, et en même temps, je la voulais loin de moi.

Fallon avait un effet bizarre sur mon corps.

« Mais seulement parce qu'elle est différente », me disais-je.

La dernière fois que je l'avais vue, elle dormait sur le canapé de cuir, dans la salle de cinéma, et ne portait que mon t-shirt. Elle avait tordu ses lèvres en se frottant le nez pendant son sommeil, et je me rappelle m'être dit que même si je ne pouvais pas la supporter pendant le jour, je la désirais tellement lorsqu'elle rangeait sa langue fourchue le soir.

Tout le monde à l'école la trouvait bizarre. Ils la croyaient certainement lesbienne. Et aucun des gars ne la trouvait sexy.

Jolie ? Bien sûr. Même avec les bonnets qui lui couvraient la tête et les lunettes qui lui cachaient les yeux.

Mais pas sexy. Ses perçages les effrayaient, et ses vêtements auraient gêné n'importe quel type qui l'aurait fréquentée.

J'étais le seul à connaître la vérité. Je l'avais vue sans les vêtements — par hasard, bien sûr — et je savais ce qu'elle cachait.

Mais ça faisait deux ans. Elle n'était plus sexy pour moi.

Maintenant, elle était fatale. Malgré sa pâle ascendance irlandaise, elle avait la peau dorée, et la plus jolie poignée de taches de rousseur sur le nez et sous les yeux. Elle avait les cheveux teints. Avant, ils étaient d'un brun pâle et morne, et maintenant, il y avait environ trois nuances de brun avec de petites mèches blondes.

Ses yeux verts ressortaient plus que je ne me rappelais, et le matin, il fallait que je contracte chaque muscle de mon corps pour avoir l'air de ne pas l'examiner. À la voir marcher dans la cuisine en pyjama, l'air d'avoir été baisée avec bonheur pendant toute la nuit, ça m'excitait.

Mais bon, merde. Depuis longtemps déjà, c'était fini entre nous, et elle n'allait sûrement pas racheter les torts qu'elle avait causés.

— Ne laisse conduire personne.

Addie m'a montré du doigt alors que j'installais mon ordinateur portable et que je sortais mes haut-parleurs sur la terrasse en préparation de la fête.

Je lui ai fait un salut peu enthousiaste et je l'ai chassée.

— Va regarder tes reprises de ton feuilleton télévisé sur les lesbiennes.

Elle a roulé des yeux avant de monter à sa chambre, au troisième.

On n'était pas prétentieux au point d'exclure à ce point-là les domestiques. En fait, Addie était notre seule domestique résidente, et le troisième était comme un appartement en soi, et comprenait une cuisine, deux chambres à coucher, deux salles de bains et une salle de séjour. Il n'avait pas toujours été comme ça, mais mon père l'avait converti pour Addie lorsqu'il s'était aperçu qu'il ne la laisserait pas s'en aller de son vivant.

Tard, ce matin, Fallon était partie sur son vélo de montagne et était revenue vers 13 h. À part ça, je ne l'avais pas vue. Et dès 15 h 30, ma maison était envahie par presque tous ceux de ma classe de sortants. Jax est arrivé tôt, et m'a aidé à installer le tout et à disposer la nourriture que j'avais fait livrer. J'ai vu l'auto de Jared garée sur le côté de la maison, ce qui voulait dire que Tate et lui étaient dans leur chambre — celle que je leur avais donnée afin qu'ils puissent « passer du temps ensemble » sans que son père à elle la talonne.

Qu'il aille se faire foutre ! Ils étaient amoureux, et je les aimais autant que s'ils étaient de ma famille. Alors, chez moi, c'est comme chez eux.

— Allons, *man*. Dépêche-toi, a insisté Jax, portant le robinet du barillet alors que je prenais les gobelets.

Peu à peu, tout le monde entraît et sortait de la maison et de la piscine, et profitait du temps doux de l'après-midi.

— Jamison, ai-je crié à Ben, qui était dans la piscine en train de draguer Kendra Stevens. Oublie ça, *man*. J'ai déjà essayé, ai-je ajouté pour le taquiner.

— La ferme, Madoc. Tu dis n'importe quoi, a-t-elle répliqué en essayant de m'asperger d'eau.

— Eh, t'étais pas mal, bébé.

J'ai haussé les épaules en suivant Jax jusqu'au barillet.

— Pour une grosse, tu ne t'es pas fait beaucoup suer.

Ben a écarquillé les yeux et Kendra a hurlé :

— Madoc !

De ses jambes maigres, elle a donné des coups sur le radeau et renversé son verre.

Je suis revenu à Jax, qui riait en silence, le visage rouge.

Jax a descellé le barillet en enfonçant le bec, puis a versé environ cinq sacs de glace dans le seau à côté, tandis que je commençais à pomper et à remplir de mousse les premiers gobelets.

— Eh, Madoc.

Hannah et son amie Lexi sont arrivées à côté de moi.

— Jax.

Elles lui ont fait un signe de tête, et il a fait pareil.

— Comment ça va, les filles ? ai-je demandé en prenant une gorgée de bière.

— Comment va ton été, Madoc ? a demandé Hannah comme si on ne s'était pas vus la veille.

— Super. Toi ?

— Plutôt bien, jusqu'ici, a-t-elle répondu en posant les mains sur ses hanches, ce qui a mis sa poitrine en valeur. Comment se passe ton été, Jax ?

— Ça ne pourrait pas aller mieux, a-t-il marmonné, toujours en versant de la glace.

— Oh, je pense que ce sera vraiment mieux.

Elle lui a passé une main dans le dos, et je l'ai vue se raidir. Ce qu'elle disait était clair.

— On se revoit, a-t-elle dit d'un ton railleur avant de repartir avec Lexi.

J'ai encore ri en silence et pris une autre gorgée.

Jax attirait beaucoup d'attention à l'école, et comme Jared n'était plus disponible et que j'allais partir pour l'école Notre Dame, j'étais plutôt certain que Jax pouvait se charger des tâches. Mais tout dépendait vraiment de son humeur. Parfois, il devenait complètement prédateur, avec une mentalité de conquérant. À d'autres moments, il faisait comme s'il avait préféré s'arracher les ongles d'orteils plutôt que de parler à certaines filles.

— Inutile de résister, Jax, lui ai-je dit en lui donnant une claque dans le dos. Ne te laisse pas intimider. Prends ton pied, c'est tout.

— Fais pas chier, a-t-il dit en se redressant et en laissant tomber le sac vide. Je baise depuis plus longtemps que toi. Je n'aime pas ce genre de femmes, a-t-il ajouté en regardant la foule de l'autre côté de la piscine. Elles me prennent pour un jouet.

Je lui ai tendu une bière.

— Et c'est quoi le problème ?

Sa mâchoire s'est contractée, et sa voix était calme.

— Je n'aime pas ça, c'est tout.

Jax n'avait pas du tout peur des femmes, et même si je savais qu'il avait eu la vie dure, je me demandais souvent si je savais vraiment ce que c'était, la « vie dure ». J'avais saisi, après avoir eu quelques indices, que le père de Jared et de Jax — qui était alors en prison — les avait agressés physiquement. Surtout Jax, car il avait grandi avec ce type, tandis que Jared n'avait passé qu'un été avec lui.

Les humeurs sombres de Jared avaient tendance à être plus évidentes et plus instables que celles de son frère. Jax en avait aussi, mais on les voyait rarement. Il disparaissait pendant de longues heures, passait la moitié de la nuit dehors et se levait tout de même tôt le lendemain pour aller à l'école. Les frères avaient tous les deux une grande colère, mais ils avaient des façons différentes de l'assumer.

Si tu marchais sur les pieds de Jared, tu recevais un coup de poing au ventre. Si tu marchais sur les pieds de Jax, il entrait dans le système informatique du comté et délivrait un mandat d'arrêt contre toi.

Si tu frappais Jared, il te martelait à coups de poing.

Personne ne frappait Jax. Il avait toujours un couteau sur lui.

— Elle, par contre, a dit Jax en désignant une fille avec sa bière. C'est le genre bibliothécaire-au-comptoir-d'une-librairie-porno. C'est qui, merde ?

J'ai suivi son regard vers l'autre côté de la piscine, près de la porte coulissante où Fallon venait d'apparaître.

« Bon sang. Qu'est-ce qu'elle fait là ? »

Fallon ne montrait rien de son corps, elle ne portait pas de maquillage, et elle avait les cheveux ébouriffés.

Alors, qu'est-ce qu'elle pouvait bien faire là ?

Tate s'est approchée d'elle, lui a pris les mains et a souri. Elle l'a amenée vers l'une des tables, et on aurait dit qu'elle la présentait à Jared.

Jared connaissait Fallon.

Mais Tate ?

# Chapitre 6

## FALLON

— Bon, je suis perdue, ai-je bafouillé quand Tate m'a présenté son copain. Tu sors avec *lui* ? lui ai-je demandé.

Donc, cette fille est l'amie de mon demi-frère, et maintenant, elle couche avec l'autre moitié du Duo Dégueu ?

Bon, je pige. Un peu.

Madoc a une personnalité de charmeur, et il est sexy. Mais Jared est sexy, tout court. Au moins, Madoc a l'avantage. Avait-elle reçu une mission divine de réformer les salauds ?

— Euh, a dit subitement Tate en s'asoyant à la table devant Jared, si elle n'est pas une admiratrice, elle n'a évidemment pas couché avec toi. Ça me rassure.

Jared s'est affalé dans la chaise avec l'air de régner sur l'endroit. Vêtu d'un short de baignade noir, aux genoux, il a passé son index sur ses lèvres tout en m'examinant.

Comme je ne me donnais pas la peine de cacher mes sentiments, j'ai croisé les bras sur ma poitrine et j'ai essayé de ne pas montrer les dents.

— La dernière fois que je vous ai vus ensemble, tu la faisais pleurer, ai-je fait remarquer en regardant Jared, puis j'ai attendu.

J'ai entendu renâcler Tate à ma droite, et le sourire de Jared a émergé de sous ses doigts.

— Ma personnalité s'est améliorée, Fallon. Je ne peux pas en dire autant de la tienne. Peux-tu recommencer ?

Il m'a tendu la main, et j'ai hésité assez longtemps pour que tout le monde se sente gêné.

Mais je l'ai prise.

Eh quoi, merde ? Si cette fille-là était heureuse — et elle le paraissait —, ça ne me regardait pas.

Et ils faisaient un couple mignon, vraiment. Il avait encore le même air, un peu plus costaud, et elle était foutrement bien habillée dans un bas de bikini rouge et un t-shirt noir de surf.

— Eh, *man*, a dit Jared en hochant la tête en direction de quelqu'un qui se trouvait derrière moi.

J'ai senti de la pression dans mon dos. Et pas parce que quelqu'un me touchait.

— Tate, a dit Madoc derrière moi, comment as-tu fait la connaissance de Fallon ?

— On s'est rencontrées en faisant du jogging hier. Je l'ai invitée à la fête. J'espère que ça ne te dérange pas, a dit Tate en me souriant. Mais elle ne m'a pas texté, et je ne savais pas vraiment si elle allait venir. Où est-ce que vous l'avez rencontrée, vous deux ? À l'école ?

— Fallon habite chez moi, a répondu Madoc d'un ton railleur.

— Nos parents sont mariés, ai-je expliqué en me retournant vers Madoc. Mais on n'est pas intimes.

On ne l'a jamais été.

Madoc a plissé les yeux comme s'il essayait de comprendre quelque chose.

— Je vois ton soutien-gorge, Fallon.

Il a soupiré et a détourné les yeux, l'air blasé.

Je savais qu'il voyait mon soutien-gorge. Je savais que tout le monde pouvait le voir. C'était voulu.

Comme je n'avais pas l'intention de nager, je portais un soutif noir à bretelles élaborées qui s'étendait de l'avant de mon torse jusqu'à mon dos en passant par-dessus mes épaules. Comme il n'était pas destiné à rester caché, je le portais avec un débardeur flottant à encolure profonde en V qui le mettait en évidence. Appareillé à mon short noir et mes tongs, je n'avais pour accessoires que mes boucles d'oreille et mes lunettes. J'avais déjà reçu des regards approbateurs, et je savais que cela allait faire chier Madoc.

Qu'il me désire encore ou non, je savais qu'il ne voulait pas qu'un autre me mette le grappin dessus.

— Ça te dérange ? ai-je demandé, les lèvres tordues par un sourire malveillant. Tate, dis-lui que ça a l'air sexy.

— Je la baiserais, a-t-elle répondu pour m'appuyer, et j'ai entendu Jared rire derrière moi.

Madoc a gardé les yeux rivés sur les miens, et je savais que c'était un défi. Il voulait jouer, mais sans l'avouer.

J'ai croisé les bras et je me suis penchée en avant pour lui murmurer quelque chose :

— Te rappelles-tu ce qui est arrivé la dernière fois que je me suis pointée sans invitation à l'une de tes fêtes ? Tu y penses encore, non ?

Son souffle s'est accéléré et pour une fois, il est resté muet et m'a vrillée d'un regard sévère.

— Allons, Madoc ! ai-je dit en me tournant vers ma droite et en marchant à reculons vers la piscine. C'est une fête. Ne sois pas rabat-joie.

Je me suis retournée pour lui présenter mon dos, et je ne voulais pas avouer à quel point je désirais voir son visage. Le cœur dans la gorge, j'ai enlevé mon débardeur et laissé tomber mon short au sol. J'ai pris un moment pour respirer, alors que le jacassement cessait autour de moi et que les fêtards arrêtaient tout pour me regarder en sous-vêtements.

J'étais plus vêtue que certaines des autres filles. Mon soutien-gorge était carrément sexy, mais il couvrait mes seins, et mon sous-vêtement de style hipster était fait de dentelle noire. Ouais, j'étais plus vêtue, mais c'était moi l'indécente, parce que je portais de la lingerie<sup>2</sup>.

Mes mains tremblaient.

« Qu'est-ce que je fais là ? »

Je ne voulais pas me donner en spectacle. Je portais cet ensemble pour attirer son attention, uniquement la sienne. Mais c'était une étape nécessaire pour qu'il réagisse de la même façon que

deux ans auparavant, quand je m'étais présentée à sa fête. Je voulais qu'il soit furieux et qu'il perde la tête. Je voulais le prendre au piège.

— Tate, ai-je dit en regardant derrière moi tout en évitant le regard de Madoc. Amène-toi dans la piscine. Parlons de Northwestern.

Elle a levé les sourcils, puis elle a cligné des yeux comme si elle ne savait pas trop comment réagir.

— Euh, d'accord.

Puis, elle s'est levée et s'est dirigée vers moi alors que je plongeais.

Tate et moi, on n'a pas vraiment nagé. On s'est contentées de batifoler et de rire, et de temps à autre, quelqu'un fonçait dans la piscine, ou une idiote se laissait jeter dans l'eau par son copain. J'ai refusé de chercher Madoc, mais je savais qu'il était dans les parages. J'ai aperçu son short de planche à roulettes ridiculement BCBG gris et noir, et j'ai tout de suite détourné les yeux.

Bon, il n'était pas si ridicule, après tout. Plus que les autres, Madoc avait le don de bien porter des choses. Je me rappelais à quel point je détestais ses vêtements, deux ans plus tôt. Banals. Conformistes. Du Gap.

Mais j'ai découvert que ça faisait partie d'une façade qu'il avait adoptée. Lorsque les vêtements tombaient, le masque de Madoc en faisait autant. Le soir, lorsqu'il ne portait rien d'autre qu'un jeans, on aurait dit un type entièrement différent.

Fort. Puissant. À moi.

Apparemment, les autres avaient vu son bon côté, aussi, s'il pouvait considérer Tatum Brandt comme une amie. D'après ce que je pouvais voir, elle était ambitieuse et équilibrée.

Et même si son copain et meilleur ami de Madoc pouvait aller se faire foutre en ce qui me concerne, je devais avouer qu'il semblait avoir pris de la maturité. Il avait de beaux tatouages, un arbre magnifique tatoué dans le dos, qui couvrait presque toute la zone. Mes tatouages à moi étaient plus petits, mais j'en avais davantage. Nous en avons peut-être même un ou deux en commun.

Bien que je voulais connaître l'histoire de Jared et de Tate, j'étais de plus en plus contente de savoir, au fil de la soirée, qu'il la méritait. Il ne lui disait pas un seul mot de trop, et ne parlait pas non plus à d'autres filles, et la touchait toujours lorsqu'ils étaient proches. Un bras sur son épaule, une main dans son dos, une bise sur sa tête.

Et ces gens étaient les meilleurs amis de Madoc. C'étaient des gens envers qui je n'éprouvais ni honte ni gêne.

Après m'être épongée avec une serviette, j'ai remis mes vêtements et me suis versé une bière à même le barillet, tandis que Jared et Tate allaient rejoindre Madoc et une blonde autour du feu de camp.

Le soleil s'était couché et, même si le fond de l'air n'était pas frais, une bonne brise venait des arbres. La fête était encore bruyante et animée, mais les gens se dispersaient. Certains allaient dans la

maison pour regarder des films ou jouer à des jeux vidéo, tandis que d'autres se dispersaient sur le terrain. J'étais certaine que plusieurs chambres à coucher étaient déjà occupées, aussi.

— Alors, comment Madoc peut-il bien avoir une sœur ?

Une voix grave et veloutée s'est approchée de moi.

J'ai levé la tête du robinet et j'ai regardé à deux fois, bouche bée.

« Merde. »

Ce gars-là — jeune, en plus — était trop beau pour être vrai. Bon sang, c'était qui...

Il avait un visage lisse, mais une mâchoire forte et anguleuse et des pommettes élevées. Ses sourcils étaient droits et penchés, ce qui faisait ressortir ses yeux d'un bleu frappant encore davantage que sa peau bronzée. Ou bien c'était peut-être sa couleur de peau naturelle. Ses cheveux brun foncé étaient longs, mais retenus en queue de cheval.

Il n'avait aucun tatouage, et n'en avait pas besoin non plus. Avec sa grande taille et sa carrure musclée, pourquoi cacher quoi que ce soit ? Une allure pareille devrait être illégale. Merde, le fait de le regarder comme je le faisais n'était probablement pas légal non plus. J'ai durci les yeux, espérant que mes lunettes cachaient ma stupéfaction.

— Madoc n'a pas de sœur, ai-je dit en serrant les lèvres. T'es qui ?

— Jaxon Trent, a-t-il dit d'un ton léger. Et ne t'en fais pas, je n'essaie pas de te draguer. Je pense que j'aurais à prendre un numéro, puisque tu as décidé de montrer au monde entier de quoi tu as l'air en lingerie<sup>3</sup>.

Il a souri avec un pétilllement dans les yeux.

— J'aime ton cran. Je voulais juste te dire salut.

— Trent ? Comme dans Jared Trent ?

J'ai pris une gorgée de ma bière et j'ai levé un œil interrogateur vers lui.

— Ouais, c'est mon frère, a-t-il répondu.

Il avait l'air tellement fier de le dire que je n'avais pas envie d'être sarcastique.

— J'aime tes perçages, a-t-il dit en désignant mes oreilles. C'est toi qui a inspiré celui de Madoc ?

— Celui de Madoc ?

On a commencé à se diriger vers le feu de camp, et mes tongs pataugeaient dans des mares sur le quai maintenant trempé de la piscine.

— Son perçage, a-t-il répondu en se penchant pour murmurer à mon oreille. La rumeur veut qu'il en ait un quelque part, mais on ne le voit pas. Tate croit que c'est un Prince Albert. Je parie sur un perçage du frein du pénis. Madoc est tout intérieur ou tout extérieur : au gland ou au frein.

Madoc avait un perçage ? Et ce salaud m'avait tellement embêtée à propos du mien. J'ai poussé un rire amer.

— Bon, je ne sais absolument pas.

— Ouais, ça nous renverse, a-t-il dit à la blague alors qu'on s'assoit dans le cercle entourant le

feu.

La fosse, de même que le spa, aidait à rendre la zone extérieure utilisable à l'année, même durant les hivers cinglants du Midwest. C'était un grand bol de cuivre de plus d'un mètre de diamètre, et il s'y consumait du vrai bois. Non seulement dégageait-il des flammes substantielles, mais il générait aussi beaucoup de chaleur.

Puisque la soirée n'était pas du tout froide, seule une petite quantité de bois se consumait. Dans la douce lueur, tout était sombre, sauf nos yeux éclairés par la danse des flammes sur nos visages.

Jared était assis sur le sol, appuyé contre une pierre, avec Tate entre ses jambes, le dos appuyé contre son torse.

Madoc était dans une position semblable ; sauf qu'il était assis sur une chaise de l'autre côté du feu, avec une fille assise au sol entre ses jambes.

« Logique. »

Il la tenait par le cou, mais pas d'une façon menaçante. Ses doigts la caressaient légèrement, tandis que son pouce traçait des cercles. Elle regardait fixement les flammes, et fermait les yeux de temps en temps, nettement heureuse de cette attention.

J'ai regardé ses doigts, hypnotisée par la façon dont elle était comme une marionnette entre ses mains. Il était doux et lent, gentil et attentif. Possessif. La pression a monté au bas de mon ventre, et j'ai serré les cuisses, sentant la brûlure oubliée depuis longtemps.

Puis, j'ai relevé les yeux. Ma poitrine s'est soulevée.

Ses yeux étaient rivés sur moi et me clouaient avec l'absence de tout ce qu'ils comptaient habituellement. Le plaisir avait disparu. L'espièglerie aussi. La partie était silencieuse.

Le masque était tombé.

*Whore*, de *In This Moment*, s'est déversée des haut-parleurs, et j'ai fixé ses yeux sévères qui étaient chauds et pressants sur ma peau. Ma langue a fait le tour de ma bouche fermée, tentant de désaltérer ma gorge sèche.

Il l'a touchée avec ses mains, mais m'a soutenue dans son regard, et chaque fois qu'il caressait sa mâchoire ou passait son doigt sur sa joue, je sentais le picotement sur ma peau.

J'ai fermé les yeux, puis les ai ouverts et ai cligné avec force pour rompre le contact.

— Alors, tu fais encore de la planche à roulettes ?

J'ai de nouveau cligné des yeux en entendant le tonnerre au loin.

— Qu'est-ce que tu disais ? ai-je demandé en regardant du côté de Jax.

« Respire, Fallon. »

— Le tatouage de planche à roulettes à l'intérieur de ton poignet, a-t-il dit en le montrant. Est-ce que c'est ta rampe très inclinée qui se trouve au sous-sol ?

Ma rampe ? Il l'avait vue ?

— Elle est encore là ? ai-je demandé, incrédule.

Je ne le croyais pas. Il a hoché la tête pour dire oui.

— Ouais, à côté du piano.

J'ai tout de suite baissé les yeux.

C'était étrange. Après avoir jeté aux ordures toutes mes autres affaires, pourquoi avait-on gardé une immense rampe qui prenait de la place ? Beaucoup de place. J'étais sur le point de demander à Jax s'il avait vu des planches aussi, car j'espérais contre tout espoir que Madoc ou l'un de ses amis les aient récupérées pour leur usage personnel, mais il avait entamé une conversation avec un mec de l'autre côté du feu de camp.

Tate m'a frôlé le bras, et j'ai regardé à ma droite.

— Alors, qu'est-ce qui se passe entre toi et Madoc ?

Elle avait l'air d'essayer de garder sa voix basse, mais Jared a dardé ses yeux sur moi lorsqu'il a entendu sa question.

— On dirait qu'il y a de l'animosité entre vous deux, a-t-elle ajouté.

J'ai rapidement regardé Jared de nouveau, en me demandant si Madoc lui avait jamais parlé de nous deux, mais il ne faisait pas attention.

— On ne s'est jamais entendus, ai-je dit en haussant les épaules en direction de Tate, en gardant une voix feutrée. À voir la façon dont ces deux-là se comportaient avec toi la dernière fois, ai-je dit à la blague en montrant Jared et Madoc, je suis sûre que tu comprends.

Elle a souri et détourné la tête en levant les yeux vers son copain.

— Oui, j'imagine.

Puis, elle m'a fixée avec une expression grave.

— Mais je sais aussi que chaque médaille a deux faces. Vous devriez vous parler tous les deux.

— On peut à peine supporter de se trouver dans la même pièce.

Madoc était encore de l'autre côté du feu, et son regard allait et venait entre Tate et moi. C'était bien évident : il s'emmerdait. Peut-être se demandait-il de quoi on parlait, ou peut-être bien qu'il ne voulait pas me voir là.

Merde, je savais qu'il ne voulait pas me voir là — et c'est pour ça que j'étais venue.

Des bribes de voix lancées d'un ton sec à ma gauche ont attiré mon attention, et j'ai écarté mon regard de Madoc.

— Je pense que si tu n'as pas le courage d'aller toi-même sur la piste, tu peux bien te la fermer.

Le gars qui se trouvait à côté de Madoc criait en direction de Jax, encore assis près de moi.

— Et courir contre qui ? a dit Jax d'un ton railleur. Toi ? Ouais, c'est ça : je vais prendre mon pied. Je vais courir quand il y aura un défi à relever.

— Merde, je ne sais pas ce que tu attends de moi, Jax, mais j'en ai marre de...

— Tu veux savoir ce que je veux ? a dit Jax en l'interrompant, tout en gardant un ton effronté. Je veux que ta copine enlève son brillant à lèvres prétentieux et qu'elle monte dans mon auto. C'est ça

que je veux.

J'ai lancé un coup d'œil en direction de tous les ricanements qui se sont déclenchés autour du feu. Madoc riait en silence et en secouant la tête, alors que Jared tressautait en enfouissant son rire dans le cou de Tate.

Tate a vu mon regard dérouté et m'a expliqué.

— C'est Liam, a-t-elle murmuré. C'est le copain de K.C.

Elle a désigné la magnifique fille aux cheveux foncés, assise à côté de Liam, les yeux fixés sur ses genoux, comme figée.

— Il l'a trompée l'an dernier, mais ils se sont réconciliés. Jax n'a rien dit, mais je crois qu'il...

« A envie d'elle. »

J'ai terminé sa pensée dans ma tête. Eh bien, s'il la veut, pourquoi ne passait-il pas à l'attaque ? Il était clair que son copain minable n'avait aucune chance contre lui.

La mâchoire de Liam s'est durcie alors que son regard a traîné entre Jax et sa copine en état de choc, qui avait l'air de vouloir ramper à l'intérieur de sa coquille.

— Est-ce qu'il se passe quelque chose entre vous deux ? lui a-t-il demandé.

Elle a pincé les lèvres, puis a dégluti en évitant le regard de tout le monde.

— Bien sûr que non, a-t-elle répondu calmement.

Tout le monde regardait Jax et Liam s'affronter, et Jared, Tate et Madoc souriaient, riaient ou se raidissaient alors que Jax faisait des blagues ou subissait une insulte. Je me suis aperçue à quel point ils formaient une unité et se tenaient tous. Madoc, un sourire de fierté aux yeux, a regardé Jax comme un frère, et il montrait tellement d'aise avec Tate. Ils formaient sa famille.

Bon, à part Liam et K.C., en tout cas. Elle est restée tranquille, nettement gênée, mais ses regards rapides en direction de Jax ne m'ont pas échappé, non plus. Elle paraissait fragile. Comme je l'avais déjà été, un peu.

Mais c'est beau, casser en miettes. Ça fait mal, et il faut se battre pour revenir à l'équilibre, mais on peut s'en trouver plus fort, plus féroce, et plus solide qu'avant.

J'ai secoué les mains devant moi et hoché la tête en direction de Liam, car j'en avais finalement assez de ces sottises.

— Ouf, ai-je lancé en interrompant le commentaire imbécile qu'il était en train de faire. Alors, tu as trompé ta copine l'an dernier.

Je me suis arrêtée pour faire un signe de la main à K.C.

— Salut, K.C. Je m'appelle Fallon, en passant.

Puis, mon attention est aussitôt retournée en direction de Liam.

— Et tu crains qu'elle te trompe ? Je dirais que tu as trouvé une fille que tu ne mérites pas.

Des ricanements ont résonné autour du feu, et K.C. a bougé sur son derrière, l'air mal à l'aise.

Les sourcils froncés, elle s'est levée et a hésité comme si elle ne savait pas trop quoi faire, faute

de directives. Mes yeux sont descendus jusqu'à l'ongle de son pouce, qu'elle continuait de traîner sur le poignet de son autre main.

— Je rentre chez moi.

Elle a pris son t-shirt et l'a mis par-dessus son haut de bikini.

— À plus tard, tout le monde.

Elle a descendu les marches de pierre à côté de la terrasse de la piscine, et j'ai vu se serrer les poings de Jax lorsque Liam s'est levé et s'est approché de lui.

Il s'est penché vers Jax, qui, les avant-bras posés sur ses genoux, s'est contenté de pencher la tête de côté, comme pour accueillir tout ce qu'allait soulever Liam.

— Laisse-le tranquille, Liam.

L'ordre de K.C., lancé sur un ton grave, m'a étonnée, et en regardant de l'autre côté de son copain, j'ai vu dans ses yeux un feu qui ne s'y trouvait pas auparavant.

Liam l'a ignorée et a menacé Jax à voix basse.

— Elle est à moi.

— Seulement jusqu'à ce que je me mette à essayer, a répliqué Jax.

Et on s'est tous efforcés tant bien que mal de cacher nos sourires alors que Liam sortait du patio à pas lourds, à la suite de K.C.

Sur le coup, j'ai compris une chose. Je détestais peut-être Madoc, mais j'adorais ses amis.

- [2.](#) En français, dans le texte original.
- [3.](#) En français, dans le texte original.

# Chapitre 7

## MADOC

J'étais sur le point de l'étrangler.

Pas la fille à mes pieds, dont je prenais le cou pour celui de Fallon en essayant de ne pas l'étrangler, mais Fallon elle-même. Cette fille était venue dans ma fête comme si c'était chez elle, et elle avait des amis ici. On aurait dit qu'elle et Tate étaient déjà les meilleures amies, et Jax lui souriait et bavardait avec elle. Puis, Jared allait commencer à parler boutique à propos de sa moto à elle, quelque chose comme ça.

À quel jeu jouait-elle ? Pourquoi revenir chez elle volontairement après si longtemps, alors qu'elle s'était pratiquement enfuie d'ici deux ans plus tôt ? Elle n'était censée venir que pour une semaine. Qu'est-ce qu'elle faisait ?

— C'est qui ?

Taylor, la fille assise entre mes jambes, s'était retournée pour me poser la question. Son regard s'est posé sur Fallon, puis sur moi, et je me suis aperçu que je regardais avec insistance.

« Pas bon signe. »

J'ai fait un sourire en essayant d'avoir l'air insolent.

— Quelqu'un qui aime regarder, j'imagine.

Fallon aussi regardait avec insistance. On se regardait depuis je ne sais trop combien de temps, et j'espérais que personne ne l'ait remarqué.

J'ai rapidement examiné les gens assis autour du feu. Jared a murmuré quelque chose à l'oreille de Tate, qui s'est blottie dans le cou de Jared, et tous les autres étaient plongés dans une conversation profonde.

— Va te faire voir, mon chou, a lancé Taylor, mon invitée, en direction de Fallon.

— T'es à une fête, mon chou, a répondu Fallon en imitant la fausse suavité de Taylor. Trouvez-vous une chambre.

Taylor a fait mine de se lever, mais j'ai posé les mains sur ses épaules en la remettant doucement en place.

Taylor n'était pas une fille coincée. Elle avait un comportement vache, mais elle avait aussi assez de cran pour soutenir ses paroles. Malgré le roulement du rire qui s'élevait dans ma gorge, j'ai dit d'une voix sincère :

— Ça va. Fallon aime créer des problèmes. Te laisse pas provoquer.

De l'autre côté du feu, les yeux verts de Fallon étaient brûlants, et j'attendais son inévitable réaction. Elle avait toujours quelque chose à répliquer.

— Tu devrais faire attention à qui tu invites, Madoc.

Taylor a appuyé son dos sur le siège de la chaise, et a retrouvé sa détente.

— Je ne l'ai pas invitée, ai-je répondu. Mais elle me fait pitié. Elle n'a pas d'amis.

Taylor s'est mise à rire.

— Ouais, ses vêtements ne lui attirent que des ennemis.

— Merde, Madoc, qu'est-ce que...

— Ça va, Tate, l'ai-je interrompue.

Fallon s'est assise bien droit et a repoussé ses lunettes sur le dessus de sa tête. Autour du feu de camp, le public était devenu aussi silencieux qu'un cimetière.

Fallon a continué.

— À l'école, on nous apprend que les harceleurs agressent les autres parce qu'ils ont une mauvaise opinion d'eux-mêmes. Ils souffrent.

Elle a plié ses genoux et les a serrés dans ses bras, puis a continué d'un ton léger et taquin.

— On ne devrait pas être vexés. On devrait les prendre en pitié. Madoc n'a jamais eu à prendre de vraie décision de sa vie. Donc, il n'a jamais rien eu de réel. La maison, les voitures, l'argent. Tout ça est une illusion. C'est comme faire partie du défilé de la victoire quand on n'est pas allé à la guerre.

Elle a pris une profonde inspiration et murmuré lentement :

— Madoc ne sait pas du tout qui il est.

Quelque chose m'a saisi le cœur et s'est répandu dans tout mon torse, jusque dans mes bras. Peu à peu, j'ai laissé filtrer un faux amusement dans mon regard, mais je ne trouvais pas ça drôle.

Fallon avait toujours été si entêtée. Toujours. Pour se donner un air dur, elle gueulait et disait des trucs qu'elle ne pensait pas du tout. Mais là, c'était différent. Plus calculé. Elle avait réfléchi sur mon compte. Elle m'avait évalué. Et elle avait anticipé mes réactions.

— Tu as raison, Fallon.

J'ai baissé les yeux vers la bière que j'avais à la main, en faisant tourner le liquide brun dans le gobelet. Après un soupir condescendant, j'ai pris mon téléphone cellulaire et j'ai gesticulé.

— Mais je sais aussi que si j'appelle tout de suite mes parents, ils vont tous les deux répondre. Si j'avais besoin d'aide, ma mère arriverait aussitôt par un vol, et mon père ne se cache pas des mises sous écoute ni des accusations. J'ai aussi des amis que je n'échangerais pour rien de tout ça.

J'ai fait un signe de la main en désignant la propriété.

— Et j'ai vraiment autre chose à mon avantage.

Un sourire m'a envahi le visage, puis je me suis subitement levé en vidant mon verre. Je n'ai regardé personne dans les yeux, car je savais qu'ils me regardaient tous, de toute façon.

« Ne fais pas ça. »

J'ai lancé mon gobelet par terre, j'ai couru sur les marches de pierre vers la terrasse basse et j'ai contourné la piscine jusque vers la console musicale, près de la porte-fenêtre de la maison.

— Je sais chanter.

Alors que je me préparais, des éclairs sont apparus dans le ciel.

Cliquant sur l'une de mes listes d'écoute d'entraînement physique, j'ai démarré une chanson d'Offspring — parfaite pour l'occasion — et j'ai saisi une bouteille d'eau en guise de microphone.

Les paroles commençaient avant la musique, et j'étais prêt. Avec quelques petits changements, bien sûr. *Why Don't You Get a Job ?*, d'Offspring, ne m'a donné qu'une seconde pour reprendre mon souffle.

— Mon père a une femme ! ai-je chanté à tue-tête, debout sur le bord du spa. *Man*, il ne peut pas la supporter, la salope !

Tout le monde s'est retourné vers moi.

J'ai serré la bouteille d'eau et, quand la batterie a attaqué, j'ai remué la tête au même rythme, et laissé la foule se nourrir de mon attitude provocante.

*Mon attitude provocante*. C'était ce qui me nourrissait aussi. Ce qui faisait que je plaisais aux gens.

J'ai continué à chanter en souriant, alors que la foule commençait à chanter et à rire. Des bières se renversaient alors que les gens brandissaient leurs gobelets, dansaient et criaient leur approbation.

Une main m'a pris le poignet en m'éloignant du bord de la piscine.

— Bon sang, qu'est-ce qui te prend ? a demandé Jared.

Je ne pouvais pas contenir mon amusement. Nettement plus ivres que moi, tous dansaient et chantaient les paroles à tue-tête.

— Attends, ai-je dit en ricanant.

J'ai levé la main.

— *Toi*, tu vas me donner des conseils sur la façon de traiter une femme ? Attends que je prenne des notes.

— Elle fait partie de ta famille, imbécile. Et elle vient juste de décamper, complètement gênée !

Elle est partie ?

J'ai contourné Jared pour me rendre à la maison, mais j'ai été interrompu.

— Je pense qu'elle en a assez.

Sa voix était plus douce, mais encore ferme.

Je ne savais pas qu'il prenait son pied à être aussi hautain. Combien de fois avait-il tourmenté Tate — et maintenant, il me disait de me taire ?

— Te rappelles-tu la fois où j'ai voulu t'aider, et que tu m'as dit de me la fermer ? ai-je dit en montrant les dents. Il est temps que tu suives ton propre conseil.

Peu importe. Peut-être qu'il me croyait ivre, ou qu'il essayait de calmer une situation qu'il ne comprenait pas, mais je n'aimais pas sa façon de la protéger immédiatement.

Fallon n'avait pas à me prendre mes amis.

D'un coup, j'ai ouvert la porte coulissante, foncé à l'intérieur en poussant les gens qui flânaient dans la cuisine et j'ai traversé le vestibule en carrelage de marbre.

J'ai pris en vitesse l'épaisse rampe d'escalier et commencé à monter les marches deux à deux.

— Tu ne chercherais pas ta sœur, hein ? a crié derrière moi mon ami Sam, et je me suis balancé d'avant en arrière sur la marche.

Il était en poste à la porte : il vérifiait les clés des gens à leur entrée et leur sobriété à leur sortie.

Je me suis retourné, car je n'aimais pas sa façon de me poser la question.

— C'est ma demi-sœur, ai-je précisé. Ouais, je la cherche. Pourquoi ?

Il a secoué son pouce en direction de la porte d'entrée.

— Elle vient de prendre ton auto.

J'ai écarquillé les yeux.

« Espèce d'enfoiré ! »

— Tu lui as donné mes clés ? ai-je hurlé en descendant les marches à pas lourds.

Il a redressé le dos, se poussant contre le mur sur le tabouret où il était assis.

— C'est ta sœur, a-t-il dit comme si c'était une explication suffisante.

J'ai tendu la main.

— Donne-moi les clés de Jared, ai-je ordonné.

— Tate et lui gardent leurs clés dans leur chambre. Ils passent la nuit ici, de toute façon.

— Alors, donne-moi celles de Jax.

Sam a ouvert la bouche toute grande, et il a tâtonné en fouillant le bol de clés.

« Laisse tomber. Va te coucher. Mieux encore, va chercher Taylor et va te coucher. »

Parfois, je me demandais si les anges parlaient pour m'amener à bien me comporter ou pour faire sortir le diable. J'ai pris les clés de la main de Sam et je suis sorti comme un ouragan.

# Chapitre 8

## FALLON

J'avais volé les clés de Madoc et j'étais sortie en courant de la maison, mais en arrivant à la rue, je me suis aperçue que je ne savais vraiment pas où j'allais. Je n'avais pas d'amis, même pas de famille dans cette ville, et vraiment nulle part où aller pour me ressaisir.

Au moins, au pensionnat Saint-Joseph, je trouvais le réconfort à la chapelle. Je n'y priais pas et je participais à peine aux messes, même si elles étaient obligatoires pour les étudiants. Mais j'aimais la chapelle. Elle était belle et calme. Prière ou pas, c'était un bon endroit où réfléchir.

Où faire des plans.

Mais cette fois-ci, pas de chance. Il faisait trop sombre pour aller à la carrière, et bientôt, il ferait trop humide dans un autre endroit extérieur. Presque minuit, il était trop tard, aussi, pour n'importe quelle espèce d'évasion à l'intérieur d'un lieu public.

Pas très loin, un coup de tonnerre a éclaté et s'est réverbéré à travers le ciel noir, et quand la pluie a commencé à éclabousser le pare-brise, j'ai appliqué les freins. Pendant la fête, j'avais remarqué la foudre et le tonnerre, et c'était pour ça que j'avais emprunté la voiture de Madoc. Je ne voulais pas me faire bombarder par la pluie sur mon vélo.

Quand le prince allait s'en apercevoir, il allait se foutre dans une rogne hallucinante pendant une semaine. Les gars n'aiment pas qu'on touche à leurs bagnoles.

Et comme je n'aimais pas qu'on m'importune, je me disais qu'on était quittes. Je suis passée illico en cinquième et j'ai enfoncé l'accélérateur.

« Ralentis et prends sur toi, Fallon. »

J'avais déjà ce qu'il me fallait sur ma mère et sur M. Caruthers. J'avais juste besoin de Madoc.

Mais je ne savais pas que ce serait aussi difficile. Le fait de le voir. De savoir qu'il disait vrai. J'essayais de me montrer plus forte. Bon, après tout ce qui s'était passé, il le fallait bien, non ?

J'avais les yeux brûlés par les larmes qui menaçaient de couler, mais j'ai enfoncé dans ma gorge la boule qui s'y trouvait, de la taille d'une balle de golf.

Sur la route déserte, je me suis mise à rêvasser en entendant l'eau gicler sous mes pneus et en voyant le reflet des phares sur la chaussée noire. Devant moi brillaient les lumières vives de la ville, et sur le côté de la route, j'ai repéré une enseigne familière.

PARC IROQUOIS MENDOZA.

Des tas d'après-midi et de fins de semaine que j'avais passés là me sont instantanément revenus à l'esprit.

C'était là que je me tenais avec mes quelques amis de l'école secondaire. J'ai secoué la tête et failli rire. Le parc était une incroyable zone de planche à roulettes.

La nostalgie m'a fait tourner à gauche, et je suis entrée, pour m'arrêter juste devant l'une des nombreuses cuvettes. Les lampadaires étaient habituellement allumés au cours d'événements, mais ce soir, tout était étrangement sombre. J'ai laissé tourner le moteur, et j'ai gardé les phares allumés pour illuminer la zone.

Sortie de l'auto, j'ai cligné des yeux sous la pluie légère, mais constante. Mes pieds couinaient dans mes tongs mouillées et j'ai parcouru le bord du bol désert pour regarder longuement l'intérieur lisse de la cuvette peu profonde. J'ai enlevé mes chaussures et, tout en frissonnant dans mes vêtements maintenant humides, je me suis assise et me suis glissée dans la cuvette, et le béton était velouté sous mes orteils.

Un frisson a de nouveau parcouru mon corps, mais je n'avais pas froid. La nuit était chaude, et malgré la fraîcheur apportée par la pluie, l'air était agréable. J'ai fait un pas en inspirant à fond, et je me suis sentie vraiment trop encerclée par les parois abruptes. Avant, elles ne me faisaient jamais peur. Je fonçais sur la paroi verticale en savourant les battements accélérés de mon cœur, et je courais à toute vitesse vers la prochaine inclinaison.

À l'époque, je respirais plus facilement. Mais maintenant...

Je me suis retournée : le grognement grave d'un moteur a fendu l'air épais. Le crissement des pneus a percé le calme lorsqu'une Mustang noire s'est arrêtée en grinçant près de la GTO de Madoc.

J'ai redressé les épaules, j'ai relevé le menton et je me suis préparée à l'inévitable.

Madoc a bondi de l'auto sans même se donner la peine de refermer la portière derrière lui.

— T'as volé ma voiture ! a-t-il crié, en regardant d'un air inquiet dans la cuvette.

La zone était fortement éclairée par les phares derrière lui, et je me suis efforcée de respirer malgré les palpitations que j'avais à la poitrine.

Il était ici. On était seuls. On était en colère.

« Déjà vu<sup>4</sup>. »

C'était ce que je voulais. C'était ce que j'avais planifié.

Mais je lui ai tourné le dos, de toute façon.

Je m'étais dit bien des fois que je me fichais de ce qu'il pensait de moi. Après tout, je ne voulais pas qu'il me donne son cœur. Ça n'entrait même pas en ligne de compte. Il n'avait pas à m'aimer ni à me respecter pour que ça fonctionne. J'allais obtenir ce que je voulais sans m'inquiéter de ce qu'il avait en tête. C'était... sans... importance.

Alors, pourquoi est-ce que je ne pouvais pas l'attirer comme j'en avais eu l'intention ? Pourquoi est-ce que je voulais le recracher ?

— Je ne l'ai pas volée. Je l'ai empruntée, princesse, ai-je répliqué.

Il a sauté dans la cuvette, et ses tongs claquaient contre le béton humide à mesure qu'il se

rapprochait.

— Touche pas à mes affaires, Fallon !

— Oh, mais t'es quand même venu dans ma chambre hier soir pour me toucher ? T'as pas tous les droits, Madoc.

Il s'est arrêté à quelques mètres, et j'ai senti se rapprocher les parois de la cuvette à mesure qu'il me dévisageait. Je m'attendais à plus de cris et d'insultes, mais il restait là, comme s'il pouvait me détruire sans même dire un mot. Et il m'avait presque détruite.

Il portait encore son short de planche à roulettes et ses tonges. Sans chemise. J'imagine que s'il me poursuivait, il avait quitté la maison en vitesse. Il avait tellement changé au cours de mes années d'éloignement. À présent, ses épaules et ses bras étaient des œuvres d'art. Madoc avait toujours aimé l'entraînement physique, et ça donnait des résultats. Il était bâti comme un quart arrière, et il était grand. J'aurais voulu ne pas sentir la corde invisible qui m'attirait à lui, qui me donnait envie de le toucher encore, mais je mentirais si je disais que je ne la sentais pas. On est toujours attiré par ce qui est mauvais pour soi.

Madoc était sexy. Il le savait. Et il savait que tous les autres le savaient.

Mais ce qu'il y avait sous les cheveux blonds, les yeux bleus d'enfant, et le corps doux et musclé, c'était dangereux. Il était dangereux.

Et un jour, son apparence allait perdre son éclat, et la personne avec laquelle il aboutirait se retrouverait avec quelqu'un de dangereux. Il fallait que je m'en souviene : ne pas désirer quoi que ce soit en lui.

La pluie fine soufflait autour de son visage, et en clignant des yeux, il a écarté l'eau qui coulait sur ses joues.

— Tu sais quoi ? a-t-il dit d'un ton railleur, en donnant l'impression d'être sur le point de se détourner. J'en ai marre de tes bêtises, Fallon. Je voudrais bien savoir ce que tu veux de moi, merde.

Sa voix est devenue plus forte.

— Quand Addie est là, tu fais comme si de rien n'était, puis tu te pointes à ma fête, habillée pour en mettre plein la vue, en sous-vêtement, devant tous mes amis, puis tu parles de ma fête d'il y a deux ans.

Il s'est approché de mon visage. Son mugissement est monté du fond de lui.

— Qu'est-ce que tu veux de moi ?

— Rien ! ai-je crié, les yeux brûlants de colère. Je ne veux rien de toi. Plus jamais rien !

Il a reculé juste un peu, comme si je l'avais pris par surprise.

— Plus jamais ? C'est ça qui te tarabuste ? a-t-il demandé. Le fait qu'on ait baisé il y a deux ans ?

« Baisé. »

J'ai détourné les yeux.

J'aurais préféré me fourrer une baguette de tambour dans le nez plutôt que de le laisser voir à quel

point ça faisait mal. J'ai essuyé l'eau sur mon front et lissé mes cheveux sur ma tête.

— Tu sais quoi ?

Il a plissé les yeux et parlé avant que j'en aie la chance.

— Tu peux bien aller chier, Fallon. J'avais 16 ans, moi aussi. J'étais vierge, tout comme toi. Tu étais folle de moi, aussi, et tu le sais. Je ne t'ai rien imposé ! Tu n'avais pas à aller te plaindre à nos parents. Bon sang !

« Quoi ? »

Il avait le souffle laborieux.

— Ils m'ont traité comme si je t'avais contrainte, quelque chose comme ça ! a-t-il crié en flanquant sa main en l'air. Tu leur as dit que je t'avais contrainte ?

— Madoc, je...

« Mais il parlait de quoi, merde ? »

Ma respiration, mes mains, mes genoux... tout tremblait. De plus en plus en colère, il m'a interrompue :

— Va te faire foutre, Fallon. Tu n'avais qu'à m'en parler. Je t'aurais laissée tranquille, mais je pensais...

Sa voix s'est estompée, il a regardé par terre, et il paraissait trop contrarié pour parler entre ses lèvres serrées.

J'avais perdu l'air de mes poumons.

« Qu'est-ce qu'il peut bien vouloir dire ? »

Tout ce qu'il disait me faisait l'effet d'une gifle, et j'étais sonnée. Il parlait de quoi, merde ?

Je me suis rapprochée doucement.

— Ils t'ont dit que je m'étais plainte ?

Sa tête s'est relevée d'un coup, et j'ai vu tressaillir les muscles de sa mâchoire.

— Ta mère m'a dit que tu détestais ce que je te faisais. Que tu avais dû t'éloigner de moi, et que c'était pour ça que tu avais disparu du jour au lendemain.

Chaque mot saignait de sa bouche. Sa blessure était profonde.

Merde. J'ai fermé les yeux et secoué la tête. C'est pas vrai !

S'ils avaient menti et dit à Madoc que je m'étais plainte, ça voulait dire, alors, qu'il pensait que je voulais partir. Il croyait que j'étais allée voir nos parents en *demandant* d'être renvoyée.

J'ai sucé la salive de ma lèvre inférieure et ouvert les yeux, puis j'ai vu la grimace de Madoc. Il n'avait jamais voulu que je parte. Il croyait que je l'avais laissé.

Je ne m'attendais pas à ça.

Mais ça ne changeait rien. Même si nos parents nous avaient menti à tous les deux, j'allais passer à l'attaque. Madoc n'était peut-être pas aussi malicieux que je l'avais cru, mais il n'était tout de même

pas innocent. Il me traitait encore comme une pute, et il ne s'adressait jamais à moi. Il ne m'a jamais appelée ni écrit, et ne m'a jamais cherchée. Tout ce que j'ai vécu, je l'ai vécu seule.

C'étaient tous des ennemis, encore.

— Décolle.

Je l'ai contourné et j'ai grimpé la pente. Mais avant que j'arrive à l'auto, Madoc m'a attrapée par le pli du coude et m'a obligée à me retourner.

— Non, non. Tu ne pars pas avant de m'avoir donné une explication.

J'ai levé les yeux vers lui, et j'ai senti la chaleur de sa peau à travers mon t-shirt humide.

— Une explication ? ai-je dit en haussant les épaules. J'imagine que c'est génétique, Madoc. La taille du pénis est héréditaire. Tu n'y peux pas grand-chose.

Je me suis retournée en vitesse et je me suis dirigée vers la GTO, et j'avais mal à la mâchoire à force de retenir mon sourire.

J'ai ouvert la portière et j'ai reculé lorsqu'elle s'est refermée d'un coup, poussée par derrière moi.

« Merde ! »

J'avais le cœur battant, et une chaleur liquide a monté dans mes veines.

Avant que je puisse me retourner, Madoc m'a poussée dans le dos et m'a appuyé la poitrine contre la portière.

J'ai respiré bruyamment et j'ai senti la chaleur me monter à la tête.

— Dis-moi que tu as détesté ça, a-t-il dit d'un ton de défi, en me frôlant l'oreille de ses lèvres chaudes. Je veux te l'entendre dire.

*Il m'embrasse. Sa bouche humide me couvre de baisers. Partout, je sens une odeur de cigarette. Là où sont passées sa bouche et ses mains. Ses doigts glissent vers mes fesses et les serrent.*

— *Tu es prête à monter ? demande-t-il. Je veux voir si tu es vraiment salope.*

*Je hoche la tête. Non.*

— *Je veux retourner à la fête.*

*Pourquoi est-ce que je l'ai laissé m'embrasser ?*

*Je me jette à sa gauche, mais il pousse son corps contre le mien, en me coupant le chemin.*

— *Mais tu m'excites vraiment. Bon, allons nous amuser.*

*Il lève la main et passe un pouce sur mon mamelon.*

*Mes yeux s'élargissent, et mes poings se serrent : je vais le frapper.*

— *Lâche-la.*

*J'entends la voix de Madoc derrière le type dressé devant moi.*

— *Trouve-toi une fille, Madoc.*

— *C'est ma sœur, dit-il d'une voix brusque. Lâche-la ou sors de chez moi, Nate.*

*Nate recule.*

— *Bon. Je ne savais pas que c'était ta sœur, man. Désolé.*

*Il s'en va, mais j'ai encore honte.*

*— Madoc, je...*

*— Tais-toi, crie-t-il en me prenant la main. Je savais que tu te pointerais ici, et que tu essaierais d'être au centre de l'attention, comme d'habitude. Tu cherches à t'envoyer en l'air, comme ta mère, hein ?*

*— Ce n'est pas ce que je faisais, salaud.*

*J'essaie de dégager ma main alors qu'il me traîne dans l'escalier.*

*— Ah, vraiment ? Tu as des amis ici ? Bon, je ne pensais pas.*

*On s'arrête à ma porte. Il me relâche.*

*— Retourne dans ta chambre, Fallon. Va jouer avec tes Lego.*

*— Tu n'as pas d'ordre à me donner, Madoc. Et je ne suis pas une salope.*

*Je pose les mains sur mes hanches.*

*— Mais puisque tu continues de me traiter de salope, autant m'y mettre. Ton ami Jared est dehors, non ? Il est sexy. Peut-être bien qu'il sera mon premier.*

*Je contourne Madoc et retourne vers l'escalier. Il me saisit et me tire dans ma chambre.*

*— Madoc, lâche-moi !*

*— Ne t'approche pas de mes amis !*

*Il lâche prise, mais pousse sur moi, envahissant mon espace. Il est tellement en colère, mais je n'ai pas peur.*

*— Oh, j'aimerais tellement faire partie de tes amis, dis-je d'un ton railleur. Une bande de Ken et de Barbie amateurs qui prennent leurs renseignements sur Facebook.*

*Il avance. Je suis acculée à mon mur d'autocollants de pare-chocs.*

*— Tu te donnes des airs tellement supérieurs, gronde-t-il, mais qui est-ce qui draguait un de mes amis en bas ? Pour quelqu'un qui ne veut pas voir ces gens-là, tu paraissais plutôt prête à lui ouvrir tes jambes !*

*Je le regarde de nouveau.*

*— Je fais ce que je veux, quand je veux. Personne ne décide pour moi, Madoc. Ni toi. Ni nos parents. Ni mes amis. C'est moi qui mène. Je suis libre !*

*— Libre ? dit-il en riant amèrement. T'es sérieuse ? Juste parce que t'as des perçages au visage et quelques tatouages ? Tu ne les as pas reçus parce que tu en voulais. Tu les as eus pour te prouver que tu pouvais. C'est toi qui essaies de prouver quelque chose, Fallon ! Tu... n'es... pas... libre !*

*Je le gifle à toute volée, à deux mains, mais il m'attrape avant que je puisse le frapper une troisième fois. Il me tient par les poignets, et on se regarde tous les deux d'un air dur. Quelque chose traverse son regard, et aussitôt, ses lèvres se posent sur les miennes.*

*On s'empoigne. Il me tire bien fort contre lui, et sa bouche couvre la mienne. Ce n'est pas*

*comme quand Nate m'embrassait, en bas. Avec Madoc, je sens que c'est vrai. Que rien n'est planifié. Que tout vient du ventre.*

*Ça sonne juste.*

*Il s'écarte et respire fort, les yeux écarquillés.*

*— Oh, mon Dieu, dit-il, les sourcils froncés par la peur. Je suis désolé, Fallon. Je ne sais pas ce que j'ai pensé. Je ne voulais pas...*

*Je me rapproche à nouveau de lui, incapable de le regarder dans les yeux.*

*— Ne t'arrête pas, dis-je en le suppliant.*

*Lentement, je tends une main tremblante et le prends par le cou, en le rapprochant.*

*Lorsque mes lèvres se collent contre les siennes, il sursaute, mais après quelques secondes, il me prend la taille à deux bras.*

*— J'aime me battre avec toi, dit-il d'une voix étranglée en m'étendant sur le lit et en se penchant au-dessus de moi. Ça, ça va tout changer.*

*Je tire son t-shirt par-dessus sa tête.*

*— Ça ne changera rien, dis-je.*

*— Dis-le, Fallon.*

*Il s'est appuyé sur moi, ses lèvres dans mes cheveux.*

*— Dis-moi à quel point tu détestais sentir mes mains posées sur toi... ma bouche posée sur toi.*

*J'ai étalé mes mains contre la portière en me rappelant la sensation de mes mains sur la moindre parcelle de sa peau.*

*Deux ans plus tôt, Madoc était devenu mon monde. Je l'attendais le soir, le cœur battant, sachant qu'il allait venir. Sachant qu'il allait me toucher. J'adorais tout ça. Je ne voulais jamais voir le soleil se lever.*

*Je me suis collée contre son long corps, et la chaleur humide entre mes jambes m'a presque fait grogner.*

*J'ai à peine repris mon souffle en détournant le visage.*

*— Tu veux entendre à quel point j'en avais envie ?*

*Ma gorge s'est serrée, lorsque j'ai prononcé ces mots.*

*Il a posé ses paumes sur mes mains contre la portière, et s'est appuyé plus fort sur moi par derrière.*

*Ses lèvres se trouvaient sur ma nuque.*

*— Je me fous du passé, a-t-il chuchoté. Je veux t'entendre dire que ça t'a manqué.*

<sup>4</sup>. En français, dans le texte original.

# Chapitre 9

## MADOC

J'ai plongé, et avant de lui donner une chance de répondre, j'ai aspiré son cou dans ma bouche.

— Madoc, a-t-elle grogné, puis ses genoux ont cédé.

Je l'ai prise par la taille, mes lèvres ont continué de lui dévorer le cou, et je l'ai écrasée sur la voiture. Merde. Ce n'était pas censé se passer comme ça. J'ai passé mes doigts dans ses cheveux tout en lui suçant le cou, puis je me suis emparé de son lobe, et j'ai embrassé le contour de sa mâchoire avant qu'elle tourne la tête vers moi et que je prenne sa bouche dans la mienne. Sa douceur suave me dépassait. Ma queue s'est mise à tressauter, et quand Fallon a poussé son arrière-train magnifique contre moi, j'ai failli grogner.

— Merde, Fallon, ai-je dit en haletant, en tirant d'un coup son débardeur par-dessus sa tête et en le lançant au sol.

Elle a posé sa tête contre mon épaule, et sa poitrine montait et baissait au rythme de ses halètements. Ses yeux désespérés me suppliaient avant de se fermer tout à fait. Son corps lui faisait mal. Tout comme le mien.

D'une main, j'ai enveloppé en douce l'avant de son cou, et j'ai passé l'autre main, possessive, sur son ventre.

— Je veux être en toi.

J'ai donné un petit coup à son cou, et je lui ai remonté le menton jusqu'à ce qu'elle me regarde dans les yeux.

— Mais tu ferais mieux de ne plus mentir.

Elle avait le visage mouillé, et en clignant des yeux, elle a écarté la pluie sur ses cils, l'air si désespéré que je voulais la mettre en lambeaux. Toute la nuit. Je me suis contenté de l'embrasser, enroulant le bout de ma langue contre la sienne et l'attirant dans ma bouche.

« Bon sang qu'elle avait bon goût. »

J'ai baissé la main et plongé dans son short, et je l'ai prise au creux de ma main.

— Oh, mon Dieu, a-t-elle gémi.

J'ai frotté la chaleur humide entre mon médium et mon pouce, prêt à exploser.

Elle s'est tortillée, et en gémissant, elle a parcouru mon torse de haut en bas. J'ai frotté son clito à deux doigts et j'ai appuyé ma queue contre son derrière.

Son corps couvert de pluie luisait de la lueur des lampadaires, et je sentais contre mes doigts la pulsation entre ses jambes. Elle était assoiffée et prête.

J'ai dégrafé son soutien-gorge, je l'ai arraché de ses épaules, puis j'ai déboutonné son short par derrière elle. Je l'ai tiré, puis la petite culotte, le long de ses jambes, et j'ai reculé pour la regarder.

Elle était debout sur des jambes mal assurées, était penchée contre la portière de l'auto, les doigts encore étalés sur la vitre.

Des gouttelettes d'eau cascadaient sur son long dos mince et ses fesses arrondies, jusqu'à ses cuisses.

— Assois-toi sur l'auto, bébé.

Même si mon corps hurlait, j'ai gardé une voix calme. Je respirais à peine. Je me suis dit un moment qu'il faudrait peut-être se mettre à l'abri de la pluie, mais il faisait encore chaud dehors, et de toute façon, je me leurrerais, si je croyais le contraire : elle était tellement belle ainsi.

Ses bras sont retombés sur ses flancs, et elle s'est retournée en gardant le menton bas et les yeux rivés sur moi. En se dirigeant vers sa droite, elle s'est assise sur le capot, les pieds ballants juste au-dessus du sol.

Je me suis éloigné aussi, et je suis resté devant elle, mais en gardant ma distance.

Ses seins étaient plus massifs que je ne me les rappelais, et je voulais ralentir. Cela faisait trop longtemps que je ne l'avais pas touchée, et je voulais tout redécouvrir.

Mais je n'avais plus le temps. J'avais la queue dure comme une barre de métal.

— Écarte les jambes, ai-je dit d'une voix rauque, un sourire accroché aux lèvres.

Son souffle s'est arrêté un moment, et j'ai regardé ses seins monter et descendre. J'étais excité. Ou nerveux. Sa mâchoire s'est serrée, lorsqu'elle a répondu à mon défi. S'appuyant sur les mains, elle a ouvert bien grand les jambes, et exposé ce que je désirais.

Merde, cette fille.

Mes yeux parcouraient son corps rouge et humide, alors que je détachais mon short et le laissais tomber au sol.

Ses yeux se sont écarquillés dès qu'elle a remarqué l'éclat argenté de mon gland.

Debout entre ses jambes, je l'ai doucement et lentement repoussée sur le capot, en mesure avec *Sail*, d'AWOLNATION, qui se déversait de la chaîne audio de l'auto. Puis, la tenant par les hanches, j'ai enfoncé mes lèvres dans son ventre chaud et humide, et me suis délecté de sa peau douce, puis je suis remonté jusqu'à son mamelon, et l'ai sucé avec force.

— Ah, a-t-elle gémi en haletant, mais j'ai ignoré ses contorsions.

Je suis passé à l'autre sein et l'ai pris dans ma bouche en le suçant et en le mordillant, étirant son mamelon durci avec mes dents et merde, que j'adorais son goût suave.

Deux ans auparavant, je ne connaissais rien. Bien sûr, baiser avec Fallon m'avait enseigné quelques trucs, mais j'étais encore immature et peu sûr de moi.

Maintenant, j'en savais plus, et je savais ce que je voulais. Je n'avais pas peur de le prendre et de courir des risques.

Rapidement, j'ai accéléré le rythme et l'ai embrassée sur toute la longueur de son ventre, chaque pouce me rapprochant de ce que je voulais vraiment.

En un seul mouvement précipité, j'ai pris son clito entre mes lèvres et je l'ai sucé comme une pêche.

— Oh, mon Dieu !

Elle s'est tortillée, a renversé la tête, et le capot pliait sous ses mouvements. Je ne voyais pas ses yeux. Son visage était tendu de plaisir.

J'ai fait tourner ma langue et j'ai donné quelques petits coups avec force.

« Je la déteste, me suis-je dit. Je ne lui fais pas confiance. Elle va encore me couillonner. »

Et je me fichais bien de lui donner du plaisir.

Je me fichais bien de savoir si elle jouissait. Je voulais seulement qu'elle jouisse dans ma bouche, pour qu'elle sache qui la possédait.

Mais plus elle s'accrochait à mes cheveux et se déchaînait sous moi, plus je m'apercevais que je voulais l'entendre crier mon nom.

Je me suis aperçu que je voulais qu'elle adore ça.

— Madoc, a-t-elle dit d'une voix tremblante. Madoc, tout de suite !

En levant les yeux, je l'ai vue baisser les yeux vers moi. Elle a passé la main sur ma joue.

— Tout de suite, a-t-elle supplié. S'il te plaît !

Et c'était ce que j'attendais. Même si je ne le savais pas.

Je me suis redressé, j'ai serré les dents, et j'ai baissé les yeux sur ce corps magnifique. Cette belle fille qui me détestait, et que je détestais, mais... merde ! J'adorais à quel point on se haïssait, parce que c'était brut et vrai. Ça n'avait aucun sens, mais ouais... c'était vrai.

La tirant d'un coup vers le bord de l'auto, j'ai soutenu son regard tout en m'enfonçant en elle.

— Ahhh...

Elle a fermé les yeux bien fort et montré les dents.

— Merde, Fallon.

Je me suis arrêté, j'ai fermé les yeux et j'ai savouré la sensation.

Chaude et serrée autour de moi, sa chaleur s'est répandue à travers mes cuisses et a remonté dans ma poitrine. La pluie n'a pas fait grand-chose pour me rafraîchir.

Je ne savais pas combien de gars elle avait fréquentés après moi, et je ne voulais pas le savoir, mais je me suis dit qu'il lui faudrait peut-être un moment pour s'ajuster à mon perçage. En me penchant au-dessus, ma queue à l'intérieur d'elle, je me suis contenté de l'observer, attendant que ses yeux s'ouvrent.

Alors, elle m'a regardé et m'a pris le cou dans sa main, et nous a tous les deux rapprochés pour un baiser. Pendant que je massais sa langue avec la mienne tout en mordillant ses lèvres humides, j'ai

commencé à bouger en elle, lentement au départ, en sentant toute sa chaleur et en savourant chaque petit gémissement qu'elle lâchait dans ma bouche.

J'ai interrompu le baiser, j'ai pris son sein d'une main et, de l'autre, je me suis appuyé sur le capot de l'auto. Chaque muscle de mon dos était tendu, et j'avais les épaules en feu. L'air entrant d'assaut dans mes poumons, et je ne pouvais plus me retenir. Je l'ai pilonnée, le volcan entre mes jambes était chaud et urgent, et la sensation était tellement bonne.

Ses seins rebondissaient alors que je l'enfilais de plus en plus fort.

Ses ongles se sont enfoncés dans mon torse.

— Encore, Madoc. C'est tellement bon.

Je me suis redressé, je l'ai fait descendre jusqu'au bord du capot, et j'ai accroché le pli de ses genoux au-dessus de mes bras.

— Dis-moi que ça t'a manqué.

Elle a cligné des yeux et a dégluti.

— Oui, a-t-elle dit en hochant la tête, son murmure tremblant. Ça m'a manqué.

« À moi aussi. »

Je l'ai encore pénétrée et je me suis déchaîné comme si c'était la dernière fois. Elle a arqué le dos, ses nénés se sont lâchés, et elle a poussé un gémissement long et fort.

— Oui... oh, mon Dieu !

Elle s'est resserrée autour de ma queue, son ventre tremblait sous son souffle court, et ses yeux se sont fermés bien fort alors qu'elle venait sur moi.

Le feu de ma queue se répandait à travers mes cuisses et brûlait jusqu'au bout du gland. Je me suis retiré en haletant et en me caressant jusqu'à ce que j'éjacule sur son ventre.

J'avais la gorge sèche, et mon cœur essayait de percer ma poitrine. J'ai laissé tomber ma tête entre ses seins et j'ai fermé les yeux, et je sentais sa poitrine s'élever et redescendre sous moi.

Aucune pensée cohérente ne s'est formée dans ma tête. Juste des mots.

« Incroyable. Sexy. Merde. Bordel. »

Je ne savais pas du tout ce que j'étais censé faire maintenant, et son silence me disait qu'elle était tout aussi époustouflée que moi. J'étais sur le point de m'enlever de sur elle lorsqu'elle a commencé à jouer dans mes cheveux trempés.

Figé, je me suis contenté de rester là et de la laisser faire.

Puis, j'ai grimacé en m'apercevant que je n'avais pas utilisé de condom.

« Merde. Vraiment, *man* ? Tu en as dans ton coffre à gants. »

Pourquoi n'y avais-je pas pensé ? J'en avais toujours utilisé, sauf avec Fallon, une ou deux fois, quand on était plus jeunes.

— Je n'ai jamais dit ces choses-là à nos parents, a-t-elle dit d'une voix forte, me sortant de mes pensées.

Nos parents ? Quel rapport ? Jamais dit quoi ? J'ai gardé mon menton au niveau de sa poitrine, mais j'ai levé les yeux vers elle.

— Ils t'ont menti, a-t-elle dit en caressant mes cheveux et en regardant le ciel. Je ne me suis jamais plainte de ce qu'on faisait, Madoc. Ils ont trouvé et m'ont renvoyée, c'est tout.

J'ai plissé les yeux, me suis relevé d'une poussée, et j'ai placé les deux mains de chaque côté de sa tête.

— Ce que tu me dis là, c'est que tu n'as jamais voulu me quitter ?

# Chapitre 10

## FALLON

«

Qu'est-ce que je suis en train de faire ? »

Mais qu'est-ce que je faisais là, bon sang ?

Donc, les parents lui avaient menti. Ils lui avaient dit que je voulais partir. Ça l'avait blessé. Tant mieux ! Ça me convenait. Madoc méritait au moins ça, et même s'il n'était pas sur ma liste de victimes potentielles sur le même plan extrême que ses parents, il s'y trouvait encore.

Sauf que dans ma béatitude postorgasmique, je voulais protéger son cœur. Je voulais préserver ce souvenir. Je voulais croire qu'il ne m'avait jamais manipulée.

Mais il l'avait fait. Il m'avait manipulée et oubliée. Coucher avec lui, ça faisait partie de mon plan.

« Tout ça était conforme au plan », me suis-je dit.

Ça arrivait plus tôt que prévu et avec beaucoup plus de comportements libertins de ma part, mais ça faisait si longtemps que je n'avais pas eu de relations sexuelles. Il était plus difficile que prévu de lui résister.

À 16 ans, Madoc et moi, on s'était déchaînés. Beaucoup trop jeunes pour faire ce qu'on faisait, mais on apprenait ensemble.

Maintenant, c'était un homme, et tous les deux, on avait plus d'assurance. Madoc était bon. Très bon. Je me sentais coupable d'avoir davantage envie de lui.

Et son perçage ? Oh, la vache !

J'ai détourné les yeux et me suis redressée en l'écartant.

— Non, Madoc. Je ne voulais pas m'en aller.

Il a reculé, mais je sentais ses yeux posés sur moi. Je me suis accroupie pour reprendre mes vêtements trempés, et je me suis retournée en m'épongeant le ventre avec mon débardeur.

— Comment s'en sont-ils aperçus ?

— Peu importe, ai-je répondu d'un ton plus doux. On était trop jeunes. Ce qu'on faisait était mal. Ils le savaient. Me renvoyer, c'était pour le mieux.

En me tortillant, j'ai essayé de rentrer dans mon sous-vêtement et mon short refroidis par la pluie qui tombait encore sur nous. Un frisson m'a parcouru les bras.

— Mais ils m'ont menti, a-t-il dit, debout et nu. Toutes ces années-là, je croyais...

— On a survécu, Madoc, ai-je dit en l'interrompant et en évitant ses yeux pendant que je remettais mon soutien-gorge. Je m'en suis remise, et toi aussi, n'est-ce pas ?

J'étais sûre qu'il me faudrait un million d'années pour m'endormir, cette nuit-là, mais ça m'a pris quelques secondes. Je ne me rappelais même pas être restée étendue au lit en essayant de me détendre. Après Madoc, Addie, la fête, puis la « pluie », j'avais fermé les yeux et m'étais réveillée dans une position presque identique à celle dans laquelle je m'étais assoupie.

Mais dès que j'ai ouvert les yeux, j'ai été bombardée de pensées et d'inquiétudes, qui fonçaient toutes comme un troupeau d'éléphants dans ma tête.

J'ai aspiré abruptement.

« Merde. J'ai couché avec Madoc ! Ça va. »

Ça faisait partie du plan.

« Mais tu as aimé ça. »

Non, j'ai adoré ça.

« Ça va. »

Tu n'avais pas eu de relation sexuelle depuis deux ans. Tu étais excitée.

« Tu as dit à Madoc que les parents avaient menti ? »

Bon, alors, il ne fallait pas qu'il s' imagine que j'avais dit quelque chose de semblable. Je n'aurais pas dû m'en faire. Un contretemps mineur qui ne gâchait aucunement le plan général.

« Détends-toi. Mais il va faire face à son père ! »

Son père va rentrer...

« Alors ? Je veux que M. Caruthers revienne. »

Mon plan allait se déployer dans quelques jours, de toute façon.

Tout était conforme aux prévisions.

J'ai inspiré une bouffée d'air frais, puis je l'ai exhalée, chevrotante.

Alors, pourquoi je n'étais pas contente ?

La première année que j'avais passé là-bas, j'étais trop déroutée — trop hébétée — pour comprendre tout ce qui s'était passé, et surtout pour maîtriser la situation. Mais depuis un an, je n'avais rêvé qu'à une chose : me venger et les voir souffrir. Chacun d'entre eux. Voir leurs univers renversés, comme le mien l'avait été.

Mais maintenant, mon esprit ne faisait que revenir à la nuit précédente.

À la sensation des lèvres de Madoc sur mon cou. À son regard sur chaque parcelle de mon corps, comme s'il me voyait pour la première fois. Ses yeux sexy et ses mains possessives m'avaient tellement donné l'impression d'être désirée !

C'était peut-être un enfant gâté et un salaud d'égocentrique, mais il m'avait éblouie.

Il fallait que je me rappelle une chose : le seul fait d'être un bon baiseur, ça ne veut rien dire en soi.

Pour Madoc, c'était un jeu, mais pour moi, c'était une guerre.

Je me suis retournée dans le lit et me suis redressée, j'ai balancé mes jambes hors du lit, puis j'ai

immédiatement renversé la tête et poussé un soupir.

« Merde. »

J'avais l'impression d'avoir les entrailles étirées, et les muscles étaient irrités au bas de mon ventre. J'avais mal partout.

Je me suis redressée et j'ai marché sur le bout des pieds, les jambes chancelantes, pour traverser la chambre et entrouvrir la porte. J'ai entendu le vrombissement d'un aspirateur venant de quelque part dans la maison — Addie était debout. Je me suis glissée par la porte et j'ai couru dans le couloir jusqu'à la salle de bains.

La chambre à coucher de Madoc était munie d'une salle de bains. Pas la mienne. Je n'étais pas assez bien cotée.

— Tu es debout ! a hurlé une voix forte. C'est super pour moi.

Je me suis retournée sur ma gauche et j'ai vu Madoc refermer sa porte de chambre et courir tout droit vers moi.

Un nœud s'est formé dans ma gorge. Eh, m...

Il a foncé vers moi comme un défenseur, m'a cueillie par la taille et m'a jetée sur son épaule.

— Madoc ! Dépose-moi !

— Chut...

Il nous a poussés par la porte de la salle de bains, l'a refermée d'un coup de pied et a planté mon derrière sur le comptoir.

— Madoc...

Mais j'ai été interrompue. Il s'est emparé de mes lèvres, m'a enveloppée de ses bras forts, et m'a presque étouffée par la pression qu'il mettait sur ma bouche. Chaque fois qu'il respirait, je faisais pareil, car il s'y remettait en moins d'un battement de cœur. Ses lèvres bougeaient sur les miennes, rapides et urgentes, fermes et affamées. Ses deux mains sont montées sous mon t-shirt pour me pétrir les seins, et je n'ai pas pu résister. Mes mains se sont glissées dans son bas de pyjama noir, et se sont emparées de ses fesses parfaitement lisses, et je l'ai attiré entre mes jambes.

— Je m'excuse de mon manque de sang-froid, a-t-il dit en haletant, tout en essayant de soulever mon t-shirt, mais je continuais de le ramener vers le bas. Je suis plus bandé qu'un arc.

— Oh, est-ce l'érection matinale ?

Pour garder mon t-shirt, j'ai croisé les bras sur ma poitrine.

— Matinale ?

Il a commencé à me donner de petits coups au ventre, et à me chatouiller pour que mes bras libèrent le t-shirt.

— Je n'ai pas dormi de la sale nuit, j'ai passé mon temps à me torturer. Je n'aurais jamais dû te dire de verrouiller ta porte hier soir.

La veille, il m'avait raccompagnée jusqu'à ma chambre en m'ordonnant de verrouiller ma porte.

Apparemment, il ne connaissait pas toujours tous les gens qui fêtaient chez lui, et il ne savait pas trop qui dormait dans la maison. Je n'avais vu que trois corps, mais il y en avait peut-être plus.

— Tu essayais de me protéger des violeurs, ai-je fait remarquer en me mordant la lèvre pour m'empêcher de glousser.

— Ouais, c'était une bonne décision, m'a-t-il dit en me souriant et en continuant de me donner de petits coups au ventre. Sauf que je ne pouvais pas t'approcher, non plus.

À deux mains, il s'est emparé de mon visage et a glissé sa langue dans ma bouche pour recommencer à me dévorer. De petites piqûres ont poussé sur tout mon corps et j'ai frissonné, et la chaleur s'accumulait entre mes jambes comme celle d'un fourneau. J'ai saisi son visage aussi, et je lui ai retourné ses baisers.

Il en a profité pour tirer le t-shirt par-dessus ma tête d'un seul coup comme un magicien qui retire une nappe de sous une table bien mise.

— Non, Madoc, ai-je ordonné d'une voix lamentable, tout en croisant les bras sur ma poitrine. Je suis irritée en raison de la nuit dernière.

Il a sourcillé et arqué une lèvre.

— Irritée ? À cause de moi ? C'est... super.

« Sale enfoiré. »

Je n'aurais pas dû lui dire ça. Maintenant, il se sentait viril.

— Bon, alors...

Il a soupiré et m'a tirée de sur le comptoir.

— Tu es sauve. Pour l'instant.

« N'importe quoi. »

J'ai cligné des yeux lentement, avec force.

« Je maîtrise la situation. Je maîtrise la situation. Je maîtrise la situation. »

Tout prenait une mauvaise tournure. Il me faisait sourire. Il me faisait oublier. Il fallait ralentir.

« Il faut qu'on arrête. »

Il m'a relevé le menton, puis sa bouche a fondu sur la mienne. Je l'ai laissé m'embrasser, sans faire l'effort de répondre à son baiser, mais je ne pouvais m'empêcher d'aspirer son odeur riche et propre. Merde, qu'est-ce que j'adorais son odeur !

Il s'est appuyé par derrière en me faisant un petit sourire narquois.

— C'est bon de te revoir, Fallon.

Puis, il est sorti comme s'il avait tout ce qu'il voulait dans la paume de sa main.

« Qu'il aille chier. Qu'il aille chier ! »

D'un coup de pied, j'ai refermé la porte derrière lui, et j'ai hurlé tout bas un tas de mots que je n'avais jamais entendus que de la bouche des porteurs de mon père. Je ne suis pas sortie de la salle de bains avant une autre demi-heure, en essayant de reprendre le dessus.

Madoc menait une vie trop facile. Il s'arrangeait pour que ce soit trop facile de retomber dans le plaisir. Son sourire détendu, son insouciance à propos de tout, et sa façon d'être tout simplement... *lui !*

Il y avait des problèmes, en ce monde. Des problèmes dans les familles. Des problèmes dans ma famille et dans la sienne. Notre histoire était un problème. Pourquoi donnait-il toujours l'impression de ne pas avoir le moindre souci ?

La veille, on avait fait l'amour avec chaleur et colère, après s'être insultés, vexés. Apparemment, il se fichait bien de ce qui nous avait menés là, ce qu'il voulait, c'était sa récompense.

« Merde. »

Debout devant mon miroir sur pied, je me suis gratté la tête et j'ai fermé les yeux. J'avais besoin de passer du temps seule.

Du temps pour réfléchir.

Une belle promenade. Une bonne course, peut-être.

Mais Madoc était comme un tourbillon d'activités. J'avais presque oublié.

Après que je me suis habillée d'un short blanc et d'un t-shirt Hurley, il m'avait dit de retourner à ma chambre et de me changer. Je lui ai fait un doigt d'honneur en me versant un bol de céréales, et il m'a dit de me trouver un maillot, car on allait au lac avec ses amis. Quand je lui ai dit d'aller se faire voir et de ne pas décider à ma place, il a contourné le comptoir où j'étais en train de manger et a fourré sa main à l'intérieur et à l'arrière de mon short, tout en continuant à sourire et à parler à Addie sans qu'elle se doute de quoi que ce soit.

Comme j'avais le cœur en chamade et le front en sueur, je me suis laissée fléchir, car je voyais qu'il n'arrêterait pas de me harceler jusqu'à ce que je dise oui.

De toute façon, Tate allait arriver, et c'était à mon avantage. Comme on serait avec d'autres, il n'allait rien essayer.

C'était du moins ce que je croyais.

— On est où ? ai-je demandé lorsqu'il s'est arrêté devant une petite maison en briques d'un étage.

Elle se trouvait dans un quartier délabré, entre des bicoques envahies par l'herbe et des clôtures de grillage. Même si le bâtiment en soi semblait être dans un état décent — le balcon était bien entretenu et les fenêtres, propres —, la brique était ternie par l'âge et la porte à moustiquaire était de mauvaise qualité.

— Allons-y.

Il a ignoré ma question et est descendu de sa GTO. À sa suite, j'ai claqué la porte et l'ai suivi sur le passage en dalles de béton.

— Madoc, Madoc !

Brusquement, j'ai tourné la tête et suis restée les yeux écarquillés lorsqu'un garçon d'environ sept ans est arrivé en courant vers Madoc et s'est écrasé sur son corps. Madoc l'a pris et l'a serré dans ses bras.

Je suis restée tendue et j'ai retenu mon souffle.

Des cheveux blonds, des yeux bleus et de longues jambes. Le garçon lui ressemblait tellement.

« Non. »

J'ai secoué la tête. C'est ridicule. Madoc devait avoir 10 ans à la naissance de ce garçon.

— Ma maman a dit que si je n'étais pas sage, je ne pourrais pas aller avec toi, mais j'ai été sage, a crié le garçon en souriant.

Madoc s'est penché vers l'arrière et l'a toisé avec un air de dégoût.

— Sage ? a-t-il répété. Eh, mon gars, ne dis pas ça. Ça ressemble à quoi, être sage ?

En même temps, Madoc et le garçon se sont mis les doigts dans la bouche en faisant semblant de vomir. Un sourire m'a soulevé les commissures, et j'ai dû me couvrir la bouche.

« Nan. »

Madoc n'avait pas de talent avec les enfants. Je refusais de le croire.

— C'est ça, a-t-il dit en tapotant le garçon dans le dos et en se retournant vers moi. Fallon, voici ma progéniture.

J'ai penché la tête et l'ai regardé avec incrédulité, tout en essayant de me sortir de l'idée l'image des deux qui se mettaient les doigts dans la bouche.

— Non, pas ma vraie progéniture.

Il savait à quoi je pensais.

— Mais il a du potentiel, non ?

J'ai posé les mains sur mes hanches et gardé un ton agréable, en raison de l'enfant.

— Madoc, qu'est-ce qui se passe ?

Il a ouvert la bouche pour parler, mais une femme est sortie de la porte à moustiquaire avec un petit sac à dos.

— Madoc, a-t-elle dit en le saluant. Salut.

— Salut, Grace.

Grace paraissait jeune, nettement moins de 30 ans, et elle avait une jolie tignasse brune et longue, soigneusement tirée en queue de cheval. Comme elle portait un uniforme blanc, je me suis dit qu'elle était infirmière... et mère monoparentale, selon toute apparence.

— Voici des vêtements pour qu'il se change après la natation.

Elle a tendu le sac à dos à Madoc.

— Il y a de la lotion solaire, un goûter et de l'eau. Tu le ramènes avant le dîner ?

Madoc a hoché la tête.

— On pourrait s'arrêter dans un bar, mais sûrement plus tard.

— Merveilleux.

Elle a souri et lui a hoché la tête comme si elle était habituée à ses blagues.

— Il est tellement emballé, a-t-elle continué. Appelle-moi si tu as des problèmes.

Madoc s'est penché et a pris l'enfant sous son bras.

— Ohhhh, maaaaaan, ont-ils gémi tous les deux, comme si ses inquiétudes étaient frivoles.

Elle a roulé des yeux et m'a tendu la main.

— Salut, moi c'est Grace. Et toi ?

C'est une bonne mère. Qui s'assure que son enfant est en sécurité.

— Salut, ai-je dit en lui prenant la main. Je m'appelle Fallon. Je suis la... euh... demi-sœur de Madoc.

Je bégayais, espérant qu'elle n'entende pas le petit grognement de Madoc. Théoriquement, ce n'était pas un mensonge.

— Enchantée de te rencontrer. Amusez-vous bien, tout le monde.

Elle a fait un signe de la main et a remonté les marches.

Madoc s'est retourné sur lui-même, et je ne pouvais pas m'empêcher de penser que l'enfant et lui non seulement s'entendaient bien, mais se ressemblaient. Les deux portaient de longs shorts cargo noirs et des t-shirts. Mais tandis que Madoc portait des tongs de cuir noir, l'enfant, lui, portait des souliers de course.

— Fallon, je te présente Lucas, a-t-il fini par me dire pour le présenter. C'est mon Petit Frère. Comme dans le programme. Je suis son Grand Frère.

J'ai exhalé.

« Ah, ça va. »

J'étais contente qu'il m'ait expliqué. Parce que pendant un moment, là, c'était bizarre.

— Wow, ils te confient des enfants ? ai-je demandé, à moitié sérieuse.

— Quoi ? a-t-il dit en posant la main sur son torse, comme s'il était blessé. Je suis incroyable avec les enfants. Un jour, je serai un père merveilleux. Dis-le-lui, Lucas.

Lucas m'a regardée et n'a même pas cillé.

— Il m'a montré comment savoir quand une femme porte un string.

J'ai éclaté de rire en posant la main sur ma bouche.

Alors qu'on marchait vers l'auto, Madoc a attiré l'enfant par le cou.

— Je te l'ai dit : les femmes, c'est l'ennemi. Elles ne comprennent pas ce genre de savoir-faire.

# Chapitre 11

## MADOC

— Jared et Tate vont y être ? a demandé Lucas sur la banquette arrière.

— Eh, *man*. Donne pas de coups de pieds sur le cuir, ai-je dit pour le taquiner, et j'ai tendu le bras derrière moi pour l'empêcher d'enfoncer les pieds dans mon siège. Oui, ils vont y être.

— *Cool*.

On est restés assis là, en remuant la tête au rythme de la musique, et je ne pouvais m'empêcher de zieuter Fallon à côté de moi. À quoi pensait-elle ? Elle semblait adorer être avec Lucas, mais paraissait vraiment surprise de le rencontrer.

Était-ce si extraordinaire que je passe du temps avec un enfant qui n'avait pas de père ? Fallon me traitait toujours de prétentieux, d'égocentrique, et de toutes les invectives qu'elle pouvait trouver, mais maintenant, je me disais qu'elle y croyait vraiment.

Figée, elle regardait fixement par la fenêtre, sidérée par la situation.

Ou peut-être était-ce le fait de faire face au grand jour à ce qu'on avait fait la veille. C'était quelque chose pour elle, l'obscurité — le fait d'être seule dans sa chambre, sans lumière, comme si ce qu'on faisait n'était pas réel pour elle.

Elle participait toujours complètement, mais c'était différent à la lueur du jour. Elle faisait comme si de rien n'était. Elle se remettait à ne pas me regarder dans les yeux. Elle disait à peine mon nom, même. J'ai fini par me faire à l'idée qu'elle changeait assez rapidement, et je m'y suis fait.

Eh, j'avais 16 ans et une vie sexuelle débordante. Je n'allais pas me plaindre du fait qu'elle ne voulait pas que je la touche à d'autres moments. À cet âge-là, j'étais tout simplement heureux de ce qu'elle me donnait.

Mais maintenant, le fait de la toucher, de l'écouter haleter... tout ce qu'on avait fait la veille sous la pluie, c'était encore mieux que dans mes souvenirs d'elle. J'avais l'habitude de faire les cent pas dans ma chambre en attendant qu'Addie ferme la maison le soir, et de pouvoir me rendre sans risque à la chambre de Fallon. Avec elle, j'étais heureux et plein de vie. Je ne m'étais pas senti comme ça depuis longtemps.

Quand Fallon est partie, je me suis effondré. Comme Jared quand Tate était partie en France pour un an ; je n'ai pas perdu la tête comme lui, mais j'ai déconné.

Sa mère et mon père avaient découvert ce qui s'était passé parce que Fallon nous avait dénoncés. Patricia a dit que Fallon se sentait mal à l'aise sous ma contrainte. Toute l'assurance que j'avais développée s'est effondrée.

J'ai mal géré la situation.

Elle et moi, on aurait pu vivre dans la même maison, mais on ne s'était jamais considérés autrement que comme demi-frère et demi-sœur. On n'avait même jamais passé beaucoup de temps ensemble, et je n'avais jamais senti que ce qu'on faisait était mal. J'adorais tout ça et j'en voulais davantage. Mais au cours des deux dernières années, ma haine envers elle a augmenté.

Elle éclipsait toutes les autres filles, et la seule période où je m'étais senti bien, c'était quand j'avais été avec Fallon. Puis, la veille, elle m'a dit qu'elle n'avait jamais menti aux parents. Qu'elle ne leur avait jamais rien dit. J'étais euphorique et vexé en même temps. Mon cœur était encore en feu parce que je savais qu'elle me désirait, mais j'avais passé toute la nuit à penser au temps perdu — qu'on nous avait enlevé — et je voulais que ça barde.

Et ça allait barder. Bientôt.

Si j'en parlais maintenant à mon père, il rentrerait et allait mettre Fallon à la porte. Alors, si je n'arrivais pas à la convaincre de rester plus longtemps, je n'avais plus que quelques jours à passer avec elle avant son départ pour Chicago. Après, il me faudrait m'arranger avec mon père.

On s'est garés dans le terrain de stationnement juste à côté de l'auto de Jared. J'ai pris le sac à dos de Lucas, je l'ai donné à Fallon avec quelques serviettes du coffre arrière, tandis que je récupérais la glacière et la couverture de pique-nique.

— Arrête, Tate !

En entendant la voix de Jared, j'ai sorti d'un coup ma tête du coffre.

— Tate !

Il marchait d'un pas lourd derrière sa copine vexée.

« Magnifique. »

J'avais commencé à croire que mes meilleurs amis cherchaient des raisons de se disputer. Réellement. Après tout, ça finissait toujours par une baise de réconciliation.

— Laisse-moi tranquille. Je suis sérieuse, Jared ! a-t-elle hurlé par-dessus son épaule, et je suis resté abasourdi et plutôt amusé lorsqu'elle a enlevé l'une de ses tongs noires et la lui a lancée.

Il a levé les mains pour la détourner de sa tête, et lui a fait une mine renfrognée, les lèvres serrées.

— J'allais te le dire, a-t-il crié. Mais comme d'habitude, tu t'es mise en rogne.

— Hou !

Elle s'est arrêtée au milieu du terrain de stationnement, a arraché l'autre chaussure et l'a lancée dans sa direction avec un mouvement de tout son corps.

— Qu'est-ce qui se passe ? a murmuré Fallon.

J'ai soupiré en me passant la main dans les cheveux.

— Des préliminaires.

J'ai refermé le coffre arrière en le claquant, et je me suis avancé vers la plage en laissant aller mes amis.

— Est-ce qu'on devrait les aider ?

Fallon a trébuché sur des pierres en regardant derrière elle vers le stationnement où on entendait encore les cris étouffés de Jared et de Tate.

— Pas si tu veux te retrouver dans le sandwich. Ils vont se peloter dans 10 minutes, ai-je promis.

Et c'était exactement ce que je voulais faire avec elle à cet instant.

J'adorais Lucas, mais j'aurais préféré être au courant du retour de Fallon. J'aurais préféré être seul avec elle, à présent. Pour me disputer. Pour la tourmenter. Pour n'importe quoi.

Merde, je commencerais bien une fichue engueulade, si ça voulait dire la retrouver nue. Du moins, jusqu'à ce que je l'oublie. Mais comme il était trop tard pour changer les plans de la journée, j'ai déposé la glacière et étendu une couverture sur la petite plage. D'un coup de pied, je me suis défait de mes chaussures et j'ai suivi Lucas des yeux alors qu'il courait vers l'eau.

— Attends, tu ne lui fais pas porter un gilet de sauvetage ? m'a demandé Fallon en s'arrêtant pour enlever son t-shirt.

J'ai souri, sachant exactement ce qu'elle voulait dire. Je ressentais toujours un tiraillement de peur à le regarder partir et faire des choses potentiellement dangereuses. Les lacs étaient dangereux, et j'avais essayé de lui faire porter un gilet de sauvetage la première fois où on était venus ici l'été précédent. Ouais, la première fois, j'avais essayé, et je ne l'ai plus jamais fait. Il m'a engueulé, et j'ai bientôt découvert qu'il savait ce qu'il faisait.

J'ai enlevé ma chemise.

— Son père était dans la Garde côtière quand ils habitaient dans l'État du Washington, et il s'est assuré que Lucas savait nager. Après sa mort, sa mère est revenue dans la région avec lui pour qu'ils se rapprochent de la famille, mais il n'a pas vraiment beaucoup d'hommes dans sa vie, ni de chances de continuer à s'exercer. Il adore ça. J'essaie de l'amener aussi souvent que possible au cours des mois chauds.

Elle a plissé les yeux, et tout en fixant l'eau, elle paraissait perdue dans ses pensées.

— Allons, ai-je dit pour l'encourager en passant à côté d'elle.

Dans l'eau froide, je me suis traîné les pieds, puis j'ai avancé jusqu'à ce qu'elle m'arrive aux mollets et aux cuisses, puis au ventre. Avec une poussée des pieds, j'ai pris mon élan, j'ai bondi et j'ai plongé tête première dans les profondeurs fraîches.

Je détestais vraiment ce lac. Il est sale et boueux. Et froid ! Tu nages sans voir ce qui se passe en dessous.

Ça... me... renverse.

Mais c'est l'une des seules choses à faire dans cette ville assommante, et je suis trop souvent venu ici pour prendre trop de verres avec trop de filles. À une époque, c'était amusant. Sortir, se

saouler... quand t'as rien de mieux à faire.

Mais maintenant, j'étais ici uniquement pour Lucas, et pour une raison quelconque, j'avais voulu que Fallon nous accompagne, aujourd'hui. On n'allait probablement pas commencer à se disputer devant le pauvre gamin. Et comme Jared et Tate recommençaient — ô surprise ! — à s'engueuler, il n'y avait plus de zone tampon si Fallon sortait les griffes.

« J'aurais dû la laisser à la maison, j'imagine. »

J'ai sorti la tête de l'eau et regardé vers la plage, où je la voyais dans son maillot.

« Ou peut-être pas. »

Ah, la vache. La salope !

Ma queue a tressauté et instantanément bandé — vraiment ? — malgré l'eau froide.

Son bikini blanc, c'était en plein ça, rien d'autre. Un bikini. Selon toute définition possible du mot, c'était le mal et la tentation sous leurs pires formes.

Le morceau du bas couvrait toutes les parties importantes, mais le morceau du haut avait des cordelettes qui se nouaient sur le devant au lieu de l'arrière. Je n'avais qu'à tirer. Sans contourner son corps. Sans tâtonner à l'aveuglette pour trouver la bonne corde. Non. Il suffisait de tirer, et tout allait se déverser.

Elle a défait sa queue de cheval et soudain, mes mains me paraissaient trop vides.

Un éclaboussement m'a atteint le dos, et j'ai grimacé.

— Espèce de petit...

Mais je me suis retenu, et me suis contenté d'éclabousser Lucas en retour.

— J'avais l'impression que tu avais besoin de te rafraîchir les esprits.

Il a ri, puis a pris son élan et s'est éloigné à la nage.

Me rafraîchir les esprits ? Savait-il au moins de quoi il parlait ?

« La télé. C'est là que les enfants trouvent ça. »

Fallon restait debout sur la plage, les mains sur les hanches, marchant de long en large au bord de l'eau, se trempant les orteils de temps en temps. Elle paraissait à moitié prête soit à se jeter à l'eau, soit à se retourner et à courir vers le stationnement.

J'ai relevé le menton en criant :

— Cesse de donner au gamin une leçon d'anatomie féminine, et viens-t'en dans l'eau.

Pendant une seconde, elle m'a regardé, l'œil scintillant, mais même dans l'eau froide, je sentais le feu de sa colère. Après avoir hésité une minute de plus — juste pour me faire chier —, elle s'est avancée dans le lac et a barboté jusqu'à ce qu'elle puisse s'immerger.

Une heure a passé alors qu'on jouait dans l'eau et qu'on nageait. Lucas s'amusait, même si Fallon a mis du temps à en revenir. Au début, elle est restée à l'écart : elle a flotté sur un radeau, fait du sur-place et gardé ses distances. Mais quand j'ai saisi le radeau et que Lucas l'en a délogée, elle a fini par se détendre.

Ils ont fait la course. Elle ne l'a pas laissé gagner.

Lui et moi, on s'est arrosés mutuellement. Elle a souri un peu plus.

Jared et Tate sont revenus avec un sourire qu'ils camouflaient vraiment mal.

Et Fallon est restée aussi loin de moi qu'elle le pouvait.

Et c'était très bien. De toute façon, je ne m'attendais à rien de sa part, à présent.

Oh, qu'est-ce que je dis là ? Je m'en voulais tellement d'avoir amené Lucas que j'aurais pu me cogner la tête sur une bouée en pensant à arracher ces fragiles cordelettes blanches.

— Lucas ! ai-je grogné. Va t'asseoir sur la couverture avec Jared et Tate. Bois de l'eau et mange ton goûter.

— Oh, *man*, a-t-il gémi.

Et j'ai souri en le voyant s'éloigner à la nage, tout en me dirigeant vers Fallon. Elle était assise sur le radeau de détente pourpre, les bras tendus sur les côtés. L'un de ses pieds pendait sur le bord, et trempait à la douce surface de l'eau.

— Alors.

Je l'ai regardée du coin de l'œil en posant la main sur le radeau pour me soutenir.

— Pourquoi es-tu revenue à la maison, Fallon ?

Elle a courbé les commissures de ses lèvres, comme si un secret tentait de s'en échapper.

— Ce n'est pas chez moi.

J'ai été tellement renversé de la voir à la maison que, jusqu'à la veille, je ne m'étais pas vraiment demandé pourquoi. Sa mère était à l'étranger. En Italie ou en Espagne, quelque chose comme ça. En train de dépenser l'argent de mon père en vêtements Gucci et en gigolos. Et à ma connaissance, Fallon n'avait pas d'amis ici avec lesquels elle était restée en contact. Elle avait à peine une relation avec mon père, qui n'était pas non plus à la maison. Alors, la question se posait.

— Alors, pourquoi es-tu venue à la maison du mari de ta mère séparée, là où tu ne veux pas te trouver ?

Son sourire taquin s'est recourbé davantage.

— Et où personne ne veut de moi ?

J'ai renversé la tête dans l'eau en fermant les yeux alors que des images de la nuit précédente couraient dans mon esprit.

— Oh, quelqu'un veut de toi, ai-je dit d'un ton railleur.

Elle a doucement ricané.

— Ce n'est pas comme ça que tu m'as présenté la chose quand tu es entré dans ma chambre l'autre nuit.

J'ai fermé ma gueule.

Ouais, ça m'a cloué. J'étais un enculé, l'autre nuit.

D'accord, un enculeur.

J'ai lissé mes cheveux et j'ai bondi au bout du radeau, en la regardant se remettre d'aplomb après la secousse.

— Eh bien, en toute justice, je croyais vraiment que tu avais menti à propos de moi. J'avais le droit d'être furieux, Fallon. Tu n'as jamais appelé, tu n'es jamais revenue. Qu'est-ce que j'étais censé penser ?

Elle n'a pas répondu. Elle s'est contentée de rester là, cachée derrière ses verres fumés. Ses yeux m'avaient toujours paru sombres et perdus, comme si elle cherchait quelque chose sans savoir si elle le trouverait.

J'ai répété ma question.

— Alors, pourquoi es-tu revenue ?

Elle a eu une profonde inspiration et a fini par me regarder droit dans les yeux.

— Pour tourner la page, a-t-elle dit. Je suis partie sans vraiment dire adieu à cet endroit. Il le fallait avant de commencer ma nouvelle vie à Chicago.

Tourner la page. Était-ce ce qu'il me fallait, à moi aussi ?

— Ils t'ont retrouvée au cinéma maison, non ? lui ai-je demandé.

Elle m'a fait un sourire tiède, puis a enchaîné :

— Je portais ton t-shirt, et tu avais laissé ton jeans sur le plancher, a-t-elle dit en levant les yeux vers moi, l'air d'attendre quelque chose.

— Tu étais endormie, ai-je expliqué. Je ne voulais pas te réveiller.

Elle a continué à me regarder, dans l'expectative.

— Je t'ai recouverte ? ai-je demandé, en train de me noyer comme un rat.

C'était tout ce que j'avais compris. Après notre première fois ensemble, on avait remis ça tous les deux jours et puis, très rapidement, c'est devenu chaque soir pendant environ une semaine. Fallon ne voulait jamais quitter sa chambre où on était ensemble. Sur son territoire, dans l'obscurité, et on n'en parlait pas à l'extérieur de ces limites. Telles étaient les règles tacites que j'avais fixées après nos quelques premières fois ensemble.

Mais j'avais mes petites habitudes. J'ai enfin pu la forcer à sortir de sa chambre et à descendre au cinéma maison. On avait regardé un film, mais on s'était retrouvés l'un sur l'autre, comme je m'en doutais. Elle avait mis mon t-shirt, puis s'était endormie.

Quand j'y repense, c'était idiot de croire que personne ne nous retrouverait. Si on ne l'avait pas retrouvée, Addie ou quelqu'un d'autre aurait remarqué, tôt ou tard, qu'on était toujours fatigués. Comme on passait la moitié de nos nuits ensemble, on dormait très peu.

La voix grave de Fallon semblait presque triste et clément.

— C'est fini. C'est du passé, Madoc.

Les paupières baissées, je l'ai regardée.

— Ce n'est pas fini, et tu le sais.

— Hier soir, c'était un hasard extraordinaire. On était en colère.

J'ai rapidement tendu la main avant qu'elle ne puisse bouger, je lui ai saisi la cheville et l'ai tirée dans l'eau avec moi.

— Madoc ! a-t-elle glapi avant d'être complètement submergée.

Elle a battu des bras et a fendu en vitesse la surface de l'eau, en crachant.

— Quel salaud ! a-t-elle lancé entre deux toussotements.

J'ai tiré le radeau devant nous, pour nous cacher à la vue des gens sur la plage.

— Un hasard, hein ? ai-je murmuré en me penchant vers elle.

Elle s'est accrochée au radeau, et des paillettes d'or ont dansé sur son visage et dans ses cheveux, en raison du soleil sur l'eau. J'ai attendu qu'elle me regarde. Ou bien qu'elle s'éloigne. Ou qu'elle respire, tout simplement.

Mais elle ne l'a pas fait. Elle a fixé mon torse, en attente. De quoi, je ne sais pas.

J'ai tendu le bras, j'ai parcouru son ventre du dos de la main, puis je l'ai saisie à la taille, en l'attirant vers moi. Mais elle s'est écartée en aspirant tout d'un coup.

— Ton... petit frère est là-bas.

— Et s'il n'y était pas ? ai-je demandé en penchant la tête de côté et en la couvrant de mon souffle.

Elle a fini par me lancer un regard d'acier. Je me suis penché et j'ai murmuré à son oreille :

— Verrouille ta porte, ce soir, Fallon.

Et j'ai nagé vers la rive en plongeant profondément dans l'eau froide qui n'était pas réchauffée par le soleil.

Je n'avais aucune raison de donner à un enfant de sept ans une leçon d'anatomie masculine, non plus.

# Chapitre 12

## FALLON

Ça suffisait comme ça. Je ne pouvais pas continuer à me laisser atteindre. Oui, Madoc avait changé en mieux. Sans contredit. Il était brillant, drôle et plus beau que jamais. Il semblait attaché à ses amis, et un jour, il pourrait même devenir un bon mari et père.

Je n'étais tout simplement pas la fille qui lui convenait, et il ne me convenait certainement pas. Il m'avait possédée à une époque, puis m'avait oubliée. Maintenant, je voulais quitter cette maison de mon propre gré, la tête haute. Je ne voulais pas être un animal bien dressé, soumis à l'approbation de ma mère, ni un jouet aux mains de Madoc, dépendant de son bon vouloir. Au grand jamais, je ne voulais devenir comme elle et aboutir à sa vie. Jason Caruthers trompait sa femme — constamment. Même si ma mère l'avait également trompé. J'avais découvert cela — de toute façon, je n'en avais jamais douté — par mes propres moyens.

Leur mariage était vain et superficiel, et Madoc avait grandi avec le sentiment inné d'être en droit d'exiger des choses. Il savait qu'il pouvait faire tout ce qu'il voulait, quand il le voulait, et si une fille n'aimait pas ça, une autre allait arriver pour la remplacer.

Je n'allais pas faire partie du nombre.

Je suis sortie de l'eau en pataugeant, et je me suis mise à trembler lorsque j'ai senti l'air sur ma peau humide. Tate était appuyée par-derrière sur les mains, les jambes fléchies, dans un bikini légèrement plus pudique que le mien. Si j'avais su qu'il y aurait un enfant ici, j'aurais porté un maillot. Jared était étendu sur le dos à côté d'elle, une main sur la cuisse, les yeux fermés. Lucas mangeait une pomme avec des biscuits salés tartinés au beurre d'arachide.

— Alors, qu'est-ce qui se passe ? a demandé Madoc à Jared et à Tate en prenant une serviette et en me la lançant.

J'ai levé le bras juste à temps pour l'empêcher de m'arriver en plein visage.

Jared a soupiré, comme pour dire « ça recommence ».

— Je lui ai demandé d'emménager avec moi, a-t-il avoué.

J'ai subitement levé les sourcils. Madoc a ricané.

— Et elle t'a lancé des chaussures ? Vous êtes donc prêts pour le mariage.

— À Chicago, a précisé Tate d'un ton coupant de réprimande. Il m'a demandé d'emménager avec lui à Chicago. Je lui ai dit que je voulais encore rester proche de mon père, que c'est pour ça que j'allais à Northwestern au lieu de Columbia. Et il me dit qu'il ne veut pas aller à New York de toute façon, mais qu'il veut rester dans la région pour être proche de Jax.

Madoc s'appliquait à sortir des bouteilles d'eau de la glacière.

— Alors, c'est bon. C'est une situation où tout le monde gagne. Où est l'inconvénient ?

— L'inconvénient, ai-je dit à l'intention de Tate et en me tournant vers Madoc, c'est qu'il ne communiquait pas avec elle. Il avait déjà ses plans à lui et il ne l'incluait pas.

— Elle aussi, a-t-il répliqué.

— Mais on dirait bien qu'il n'a jamais voulu aller à New York.

Ma voix est devenue plus forte, et je sentais le regard de Tate et de Jared braqué sur moi.

— Maintenant, elle a l'impression de l'avoir contraint ou de l'avoir incité à agir contre son gré.

Madoc a roulé des yeux.

— Bouche-toi les oreilles, Lucas.

Lucas a obéi, et Madoc nous a regardés, chacun dans les yeux.

— Écoute, je suis désolé, Tate, mais tu t'es formé une fichue chimère si tu croyais vraiment que Jared Trent allait déménager à New York. Là-bas, les gens ne conduisent pas. Comment est-ce qu'il pourrait s'étirer les jambes ? Sais-tu même combien coûte une place de stationnement, là-bas ?

Jared avait encore les yeux fermés, mais son torse tremblait d'un rire silencieux qu'il avait l'intelligence de garder secret.

Tate était bouche bée, et pas au sens de « Oh, c'est vrai, bon sang ! ». C'était plutôt du genre « Quel salaud, je vais lui botter le derrière ! ». Je ne savais pas trop, mais Madoc sentait probablement la chaleur de son feu derrière ses verres fumés.

J'ai levé la main et j'ai hurlé à Madoc :

— Alors, ce que tu dis, c'est que son auto est plus importante qu'elle ?

Il a poussé un soupir et s'est approché derrière moi, debout dans mon dos, puis m'a couvert la bouche avec sa main.

J'entendais le sourire dans sa voix alors qu'il parlait à Jared et à Tate.

— Alors, vous serez tous les deux à Chicago. C'est à seulement une heure et demie de Notre Dame. C'est une situation gagnante pour vous deux.

Vers 16 h, Jared et Tate sont allés annoncer la nouvelle au père de Tate, à propos de son changement d'intention quant à ses plans, et Madoc et moi avons emmené Lucas à la maison pour le dîner.

Madoc a conduit sur les calmes chemins en zigzag qui mènent à notre maison — la nôtre —, et aucun d'entre nous n'a rompu le silence. La tension était plus épaisse que de l'argile humide, et je ne savais pas à quoi il songeait. D'habitude, il est tellement bavard. Maintenant, il paraissait presque stoïque, et, la tête dans les nuages, il filait à toute allure sur l'autoroute plongée dans les ténèbres. Au loin, des arbres se dessinaient des deux côtés, et j'avais l'impression d'être dans une caverne.

— Fallon, a-t-il commencé, et j'ai levé les yeux vers lui. On n'a plus 16 ans.

Je l'ai fixé, ne sachant pas trop ce que ça voulait dire.

— Je sais.

Il a brusquement manœuvré le bras de vitesse, ce qui nous a envoyés en sixième. Il regardait sans cesse par la vitre et le pare-brise et paraissait foutrement mal à l'aise.

— Je pense qu'on peut mieux s'entendre à condition d'évoluer. Tu peux passer l'été ici, si tu veux.

Quoi ? Est-ce qu'il était sérieux ? Quand j'ai vu que ce n'était pas une blague, j'ai détourné le regard du côté de la vitre.

« Il ne veut pas que je reste », me suis-je dit. Ou peut-être qu'il le voulait.

— Ouais, la chatte de service, hein ?

J'ai senti ma peur au ventre s'estomper à mesure que je me rendais compte de la raison probable pour laquelle il voulait que je reste.

— Je ne voulais pas dire ça, a-t-il dit en secouant la tête.

Ouais, tu parles. Pourquoi d'autre voudrait-il que je sois là ? On avait peut-être réglé un malentendu, mais il me considérait encore comme une marchandise avariée. Pas assez bonne, comme avait dit ma mère.

Et il ne me plaisait pas tellement, non plus. Même s'il voulait vraiment que je reste, est-ce que je voulais endurer sa compagnie pendant tout l'été ?

— Si je voulais baiser, je pourrais toujours, Fallon.

Autrement dit, il trouvait que je n'en valais pas la peine.

— Mais comment dire ? J'aime te voir dans les alentours, j'imagine. Et je sais que tu m'apprécies, aussi. Même si tu essaies de le cacher, je t'attire encore. Alors, cesse de faire comme si je ne te plaisais pas.

J'ai grincé des dents lorsqu'il a poussé le bouton de la télécommande fixée à sa visière, qui permettait d'ouvrir le portail de son enclave protégée.

Était-il sérieux ? Ne savait-il pas que même si deux personnes batifolent au lit, ça ne veut rien dire ? Des gens vont dans des bars, font connaissance pendant une heure, et rentrent ensemble ! Ça n'a rien à voir.

— Tu sais ce que je n'aime vraiment pas ? ai-je râlé, sortant de sa GTO alors qu'il se garait devant la maison. Je déteste ton auto ! On est assis trop bas, il y a trop d'angles morts, et elle ressemble à une Chevrolet Cavalier, qui ne t'aurait pas coûté la moitié de ce tas de ferraille !

Je suis entrée dans la maison en courant, et je l'ai entendu rire derrière moi.

— Tu paraissais l'adorer la nuit dernière, quand tu hurlais mon nom !

Qu'est-ce que j'essayais de me faire croire ? Il me serait plus facile de me fourrer une branche d'arbre dans le derrière que de me convaincre que je n'avais pas envie de lui. Mais bof, on s'en fout, non ? Ouais, j'ai envie de lui. C'est certain. Qui ne voudrait pas de lui ? Je pourrais en profiter. *Juste une autre fois*. Il suffit que je sois celle qui mène, c'est tout !

En moins de deux minutes, je me suis jetée sous la douche et me suis lavée. Mes mains tremblaient un peu, et je clignais beaucoup des yeux — je fais ça quand j’essaie de ne pas réfléchir. J’ai mis une petite culotte de dentelle noire et un soutien-gorge de satin vintage rose pâle. En fait, c’était le genre de soutien-gorge qui me couvrait lâchement les seins sans offrir aucun soutien. On aurait dit une combinaison qui aurait été coupée sous la poitrine.

Madoc allait adorer. Non seulement c’était sexy, mais c’était de la lingerie<sup>5</sup> facile d’accès. Il n’avait pas à l’enlever pour mettre les mains où il voulait.

J’ai défait ma queue de cheval, j’ai fait bouffer mes cheveux, je les ai laissés un peu entremêlés — Madoc semblait apprécier —, puis j’ai appliqué un peu de mascara et du rouge à lèvres. Avant de me diriger vers la porte, j’ai pris mes lunettes à monture noire qui se trouvaient sur la table de nuit. Le corridor était sombre, et j’ai couru quelques mètres vers la chambre de Madoc. Je me suis glissée à l’intérieur de celle-ci, j’ai entendu couler le jet de sa douche, et en souriant, je me suis dirigée vers son lit.

Bien. Je voulais être ici avant qu’il sorte. Pour une fois, *je* voulais le surprendre, *lui*.

Je me suis assise sur le lit, serrant les dents pour empêcher mon sourire de paraître. La chaleur circulait dans mes veines, et mes orteils se recourbaient sur le tapis beige alors que je posais mes deux paumes sur le lit près de mes hanches.

« Comment faire ? »

J’ai plié les jambes de plusieurs façons différentes, essayant une foule de poses différentes, mais tout me paraissait manquer de naturel. Les jambes étalées, non étalées. Appuyée sur les mains, étendue sur le flanc. Tout était débile. Madoc allait rire.

Bon, peut-être pas, mais tout de même...

Tout, ce soir, allait se passer comme je le voulais, me suis-je rappelée. Je ne voulais pas lui permettre de me dominer.

J’ai décidé de laisser mes pieds à plat au sol, les jambes serrées, les mains repliées sur mes genoux.

Le bruit de l’eau a pris fin, et j’ai essayé d’obliger mon cœur à battre plus calmement.

Madoc est sorti, une serviette noire autour de la taille, et m’a tout de suite regardée dans les yeux.

Il a écarquillé les siens et sa bouche s’est refermée d’un coup. Il avait un air grave et un peu fâché.

Pendant un moment, j’ai eu peur, car je craignais d’avoir dépassé mes limites en le traquant jusqu’ici, même s’il avait envahi mon espace bien des fois, mais ensuite, j’ai baissé les yeux. La bosse grossissait sous sa serviette. J’ai serré les poings et essayé de ne pas me sentir fière, mais c’était impossible.

Ma confiance m’a survoltée comme une paire de talons de 15 centimètres.

— Tu es furieux, ai-je dit d’un ton railleur en me penchant en arrière et en m’appuyant sur les mains. J’ai changé les règles du jeu.

Il s'est peu à peu approché de moi, marchant comme un prédateur.

— Pas furieux, vraiment. Juste surpris.

— Mais tu as eu d'autres filles dans ce lit, non ? ai-je demandé. Pourquoi pas moi ?

Je n'y avais pas vraiment pensé jusqu'au moment où j'ai posé la question, mais c'était vrai. Madoc avait couché avec d'autres filles dans ce lit, dans cette chambre. Probablement.

Mais jamais moi.

— C'est ce que tu veux ?

Sensuelle et séduisante, sa voix jouait avec moi.

Mais j'ai hésité.

Est-ce que je voulais ?

— Les filles qui sont venues dans ce lit, tu ne les aimais pas, ai-je supposé. Tu les baisais. Elles entraient, puis elles sortaient, et une autre arrivait.

J'étais peut-être au pied de la montagne tandis que je me croyais au sommet.

Je ne voulais pas qu'on m'utilise et qu'on oublie. Je ne voulais pas être anonyme.

Il avait raison.

« Qu'est-ce que je fais là ? »

J'ai regardé partout sauf ses yeux, et je ne savais pas trop où trouver les réponses, ni même ce qu'étaient mes fichues questions.

Ce soir, Madoc et moi, on pouvait baiser. Je pouvais sortir d'ici au lieu de me faire mettre à la porte... mais qu'est-ce que Madoc allait vraiment perdre ?

Rien. Baiser avec lui, puis m'en aller, ça n'allait lui faire aucun tort.

J'ai cligné des yeux bien fort et longuement, et j'ai vu à quel point j'avais été bête. Alors, je me suis levée, les larmes aux yeux, et j'ai ravalé la boule que j'avais dans la gorge.

— Non, j'imagine que je ne veux pas ça, après tout, ai-je murmuré, puis je suis passée devant lui pour prendre la porte.

— Fallon ? l'ai-je entendu dire d'une voix empreinte de perplexité.

Mais j'étais déjà partie.

J'ai couru dans le corridor obscur, je suis entrée dans ma chambre, j'ai claqué la porte et l'ai verrouillée. Je me suis effondrée contre la porte, haletante, et j'ai fermé les yeux pour empêcher les larmes de monter.

Je n'avais pas pleuré depuis des années. J'étais toujours capable d'arrêter les larmes, de les ravalier.

« Tu peux y arriver. Fais-le, c'est tout. Avant de faire autre chose de débile », me suis-je dit.

Mon téléphone cellulaire était posé sur ma table de chevet, et j'ai ouvert mon dernier texto.

Je vais te l'envoyer quand tu seras prête.

Ce texto datait de trois jours, au moment de mon arrivée. Les doigts faibles, j'ai tapé ma réponse.

— Fallon ? a dit Madoc en frappant à la porte.

J'ai cessé de taper.

— Laisse-moi tranquille, c'est tout, ai-je ordonné en parlant à la porte fermée.

— Non.

« Pardon ? »

J'ai élevé la voix pour lui répondre.

— Tu m'as dit de verrouiller la porte pour t'empêcher d'entrer, salaud. C'est ce que j'ai fait.

— Je t'ai dit ça quand j'avais 16 ans et les bras comme des cure-dents !

Sa voix étouffée est devenue plus forte.

— J'ai des muscles, maintenant, a-t-il continué, et dans cinq secondes, si tu n'ouvres pas, cette porte va servir de bois de chauffage !

J'ai couru et ouvert la porte toute grande.

— Ne t'en avise pas !

— T'as un problème, ou quoi ?

Il est entré dans la chambre et s'est retourné vers moi.

— On a eu une journée de plaisir. Et j'avais planifié une nuit encore meilleure, à commencer par le spa.

« Bien sûr que oui. »

J'ai claqué la porte derrière lui en hochant la tête et en poussant un rire amer.

— Je t'ai dit de me laisser tranquille. Tu ne peux vraiment pas ?

Mon ton est resté monotone, mais les bras et les jambes rigides, j'ai marché devant lui.

Il m'a saisi par le coude et m'a obligée à lui faire face.

— Tu viens dans ma chambre habillée comme ça, a-t-il dit en montrant mon corps de la tête aux pieds. Puis, tu t'enfuis et tu crois que je ne me demanderai pas ce que tu as dans la tête ?

— Quelle importance ? Tu t'en fiches. Tu te fiches de tout le monde sauf de toi, de toute façon.

J'ai retiré mon bras et j'ai marché jusqu'au bord du lit, en plaçant une distance plus prudente entre nous.

Il avait les sourcils froncés par la perplexité, comme s'il ne comprenait pas où je voulais en venir. Pourquoi le ferait-il ? J'avais fait une volte-face complète en me laissant séduire, puis j'avais changé les règles du jeu en essayant de le séduire pour lui prouver que je pouvais. Je m'étais plantée — et maintenant, je le rejetais. Il était perplexe, bien sûr. Je l'étais vraiment. En revenant ici, j'avais cru savoir exactement ce que je voulais voir arriver.

— D'où ça vient, merde ! Est-ce que c'est parce que j'ai eu d'autres filles dans mon lit ? a-t-il demandé en se rapprochant lentement de moi.

Un petit rire discret m'a échappé, tout comme mon plan.

— Peu importe.

— Je pourrais t'interroger sur d'autres types, mais je ne le ferai pas.

Il avait une expression coléreuse.

— Tu veux savoir pourquoi ? Parce que si c'était moi, je voudrais savoir. Veux-tu vraiment savoir combien de filles j'ai eues dans mon lit ? Avec combien de filles j'ai couché ?

« Il voudrait savoir ? »

— Non, je ne veux pas savoir. On n'est pas en relation, ai-je répliqué d'un ton mordant.

Madoc est resté immobile, son visage s'est durci un peu et son menton s'est soulevé un peu, mais à part ça, son corps était comme de la pierre. Je ne savais pas s'il était en colère, blessé, perplexe ou agacé. Mais je savais qu'il réfléchissait. Je l'ai regardé avec sa carrure imposante, son bas de pyjama noir accroché au bas de ses hanches, traverser ma chambre à coucher, prendre mon large fauteuil rembourré gris, et le placer devant mon miroir sur pied.

— Viens ici, a-t-il ordonné.

Mes orteils se sont recourbés, mais je suis restée où j'étais. Comme je ne bougeais pas, il a adouci la voix.

— S'il te plaît ? a-t-il demandé.

Il s'est installé dans le fauteuil et m'a regardée dans le miroir, en attente.

Il s'est penché vers l'arrière, affalé, les jambes écartées d'une dizaine de centimètres. Dans la pièce à peine éclairée, son torse était d'une douceur éclatante et j'ai dû me lécher les lèvres parce que j'avais soudainement tellement soif.

« C'est ridicule ! »

J'ai posé les mains sur mes hanches en essayant de détourner le regard, mais je revenais toujours à ses yeux.

« D'accord, tant pis. »

J'ai laissé tomber les mains et me suis dirigée lentement en me donnant un air d'ennui. Madoc a pris mon poignet et m'a dirigée devant le fauteuil en m'abaissant sur ses genoux.

— Eh ! ai-je protesté en essayant de me redresser, mais ses mains m'ont tenu par la taille.

— Fais-moi confiance.

J'ai râlé, mais je me suis arrêtée, ne serait-ce que pour voir où ça s'en allait.

— Qu'est-ce que tu veux ? ai-je grogné en remontant peu à peu sur son corps avec mon derrière, car chevaucher sa cuisse, c'était... ouais.

— Regarde, a-t-il dit en levant le menton. Regarde dans le miroir. Qu'est-ce que tu vois ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

« Hein, quoi ? »

— Ouvre les yeux ! a-t-il lancé, et tous les poils de mon corps se sont dressés.

« Oh là là. »

Ouais, on ne pouvait jamais savoir quand Madoc allait passer de calme à effrayant, mais c'était toujours soudain.

Il m'a prise dans ses bras, m'a tournée le menton vers le miroir, et j'ai pris une profonde inspiration.

— Qu'est-ce que tu vois ? a-t-il crié.

— Toi et moi ! ai-je bafouillé. Madoc et Fallon !

J'avais le cœur en chamade.

Je l'ai regardé dans le miroir. J'étais assise d'un côté pour qu'il voit de l'autre, on s'est regardés fixement, et ma poitrine montait et redescendait avec plus d'urgence.

— Ce n'est pas ce que je vois, a-t-il dit à voix basse. Pour moi, ces noms ne veulent rien dire. Ils sont simples et vides. Quand je suis avec toi, je ne vois pas la fille d'une salope de croqueuse de diamants et d'un baron de la drogue irlandais, ni le fils d'un avocat véreux et d'une Barbie végétalienne.

J'ai failli me mettre à rire. Madoc avait une façon ironique de voir le monde.

Mais il ne souriait pas. Il grimaçait. Il était sérieux comme un pape, et je savais par expérience que ses moments de sincérité étaient rares et espacés.

Il a levé la main, l'a passée dans mes cheveux, tandis que l'autre reposait sur le fauteuil.

— Je vois tout ce que je veux, aussi longtemps que je peux, a-t-il continué. Je vois une femme qui porte la plus jolie petite mine renfrognée, comme si elle avait deux ans et qu'elle venait de se faire dire qu'elle n'aurait pas de bonbon. Je vois un gars qui est allé se faire faire un perçage à travers le gland, parce qu'il voulait vivre encore un peu de temps dans son monde à elle.

J'ai fermé les yeux.

« Ne me fais pas ça, Madoc. »

— Je vois une femme magnifique avec un corps de déesse et le gars qu'elle rend fou de désir pour elle.

Sa main est passée à mon cou, en le caressant de haut en bas.

— Je vois mille nuits sur des comptoirs de cuisine, dans des douches ou des piscines et sur des canapés, où il va la baiser jusqu'à ce qu'elle crie.

Il a baissé la voix jusqu'à murmurer.

— Je vois ses yeux à elle et ce dont ils ont l'air lorsqu'elle jouit.

Mes mamelons se sont mis à durcir, et j'ai dû aspirer de l'air. En soulevant les paupières, j'ai vu ses yeux bleus qui brillaient comme des cristaux et m'observaient.

— Je vois le gars qui est devenu tellement dingue, quand elle est partie, qu'il a arraché tout ce qu'il y avait sur ses murs, en pensant qu'elle le détestait.

Mon visage s'est décomposé et mes yeux se sont mouillés ; la boule que j'avais dans la gorge était devenue trop grosse pour que j'avale ma salive.

— Madoc...

— Je vois, m'a-t-il interrompue en traînant sa main sur mon ventre et jusque dans mon haut à dentelle, le corps sur lequel il a léché la pluie d'hier soir, et qu'il veut retrouver dans sa bouche tout de suite, parce que maintenant, tu le tortures, bébé.

Il s'est penché, a déposé sur le haut de mon bras des baisers doux et sensuels, et est passé à mon dos. Il a repoussé mes cheveux sur mon épaule, et a enfoncé les lèvres le long de ma colonne vertébrale alors que je laissais tomber ma tête sur son épaule. Des picotements se sont répandus dans mon dos, et hors d'haleine, j'ai dit son nom.

Ses lèvres... oh, mon Dieu, ses lèvres.

Sous mon soutien-gorge-combinaison, ses mains pétrissaient et serraient alors que je commençais à rouler des hanches sur lui.

— Bon sang, regarde-toi.

Sa voix était fébrile et mon sexe s'est serré.

J'ai ouvert les yeux et j'ai vu ce qu'il voyait.

Une jeune femme en lingerie<sup>6</sup>, assise à reculons sur les cuisses d'un homme dont les mains remontaient sous sa chemise. Nos yeux se sont rencontrés, et la chaleur m'a donné envie de le déchirer en pièces avec mes dents. J'avais envie de lui.

« Merde, j'ai envie de lui. »

En serrant la tête contre la sienne, j'ai gardé le regard rivé sur lui dans le miroir alors que je baissais le bras et glissais la main à l'intérieur de ma petite culotte. Il m'a regardée, les yeux perçants comme des aiguilles. J'ai écarté les jambes et j'ai doucement passé mes doigts de bas en haut sur ma fente chaude, en le regardant me regarder.

Il s'est penché en arrière tout en me caressant le dos d'une main, et se contentait de me contempler.

Le fait d'avoir son regard sur moi, de le voir aussi intéressé, a eu sur mon corps un effet inattendu. Madoc était toujours pressé, et la veille, il avait mis le pied au plancher.

Mais maintenant, il avait l'air d'un conquérant. On aurait dit que je lui appartenais et qu'il n'était pas pressé de me prendre avant le lever du soleil.

Je me suis levée, j'ai glissé les mains à l'intérieur des côtés de ma culotte et je l'ai enlevée, la laissant glisser le long de mes jambes. Il a serré les poings à l'endroit où ses mains étaient accrochées aux accoudoirs, et je l'ai vu bander sous son pantalon. Son corps avait besoin de moi, et une pulsation battait dans mon clito. Une fois. Deux fois. Trois.

« Merde. »

Tout chez Madoc était intense et me faisait du bien.

— Je...

Je voulais lui dire que je ne le détestais pas. Que je pensais à lui. Que j'étais désolée. Mais les mots ne me venaient pas.

— Madoc, je... ai-je dit en poussant un soupir. J'ai envie de toi, ici.

Et je me suis assise à reculons sur ses genoux, face au miroir.

— J'ai envie de toi comme ça.

Un petit sourire s'est accroché aux commissures de sa bouche, puis lorsqu'il a posé une main sur le devant de mon cou et m'a attirée vers lui, j'étais haletante.

Nos lèvres se sont rejointes, et on a bougé l'une contre l'autre. Puis, j'ai tendu les bras vers l'arrière et glissé mes doigts dans ses cheveux doux et courts, l'embrassant comme si c'était la seule chose qui allait me permettre de survivre. Sa main a glissé jusqu'au bas de son ventre, et j'ai écarté les deux jambes pour me poser sur l'extérieur de ses cuisses.

— Madoc, ai-je murmuré, suppliante. Je brûle déjà.

J'ai pris sa main et l'ai amenée entre mes cuisses, aspirant l'air lorsque ses doigts ont glissé en moi.

« Oh, mon Dieu, oui. »

Ses doigts ont bougé, ma moiteur lui permettant de glisser vers l'intérieur et l'extérieur, mais le feu dans mon ventre m'avait rendue si affamée que j'ai commencé à me frotter contre sa main.

— Madoc.

— J'adore t'entendre dire mon nom.

Sa tête s'est renversée, et son torse s'est élevé plus rapidement. On aurait dit qu'il en jouissait même si je ne le touchais pas. Il aimait seulement me toucher aussi peu ?

Mes hanches ont oscillé dans sa main, et pour la première fois depuis deux ans, j'avais des désirs. Je désirais ça. Je le désirais, lui. Je désirais tout ça à nouveau.

Mais je savais que je ne pouvais pas l'avoir. Je savais que c'était la fin, pour nous deux.

C'était la dernière fois qu'il me faisait l'amour. La dernière fois que je l'embrassais.

La dernière fois qu'il me désirait.

Et je voulais enfouir mon visage dans mes mains et hurler que je n'avais pas à faire ça. Je n'avais pas à m'en aller, mais il y avait beaucoup trop d'obstacles à franchir entre nous.

Je me suis plutôt levée, je me suis retournée et j'ai chevauché ses cuisses, face à lui.

En laissant glisser mes doigts sur le côté de son visage, j'ai gardé ma voix calme, de peur de ne pas pouvoir retenir les larmes.

— Je veux te voir.

Ma gorge me faisait tellement mal que j'arrivais à peine à murmurer.

— Je veux t'embrasser quand tu jouiras.

Je me suis penchée de façon à me soulever sur ses genoux, pour lui donner l'espace nécessaire pour baisser son pantalon. Avant de le rejeter d'un coup de pied, j'ai fouillé sa poche pour y trouver le condom.

Il a souri.

— Comment savais-tu qu'il était là-dedans ?

— Parce que tu es un salaud plein d'assurance, ai-je murmuré d'une voix rauque et d'un ton pas du tout sarcastique.

Je lui ai fourré le condom dans la main avant d'envelopper son cou de mes bras affamés et de l'embrasser bien fort. Ses lèvres ont pétri les miennes, et on est restés collés pendant qu'il faisait des manipulations derrière mon dos pour mettre le condom. En balançant les hanches, je me suis frottée contre sa grosse érection, et j'ai senti la brûlure devenir de plus en plus forte à mesure que la pulsation de mon clito cognait de plus en plus fort.

— Tout de suite, Fallon, a-t-il soufflé en laissant sa tête retomber sur le fauteuil.

En entendant mon nom, j'ai hésité. Il avait l'habitude de m'appeler *bébé*.

— Redis mon nom.

Je me suis assise sur sa queue, et on a tous les deux fermé les yeux avec la sensation.

J'étais remplie.

— Fallon, a-t-il dit en haletant.

— Qui est en train de t'embrasser, maintenant ? ai-je demandé en semant de doux baisers le long de sa mâchoire, et en suçant et en mordillant lentement jusqu'à ce qu'il gémisses.

— Bon Dieu, a-t-il grogné.

— Non, pas bon Dieu.

Il a ri.

— Fallon.

Et il a relevé la tête et m'a regardée directement alors que je montais et descendais le long de son membre.

Je montais si lentement, en regardant ses yeux alors qu'il regardait mon corps bouger sur lui.

Et je redescendais en le contemplant, étonnée de voir se refermer ses paupières au moment de la sensation. Je n'avais jamais fait ça. Je n'avais jamais été par-dessus, et il était si bon, comme ça.

En fait, il avait toujours été bon, mais son angle dans le fauteuil lui permettait d'aller tellement profondément.

Je le sentais froter les parois de mon utérus. Ce perçage me donnait envie de ralentir et d'accélérer, mais aussi de ne plus jamais m'arrêter.

— Qui est en train de te chevaucher ?

J'ai maintenu son visage, mes pouces sur ses joues et mes doigts à l'arrière de son cou.

— Fallon.

Ça a filtré de sa bouche comme une balle au ralenti. Le souffle m'a manqué dans la gorge lorsqu'il m'a prise par la taille et s'est levé d'un seul coup, guidant mes jambes autour de son corps. L'air entrant et sortait de mes lèvres alors qu'il restait là debout, sa bouche touchant la mienne.

— Tu ne peux pas gagner à ce jeu, Fallon. Mais j'aime ta façon de jouer.

Il m'a écrasée contre le miroir en enfonçant sa bouche dans la mienne avant de laisser retomber mes jambes. Mon Dieu, son baiser m'a coupé le souffle, mais je me fichais bien du fait de respirer ou non.

Dès que mes pieds ont touché le sol, il m'a fait me retourner et a pris mes deux seins au creux de ses mains, enfonçant sa bouche dans ma nuque. Je l'ai regardé dans le miroir, et je n'avais plus envie de le posséder ou de le dominer.

Même si je voulais maîtriser la situation, il était clair que je ne contrôlais plus rien, à présent. Jusqu'à ce qu'il dise :

— Pourquoi est-ce que tu me rends fou, Fallon ?

Son souffle était irrégulier, et ses mains et ses lèvres bougeaient vite et rudement.

— Pourquoi est-ce qu'il faut que ce soit toi ?

C'est alors que je me suis aperçue qu'il n'essayait pas de me dominer, mais qu'il était désespéré.

J'étais maître de la situation.

— Madoc, ai-je murmuré en tournant la tête et en fondant mes lèvres dans les siennes.

Je me suis détachée, j'ai écarté davantage les jambes et me suis penchée contre le miroir.

— S'il te plaît, j'ai besoin de toi.

Je sentais sa chaleur du côté intérieur de ma jambe.

Madoc s'est mis en position et s'est glissé en moi. J'ai mordu ma lèvre en sentant la douce douleur de son membre.

— C'est tellement bon.

C'était à peine un murmure, car je sentais le reste de mes entrailles s'effondrer autour de sa tige massive en moi. Puis, il a fermé les yeux et renversé la tête, la voix tremblante.

— Tu vas me détruire, Fallon.

« Pas plus que tu m'as détruite. »

[5](#). En français, dans le texte original.

[6](#). En français, dans le texte original.

# Chapitre 13

## FALLON

*J'essaie de dégager ma main de sa poigne.*

*— Maman, non ! S'il te plaît !*

*Ma poitrine est sur le point d'exploser. Je veux crier et lui faire mal. Des larmes abondantes coulent sur mon visage.*

*— Tu vas le faire, Fallon, crie-t-elle en me tirant brusquement. Cesse de gémir et fais ce qu'on te dit !*

*Mes pieds trébuchent sur le sol alors qu'elle me rapproche de la porte que je ne veux pas franchir.*

*— Je ne peux pas ! S'il te plaît, je t'en supplie. S'il te plaît !*

*Elle s'arrête et se tourne vers moi.*

*— D'après toi, qu'est-ce qui va arriver, Fallon ? Tu crois qu'il va t'épouser ? Il ne va même pas cohabiter avec toi. Si tu ne le fais pas, ta vie est finie. Tous mes efforts seront inutiles.*

*Pour une part, je sais que c'est sans espoir. Je pose les mains sur mon ventre, et je sens monter la nausée.*

*Six semaines. Cela fait six semaines que je l'ai vu et huit semaines que je suis enceinte. Du moins, c'est ce qu'a dit le médecin.*

*Est-ce que Madoc s'est ennuyé de moi ? Pensait-il à moi ? Je voudrais tant le retrouver et être plus gentille envers lui. Quand il avait essayé de m'embrasser au gym après l'école, je n'aurais pas dû m'écartier. Il me manque, et je déteste ça.*

*Je n'avais pas l'intention d'être amoureuse de lui.*

*Je secoue la tête.*

*— Je ne le ferai pas.*

*L'ombre de la clinique se profile au-dessus de nous, et j'essuie mes larmes.*

*— Pourquoi est-ce que tu le veux tant ? dit-elle d'un ton railleur.*

*Mon cœur bat encore la chamade, mais je reste calme.*

*— Parce qu'il m'appartient. Il appartient à Madoc et à moi. J'ai besoin de lui parler.*

*— Il est déjà passé à une autre.*

*Elle sort son téléphone cellulaire et me montre l'écran. Mon estomac s'effondre aussitôt, et j'ai mal à force de vouloir retenir mes larmes.*

*Il a affiché sur Facebook des photos d'une fête chez lui. Il tient une autre fille dans ses bras.*

*— Croyais-tu vraiment qu'il t'aimait ?*

— *Il faut que je lui parle.*

*Elle remet son téléphone cellulaire dans son sac Prada et pose sur sa hanche un poing aux ongles soignés.*

— *Est-ce qu'il a déjà parlé de toi à ses amis ? Êtes-vous sortis ensemble, Fallon ? Pour lui, ce n'était pas de l'amour ! Il s'est servi de toi, Fallon !*

— *Tu mens ! dis-je en m'approchant d'elle, les muscles tellement tendus que je souffre le martyre. Il m'aime. Je le sais.*

*Pendant si longtemps, j'avais été tellement mesquine envers lui, mais je sais qu'il me désire. Quand il était avec moi, il ne regardait jamais d'autres filles. Et je ne peux pas supporter de vivre sans lui.*

*Elle brandit une main en l'air.*

— *Eh bien, félicitations et bienvenue au pays où chaque femme est une idiote ! crie-t-elle. On s'est toutes retrouvées là au moins une fois. « Il m'a souri. Il m'aime vraiment. Il m'a ouvert la porte. Il m'aime vraiment. », dit-elle en me regardant dans les yeux. Je vais te dire ce que j'ai appris sur les femmes et les hommes. Les femmes analysent tout à l'excès, et les hommes ne pensent qu'à eux-mêmes. Madoc n'a jamais annoncé à ses amis qu'il était avec toi. Il ne veut pas de toi !*

Je me suis réveillée en clignant des yeux, tirée du sommeil par les vibrations de mon téléphone cellulaire. La chambre était obscure, et en tournant la tête vers l'horloge, j'ai vu qu'il n'était que minuit. Le rêve était encore frais, et j'ai remarqué de la sueur près de la naissance de mes cheveux. Je me suis frotté les yeux avec mes paumes et j'ai repoussé les images. Je me suis penchée sur le bord du lit et j'ai pris le téléphone sur le plancher.

Je me rappelais qu'il était tombé quand j'étais avec Madoc, plus tôt. Madoc. J'ai tourné la tête vers le côté pour voir s'il était endormi près de moi. Il paraissait si paisible, et je me suis étendue pour le regarder.

Il reposait sur son ventre, le drap baissé jusqu'à la taille. Ses cheveux, mouillés après la douche, avaient séché et étaient restés ébouriffés après toute notre activité. Ils se dressaient dans 20 directions différentes, ce qui le faisait paraître plus jeune. Ou peut-être encore plus insouciant. Ses bras serraient l'oreiller sous sa tête, et j'enviais sa respiration lente et égale.

Le tatouage sur son dos me sidérait chaque fois que je l'apercevais. Je pensais toujours que c'était mon nom. Je me demandais ce que voulait dire le mot « Fallen », mais je savais aussi que je ne le lui demanderais jamais.

Mon téléphone a vibré dans ma main, et j'ai inspiré à fond en ouvrant le message.

Mon père m'avait appelée et textée deux fois. Ma mère avait également appelé et laissé des messages. Je les ai effacés sans même les écouter. Je savais qu'elle m'engueulerait en me demandant pourquoi j'étais venue ici, ou dirait d'autres bêtises que je ne voulais pas entendre.

En ouvrant le texto de mon père, j'ai vu les deux messages.

Fallon ?

Veux-tu que je publie ça ?

En regardant Madoc, je savais que mon plan avait changé. J'ai tapé ma réponse.

Non. Envoie-le plutôt à Caruthers.

Tu es sûre ? a-t-il répliqué aussitôt.

Non, je ne l'étais pas. Je ne voulais plus le faire, mais c'était la seule façon pour moi de tourner la page. Madoc et moi n'avions pas d'avenir. Ce n'était pas de l'amour, et je n'allais pas me faire d'illusions une minute de plus.

Tout de suite.

J'ai envoyé un nouveau texto au père de Madoc.

Consulte ton courriel. Je vais te rencontrer à ton bureau. Tu as deux heures.

Les types comme lui dorment avec leurs téléphones, mais je savais qu'il était probablement encore réveillé, en train de baiser sa maîtresse.

Il a répondu en quelques minutes.

J'arrive.

— Katherine Trent.

J'ai laissé tomber un dossier sur le bureau de Jason Caruthers et me suis enfoncée dans le fauteuil qui lui faisait face.

Il a plissé les yeux, a paru hésitant, puis a ouvert le dossier. Les lèvres serrées, il parcourait les documents, les reçus et les photos.

— Pourquoi as-tu fait ça ? a-t-il demandé en refermant le dossier avec un calme serein, comme s'il avait déjà réglé mon sort.

J'ai regardé Jason, qui ressemblait tellement à son fils dans 30 ans, et je les détestais tous à nouveau. Les cheveux blonds et courts, mieux coiffés que la plupart des types qui avaient 20 ans de moins que lui, et vêtu d'un complet noir et neuf, M. Caruthers était encore un bel homme. Pas étonnant que ma mère ait bondi sur lui avant même de divorcer de son dernier mari. Il était riche, beau et influent. Le profil parfait pour une croqueuse de diamants.

Même si je ne pouvais pas dire qu'il ait un jour été cruel envers moi, sa présence m'intimidait. Tout comme celle de Madoc. Dans mon jeans serré et mon t-shirt Green Day, je n'avais pas l'armure

nécessaire pour lui résister.

C'était du moins ce qu'il croyait.

— Pourquoi, d'après toi ? ai-je répliqué d'un ton mordant.

— Pour l'argent.

— Je n'ai pas besoin de ton argent.

Mes paroles étaient haletantes, et je voulais mettre le feu quand j'étais en présence de ce type.

— J'aimerais mieux accepter de l'argent sale de mon père plutôt que de recevoir quoi que ce soit de toi.

— Alors, qu'est-ce que tu veux ? a-t-il demandé en se levant et en se rendant jusqu'au bar pour se verser un verre de liquide brun.

Je me suis redressée sur le fauteuil et j'ai regardé par la fenêtre derrière son bureau, sachant qu'il pouvait m'entendre.

— C'est impoli de se lever quand quelqu'un parle.

Je le sentais tout de même. J'ai attendu un moment qu'il revienne devant moi, assis à son bureau.

— J'allais organiser une fuite, répandre ce que tu as vu dans le courriel. Payer des juges...

— Un seul juge, a-t-il dit.

— Et la liaison que tu entretiens depuis un bon moment avec Mme Trent, ai-je poursuivi. Au cours de tes deux mariages.

Je ne pouvais pas le croire quand je l'ai su. À mesure que je fouillais dans ses affaires, je n'étais pas étonnée qu'il ait couché avec d'autres femmes. Merde, lui et ma mère avaient commencé à avoir des aventures peu après leur mariage. Madoc et moi le savions tous les deux. Même si on ne se parlait pas beaucoup à l'époque, il voyait autant que moi que leur mariage était une imposture. On savait que, nous quatre, on n'avait jamais formé une famille. Et c'est pourquoi on n'avait jamais ressenti de solidarité.

Jusqu'à la semaine où les choses avaient changé et où on s'était mis à coucher ensemble.

— Pourquoi n'as-tu pas divulgué l'affaire ? a-t-il demandé.

« Fichue bonne question. »

Tout en le regardant dans les yeux, j'ai gardé les bras posés sur le fauteuil. Caruthers détectait facilement la faiblesse. Cela faisait partie de son travail.

— Parce qu'il se trouve que je ne suis pas une mauvaise personne, lui ai-je dit. Cela ferait du tort à des gens qui ne le méritent pas vraiment, et je ne suis pas prête à ça. Pas encore.

— Merci.

Il paraissait franchement soulagé, et je m'en fichais pas mal.

— Ce n'est pas pour toi que je l'ai fait.

Il a joint ses mains sur la table.

— Où est mon fils ?

— Il dort, ai-je dit avec un sourire narquois. Dans mon lit.

Les hommes comme Jason Caruthers crient rarement, mais je savais qu'il était en colère. Il a fermé les yeux et expiré lentement.

— Alors, que veux-tu de moi, Fallon ? a-t-il fini par demander.

— Je veux que tu divorces de ma mère.

Ses yeux se sont écarquillés, mais j'ai continué :

— Assure-toi qu'elle soit à l'aise, bien sûr. Je ne l'aime pas, mais je ne veux pas qu'elle se retrouve dans la rue, non plus. Il faut qu'elle ait une maison et une compensation en liquide.

Il a secoué la tête avec un rire amer.

— Tu crois que je n'ai pas essayé de divorcer d'elle, Fallon ? Ta mère se bat contre l'inévitable. Elle ne veut pas d'un divorce, et l'attention d'une longue et sale bataille juridique, ça lui conviendrait tout à fait. Crois-moi, je peux divorcer d'elle sans que ça me coûte grand-chose, non plus. Mais pas sans qu'il y ait un cirque médiatique.

« Pauvre type. »

— Ça ne me fait rien. Je me fiche de savoir comment tu t'y prends ou à quel point ça te nuit. Si tu veux que ça se passe rapidement et facilement, je te suggère de cracher davantage.

Il a pincé les lèvres, et je voyais qu'il réfléchissait. Je n'étais pas inquiète. Un avocat comme lui ne peut pas triompher de sa femme en cour ?

« Vraiment. »

Il se souciait de sa réputation, et de rien d'autre. Il avait raison. Ma mère ferait n'importe quoi pour de l'attention, et elle le traînerait dans la boue. Mais elle avait un prix.

Comme tout le monde.

— Quoi d'autre ?

Il a levé les sourcils, car il n'aimait carrément pas les conditions jusqu'ici.

— L'un des associés de mon père, Ted O'Rourke, est censé être mis en liberté conditionnelle en septembre. Assure-toi que ce soit approuvé.

— Fallon, a-t-il dit en secouant de nouveau la tête. Je défends les méchants. Je n'ai aucune influence auprès du comité de probation.

« Non, mais tu me nargues ? »

Je me suis penchée vers l'avant et j'ai posé la main sur son bureau.

— Ça suffit, la comédie de l'impuissance. Ne m'oblige pas à te le demander deux fois.

— Je vais examiner son cas, a-t-il dit en penchant la tête dans ma direction. Quoi d'autre ?

— Rien.

J'ai souri, la bouche fermée.

— C'est tout. Ta mère et Ted O'Rourke. Rien pour toi-même ?

Je me suis mise debout, j'ai rangé quelques mèches de cheveux derrière mon oreille et j'ai laissé

tomber les bras sur mes côtés. Mettre les mains dans mes poches serait plutôt un signe de faiblesse.

— Il n'a jamais été question de moi, mais c'est ce que tu as pensé, non ? C'est pourquoi tu as paniqué quand tu nous as surpris ensemble, Madoc et moi. Tu savais qui était mon père et à quoi ressemblait ma mère, et tu as supposé le pire à propos de moi. Tu ne voulais pas que ton fils unique se salisse.

Il a pincé l'arête de son nez.

— Fallon, vous n'étiez que des enfants. C'était trop, et trop vite. Je t'ai toujours appréciée.

— Pas moi, ai-je répliqué. La culpabilité, la tristesse, l'abandon par des adultes qui étaient censés me soutenir, du moins, et tout ce qui s'est passé par la suite, ce sont des choses que je n'aurais jamais dû subir. Surtout pas seule.

Troublé, il a plissé les yeux.

— Qu'est-ce qui s'est passé, ensuite ?

J'ai perdu mon air renfrogné.

« Il ne savait donc pas ? »

Bien sûr. Pourquoi avais-je cru que ma mère le lui dise ?

J'ai secoué la tête, ignorant sa question. Qu'est-ce que ça peut bien faire ? Il ne m'aurait sûrement pas protégée, de toute façon.

— Ce sont les photos que j'ai de Katherine Trent. Je ne garde aucun fichier numérique.

Il a cligné des yeux.

— Tu me les laisses, là, maintenant, c'est tout ? Ça ne se passe pas comme ça, le chantage.

— Ce n'est pas du chantage, ai-je dit d'un ton railleur. Je ne suis pas comme toi. Mais je connais pas mal de types odieux, et je sais que tu feras ce que je te demande. Si tu respectes ta parole, je ne dirai rien.

Ouais, il savait qui était mon père et quel genre de gens je connaissais à travers lui. Je ne me serais jamais servie d'eux pour faire du tort à qui que ce soit, mais il ne le savait pas.

— Comment savoir si je peux te faire confiance ? m'a-t-il demandé en levant les yeux. Je ne veux pas que le nom de Katherine soit traîné dans la boue.

— Je ne t'ai jamais menti, ai-je fait remarquer, puis je me suis retournée pour m'en aller.

— Fallon ? a-t-il dit — j'ai tourné la tête vers lui —, je connais mes forces depuis longtemps. Et mes défauts.

Il s'est levé et a mis les mains dans ses poches.

— J'ai négligé mes épouses, mon fils, et je ne me suis pas vraiment intéressé à ce qui se passait à l'extérieur du tribunal, a-t-il dit avec un soupir las. Mais peu importe ce que tu penses, j'aime vraiment mon fils.

— Je te crois.

— Est-ce que c'était si mauvais ? a-t-il dit en plissant les yeux et en m'examinant. D'être séparée

de lui ? Après tout ce temps, tu ne vois toujours pas que c'était pour le mieux ? Est-ce que ça t'a fait mal à ce point-là ?

« Mal. »

Ma mâchoire s'est serrée et j'avais les yeux brûlants.

« N'a-t-il jamais aimé suffisamment pour que ça fasse mal ? »

Ma voix était presque un murmure.

— Je crois bien. Au début. Ça a fait mal quand on m'a séparée de lui sans même un au revoir. Ça a fait mal de ne pas pouvoir le voir ni lui parler. Ça a fait mal que ma mère ne m'appelle pas et ne m'invite pas à la maison aux fêtes. Et ça a fait mal quand je suis revenue ici en catimini après quelques mois et que j'ai vu Madoc avec quelqu'un d'autre.

J'ai redressé les épaules et je l'ai regardé dans le blanc des yeux.

— Mais ce qui m'a fait vraiment mal, ça a été que ma mère m'oblige à me rendre à cette clinique, dans cette salle, toute seule, pendant que cette machine arrachait son bébé de mon corps.

Ses yeux se sont écarquillés, et j'ai su sans l'ombre d'un doute qu'il n'était pas au courant.

J'ai hoché la tête, la voix rauque.

— Ouais, ça, c'était vraiment moche.

Je me suis retournée, je suis sortie et j'ai essayé de ne pas penser à l'expression mortifiée du visage de Jason Caruthers avant qu'il l'enfouisse dans ses mains.

# Chapitre 14

## MADOC

— Madoc !

J'ai ouvert les yeux, j'ai cligné des yeux pour écarter le sommeil, et je me suis redressé d'un coup en voyant qu'Addie me fixait du regard.

— Addie. Bon sang, qu'est-ce qui se passe ?

J'ai rajusté les draps pour m'assurer que j'étais couvert.

C'était foutrement délicat.

Comme si elle ne savait pas ce qui se passait, de toute façon. J'étais nu dans le lit de Fallon, bon sang, mais tout de même. Addie ne m'avait pas vu nu depuis, bon... le Nouvel An dernier quand je m'étais saoulé et que j'ai plongé dans la piscine glaciale pour relever un défi de Tate.

— Où est Fallon ? ai-je demandé en regardant autour de moi.

— Chéri, je ne sais pas ce qui se passe, mais Fallon est partie, et ton père est en bas. Il veut te parler tout de suite.

Elle a hoché la tête avec ce regard dingue qui voulait dire qu'il fallait que je me bouge le derrière.

« Merde. »

J'ai écarté les couvertures et j'ai entendu un claquement de langue derrière moi, car j'étais certain qu'Addie n'appréciait pas le fait de me voir circuler nu comme un ver dans la chambre.

— Où est allée Fallon ? ai-je crié alors que je traversais le corridor pour me rendre à ma chambre.

— Je n'en ai pas la moindre idée. Elle était déjà partie quand je me suis levée.

« Non. Non. Non. »

J'ai fermé les yeux bien fort et secoué la tête, tout en mettant un caleçon boxeur, un jeans et un t-shirt. J'ai pris mes chaussettes et mes clés, et je n'avais aucune intention d'avoir affaire à mon père avant longtemps.

J'allais la trouver et la ramener en la tirant par les cheveux, s'il le fallait. Merde !

J'ai couru en bas, j'ai pris mes chaussures là où je les avais larguées près de l'escalier, et je suis entré dans le bureau de mon père.

— Où est Fallon ? ai-je demandé en m'affalant dans le fauteuil devant son bureau, et en mettant mes chaussettes et mes chaussures.

Mon père était assis sur le bord de son bureau, un verre à la main, et j'ai dû regarder à deux fois. Je suis devenu un peu inquiet. Mon père avait l'habitude d'être maître de lui-même et responsable. S'il buvait le matin, alors... Je ne sais pas. Je ne l'avais jamais vu faire ça. Je savais tout simplement que c'était bizarre, et mon père est fidèle à sa routine.

— Elle est partie, a-t-il répondu.

— Où ?

— Je ne sais pas. Elle est sortie volontairement, Madoc. Et tu ne sors pas. Il faut qu'on se parle. J'ai eu un rire amer et j'ai fini de lacer mes chaussures.

— Dis-moi ce que tu as à me dire, et vite.

— Tu ne peux pas avoir de relation avec Fallon. Ce n'est tout simplement pas possible.

Sa brusquerie m'a sidéré. J'imagine qu'il savait qu'on avait recommencé. Est-ce que je voulais d'une relation avec elle ?

Je me suis levé, prêt à partir.

— Tu as eu deux échecs en mariage. Tu n'as pas à me donner de conseils dans ce domaine.

Il a tendu le bras derrière lui, a pris un dossier sur son bureau, et me l'a fourré sur le torse.

— Jette un coup d'œil.

J'ai soupiré, mais j'ai quand même ouvert le dossier.

« Bon sang. »

Les battements de mon cœur se sont réverbérés dans mes oreilles alors que je parcourais une à une des photos de mon père avec la mère de Jared, Katherine. Des photos d'eux entrant ensemble dans son appartement, se serrant et s'embrassant devant sa fenêtre, de lui l'aidant à sortir de voitures...

— Tu as une liaison avec la mère de Jared ?

Il a hoché la tête et a contourné son bureau pour s'asseoir.

— Par intermittence, depuis 18 ans. Je comprends très bien quand tu me parles de vouloir quelque chose que tu ne peux pas avoir. Katherine et moi avons eu beaucoup de passé, beaucoup de disputes, et des moments fâcheux. Mais on s'aimait, et je vais l'épouser dès que possible.

— T'es sérieux ? ai-je dit en haletant et en riant à la fois. Merde !

Je ne pouvais pas y croire.

« Eh, j'ai une liaison avec la mère de ton meilleur ami. Eh, on se marie. »

Et il en a parlé comme s'il commentait la météo. Voyez : c'est mon foutu père. Il fait ce qu'il veut, et on encaisse ou non. Il était tout à fait comme...

— Attends, ai-je dit, les entrailles nouées. Dix-huit ans ? Es-tu le père de Jared ?

Il m'a regardé comme si j'étais fou.

— Bien sûr que non. Elle venait d'avoir Jared quand on s'est rencontrés.

Se frottant les mains sur le visage, il a changé de sujet.

— J'ai reçu cette enveloppe de Fallon. Avec ça et l'un de mes dossiers professionnels, car en fait, elle me fait chanter, Madoc.

Le dossier s'est froissé dans mon poing.

— Tu mens.

— Non.

Il me consolait de sa voix monotone.

— C'est tellement plus compliqué que tu ne t'en doutes, mais je veux que tu saches que même si Fallon est revenue ici avec des arrière-pensées, je ne crois pas qu'elle ait voulu te faire du tort. Avec ce qu'elle détenait sur mon compte, elle aurait pu s'adresser aux médias. Ça aurait pu nuire à la famille.

J'ai fixé les photos, et ma respiration est devenue de plus en plus superficielle, rapide, et mon visage brûlant de colère.

— Elle est furieuse, a-t-il poursuivi d'une voix douce, comme s'il réfléchissait tout haut. Mais elle ne s'est pas adressée aux médias, Madoc. Elle ne voulait pas te faire souffrir.

— Cesse de vouloir me protéger, ai-je dit d'une voix cassante en me rassoyant dans le fauteuil.

Si elle était revenue pour faire chanter mon père, tout le reste était aussi un mensonge.

— Alors, qu'est-ce qu'elle détient sur toi ? ai-je demandé. À part ça ? ai-je ajouté en tenant le dossier.

Il a baissé les yeux et parlé avec hésitation.

— Une compensation que j'ai négociée. C'était illégal, et je pourrais perdre ma licence, à tout le moins. Mais ce n'est pas une décision que j'ai prise à la légère, et je la prendrais de nouveau.

Il m'a regardé droit dans les yeux.

— Néanmoins, Fallon ne demande pas beaucoup. Et je ne t'ai pas parlé de tout ça pour te contrarier. Je te l'ai dit pour que tu puisses passer à autre chose. Je n'ai pas obligé Fallon à partir. Elle m'a texté hier soir.

Il m'a lancé son téléphone cellulaire pour que je puisse lire ses messages. De fait, le premier texto était de Fallon.

— Ce n'est pas la bonne personne pour toi.

Alors que je regardais fixement les mots sur son écran, sa voix ressemblait à un écho lointain.

— Son père, tout d'abord...

Sa voix s'est estompée.

Puis, je l'ai perdu. Mon estomac s'est effondré, j'ai laissé tomber le téléphone au plancher, puis, les coudes sur mes genoux, j'ai enfoui mon visage dans mes mains.

Je me rappelais ce sentiment. C'était celui que j'avais eu, des années auparavant, lorsqu'on m'avait dit qu'elle était soudainement partie. Quand j'avais vu son lit vide là où on avait perdu notre virginité ensemble. Quand je ne pouvais plus dormir, je fonçais au sous-sol pour jouer du piano.

Je ne voulais pas revoir tout ça. Je n'avais jamais voulu sentir ça de nouveau. J'ai inspiré profondément, jusqu'à ce que mes poumons me fassent tellement mal que j'avais l'impression qu'ils allaient éclater.

— Attends, attends. Dix-huit ans ? ai-je demandé en l'interrompant. Ça veut dire que tu voyais Katherine Trent quand tu étais marié à ma mère.

Son regard a baissé vers son bureau, puis m'est revenu. Il n'a rien dit, mais je voyais la culpabilité dans ses yeux.

« Bon sang. Il a un problème, ou quoi ? »

— Madoc, a-t-il dit à voix basse. Je vais t'envoyer à Notre Dame plus tôt, a-t-il ajouté d'une voix résignée.

« Quoi ? »

Il a dû voir la grimace de confusion sur mon visage, car il a expliqué :

— Les choses vont devenir délicates, ici. Avec le divorce, Patricia n'aura pas d'autre choix que de rentrer. Tu vas rester à la maison de South Bend jusqu'à ce que les dortoirs s'ouvrent.

— Pas du tout, merde !

J'ai secoué la tête et me suis redressé.

Comme d'habitude, mon père est resté calme, sans bouger.

— Très bien, alors, va voir ta mère à La Nouvelle-Orléans pour le reste de l'été. Tu ne vas pas y rester. Je veux que tu voies les choses sous un jour différent, et tu as besoin de prendre tes distances.

J'ai passé ma main dans mes cheveux.

« Hein, quoi ? »

Je ne voulais pas aller passer le reste de l'été en Indiana. Je ne connaissais presque personne, sauf des professeurs que mon père m'avait présentés, ici et là, lorsqu'on s'était rendus à des événements sportifs et à des réunions d'anciens élèves.

Je n'irai pas. Pas question, merde !

Et je n'irai pas non plus à La Nouvelle-Orléans. Mes amis se trouvaient ici.

— Madoc.

Il a secoué la tête dans ma direction, comme s'il lisait mes pensées et qu'il me disait non.

— Tu vas y aller, tu vas trouver un boulot ou du travail bénévole pour passer le temps, car en ce moment, je suis en train de te protéger malgré toi. Je vais me charger de ta subsistance, des frais de scolarité, de ton auto, jusqu'à ce que tu voies clair. La distance, c'est ce qu'il te faut, maintenant. Fais-le, sinon tu vas me forcer la main.

Au cours de quelques courtes heures, j'étais passé d'un bonheur sans nom, plein d'enthousiasme pour la vie, à la perspective de me bagarrer.

Fallon n'avait même rien emporté de ce qu'elle avait apporté avec elle, sauf les vêtements qu'elle portait.

Tout ça était un mensonge, mais à quoi est-ce que je m'attendais ? On avait baisé. On n'avait parlé de rien, on n'était pas sortis ensemble, on n'avait rien en commun. D'autres femmes pouvaient me donner la même chose qu'elle.

Mais tout paraissait aller mal à nouveau. Comme avant. Les nuages étaient trop bas, la maison trop vide, et je n'avais envie de rien. Ni de nourriture, ni de plaisir, ni de quoi que ce soit, à part une

bagarre.

Je me fichais bien de la raison pour laquelle j'étais furieux. Merde, je ne savais même pas trop pourquoi je l'étais. Je savais seulement que je devais me venger sur quelqu'un.

Je suis monté dans mon auto pour filer chez Jared, sachant que je ne serais pas obligé de m'arrêter. Les flics ne m'obligeaient jamais à m'arrêter. C'était l'un des avantages d'être le fils de mon père. Mes paumes moites ont étranglé le volant et j'ai monté le volume de *Numb*, de Linkin Park, et j'ai filé. Mes pneus ont crissé quand j'ai arrêté devant chez lui, et je suis sorti d'un bond de l'auto en me fichant du fait que Tate et son père étaient sous le capot de sa voiture avec lui.

— Ta mère fait des absurdités avec mon père ? ai-je crié.

Les trois ont pivoté sur eux-mêmes pour me faire face.

— Hein, quoi ? a demandé Jared, l'air dérouté, en s'essuyant les mains sur un torchon du garage.

J'ai traversé la pelouse d'un pas lourd en fourrant mes clés dans ma poche, tandis que Jared venait à ma rencontre.

— Ta salope de mère couche avec mon père depuis des années, ai-je grogné. Il lui donne de l'argent et ils vont se marier, tout ça !

Les yeux de Jared ont flambé, et il savait que je cherchais la bagarre. M. Brandt et Tate m'ont regardé, bouche bée, les yeux écarquillés.

Tate a baissé les yeux, et on aurait dit qu'elle se parlait à elle-même.

— J'imagine que c'est bien possible. Elle a fréquenté quelqu'un sans jamais rien dire.

Elle a poussé un rire nerveux.

— Wow.

Je l'ai regardée d'un air méprisant.

— Ouais, c'est super, ai-je répliqué avec sarcasme. Ma mère qui pleurait quand mon père ne rentrait pas le soir. Moi qui essayais de me figurer pourquoi mon père travaillait tant au lieu de se rendre à mes parties de soccer.

J'ai brandi les mains et j'ai fait face à Jared.

— Pour moi, c'est une putain de croqueuse de diamants comme les autres, prête à faire carrière.

Jared n'a pas attendu une seconde de plus. Il m'a flanqué un grand coup dans la mâchoire, et j'ai ri en trébuchant vers l'arrière.

— Allez !

Je l'ai incité à s'avancer, et ses yeux étaient en feu.

Il s'est jeté sur moi, et on est tombés sur le sol en nous bousculant. Il s'est penché au-dessus de moi, et son poing a raté ma mâchoire. J'ai grogné et je l'ai rejeté de côté, je lui ai balancé mon poing au visage et je lui ai mis mon autre poing sur la mâchoire.

— Arrête ! a hurlé Tate. Jax ! Fais quelque chose !

« Jax ? »

Ah ouais. Il habitait ici.

— Pourquoi ? a-t-il demandé.

Jared m'a serré le cou, et il a bloqué ses bras comme des barres d'acier et me tenait à l'écart autant qu'il le pouvait.

— Saleud ! ai-je crié.

Il a à peine desserré les dents.

— Sale ordure.

Une eau glaciale m'a aspergé le dos, m'a arrosé les bras et a frappé Jared en plein visage.

— Merde, qu'est-ce que... ai-je lancé.

Le jet d'eau m'a heurté le visage, et Jared m'a libéré le cou pour se protéger de l'attaque froide, alors que je roulais sur moi-même pour échapper à ses coups. On s'est essuyé les yeux et on s'est assis en regardant l'arroseur, jusqu'à ce qu'on s'aperçoive que c'était M. Brandt. Et il paraissait furieux. Son short kaki était éclaboussé, et il avait des taches de graisse sur son t-shirt des White Sox.

— Vos parents se fréquentent.

Il parlait tout bas, en mettant un poids de 50 kilos à chaque mot.

— Dans le pire des cas, ils se séparent. Dans le meilleur des cas, vous voilà demi-frères.

— Et alors ? ai-je bafouillé sans avoir la prudence de me taire.

Il a jeté le boyau et a hurlé :

— Alors, vous vous battez pour quoi ?

J'ai dégluti, car j'avais la bouche sèche.

« Ouais, j'avais oublié cet aspect. »

Jared et Jax étaient déjà mes frères, mais le fait que nos familles soient reliées ainsi, c'était plutôt sympa. À moins que le mariage ne fonctionne pas. Compte tenu du passé de mon père, c'était bien possible.

Mais par contre, ses mariages avaient probablement échoué à cause de sa liaison avec la mère de Jared. Maintenant qu'ils pouvaient être ensemble, ce serait peut-être à jamais.

— Je ne sais pas, ai-je marmonné.

En me redressant, je ne pouvais regarder aucun d'entre eux, mais je savais qu'ils me regardaient tous. Pourquoi donc est-ce que je m'en étais pris à mon meilleur ami ? J'avais traité sa mère de putain, pour l'amour du ciel.

Tout le ressentiment de Jared alors que Tate était en France est revenu. Elle lui avait manqué. Il l'avait aimée, même s'il ne le savait pas à l'époque. Et il s'était flétri sans elle. Il se bagarrait. Il buvait. Il baisait.

Et rien de cela ne le faisait se sentir mieux. Alors, pourquoi est-ce que j'étais en train de saboter ma vie pour une fille que je n'aimais même pas ? Qui ne méritait même pas mon attention ?

Je comprenais que Jared avait perdu ses moyens devant Tate. C'était une brave fille, et elle s'était

battue pour lui. Et quand ça n'avait pas marché, elle s'était battue contre lui. Elle n'arrêtait jamais de lui montrer qu'elle était là.

Mais Fallon n'était pas Tate. Elle n'était même pas du même calibre.

Tout ça était tellement débile. Je n'avais aucune raison de péter les plombs parce qu'elle était soudainement revenue en ville et m'avait encore baisé.

J'ai tendu la main et j'étais soulagé quand Jared l'a prise. Je l'ai aidé à se relever, en espérant qu'il considère ça comme une façon de présenter mes excuses. Jared et moi, on n'avait pas à devenir sentimentaux. Il savait que j'avais foutu la merde, et il savait que je le savais.

— Oh, regarde, ai-je dit avec un sourire narquois. T'es encore en train de réparer ta voiture ? Ford, hein !

Alors que je retournais vers ma GTO, j'ai entendu Tate pousser un grognement derrière moi.

# Chapitre 15

## FALLON

La maison de mon père était plutôt vide quand je suis arrivée, il y a deux semaines. C'était exactement ce qu'il me fallait. Certaines personnes ont envie de bruit et de distraction, mais ce je voulais, c'étaient des routes de campagne tranquilles, et personne pour me parler. La propriété en briques de 700 mètres carrés était située dans un cul-de-sac discret, et c'était un autre exemple d'un gros plein de fric qui consacrait son argent à quelque chose qu'il utilisait rarement.

D'accord, mon père n'était pas vraiment un gros plein de fric. Bon, un peu. Mais je l'aimais tout de même.

La maison valait trois millions de dollars, et quand je lui ai demandé pourquoi il avait acheté une maison alors qu'il pourrait avoir un appartement en ville, il m'a donné une leçon de géographie sur la position avantageuse des États-Unis par rapport au reste du monde.

— Avant l'invention des fusées et des armes nucléaires à longue portée, a-t-il dit, il était très difficile pour un pays d'attaquer le nôtre. Nous sommes positionnés de façon stratégique entre deux océans, avec des alliés sympathiques au nord et au sud. Et disons-le tout de suite — il a baissé la voix jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un murmure —, même s'ils n'étaient pas sympathiques, nous n'avons pas vraiment peur du Canada ni du Mexique. Partout ailleurs, nous sommes entourés d'ennemis potentiels. Pour un stratège de guerre, l'Europe est un cauchemar. Les ennemis peuvent t'envahir à tout moment, ou menacer les états tampons. Pour attaquer l'Amérique, il faudrait naviguer sur un océan ou voler sur une longue distance. C'est pourquoi les Japonais ont attaqué Pearl Harbor. Ils n'auraient pas eu le carburant nécessaire pour arriver au continent. Alors...

Il a déposé devant moi le cocktail Shirley Temple qu'il avait préparé.

— Je paie pour mettre un bon gros tampon de territoire autour de ma famille et de moi pour voir arriver mes ennemis avant qu'ils soient à ma porte.

À ce stade, je savais comment mon père gagnait sa vie, et même si c'était mal, je ne lui en ai jamais voulu pour ça. Je détestais qu'il m'ait obligée à rester aussi longtemps avec ma mère, et à ne pas le voir pendant de longues périodes, mais il me faisait confiance et me parlait toujours comme à une adulte. Il utilisait toujours de grands mots et ne me tenait jamais la main en traversant la rue. Il m'enseignait des choses et s'attendait à ce que je fasse de mon mieux.

Pour moi, lorsque quelqu'un faisait rarement des compliments et de bons commentaires, c'est qu'il en pensait davantage. Mon père était la seule personne de la planète dont je tenais à protéger le respect et la considération.

— Alors, as-tu obtenu ce que tu voulais ?

Il s'est avancé nonchalamment dans la cuisine alors que j'étais assise à l'îlot au comptoir de granit, à travailler sur mon ordinateur portable.

Pas de « salut » ni de « comment ça va », mais j'y étais habituée. Je ne l'avais pas vu depuis un mois, et il venait d'arriver en ville aujourd'hui.

— Oui, c'est fait, ai-je répondu sans lever les yeux de mon travail alors qu'il se rendait au réfrigérateur.

— Et ta mère ?

Il a tiré du congélateur un verre givré et s'est dirigé vers le robinet Guinness.

— Elle manque encore à l'appel. Mais elle se pointera assez tôt pour contester le divorce, j'en suis sûre.

Je ne savais pas pourquoi il me posait cette question. Je lui avais envoyé un courriel pour lui faire savoir que tout était conforme aux prévisions. Il n'avait jamais été complètement d'accord avec mon plan de petite vengeance contre ceux qui m'avaient trahie, mais il me laissait faire mes propres choix et avait fait tout ce qu'il pouvait pour m'aider.

— Tu vas te faire prendre dans les feux croisés, a-t-il fait remarquer.

J'ai remué les doigts au-dessus des touches, oubliant ce que j'étais en train d'écrire.

— Bien sûr.

— Madoc ? a-t-il demandé d'une voix insistante, et j'ai laissé s'échapper un souffle silencieux, agacée par le nombre de ses questions.

Mais je savais ce qu'il voulait savoir.

— J'ai changé d'idée, ai-je expliqué. Je ne voulais pas qu'il soit atteint par tout ça, après tout.

— Bien.

Il m'a prise par surprise, et j'ai levé les yeux vers les siens.

— C'était juste un enfant, lui aussi, j'imagine, a-t-il suggéré.

J'étais retournée à Shelburne Falls avec l'intention de livrer le dossier de renseignements aux médias, une fois que j'avais prouvé que je n'étais plus attachée à Madoc, qu'il n'avait plus mon cœur ni ma tête. Mais rien ne s'est déroulé selon les plans. Au lieu d'humilier Madoc, son père et ma mère, j'avais adopté la solution de facilité.

Je ne voulais pas blesser Madoc, car il ne le méritait pas. J'avais été blessée à 16 ans, quand j'avais volé l'une des voitures de mon père, que j'étais retournée à Shelburne Falls et que j'avais vu Madoc avec quelqu'un d'autre. Mais même si on agissait comme des adultes à l'époque, on n'était que des enfants. Je ne pouvais en vouloir à Madoc pour avoir commis des erreurs, pas plus que je ne pouvais jeter le blâme sur notre fœtus pour avoir été créé.

Madoc ne m'a jamais aimée, mais je savais qu'il ne voulait pas me faire de mal, non plus. Alors, j'ai changé de plan. J'ai obtenu ce que je voulais, mais je l'ai fait en douce, sans le mettre dans l'embarras ni son père.

J'ai baissé les mains vers mes genoux et gratté mes cuticules. Une habitude nerveuse. Je savais que mon père ne l'aimait pas. Lui et M. Caruthers se ressemblaient à plusieurs égards.

J'ai allégé la voix.

— Ted devrait recevoir sa libération conditionnelle.

— Fallon, a-t-il dit en secouant la tête, contrarié. Je t'ai dit de ne pas te mêler de ça.

— C'est ton oncle. Il fait partie de ma famille.

— Ce n'est pas...

— Quand quelqu'un que tu aimes a besoin de toi, ai-je dit en l'interrompant, tu assumes.

J'ai souri en entendant les paroles de Tate sortir de ma bouche.

Je suis revenue à mon ordi et j'ai recommencé à taper, signalant la fin de la conversation. Il est resté là pendant plusieurs secondes, prenant de temps à autre de petites gorgées de bière et me regardant. J'ai refusé de le regarder et de le laisser voir mes doigts tremblants. Il y avait des choses que je ne dirais jamais à mon père, peu importe à quel point il m'aimait.

Il n'allait pas savoir que j'avais perdu deux kilos en deux semaines, ni que j'avais fait chaque nuit des rêves qui m'avaient donné envie de ne plus jamais me réveiller.

Pour évacuer la brûlure, j'ai serré les dents et cligné des yeux tout en tapant des lignes d'inepties juste pour avoir un air posé devant mon père.

« *Rien de ce qui se passe à la surface de la mer ne peut troubler le calme de ses profondeurs* », dirait mon père, citant Andrew Harvey.

Mais les profondeurs n'étaient pas calmes. Lorsque j'avais revu Madoc, un trou noir s'était ouvert au centre de mon ventre, et il m'aspirait peu à peu. Chaque jour, le ciel devenait plus sombre et mon cœur battait de plus en plus lentement.

« Tu vas me ruiner, Fallon. »

J'ai enfoncé plus fort les touches. Je ne savais absolument pas ce que j'écrivais pour le cours d'été que j'avais choisi pour m'occuper.

Mon père s'est dirigé vers l'embrasure de la porte, mais s'est arrêté pour me regarder avant de partir.

— Tu vas mieux, maintenant ?

J'ai ravalé la douleur. Du moins, j'ai essayé. J'ai tout de même relevé le menton, puis je l'ai regardé en face.

— Je ne m'attendais pas à me sentir mieux. Je voulais seulement qu'ils aillent plus mal.

Il est resté là en silence pendant un moment, puis est sorti.

Une semaine plus tard, en sortant de la douche, j'ai remarqué que j'avais raté des appels de ma mère et de Tate.

J'ai serré le téléphone cellulaire dans ma main, voulant parler à l'une d'elles, mais sachant que je ne devrais pas, et sachant aussi que je devrais parler à l'autre, mais que je ne le voulais pas. Ni l'une ni l'autre n'avait laissé de messages, mais Tate avait texté après l'appel.

As-tu besoin de quelqu'un avec qui partager une chambre à NW ?

Mes yeux se sont plissés, mais j'ai souri un peu malgré moi. Sans hésiter, je l'ai rappelée.

— Eh, te voilà, a-t-elle répondu avec un rire dans la voix.

— C'est quoi, ton histoire de partage de chambre ? ai-je demandé en m'étendant sur mon lit, mes cheveux humides étalés sur les draps.

— Eh bien, a-t-elle commencé, mon père a finalement accepté que j'aille à Northwestern — et c'est ce que je vais faire. Seulement, je ne lui ai pas dit que j'avais changé mes plans à cause de lui. De toute façon, il ne me permettra pas de vivre avec Jared. Il insiste pour que je vive pleinement mon expérience là-bas, et que j'habite au dortoir la première année.

— Tu écoutes ton père. C'est mignon, dis-je en la taquinant, même si j'enviais le fait d'avoir un parent aussi engagé.

— Les gens ne font pas délibérément chier mon père, a-t-elle dit en renâclant. Surtout pas Jared.

Quand j'ai entendu le nom de son copain, mon visage s'est allongé. Madoc mis à part, j'avais menacé Jason Caruthers de dénoncer la mère de Jared. Je me demandais s'il le savait. Tate ne semblait pas le savoir. Je ne croyais pas qu'elle ait pu me le pardonner facilement — et j'étais étonnée de ressentir un soudain serrement de culpabilité pour avoir trahi son amitié.

— Alors, a-t-elle poursuivi d'un ton mielleux. Es-tu au dortoir, cette année ?

— Ouais, et je me trouve à avoir une chambre pour deux personnes en occupation simple.

C'était parfait, vraiment. Tate et moi, on s'entendait bien, et pour une raison quelconque, j'avais hâte à la rentrée.

— En occupation simple ? Tu n'as pas intérêt à être en occupation simple. C'est tellement solitaire, a-t-elle dit en exagérant le ton.

J'ai ri.

Mais j'étais tout de même incertaine. Tate, ça voulait dire Jared. Et Jared, ça voulait dire Madoc. Je ne pouvais pas le voir.

Et il n'aurait pas voulu me voir non plus.

— Tate, je ne sais pas. Écoute, j'adorerais qu'on partage une chambre —, mais franchement, Madoc et moi, on ne s'entend pas. Je ne pense tout simplement pas que ce soit dans notre intérêt de nous rencontrer.

— Madoc ? dit-elle d'un ton perplexe. Madoc ne viendrait à l'appartement de Jared que s'il était en visite à Chicago, et je ne sais pas trop si ça arrivera. On ne voit pas tellement Madoc, ces temps-

ci.

Je me suis redressée.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Il a été envoyé tôt à Notre Dame. Son père a une maison là-bas, j'imagine, et Madoc est là jusqu'à la rentrée et à l'ouverture des dortoirs, le mois prochain.

Elle a hésité, et une autre onde de culpabilité m'a tenaillée.

« Il est parti. »

Et il avait probablement été renvoyé de la maison à cause de moi.

— Ça vaut probablement mieux, a-t-elle poursuivi. Comme le père de Madoc et la mère de Jared se voient, Madoc était pas mal vexé. Jared et lui se sont battus, et personne ne lui a parlé depuis des semaines. Tout le monde prend ses distances par rapport à lui.

« Merde. Et Lucas ? Madoc est-il arrivé à la maison pour passer du temps avec son petit frère ? »

Mon visage s'est assombri, et une fois de plus, je me suis sentie moche. C'était ma faute. J'aurais peut-être dû sentir que c'était un juste retour des choses si Madoc avait été expulsé comme je l'avais été, mais je ne voulais pas qu'il soit seul. Et je détestais qu'il ait dû quitter son petit frère.

— Alors ? a-t-elle soufflé. Qu'en penses-tu ?

Ce que j'en pensais ? Je voulais dire oui, mais je savais que je devais me distancer de tous les gens qui étaient reliés à Madoc.

J'ai soupiré en essayant de cacher la nervosité dans ma voix.

— Je dis qu'on va avoir une année géniale, chère compagne d'appartement.

— Ouais ! a-t-elle crié, puis elle a monté le son de sa musique de fond, du heavy métal pourri.

J'ai éloigné le téléphone de mon oreille et j'ai grimacé.

« Wow. »

# Chapitre 16

## MADOC

Mes mains s'enfonçaient dans son derrière, et je serrais sa chair ferme tout en m'enfouissant le visage dans son cou. Je ne la regardais pas. En ne la regardant pas, je pouvais presque imaginer que...

— M. Caruthers, arrêtez. Pas ici.

Elle s'est tortillée contre mon corps et a gloussé tout en essayant de me repousser.

— Je t'ai dit de ne pas m'appeler comme ça, lui ai-je murmuré.

— Très bien, a-t-elle concédé. Madoc, alors. Allons dans ta chambre.

— Mais ici, c'est plus amusant.

Brianna — ou Brenna ? — avait les jambes autour de ma taille, et je l'avais collée au mur attendant à ma chambre à coucher, dans la maison de mon père à South Bend. Elle venait une fois par semaine, faisait le ménage et la lessive, et j'ai vite sauté sur l'occasion. Je ne sais trop quel âge elle avait, au moins 24 ou 25 ans, et elle était drôlement jolie.

Les cheveux blonds, les yeux bleus, et toujours des vêtements de jeune fille bien, comme des capris et des polos moulants. Vraiment loin de celles avec qui je m'étais égaré avant.

— Il nous faut des condoms, a-t-elle fait remarquer.

J'ai poussé un soupir en la laissant descendre, et je l'ai tirée derrière moi dans ma chambre.

À part Brenna, ma vie ici était plus insipide qu'une compétition de tracteurs. Les cours n'avaient pas encore commencé ; je ne m'étais donc pas fait d'amis puisque les étudiants n'étaient pas encore sur le campus, et sans cette foule, la ville était morte. Ouais, bon gré mal gré, cette fille était le clou de ma semaine. Elle avait les nichons plus gros que ma tête, et quand elle partait, j'avais encore le sourire aux lèvres.

Du moins, pendant un certain temps.

En déboutonnant mon jeans, je l'ai regardée se déshabiller et sortir un condom de la table de nuit. Bondissant vers moi dans son soutien-gorge blanc et sa petite culotte, elle a plongé la main dans mon caleçon boxeur et caressé mon érection.

Elle m'a regardé en se léchant les lèvres et en souriant. Mon souffle s'est mis à trembler, et j'ai détourné les yeux. Je ne savais pas ce que c'était, mais je ne pouvais pas la regarder. Jamais. La moitié du temps, je ne me rappelais même pas son nom. Je ne voulais pas qu'elle soit réelle.

Lui empoignant les cheveux de la nuque, je l'ai attirée vers moi pour un baiser. Nos dents se sont frottées, et je l'ai entendue gémir. À cause de la rudesse du baiser ou par plaisir ? Je ne savais pas, et je m'en fichais pas mal.

— J'en ai envie tout de suite, a-t-elle dit en haletant et en me frottant plus fort.

Ma mâchoire s'est durcie, et j'ai rompu le baiser en la prenant par le coude et en la tirant vers le lit.

— Tu ne me donnes pas d'ordres. Tu ne me possèdes pas. Pigé ? ai-je dit d'un ton mordant.

Un éclair d'excitation lui a traversé les yeux comme un éclair.

— Oui, monsieur.

J'ai mis mes doigts sous le bord de mon caleçon, je l'ai poussé au bas de mes jambes, et je m'en suis débarrassé d'un coup de pied. Je l'ai saisie par la nuque, et je l'ai fait descendre avec moi en m'étendant.

— Descends.

Un oxygène frais s'est déversé dans mes poumons, et mon cœur s'est mis à battre plus fort.

*Vite-vite.*

*Vite-vite.*

*Vite-vite.*

Sa bouche a descendu entre mes jambes, et j'ai fermé les yeux bien fort, me délectant du plaisir de son impatience. Elle a léché et sucé, et m'a pris tout entier, alors que ses cheveux réchauffaient mes cuisses.

« Je veux te voir. Je veux t'embrasser quand tu jouiras. »

J'ai essayé de faire taire cette voix dans mon esprit, j'ai plutôt posé les mains sur la tête de Brenna et je l'ai poussée davantage sur ma queue.

— Continue, bébé, ai-je grogné en l'encourageant. C'est bon.

Sa tête montait et descendait à mesure qu'elle suçait plus fort, et j'ai arqué mes hanches vers sa bouche.

« Qui est en train de t'embrasser, maintenant ? Qui est en train de te chevaucher ? »

— Encore. Plus fort, ai-je ordonné, mais malgré mes meilleures intentions, les cheveux blonds que j'agrippais sont devenus brun pâle, et des yeux vert cendré me fixaient.

— Mon Dieu, que c'est bon, bébé.

Et volontairement ou non, je me suis retiré dans ma tête, là où habitait Fallon, et j'ai laissé le fantasme prendre le dessus. Je ne voulais pas penser à cette salope. Je ne voulais pas la désirer, mais je l'ai fait.

Fallon était là, sa bouche sur moi, et je la détestais. Je la détestais vraiment, et j'allais la baiser avec cette haine jusqu'à ce que je jouisse.

Les nerfs de mes jambes brûlaient jusqu'à l'aîne, et tout s'est ramassé là. Avec un coup de hanches, je suis entré plus à fond et plus fort, tandis que sa langue frottait contre mon derrière.

Elle a enlevé sa bouche, puis m'a léché de haut en bas avant de prendre ma queue dans sa main et en caressant tout en suçant le gland.

« Madoc, s'il te plaît. »

— Merde.

En une saccade, j'ai arqué le dos et j'ai sorti ma tête hors du lit.

J'ai joui dans sa bouche en saisissant les cheveux de sa nuque et en suçant de l'air entre mes dents.

Elle m'a astiqué jusqu'à ce que j'ai fini, et je me suis effondré sur le lit en la relâchant.

Mon corps se sentait toujours plus détendu.

Après.

Mais ma tête était encore plus embrouillée.

Fallon. Je revenais toujours à Fallon. Je ne pouvais plus jouir sans penser à elle.

En baissant les yeux, je voulais voir des oreilles remplies de perçages, et les petits tatouages divers qu'elle avait sur tout le corps. Je voulais voir les yeux verts sexy maquillés de ligneur noir me regarder et m'anéantir avec tout ce qu'elle avait en elle et qu'elle essayait de cacher.

Pourquoi ? Pourquoi est-ce que je la désirais tant, alors qu'elle continuait de partir ?

— Qui est Fallon ?

Dans ma tête, j'ai entendu une voix venue de quelque part.

— Quoi ? ai-je demandé en clignant des yeux.

— Fallon. Tu as dit ce nom pendant que je...

Sa voix s'est estompée.

Merde.

— Personne. Tu as probablement mal entendu.

« Putain ! Merde. Bordel. Sérieux, *man* ? »

Brenna s'est rassise.

— Tu l'as hurlé en jouissant. Es-tu aux hommes ? Fallon, c'est un nom de mec, non ?

Elle m'a regardé du coin de l'œil en me faisant un sourire taquin.

— C'est pas un mec, merde, ai-je grogné, puis je l'ai regardée droit dans les yeux. En fait, c'est ma sœur.

Elle a ri jusqu'à ce qu'elle remarque que je ne riais pas. Puis, elle s'est fermé la foutue gueule.

— Bon, d'accord.

Elle est sortie du lit en vitesse, comme si elle voulait courir.

— Ce n'est pas bizarre.

Elle s'est habillée en silence et rapidement, sans rien dire avant de sortir. Le grondement a éclaté dans ma poitrine, et j'ai ri lamentablement en me glissant sous les couvertures.

— Eh !

Je me suis redressé d'un coup dans le lit.

— Eh, qu'est-ce qui se passe, merde ? ai-je demandé, car je ne savais pas du tout pourquoi j'avais une douleur cuisante au derrière.

— Lève-toi !

Je me suis frotté les yeux et les ai levés en direction de ma mère, qui se trouvait au pied du lit. Elle a pris le drap et me l'a enlevé d'un coup. Dieu merci, je portais mon short de basketball.

Ses lèvres roses étaient serrées en signe de désapprobation, et ses mains étaient posées sur ses hanches.

— Est-ce que tu viens de me donner une claque sur les fesses ?

J'étais en rogne et je gémissais, retombant sur le lit et posant le bras sur mes yeux.

— Lève-toi ! a-t-elle crié de nouveau.

Normalement, j'aimais bien voir ma mère. Elle était très drôle, et une mère convenable aussi. Elle et mon père s'étaient remariés plutôt rapidement, et je détestais qu'elle se soit établie au loin. Son nouveau mari habitait à La Nouvelle-Orléans. Mais demander à un enfant de quitter sa maison et tout ce qu'il connaissait, c'était trop. Je suis resté avec mon père et sa nouvelle épouse.

Quelle bonne idée !

J'ai soupiré.

— Je dormais. Mais qu'est-ce que tu fais ici ?

Mon ton exaspéré lui disait tout.

Je voulais juste qu'on me laisse tranquille.

— Ton père a appelé et m'a dit ce qui s'était passé.

— Il ne s'est rien passé, ai-je dit en mentant, gardant mon expression ennuyée et me concentrant sur le plafond.

Des phares d'une voiture à l'extérieur ont jeté un éclair au plafond de la chambre faiblement éclairée, et je savais que j'avais dormi toute la journée.

J'ai entendu les talons de ma mère — clonk, clonk, clonk — traverser le plancher de bois.

— Lève-toi ! a-t-elle insisté à nouveau avant de me donner des coups avec un magazine.

Je me suis protégé avec les bras et les jambes.

— Merde !

Elle a lancé le magazine de l'autre côté de la pièce, a rangé ses longs cheveux blonds derrière son oreille et a foncé vers mon placard.

— Et j'ai congédié Brittany, a-t-elle dit d'un ton mordant par-dessus son épaule.

— Qui est Brittany ?

— La femme de ménage avec laquelle tu couches. Maintenant, lève-toi et prends ta douche.

Elle m'a lancé un jeans propre et un t-shirt, puis est sortie de la chambre. J'ai secoué la tête, étonné de voir les femmes dans ma vie.

Des casse-couilles intégrales.

Je me suis retourné en enfouissant mon visage dans mon oreiller.

— Tout de suite ! a-t-elle tonné d'en bas.

J'ai donné un coup de poing dans mon oreiller, exaspéré.

Mais je me suis levé. Sinon, elle serait revenue avec un seau d'eau froide.

Quand j'ai fini de me doucher et de m'habiller, elle m'a emmené dans un resto italien tranquille, rempli de chandelles et de Frank Sinatra. J'ai commandé l'une de leurs pizzas, et ma mère a pris des pâtes à l'huile d'olive.

— Pourquoi est-ce que papa t'a appelée ? ai-je demandé en m'adossant dans la chaise, les mains serrées derrière la tête.

— Parce qu'il n'a pas vu de transactions à sa carte de crédit, sauf la station-service. Tu n'as probablement rien consommé depuis des semaines, mis à part des croustilles et des boissons gazeuses. Et il savait que tu préférerais me voir plutôt que lui, alors...

C'était à peu près ça. Comme je n'aimais pas manger seul, je grignotais, et j'étais trop vexé, à présent, pour être sociable. Donc, c'était de la nourriture de station-service. Et je ne voulais vraiment voir personne, merde, mais ma mère était préférable à mon père.

— Est-ce qu'il t'a dit — j'ai baissé la voix — qu'il se marie ?

Je ne voulais pas bouleverser ma mère au cas où elle ne le saurait pas, et j'ai essayé de garder un ton doux. J'avais aussi entendu dire que sa femme actuelle le poursuivait pour avoir notre maison — ma maison —, et ça me dégoûtait.

— Oui, il me l'a dit.

Elle a hoché la tête et pris une petite gorgée de son vin blanc.

— Et je suis heureuse pour lui, Madoc.

— Heureuse ? ai-je répété d'un ton railleur. Comment peux-tu être heureuse ? Il t'a trompée avec elle. Pendant des années.

Ses yeux ont baissé pendant une fraction de seconde, et elle a posé les mains sur sa jupe blanche et serrée. J'ai inspiré, mais j'ai tout de suite eu envie de laisser tomber la discussion. J'étais un salaud.

— Je suis heureuse, Madoc, a-t-elle dit en redressant les épaules, puis elle m'a regardé. Ça me fait encore mal qu'il puisse me faire ça, mais j'ai un merveilleux mari, un fils brillant et en santé, et une vie que j'adore. Pourquoi vais-je perdre mon temps à être furieuse envers ton père alors que je ne changerais rien à ma vie ?

Elle me fit un petit sourire, mais authentique.

— Et crois-le ou non, ton père adore Katherine. Elle et moi, on n'ira jamais faire des courses, a-t-elle dit à la blague, mais il l'adore, et ça me convient. Il est temps de passer à autre chose.

Est-ce qu'elle croyait que je n'étais pas en train de faire ça ? Je ne pétais pas le feu en ce moment, mais mes amis me manquaient sans doute énormément, mais mon père avait raison. Le recul et la perspective. J'y travaillais.

Elle a pris sa fourchette et s'est remise à son repas.

— Il m'a dit aussi ce qui s'était passé avec Fallon.

— Ne parlons pas d'elle.

J'ai pris une pointe de pizza et j'en ai fourré un morceau dans ma bouche.

— Tu as effacé tes comptes Facebook et Twitter, m'a-t-elle grondé, et tu t'es enfermé dans une maison vide. Pourquoi ne pas tout simplement venir passer les six dernières semaines de l'été avec moi ?

— Parce que je vais très bien, me suis-je exclamé, la bouche pleine. C'est vrai. Je prends de l'avance ici, je me fais des amis, et j'ai l'intention d'aller jeter un coup d'œil à l'équipe de soccer de Notre Dame.

— Madoc... a-t-elle commencé, mais je l'ai interrompue.

— Je vais très bien, ai-je maintenu d'une voix calme. Tout va très bien.

Et j'ai continué à le lui dire chaque jour, lorsqu'elle me textait régulièrement pour prendre de mes nouvelles, chaque fois qu'elle appelait et chaque fois qu'elle demandait à Addie de venir voir ce que je faisais.

Le reste de l'été s'est très bien passé.

## OCTOBRE

# Chapitre 17

## FALLON

Mon réveil a sonné, et *What I Got*, de Sublime, a joué à la radio. J'ai mis mon édredon sur moi après l'avoir repoussé du pied durant la nuit. La fraîcheur matinale empirait chaque jour, et je ne pouvais croire que c'était déjà octobre. Tate et moi avions emménagé au dortoir un peu plus d'un mois plus tôt, et le temps avait filé alors qu'on s'installait et qu'on entreprenait nos lourdes charges scolaires.

Ni l'une ni l'autre on n'avait d'emploi, mais les cours nous gardaient actives en permanence. Quand je n'étais pas dans ma chambre ou à un cours, j'étais à la bibliothèque. Quand Tate n'était pas dans notre chambre ou à la bibliothèque, elle était à l'appartement de Jared, en ville.

Au début, elle a essayé de n'y rester que les fins de semaine — respectant les souhaits de son père, tout ça —, mais maintenant, c'était devenu plus fréquent. Ils ne pouvaient s'éloigner l'un de l'autre. La plupart des fins de semaine, elle retournait à Shelburne Falls pour voir son père et pour qu'ils courent tous les deux au Circuit — je ne sais pas trop ce que c'était. Mais je n'y suis jamais allée. Pas question.

Même si je me sentais seule au dortoir lorsqu'elle était à la maison — je ne m'étais pas encore fait vraiment d'amis —, je ne pouvais leur en vouloir de passer du temps ensemble. Ils étaient amoureux. Et puis, au cours des quelques derniers mois, j'avais fini par beaucoup apprécier Jared. Il jouait les machos, mais c'était un rôle, tout simplement.

Tate et moi, on étudiait ensemble et on sortait de temps à autre. Puisque Jared fréquentait l'Université de Chicago, il ne passait pas beaucoup de temps sur notre campus. Ils m'invitaient souvent lors de leurs sorties, mais je ne souhaitais pas être la cinquième roue du carrosse.

La lourde porte de bois du dortoir s'est ouverte.

— Fallon, es-tu réveillée ? a crié Tate.

Je me suis redressée en m'appuyant sur mes coudes.

— Oui ? ai-je répondu, mais c'était davantage une question, en clignant des yeux à cause de la lumière matinale. Quelle heure est-il ?

J'ai tendu le bras et tourné mon réveil : il n'était que 6 h. Tate a jeté son sac à dos sur son lit et commencé à sortir des trucs de ses tiroirs. Elle était encore dans les vêtements de la veille. Habituellement, lorsqu'elle passait la nuit chez Jared, elle revenait fraîchement douchée et habillée, prête à aller en classe. À présent, elle paraissait pressée.

— Quels cours tu as, aujourd'hui ? a-t-elle demandé sans me regarder, tout en courant à travers notre chambre.

J'ai avalé la sécheresse de ma bouche.

— Euh... Calcul III, et Sexe et scandale au début de l'époque moderne en Angleterre.

— Chouette, a-t-elle dit d'une voix grave en me taquinant.

— Le dernier, c'est sur la culture de base, ai-je expliqué, gênée. Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

— As-tu envie de le sauter ?

Elle a fourré des vêtements dans son sac à dos, puis s'est retournée vers moi.

— Jax est arrivé au dortoir de Jared, ce matin. Personne n'a entendu parler de Madoc. Il ne retourne ni les appels, ni les textos, ni la messagerie...

Sa voix s'est estompée, et elle est restée les mains sur les hanches.

— Tu ne lui as pas parlé, dernièrement ?

J'ai détourné le regard, car je ne voulais pas qu'elle voie l'inquiétude que j'avais sûrement au visage.

— Ouais, Jared et moi, on a laissé faire au début, parce qu'on croyait que Madoc avait besoin de prendre ses distances, et qu'on a tous été très occupés. Mais si Jax est inquiet, il est donc carrément temps de prendre de ses nouvelles.

Elle s'est arrêtée et a repris son souffle.

Elle s'est approchée, m'a donné un petit coup sur la jambe et a souri.

— Alors, prenons la route ! a-t-elle dit avant de filer vers la salle de bains pour trouver sa trousse de toilette.

« On va à Notre Dame ? »

Mon cœur s'est lancé dans un solo de batterie : bam-bam-poum-tchak.

J'ai secoué la tête et me suis étendue, puis j'ai dit, d'une voix calme :

— Nan, je ne pense pas, Tate. Amusez-vous bien, tous les deux.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu vas faire de toute la fin de semaine ?

Elle a pointé la tête au coin de la porte.

— Tu devrais venir avec nous, Fallon. Tu fais partie de sa famille.

Elle me parlait comme une mère, en soulignant que je devrais m'intéresser à Madoc alors qu'elle croyait que je ne le faisais pas. En vérité, je m'intéressais vraiment à lui, même si ce n'était pas dans mon intérêt.

Et je n'avais pas à me faire rappeler que nos parents étaient encore mariés. Ma mère avait contesté le divorce, et pour empirer les choses, elle essayait de reprendre la maison de Madoc. La liaison de Caruthers est sortie dans les médias, et pendant un moment de faiblesse, j'ai ressenti un malaise pour ce type. Je lui ai envoyé par courriel les photos, les reçus d'hôtels et les coordonnées qui lui fourniraient des preuves que ma mère n'avait pas été une épouse loyale, non plus. Étrangement, il n'en a rien fait.

Peut-être bien qu'il ne voulait pas de mon aide, ou que la preuve de l'infidélité de ma mère

attirerait trop d'attention indésirable. Je ne pouvais m'empêcher d'avoir un tout petit peu plus de respect pour lui pour ne pas avoir traîné son nom dans la boue.

— Je ne fais pas vraiment partie de sa famille, Tate. Ça ne s'est jamais passé comme ça entre nous.

J'ai passé entre mes dents l'anneau de langue que j'avais remis, tout en réfléchissant.

— Et il va bien, tu sais ? S'il était mort, les transactions de la carte de crédit se seraient arrêtées.

Dans ce cas, son père serait au courant. Il va très bien.

Elle a fait le tour du coin, les sourcils plissés par une expression de fermeté, et a lancé sa trousse de toilette sur son lit.

Elle s'est dirigée vers moi et s'est penchée.

— Il est peut-être ivre ou défoncé à temps plein.

Son ton était calme, mais menaçant.

— Il est peut-être déprimé ou suicidaire. Alors, fais tes bagages. Je ne veux plus reparler de ça. On part dans une heure.

Tate et moi, on a pris sa G8, tandis que Jax et Jared nous précédaient dans la Boss en direction de l'Indiana, sur l'autoroute 90. Le trajet était court — une heure et demie, environ —, mais à la façon dont ces gens conduisent, ça ne nous a pris qu'un peu plus d'une heure. Comme on passait très peu de temps en route, je n'avais pas suffisamment de temps sur l'autoroute pour que mes mains cessent de trembler ou ma bouche de devenir sèche.

« Qu'est-ce que je fais là, merde ? »

J'ai failli me cacher le visage dans les mains.

Madoc ne voulait sûrement pas me voir. Le connaissant, il en avait probablement plein les mains avec les princesses de clubs et les fêtes arrosées à la bière. Il allait m'insulter, provoquer une scène, ou pire — j'allais le voir abattu et déchaîné. Mais est-ce que j'avais vraiment autant de pouvoir sur lui ?

Non, bien sûr.

J'ai poussé un soupir et mis la visière de ma casquette sur mes yeux, puis je me suis adossée sur le siège.

J'étais folle de croire que Madoc m'en voudrait parce que je l'avais quitté sans un au revoir. On n'était tout de même pas en relation. Non, s'il était sorti de sa réserve, c'était parce que ses projets d'été avaient été gâchés. Oui, il allait m'en faire porter le blâme. Comme il le fallait.

J'ai lancé ma casquette de baseball sur le siège arrière et j'ai ébouriffé mes cheveux.

« Qu'il aille chier. »

Je ne devrais pas me trouver dans cette auto, mais il était trop tard, maintenant. Je pouvais faire semblant d'être cachée et gênée, ou faire comme si j'étais à ma place. Il s'est fait embobiner. Bon, moi aussi, d'ailleurs.

J'ai sorti ma brosse et j'ai arrangé mes cheveux pour qu'ils soient en bataille, et j'ai retouché mon maquillage. Mon fard à paupières noir tenait encore le coup, mais il me fallait plus de mascara et de brillant à lèvres clair.

Un jour, Addie m'a donné un bon conseil de maquillage. Il n'est pas censé te rendre jolie. Il est censé te rendre plus jolie. Traduction : mieux vaut en faire moins. J'en ajoutais à mes yeux pour les faire ressortir, parce que mes yeux étaient mon meilleur atout. Mais habituellement, je ne m'occupais pas du reste.

Mon vernis à ongles bleu était effrité, et mon jeans troué. Mais à partir de la taille en montant, dans mon t-shirt noir à manches courtes, j'avais l'air pas mal.

— On a demandé son adresse à Addie, a dit Tate alors qu'on se rangeait devant une maison de deux étages située près du campus. J'imagine qu'il a décidé de ne pas aller au dortoir et qu'il a emménagé avec des amis.

J'ai regardé à travers la vitre de Tate alors qu'elle nous garait de l'autre côté de la rue. Ce n'était pas la maison du père de Madoc. J'y étais allée une fois. Cette maison, même si elle était grande, était encore plus petite et la peinture blanche était fraîche, tandis que celle de Caruthers était en briques. Ce devait être une maison en location pour les étudiants.

Jared et Jax sont sortis de l'auto, et j'ai suivi Tate, mais sans lâcher la porte, tout en me demandant s'il ne valait pas mieux rester là.

« Merde ! Merde ! Merde ! »

J'ai commencé à sautiller sur mes orteils, et j'ai claqué la porte trop fortement.

— Qu'est-ce qu'on lui dit ? « Surprise » ? a demandé Tate à Jared en lui prenant la main.

— Je me fiche de ce que vous allez dire. Je vais lui casser le nez.

Jared a enfoncé son autre main dans la poche de sa veste à capuchon, dégageant presque de la vapeur par le nez.

— C'est ridicule de nous rendre tous inquiets comme ça, a-t-il marmonné.

Jared a grimpé les marches et frappé à la porte de bois vert forêt, alternant entre son poing et le heurtoir. Jax et Tate étaient de chaque côté de lui, et je restais en arrière. Loin derrière.

Les mains dans les poches.

Les yeux détournés. Et la culpabilité fermement enfoncée dans mon derrière.

— Puis-je vous aider ?

En me retournant, j'ai vu une jeune femme d'environ mon âge qui arrivait dans l'allée derrière nous.

Elle portait une jolie jupe courte en jeans et un t-shirt des Fighting Irish. Son visage scintillait au soleil, à cause des paillettes or et marine des immenses N et D peints sur ses joues.

— Ouais, a dit Tate. On est venus voir Madoc. Tu le connais ?

Elle a fait un grand sourire blanc et éclatant.

— Je suis sûre qu'il est déjà à la partie.

— La partie ? a demandé Jax.

Je n'arrivais pas à déloger la boule de quille de ma gorge. Qui était cette fille ?

— Ouais, la partie de soccer, a-t-elle dit en nous dépassant sur les marches. L'équipe est partie tôt ce matin. Je suis revenue chercher des chaises pour la fête. Mieux vaut les prendre maintenant. Plus tard, tout le monde sera trop ivre, a-t-elle dit en riant.

Elle a soulevé trois chaises de parterre pliantes du balcon et a accroché les poignées par-dessus ses épaules.

— Madoc fait partie d'une équipe de *soccer* ?

J'ai failli rire en entendant la question de Jared. On aurait dit qu'il était sur le point de vomir.

La fille s'est arrêtée et a penché la tête de côté, en le regardant comme si elle ne savait pas trop quoi dire. Après tout, si on était ses amis, on aurait su qu'il jouait au soccer, non ?

— Appelle Madoc, veux-tu ? a dit Jax en s'approchant d'elle, lui faisant une voix douce tout en haussant les épaules. Nos téléphones sont à plat.

Elle a froncé les sourcils, sachant qu'il mentait.

— Bon, d'accord.

Prenant son téléphone cellulaire à même la poche arrière de sa jupe, elle a composé, puis penché la tête pour coincer le téléphone entre ses cheveux blonds et son oreille.

— Eh, bébé, a-t-elle dit en le saluant, et mon cœur a eu l'impression qu'on lui avait arraché le fond et qu'on laissait couler le sang.

« Merde. Merde. Merde. »

— Trouve Madoc, d'accord ? a-t-elle demandé, et j'ai cligné des yeux. Il y a des amis ici qui veulent lui parler.

J'ai poussé un soupir, mais je n'étais pas certaine de ce qui n'allait pas chez moi. Ce n'était pas sa copine. Mais qu'est-ce que ça pouvait bien me faire qu'il ait une copine ? Je n'y avais tout simplement pas pensé. Je n'avais même pas pensé qu'il avait pu passer à autre chose. Bien sûr que oui. J'imagine que je croyais n'avoir jamais à le voir ou à l'entendre.

J'ai regardé, et je l'ai vue sourire en secouant la tête.

— Eh bien, dis à sa copine d'arrêter de le cajoler, alors, a-t-elle ordonné, et mes yeux ont lancé des flammes. Ses amis ici ont l'air... sérieux.

Elle a envoyé un sourire narquois en direction de Jared, de toute évidence pour le taquiner, mais ma poitrine a de nouveau plongé.

« Chiant ! »

Jax s'est approché de la fille et a pris le téléphone qu'elle lui présentait.

— Madoc, c'est Jax, a-t-il dit d'un ton sérieux. Je suis chez toi. Tate et moi, on veut se faire confirmer que tu n'es ni ivre, ni défoncé ni suicidaire. Jared est là aussi, mais il s'en fout

complètement. On va te rencontrer après ta partie, sinon je donne à Tate un arrache-clou pour qu'elle entreprenne ton auto.

Il a raccroché et redonné le téléphone à la fille aux sourcils anormalement levés.

Je me suis retournée et j'ai parcouru l'allée en prenant à droite sur le trottoir.

« Rien à foutre. »

Quelle idée débile ! Qu'est-ce que je suis venue faire ici ?

— Attends, Fallon ! a crié Tate derrière moi, mais j'ai marché d'un pas plus décidé, en accélérant.

Elle m'a pris par le bras et essayé de me faire me retourner, mais je continuais d'avancer.

— Où vas-tu ? a-t-elle crié.

— Je retourne à Chicago ! Il va très bien. Il baise toutes les filles, comme d'habitude.

La brise de fin de matinée faisait bruire les feuilles au-dessus de moi et plaquait mes cheveux sur mon visage pendant que je marchais.

« Le salaud. »

Je ne pouvais pas le croire. Je l'avais vraiment cru blessé ou en difficulté.

— Fallon.

Tate a couru pour se planter droit devant moi et me barrer le chemin.

— Je suis embêtée. Qu'est-ce qui se passe ?

— Il va très bien ! ai-je souligné en brandissant ma paume. De toute évidence ! Vous étiez idiots de vous en faire. Je vous l'avais dit.

Il fait partie d'une équipe de soccer. Non. Il fait partie de l'équipe de soccer de Notre Dame. Et il a une copine ! Dont le joli corps BCBG est en train de se tortiller sur le sien.

« Je suis tellement bête. »

J'ai contourné Tate et continué à marcher.

— Arrête ! a-t-elle grogné d'une voix grave. Comment vas-tu t'en retourner ?

Mes pas ont ralenti, et j'ai regardé autour de moi, à la recherche de ma cervelle.

« Ouais, j'ai oublié cet aspect. »

Je n'allais pas retourner à Chicago à pied.

— Fallon, qu'est-ce qui se passe entre Madoc et toi ?

Tate est revenue devant moi, les bras croisés sur sa poitrine.

— Est-ce qu'il se passe quelque chose entre vous deux ?

— S'il te plaît.

J'ai essayé de m'en tirer en riant, mais c'est sorti comme un croassement.

« Tout doux, Fallon. »

— Il se passe quelque chose, non ? a-t-elle dit en souriant d'un air entendu. C'était donc ça, le branle-bas quand tu t'es enfuie avec son auto, ce soir-là. Et c'est à cause de toi qu'il s'est tiré si tôt au début de l'été.

J'ai détourné les yeux en examinant les fentes super intéressantes du trottoir. Tate était une amie, maintenant. Une bonne amie. Et je ne pouvais pas lui mentir.

Mais je ne pouvais me résoudre à en parler, non plus.

— Oh, mon Dieu ! a-t-elle bafouillé, de toute évidence prenant mon silence pour une confirmation.  
T'es sérieuse ?

— Ah, la ferme !

Elle s'est pincé les lèvres.

— Alors, c'est chaud ? a-t-elle aussitôt lancé pour m'inviter à parler.

J'ai roulé des yeux en évitant la question.

La voix de mes rêves est revenue en douce dans ma tête.

« Assois-toi sur l'auto... Écarte les jambes. »

Tate a dû voir la détresse dans mes yeux, car elle a crié :

— Je le savais !

— Ouais, bon, ai-je dit aussitôt, ce n'est pas l'amour vrai, Tate.

Pas pour lui, en tout cas.

# Chapitre 18

## MADOC

— Bon, réglons ça tout de suite.

J'ai fait un signe de la main à Jared et à Jax pour les inviter à me donner leur coup de poing.

Je venais de sortir du vestiaire après m'être douché et habillé après la partie, et je les ai trouvés avec Tate. J'ai serré le sac à dos que j'avais lancé par-dessus mon épaule et je suis resté là. En toute franchise, je m'étais attendu à les voir plus tôt, peut-être il y a un mois.

Tate s'est avancée lentement vers moi, et je me suis penché pour la prendre dans mes bras et la soulever.

Mauvaise idée.

Elle m'a balancé le poing en plein sur le bras, ce qui m'a fait trébucher à reculons.

— Merde, Tate.

J'ai grimacé et j'ai entendu Jax rire derrière elle.

Au moins, cette fois-ci, elle a évité mon nez.

— T'es un salaud, a-t-elle grondé. On arrive ici en se disant que tu ne vas pas bien, et tu vas très bien ! Tu joues au soccer et tu fais la fête. C'est quoi ton problème ?

En grimaçant, je me suis frotté le bras et j'ai laissé tomber mon sac à dos.

— Rien. Je sais que je n'ai pas donné de nouvelles, mais tu n'aurais pas dû t'inquiéter. Tu es furieuse uniquement parce que tu t'es ennuyée de mon beau derrière, hein ?

Elle a râlé, et j'ai ri un peu. Ils se souciaient de moi. Suffisamment pour se présenter à mon école et me tenir en embuscade après ma partie de soccer. Ils avaient l'air offusqués, mais j'étais content qu'ils soient venus.

En vérité, je savais qu'ils le feraient. Et pour une raison quelconque, je ne pouvais pas faire les premiers pas. Je ne voulais pas entendre parler de tout le plaisir qu'ils avaient à la maison cet été. Je ne voulais pas courir le risque d'entendre des potins ou des nouvelles à propos du divorce de mon père.

Mes amis m'avaient manqué, et je savais qu'il me manquerait encore plus, si je restais en contact. C'était ce qui devait se passer. Jusqu'à présent.

Jared s'est avancé, et d'une façon désinvolte, Tate l'a pris par la taille, retroussant son t-shirt gris.

— C'est bien vrai, on n'aurait pas dû s'en faire, salaud, a-t-il grogné d'une voix grave. Fallon avait raison.

Je me suis redressé, et une vague de chaleur s'est répandue dans mon cou.

— De quoi vous parlez ?

Je n'avais pas dit son nom à haute voix depuis des mois. Mais j'avais pensé à elle, même si je ne voulais pas.

— Elle est venue avec nous aujourd'hui.

Tate paraissait trop heureuse de m'asséner ce coup, puis elle a serré les lèvres.

— Mais elle est partie quand il est devenu évident que tu allais très bien.

« Minute, quoi ? »

— Qu'est-ce qu'elle fait avec vous ? ai-je demandé en secouant la tête, incrédule.

— Parce que Tate et Fallon partagent la même chambre de dortoir, a dit Jared qui perdait patience.

Et alors ?

— Quoi ? ai-je bafouillé. Elle cohabite avec toi ?

— Ouais, a répondu Tate en poussant un rire amer. Vous ne vous parlez pas trop souvent, hein ?

J'ai hoché la tête d'une façon sarcastique, en me penchant pour prendre mon sac.

— C'est super. Elle vit avec l'une de mes meilleures amies et elle sort avec les deux autres.

— Mais dernièrement, elle a été une meilleure amie que toi, a dit Jared en serrant les dents. Je ne peux pas croire qu'il ait fallu te courir après.

— Ouais, mieux vaut qu'on aille s'amuser, a dit Jax en fourrant ses mains dans la poche avant de sa veste à capuchon.

Je les entendais à peine, car j'avais les poumons brûlés par la colère. J'ai regardé Tate.

— Où est Fallon ? ai-je demandé.

— Elle a dit qu'elle allait se promener jusqu'à ce qu'on soit prêts à partir.

Elle a pris son téléphone et s'est mise à texter.

— On croyait passer la nuit ici, mais j'ai une course à Shelburne Falls demain soir, et on ne restera pas toute la fin de semaine. Mais...

Elle a levé les yeux.

— Tu as l'air d'être aux anges ici, sans nous, alors, j'imagine qu'on va s'en retourner ce soir.

« Non. »

— Vous ne partirez pas. J'ai été un salaud, et je ne peux pas vous expliquer maintenant, mais...

J'ai hoché la tête.

— Je veux que vous restiez ici.

Tate a soupiré en regardant son téléphone.

— Elle est à la Grotte.

J'ai poussé un immense soupir et lancé à Jared la clé de la maison de mon père.

— Tu te rappelles où se trouve la maison de mon père, hein ?

Il m'avait suivi là, une fin de semaine, alors que Tate était en France, deux ans plus tôt.

— Vous y allez tous, ai-je dit en marchant vers mon auto. Je vais aller chercher Fallon.

La Grotte était un sanctuaire du campus de Notre Dame et la reproduction d'un site sacré où la Vierge Marie était apparue à sainte Bernadette, en France, dans les années 1800. Pour les croyants et les non-croyants, c'était un endroit magnifique du campus où les gens allaient prier, méditer, réfléchir, ou juste passer un moment tranquille.

Je ne prétendrais pas être pieux, mais j'y suis allé allumer des lampions avant des parties et des examens.

Juste au cas.

C'est aussi l'endroit où mon père a demandé ma mère en mariage, il y a plus de 20 ans. Et voyez ce que ça a donné.

Je ne savais pas ce que j'allais dire à Fallon, et je n'étais même pas certain de ce que je voulais. Est-ce que je voulais qu'elle parte ? *Non*. Avais-je intérêt à ce qu'elle parte ? *Oui*.

Elle méritait que je la snobe au maximum. Quel front elle avait de se pointer ici ! Elle avait fait chanter mon père ; elle avait failli traîner la mère de Jared dans la boue ; et elle m'avait secoué dans toutes les directions pour son plaisir.

Bien sûr, j'avais dérapé pendant quelques semaines après mon arrivée à South Bend, mais ensuite, je m'étais concentré sur le soccer et sur mes amis. J'allais très bien.

Ouais, j'avais disparu de la circulation pour mes meilleurs amis. Bien sûr, j'avais à peine ri depuis mon arrivée ici, mais j'étais encore beau comme jamais.

Ça me suffisait.

J'ai traversé les pelouses fraîchement tondues, j'ai emprunté les trottoirs sous le couvert d'arbres presque dénudés, et j'ai repéré la grotte cachée contre un mur de pierre.

Et Fallon y était.

Elle n'était pas assise à bouder comme je m'y attendais. Ou bien comme je le voulais.

Non, elle était debout devant le sanctuaire, les mains dans ses poches arrière, et regardait fixement la mer de lampions qui vacillaient dans la brise légère. La Vierge Marie était juchée dans sa cavité à droite, et j'ai secoué la tête en souriant de l'ironie de la situation.

Des gens venaient prier. Quelques individus étaient agenouillés devant la clôture qui les séparait de la chapelle.

Je ne pouvais pas lui crier ici. Merde.

Je me suis assis sur le banc derrière elle, j'ai placé mes mains par-derrière et j'ai attendu qu'elle se retourne.

Ses cheveux châtain étaient étalés sur ses épaules, et ses petites mains serraient ses fesses dans son jeans. Je me suis fermé la gueule et j'ai dégluti.

— Tu sais, a-t-elle commencé en tournant son visage de côté, il est inconvenant que tu me regardes le derrière ici.

Le couple qui priait a regardé dans sa direction, puis m'a regardé, et leurs yeux sont revenus à

leurs mains.

« Ouais, priez pour nous. »

— Mais c'est tout ce que tu as de beau, ma petite sœur.

Le halètement du couple m'a donné envie de rire, et ils se sont levés, la femme me regardant alors qu'ils sortaient. J'ai serré la mâchoire, car je ne voulais pas avouer que c'était la première fois que je riais de bon cœur depuis un long moment.

Fallon a redressé le dos, puis elle s'est retournée lentement, ses yeux patients me ciblant, mais je me suis avancé doucement avant qu'elle commence.

— Alors, qu'est-ce que tu croyais que j'allais faire ? ai-je demandé. Que j'allais lentement tourner au-dessus de la bonde, tellement j'étais désespéré sans toi ?

Elle a baissé les yeux, et rougi de gêne.

— Je n'aurais pas dû venir. Tate était certaine que tu reniflais tous les jours de la cocaïne sur le derrière d'une pute. Elle m'a intimidée.

Elle connaissait sûrement. J'ai ri en moi-même, mais ensuite, je me suis tendu.

Elle parlait de Tate comme si elles étaient des amies. Comme si elles avaient toute une relation, et je n'en étais pas certain.

Merde, non. Je ne m'étais pas montré à la hauteur, et Fallon reprenait le bâton.

Fallon m'a regardé, et je me suis aperçu qu'elle ne portait pas ses lunettes. Elle les portait habituellement en public et ne les enlevait que dans la chambre à coucher. Ce n'étaient que des verres de lecture, et elle n'en avait pas besoin tout le temps, mais c'était pour se donner un style, quelque chose comme ça.

À présent, elle n'en avait pas. Ses yeux étaient à découvert, et elle était magnifique. Toujours belle. Seulement différente.

— Pourquoi est-ce que j'aurais déraillé ? ai-je dit d'un ton défiant alors qu'elle s'approchait. Je suis très heureux. Une belle équipe, des cours intéressants, une jeune fille bien avec qui je passe mes nuits...

C'était plus ou moins vrai. J'adorais jouer pour l'équipe. Mes cours étaient nuls, cependant. Je m'ennuyais à fond, et la moitié du temps, je ne savais pas trop ce que je faisais, et je n'avais pas de copine. Je n'en voulais pas. Ashtyn et moi avions un plan baise. Elle était en première année, tout comme moi, et jouait au tennis.

— Ouais, tu te la coules douce, Madoc. Je suis contente pour toi, a-t-elle dit en hochant la tête. Vraiment.

— Ouais, c'est sûr.

— Crois-le ou non, a-t-elle dit en venant s'asseoir à côté de moi, tout en gardant sa distance. Je veux vraiment te voir heureux.

J'ai regardé sa bouche et l'éclat d'argent que j'apercevais sur sa langue. Elle avait remis son

anneau de langue.

Les muscles intérieurs de ma jambe se contractaient convulsivement parce que je voulais la toucher. Je voulais sentir sa langue. Je voulais sentir la boule qu'elle avait dessus traîner sur ma peau.

« Merde. »

J'ai détourné les yeux avant de répondre.

— Eh bien, c'est vrai. La vie est facile, ici. Pas de foutaises, pas de crise.

— Bien, a-t-elle répondu instantanément. Je suis désolée qu'ils se soient inquiétés.

Signal de la fin de la conversation. L'ambiance était morte, et j'étais plus furieux qu'un enculé. J'étais vexé et transporté à la fois.

Il y avait des choses qu'on ne disait pas, et des disputes qu'on n'avait pas. Elle croyait pouvoir tuer ça dans l'œuf avec une belle petite révérence et s'en aller, mais je n'avais pas fini.

« De toute façon, hein, c'est qui, merde, Fallon ? »

Je voulais me jeter sur elle. Encore et encore, jusqu'à ce qu'elle soit en pièces. Je voulais qu'elle crie et qu'elle pleure. Je voulais tailler petit à petit cette petite apparence de robustesse jusqu'à ce qu'elle soit rouge de colère et qu'elle sanglote misérablement.

Je voulais qu'elle casse.

Puis, je voulais qu'elle frissonne et qu'elle me supplie.

Je me suis levé et j'ai étiré mes bras derrière moi.

— Alors, j'ai offert à tout le monde la maison de mon père pour la nuit. Il y a des bars où je vais avec l'équipe, et je veux passer du temps avec Jared, Tate et Jax...

— Bon, alors, amusez-vous bien, m'a-t-elle dit en me coupant la parole.

J'ai senti mon estomac se nouer.

— Tu ne restes pas ?

— Non, on est venus dans deux autos. Je vais m'en retourner ce soir avec celle de Tate. J'attendais seulement de voir ce que faisaient tous les autres avant de partir.

Je me suis frotté la mâchoire en essayant de m'imaginer comment la garder ici sans avoir l'air de le vouloir.

— Tu es tellement entêtée, ai-je murmuré.

Son regard a jailli vers moi.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Ouais, qu'est-ce que je voulais dire ?

J'ai pris mes clés dans ma poche et j'ai parlé sans la regarder.

— Salut, Fallon.

Mon ton était cassant.

Je suis passé devant elle, j'ai sorti mon téléphone de mon autre poche et j'ai composé le numéro de

Jax.

— Quoi ? a-t-il répondu.

— Débranche le boîtier papillon de l'auto de Tate, ai-je ordonné.

— Pourquoi ?

— Parce que sinon, je vais dire à tout le monde où tu vas pendant les longues nuits que tu passes à l'extérieur.

C'était une menace sérieuse. J'aurais probablement dû en parler à Jared quand je l'avais appris, le printemps précédent.

— Je savais bien que je n'aurais pas dû t'en parler, a-t-il grommelé.

J'ai ricané. Même s'il ne le voyait pas, il l'entendait.

— Tu ne l'as pas fait. Tu me l'as montré. Et maintenant, je fais tellement de cauchemars. Je pense qu'il faut que j'en parle à quelqu'un, ai-je suggéré. Peut-être bien à plusieurs personnes.

— Bon, a-t-il lancé. Merde ! De toute façon, Tate ne va quand même pas comprendre comment le réparer en deux secondes.

— Eh bien, assure-toi seulement qu'elle ne regardera pas sous le capot.

# Chapitre 19

## FALLON

À Saint-Joseph, je lisais *L'Enfer*, de Dante. Il disait que le septième cercle de l'enfer était réservé aux gens violents. L'anneau intérieur du cercle contenait ceux qui étaient violents contre Dieu, l'anneau médian logeait les suicidés, et l'anneau extérieur était réservé aux gens qui utilisaient la violence contre les gens et la propriété.

Ce dernier était le mien.

Car non seulement je voulais faire une petite crise de colère avec un bâton de baseball et cette stupide machine à karaoké, mais aussi, j'allais démolir quelqu'un.

Après avoir découvert que la voiture de Tate était hors service jusqu'à ce qu'on puisse arriver à un atelier de mécanique ouvert demain, je m'étais résignée à devoir passer la nuit à South Bend.

Et comme si ça ne suffisait pas, Tate et Jax semblaient s'être donné pour mission de s'assurer que je les suivrais tous jusqu'à un bar. Madoc ne voulait pas que je les accompagne. Il avait dit à la blague que ma vraie place, c'était à l'une des fêtes du centre universitaire. Alors... je lui ai envoyé un doigt d'honneur, je suis montée dans ma chambre, et j'ai mis en lambeaux le dos de mon t-shirt de planche à roulettes DC et j'ai appliqué pas mal plus de maquillage que je n'y tenais.

« Qu'il aille chier. »

Il ne croyait pas que j'allais prendre ma place.

« Bébé, je prends toujours ma place. »

Mon jeans était serré, mon t-shirt montrait mon dos par la vingtaine de fentes qui le zébraient, et mes cheveux et mon maquillage annonçaient à tous que j'étais foutrement belle et que je savais m'amuser.

Tate me trouvait jolie, aussi. Elle m'a demandé de donner le même traitement à son t-shirt, puis Jared l'a soulevée jusqu'à l'étage pour se changer. Ils ne sont pas revenus avant une demi-heure, et Tate portait encore le même t-shirt.

— Eh, tu vas à l'école ici ? m'a crié un type à l'oreille alors que j'attendais au bar.

J'ai eu un mouvement de recul et j'ai tourné la tête vers lui, puis je l'ai regardé à deux fois.

Ses cheveux expresso étaient un peu plus longs autour des oreilles et tombaient sur son front, et ses yeux bleus jaillissaient sous ses sourcils froncés. Il était beau. Vraiment beau.

Il était habillé de façon plutôt décontracté : un jeans noir délavé et une sorte de t-shirt de marque de bière —, mais il n'était pas fatigant à regarder.

Et il était nettement mieux habillé que Madoc, qui avait l'air d'une pub pour Abercrombie. Ce gars-là n'était pas aussi costaud — il était mince, mais ferme —, mais il avait un grand sourire

attirant.

— Non, ai-je crié par-dessus la musique. Je vais à Northwestern. Et toi ?

— Ouais, je suis en dernière année ici. Qu'est-ce qui t'amène à Notre Dame ?

— Une visite, ai-je répondu en tendant au barman quelques dollars et en prenant mon coca. Et toi ?

— Une Bud, a-t-il commandé au barman avant de me regarder. L'ingénierie environnementale.

C'est mignon, ingénieur, et il commande une bière ordinaire. Carrément mon genre. Pas que je boive beaucoup de Budweiser ni d'autres alcools. J'aurais pu, si j'avais voulu. Ils ne demandaient pas de carte d'identité au bar, puisqu'ils le faisaient à la porte et que Madoc avait accompli son tour de magie pour nous faire entrer, mais je choisisais tout de même de rester sobre.

— C'est super.

Je lui ai frappé le poing amicalement et il a souri.

— Eh bien, je vais retourner voir mes amis. Bonne soirée.

Il a hoché la tête, et a paru sur le point de dire quelque chose, mais est resté au bar en attendant sa bière.

Me frayant un chemin parmi le groupe dense de clients qui attendaient de commander, je me suis rendue jusqu'aux deux tables que nous avons rassemblées près du mur de fenêtre, et je me suis assise.

J'ai tout de suite remarqué que notre table comptait un corps supplémentaire. Une fille était assise à côté de Madoc, et mon regard s'est restreint à sa main à lui sur sa jambe à elle.

Ses longs cheveux foncés pendaient en grosses boucles sur ses seins, et ses bras bronzés et fermes avaient belle allure dans un débardeur vert et flottant qui exposait le soutien-gorge de dentelle noire qui se trouvait dessous. Elle était carrément habillée comme une salope sexy, mais c'était tout à fait chic et cher.

Tandis que moi, j'avais probablement l'air d'une vraie salope.

Elle buvait une Amstel Light. *Bien sûr.*

Madoc m'a regardée pendant une fraction de seconde, puis a détourné son attention vers Jared, qui était assis à côté de moi.

— Alors, comment trouvez-vous le corps d'entraînement des officiers de réserve ? a-t-il demandé.

— C'est bon, a répondu Jared. Il faut que j'aille suivre mes cours à deux campus distincts, mais je m'en tire pas mal.

Tate, qui se penchait vers lui de l'autre côté, lui a tapoté la jambe.

— Ouais. Dis-le, bébé. « Tate, ton père avait raison. »

Jared lui a donné un petit coup dans les côtes, et elle s'est mise à glousser en le repoussant.

— Arrête.

— Vous savez que vous allez être séparés ? Même beaucoup.

Le ton de Madoc n'était pas du tout amical, et son expression était sévère.

— Et son corps sexy sera dans la jungle ou sur un bateau six mois par année, loin de toi. Ça te convient ? a-t-il demandé à Tate.

« Qu'est-ce qu'il faisait là ? »

Pourquoi leur gâcher leurs plans ? Je n'avais jamais été une admiratrice de Jared, mais il avait bien mérité ma confiance depuis quelques mois. Tate et lui allaient très bien ensemble.

Tate a pris un air grave et un sourire égal.

— Bien sûr, a-t-elle dit en hochant la tête. Il va me manquer, mais je lui fais confiance.

Puis, elle a fait un petit sourire narquois à Jared.

— Tu ne vas toucher à aucun mec, tu me promets ?

— Sauf si le gars est vraiment bandé, a dit Jax à la blague.

— Je vais te trouver un vibreur, Tate, a dit Madoc. Ou bien je peux juste aller te rendre visite. Tu sais, pour te surveiller pendant qu'il est parti.

Une écharde de jalousie s'est enfoncée dans mon cœur, mais ensuite, du coin de l'œil, j'ai vu Jared lui faire un doigt d'honneur. J'imagine que c'était une pratique plutôt régulière pour Madoc de faire ce genre de blague.

— Ouais, merci, a marmonné Tate. Je vais prendre le vibreur, je pense.

J'ai déposé mon verre et j'ai regardé derrière moi vers le côté le dernier idiot qui divertissait la foule avec un mauvais karaoké disco.

Oh, minute. Tout le disco était mauvais. Pourquoi donc est-ce que tous ceux qui chantent choisissent soit le disco, soit le country ? Je devrais aller là et... non. *Pas question*. D'un clignement des yeux, j'ai écarté cette pensée idiote et je suis revenue à la table.

Et j'ai remarqué que Madoc me fixait. Il avait encore la main posée sur la jambe de la fille, mais il avait arrêté de froter. Je ne savais pas s'il était ivre ou non. Habituellement, il n'avait pas ce genre d'expression sérieuse, mais il ne s'était pas rendu au bar plus d'une fois. La fille à sa droite avait bavardé avec Jax, mais je n'étais même pas sûre si Madoc l'avait présentée. Je ne savais pas son nom, mais ce devait être la fille avec qui il passait ses nuits.

En quelques secondes, cependant, elle s'est tournée vers Madoc et lui a murmuré quelque chose à l'oreille.

Je me suis affalée un peu plus bas sur ma chaise, en évitant ses yeux.

— Eh, Madoc. Comment ça va ?

Une chaise est apparue à mon autre côté, et en levant les yeux, j'ai vu le type du bar qui était assis juste à côté de moi.

Il a fait un demi-sourire en soutenant le regard un peu plus longtemps que moi.

La voix de Madoc était lente et grave.

— Aidan, a-t-il dit pour l'accueillir.

Seulement, le ton n'était pas accueillant. Plutôt menaçant.

— Dis-moi tout ce que tu peux à propos de cette jolie fille.

Aidan parlait à Madoc, mais faisait signe dans ma direction.

« Vraiment ? »

J'ai roulé des yeux et me suis redressée.

— Madoc ne me connaît pas. Pas vraiment.

J'ai offert ma main à Aidan. Ignorant mon insulte, Madoc nous a présentés :

— Aidan, Fallon. Fallon, Aidan.

Il m'a serré la main et je lui ai retourné son sourire, et je n'étais toujours pas intéressée, mais je ne voulais pas non plus que Madoc voie ça.

— Content de te rencontrer officiellement, a dit Aidan avec un regard bleu et perçant.

— Sa mère aime les jeunes hommes, a dit Madoc. Et son père gagne sa vie en tuant des gens.

J'ai fermé les yeux et expiré longuement par le nez.

« Quel salaud ! »

Mes lèvres se sont tordues, lorsque j'ai entendu les exagérations de Madoc.

Bon, pas vraiment des exagérations. Ma mère aimait les jeunes hommes, mais mon père n'avait entrepris de tuer personne. Si on le mettait en colère, on savait à quoi s'attendre.

Et pourtant...

Aidan a poussé un rire.

— C'est bien.

Il croyait de toute évidence que Madoc blaguait.

— Fallon est plutôt facile, aussi, a ajouté Madoc d'une voix rauque.

Je lui ai fait un regard furieux et véhément, tandis qu'Aidan se raclait la gorge.

« Je vais le tuer ! »

— Facile à vivre, je veux dire, a-t-il précisé.

Je me suis levée, et j'ai pris l'un des culs-secs qui n'étaient pas vidés.

— Oh, Madoc. Tu ne lui as pas dit la meilleure. Je sais chanter.

Et j'ai vidé le verre, sans m'apercevoir que c'était de la tequila avant qu'elle n'arrive dans ma gorge. J'ai fait claquer le verre sur la table, je me suis retournée et j'ai foncé dans la foule qui dansait, attendant d'être loin des regards avant de tousser la brûlure venant du liquide infect que je venais d'avaler.

— Tu veux chanter ? m'a demandé le rockeur costaud qui dirigeait le spectacle de karaoké alors que je montais sur le côté de la scène.

— Ouais. As-tu *La La*, d'Ashlee Simpson ?

J'ai avalé plusieurs fois le goût de l'alcool, sans pouvoir en débarrasser ma langue. Par contre, je trouvais agréable de déjà la sentir courir dans mes membres et me donner de délicieux frissons dans tout le corps.

— Bien sûr.

Le gars a hoché la tête sans me regarder, tout en manipulant sa machine.

— Vas-y.

Faisant ce qu'il me disait, j'ai soulevé le menton, j'ai pris le micro d'une main, et j'ai fourré l'autre dans la poche arrière de mon jeans. Des sifflets ont fusé dans toute la salle, et je me suis tournée vers la table où étaient assis mes amis et mon ennemi, et je voyais Jared et Tate qui s'étaient retournés dans leurs sièges, souriant. Jax me regardait, lui aussi, même si une serveuse tentait désespérément d'attirer son attention en se penchant à côté de lui pour lui parler. Je voyais son décolleté d'ici.

Aidan était resté à la table, mais s'était levé pour avoir une meilleure vue, et Madoc... eh bien, Madoc était le sang rouge et brûlant qui courait dans mes veines. Sa sale bouche était plaquée sur la fille assise à côté de lui, les yeux fermés, et on aurait dit que je n'existais pas.

J'ai grincé des dents et tendu les muscles de mes jambes, et je suis restée vexée. J'ai vu Tate regarder entre Madoc et moi, puis se lever alors que la musique commençait.

— Vas-y ! a crié le rockeur.

J'ai fait rebondir le talon de mon pied droit, et trouvé le rythme rapide de cette chanson populaire. J'ai fermé les yeux et j'ai souri tout en goûtant le frisson de me perdre. J'ai plié les genoux, et j'ai baissé et remonté mon corps tout en faisant trembler mes épaules, tout en donnant de petits coups de tête au rythme de la musique.

— *You can dress me up in diamonds*, ai-je chanté, incapable de contenir le feu délicieux qui courait dans tout mon corps.

Comme je laissais couler les paroles, je n'avais même pas besoin de regarder les moniteurs. Trop de fois, durant mon enfance, j'avais chanté cette chanson à tue-tête.

La voix basse et le menton penché, je chantais les paroles en lançant des regards à la foule. J'ai regardé au loin et j'ai souri, surprise, en voyant Tate bondir sur la scène avec un autre micro.

Elle a brandi le poing en l'air et on a chanté toutes les deux :

— *Ya make me wanna la la !*

Toute la foule de gars et de filles a éclaté, sautant sur place et chantant avec nous, et je riais et chantais en même temps.

Lorsque la foule a démarré, j'ai complètement perdu de vue notre table, ce qui était probablement une bonne chose. Je n'étais plus tellement furieuse, et j'étais reconnaissante envers Tate d'être venue avec moi. C'était bon d'avoir quelqu'un à côté de moi.

Et même si je ne voyais pas Madoc, j'espérais qu'il regarde. S'il avait les yeux fixés sur moi, au moins, ses lèvres n'étaient pas sur elle.

« Je vois tout ce que je veux, aussi longtemps que je peux. »

Maintenant, cela paraissait si différent de l'homme qui m'avait dit ces mots en juin.

Il était froid, distant et silencieux, et je ne savais pas trop si j'étais venue ici pour prouver quelque chose ou pour le faire sortir de sa coquille.

— *La la la, la la la*, avons-nous continué de chanter, Tate et moi, ce qui mettait fin à la chanson.

J'ai incliné la tête et l'ai rejeté en arrière en écartant tous mes cheveux de mon visage. Tate a passé un bras autour de mon cou et a murmuré :

— Il ne t'a pas lâchée des yeux pendant tout ce temps.

Mon cœur s'est mis à battre plus fort, et je ne savais pas trop si c'était ça ou les acclamations de la foule qui vibraient à travers mes bras et mes jambes.

Je savais qu'elle parlait de Madoc, mais j'ai quand même fait l'innocente.

— Aidan ? ai-je demandé.

Elle m'a fait un sourire narquois et entendu.

— Non, espèce d'idiot. Tu sais de qui je parle.

Comme je refusais de regarder là-bas à la table, j'ai commencé à descendre de la scène et j'ai essuyé mes doigts sur mon front mouillé.

Aidan a émergé de la foule sur la piste de danse et a posé une main sur ma hanche. Je me suis raidie alors qu'il se penchait pour me parler à l'oreille.

— C'était super ! Tu chantes bien.

Je lui ai fait un petit sourire et j'ai levé les yeux lorsque les haut-parleurs autour de nous ont commencé à jouer de la musique ordinaire. Le DJ a annoncé une pause, et des couples se sont pris par la taille en commençant à danser une danse lente.

— Voudrais-tu danser ? a crié Aidan à mon oreille.

J'ai cherché Tate, qui semblait avoir disparu, et ne voyais rien à travers la foule. Mais j'ai trouvé que c'était une bonne porte de sortie. Non pas qu'il y ait quoi que ce soit de mal chez Aidan, mais j'avais terminé pour la soirée.

— Bien sûr, ai-je crié. Une danse, puis je sors.

Il m'a prise par la main et m'a dirigée jusqu'au milieu de la foule, se retournant pour me mettre les mains autour de ma taille. Il m'a rapprochée, et je lui ai tenu les épaules alors qu'on se balançait au son de *21 Guns*, de Green Day.

— Comment as-tu connu Madoc ? ai-je demandé.

— On fait partie de l'équipe.

Du pouce, il me caressait le dos.

— Mais c'est un jeune loup. Il sera probablement capitaine l'an prochain, a-t-il dit sans paraître particulièrement enchanté.

« Capitaine en première année ? »

— Il est si bon que ça ? ai-je demandé.

Je n'avais jamais vu Madoc jouer au soccer.

— Non, il a les bonnes relations, c'est tout, a-t-il répliqué. Madoc n'a pas à gagner grand-chose de lui-même.

Mon regard sévère s'est estompé, et j'étais un peu vexée.

Je pourrais dire que Madoc était un petit prince qui réclamait tout, et dont la dure voie dans la vie était toute tracée pour lui, mais pour une raison quelconque, je sentais le besoin de le défendre.

J'étais là lorsqu'il avait quitté le piano pour commencer à étudier les autos. Il avait travaillé fort, lu beaucoup, et bricolé pendant des heures pour se familiariser avec un garage. Madoc consacrait des efforts à ce qui l'intéressait et écartait le reste.

Son nom lui avait peut-être permis de faire partie de l'équipe, mais il ne jouerait pas, s'il ne voulait pas. Et il ne jouait pas s'il ne savait pas qu'il représentait un atout.

Les doigts d'Aidan glissaient par les déchirures de mon t-shirt caressant ma peau et il se rapprochait de plus près.

— Je devrais probablement y aller... ai-je commencé à dire pour le saluer.

Mais j'ai soudainement senti que j'étais acculée contre un mur. Aidan regardait directement derrière moi.

— Décolle, Aidan.

J'ai cligné des yeux en entendant la voix de Madoc alors qu'il se plaçait à côté de moi. En me retournant, j'ai levé les yeux vers lui et remarqué qu'il fusillait Aidan de ses yeux bleus.

« Ah, non. »

C'était un moment d'accélération rapide avec Madoc, sauf que nous avons sauté le début. Aidan a enlevé ses mains de ma taille.

— Eh, *man*...

Mais Madoc s'est immiscé peu à peu dans notre espace.

— Si tu la touches encore, je te coupe la main.

Il l'a dit avec une telle désinvolture. Mon souffle est devenu superficiel, mais ma colère a monté.

« Non, non, non... »

Aidan a roulé des yeux et reculé, se disant probablement que la bagarre n'en valait pas la peine. Madoc paraissait prêt à tuer.

J'ai montré les dents en secouant la tête : on aurait dit que mon cerveau était en expansion et appuyait contre le crâne. J'étais prête à exploser.

— Madoc, ai-je dit en serrant les dents.

— La ferme, c'est tout, a-t-il ordonné, le souffle coupé. Tais-toi et danse avec moi.

« Quoi ? Danser avec lui ? »

Il ne me traînait pas à l'extérieur en m'engueulant pour une raison quelconque ? Il ne me criait rien au visage et ne m'ordonnait pas de rentrer ?

Je suis restée là à essayer de comprendre ce qui se passait, et j'ai à peine remarqué qu'il me

serrait contre lui. Les fortes mains de Madoc m'ont prise par la taille en me tenant fermement, mais, sinon, elles me touchaient à peine. Son torse était droit devant mes yeux, et lentement je l'ai regardé.

« Merde. »

Quand il m'a fixée, tout était immobile, sauf nos pieds qui bougeaient au son de la musique. On aurait dit qu'il fouillait mes yeux, à la recherche de quelque chose.

Tout en lui, la couleur de ses yeux, les muscles que je sentais sous sa chemise, sa façon de bouger lorsqu'il aimait, que je connaissais déjà, tout en lui m'attirait.

J'ai aspiré d'un coup, souhaitant qu'il arrête de me toucher et souhaitant pouvoir m'écartier. Encore une minute, et j'allais pouvoir. Encore une minute, et je serais contente de sentir la chaleur que je n'avais pas sentie depuis des mois ou de sentir à nouveau le battement de son cœur. Encore une minute de plus, et j'allais le laisser.

J'ai fermé les yeux. Juste... une... minute... de... plus...

J'ai enfoncé mes doigts dans ses épaules, lorsque ses mains possessives se sont faufilees dans le dos ouvert de mon t-shirt et se sont emparées de ma peau.

Ça ne ressemblait pas aux légères caresses d'Aidan. Madoc étalait toute sa main, et me touchait avec tout ce qu'il avait.

J'ai laissé mon front tomber sur son torse et j'ai inhalé le parfum de son eau de Cologne. J'avais la peur au ventre, et j'ai souri lorsque les battements ont descendu plus bas. C'était si bon.

En le regardant, j'ai essayé de retenir ma voix de trembler.

— Tu as quelqu'un ici avec toi, Madoc, ai-je dit calmement. Pourquoi dances-tu avec moi ?

Il a levé une main pour tenir fermement le côté de mon visage, et de ses doigts me pétrissait la nuque.

— Tu poses trop de questions, merde, a-t-il lancé d'un ton en colère.

Et serrant mon corps contre le sien, il a brusquement flanqué sa bouche sur la mienne. *Madoc* ? Je n'ai pas dit son nom tout haut. Je crois que j'ai dû le grogner, mais sinon, je me suis figée instantanément. Et alors, j'étais à lui. Un frisson m'a parcouru, et j'ai tout de suite senti de la moiteur entre mes jambes. Sa chaleur sur mes lèvres me donnait faim. Il a aspiré d'un coup et murmuré :

— Parce que j'aime ce que tu goûtes, d'accord ?

Une fois de plus, sa bouche a pris la mienne, la couvrant de chaleur et de maîtrise, comme s'il savait exactement comment fonctionnait mon corps et ce qu'il lui fallait.

« Ouais, et comment. »

Je me suis serrée contre lui, je lui ai retourné son baiser alors qu'il me prenait par la taille et m'attirait vers sa bouche. Fort. J'ai entremêlé mes doigts sur sa nuque et j'ai fait bouger ma langue dans sa bouche, en le massant et en le goûtant. C'était seulement nous. Juste ça.

Ses lèvres ont bougé sur les miennes, plus profondément, sa langue malaxait la mienne, entraînait et sortait, encore et encore, pour se frotter sur mon anneau. Il me dévorait. Il a tenu ma lèvre inférieure

entre ses dents, et un gémissement m'a échappé alors que je serrais les yeux pour résister à la douce douleur.

Non, ça ne me faisait pas mal du tout. Le seul fait de l'embrasser, de le toucher, de l'aspirer, c'était trop. On aurait dit une surcharge de mon corps, et le plaisir me poussait à crier. Ses doigts se sont enfoncés dans mon dos, et j'ai senti son érection à travers son jeans.

« Mon Dieu, qu'est-ce qu'on fait là ? »

On était sur une piste de danse bondée. Il avait une fille avec lui ! Jared, Tate et Jax s'efforçaient probablement de ne pas regarder, ou étaient déjà partis. Mais en ouvrant les yeux une seconde, j'ai remarqué que personne ne nous regardait. Les couples qui nous entouraient étaient concentrés sur eux-mêmes.

— Madoc, ai-je dit dans un murmure, d'une voix semblable à un pleur.

Il a éloigné son visage, m'a pris les joues et nous a gardés nez à nez. On était tous les deux haletants.

— Je veux être à l'intérieur de toi, a-t-il grogné, et j'ai repensé à notre nuit au parc de planche à roulettes sous la pluie. Mais...

Il s'est redressé et a laissé tomber les mains.

— Je ne vais pas le faire.

Sa voix était morne, vide de toute la chaleur qui s'y trouvait un moment plus tôt.

Et il est parti.

# Chapitre 20

## MADOC

Dès que je l'ai tenue dans mes bras, que j'ai touché ses lèvres, qu'elle a dit mon nom en gémissant, j'ai failli abandonner tout mon plan.

Mais je n'allais vraiment pas la regarder s'en aller une autre fois. Non, pas cette fois-ci. C'était moi qui allais partir.

Et les commissures de mes lèvres ont remonté dès que je me suis frayé un chemin à travers la foule. Quand je l'ai enlevée à Aidan, elle était rigide comme un cube de sucre, puis elle s'était liquéfiée dans mes bras. Maintenant, elle était toute en flaque sur la piste de danse.

« C'est moi, son mec. »

Peu importe si elle avait l'air de personnifier le sexe, debout sur cette scène. Ou si j'avais été un peu jaloux quand Aidan avait commencé à danser avec elle. Ou prêt à le tuer en apercevant sa main à l'intérieur du dos de son t-shirt.

« Qu'il aille chier, et elle aussi. »

— Va te faire foutre ! m'a hurlé Ashtyn quand je suis retourné à la table.

Je l'ai vue prendre son élan et j'ai esquivé sa main avant de la recevoir sur la joue.

— Vraiment ? ai-je dit en levant les bras et en riant. Du calme. C'était une blague.

Je me disais qu'elle m'avait vu l'embrasser.

— Salaud ! a-t-elle crié avant de sortir du bar d'un pas furieux.

Autour de nous, des gens ricanaient, dont Jax, tandis que Jared secouait la tête et que Tate grimaçait.

— Bon, ça va, ai-je supplié sur un ton de sarcasme. Vous vous êtes ennuyés de moi, et vous le savez.

Tate a roulé des yeux et s'est levé en ajustant son t-shirt.

— C'était ce que je croyais, a-t-elle dit avant de soupirer et de regarder autour d'elle. Vous, les gars, soyez sages. Je vais déloger Fallon de la salle de bains.

Je ne savais pas comment Tate l'avait vue se diriger vers le fond du bar à travers les grappes de gens, mais elle a disparu en un rien de temps en poussant les danseurs, à la recherche de son amie. J'ai pris une chaise, j'ai englouti le reste de ma bière, puis je me suis penché en avant quand Jax m'a donné une claque dans le dos.

— Tu ne vas pas les chercher ? a-t-il demandé en joignant les doigts derrière la tête et en s'appuyant sur les pattes arrière de sa chaise.

— Tate et Fallon ? ai-je demandé en le regardant. Je pense qu'elles peuvent se débrouiller.

— Non, je voulais dire Fallon ou Ashtyn. Ce n'est pas ta copine, Ashtyn ?

*Copine.* Le mot me donnait envie de m'enfouir la tête dans la boue jusqu'à l'asphyxie.

— Non, ai-je répondu en regardant la piste de danse. Quand est-ce que j'ai des copines ?

J'ai regardé Jared droit dans les yeux, de l'autre côté de la table, et il n'a rien dit. Mais son regard en disait suffisamment long.

Il savait qu'il se passait quelque chose, et que j'étais déboussolé. Mais comme un bon ami, il ne sentait pas le besoin d'énoncer l'évidence.

Du seul fait de savoir qu'il était là et qu'il pigeait, ça m'aidait.

J'ai aperçu le t-shirt rouge de Tate sortir de la foule, et je me suis redressé en m'apercevant qu'elle était seule.

— Bon, a-t-elle dit en soupirant, les mains sur les hanches, j'imagine qu'on peut s'en aller. La soirée est finie pour moi.

Elle a souri à Jared, et le regard qu'ils se sont échangé disait que pour *eux*, la soirée était encore jeune. Mais j'étais dérouté.

— Où est Fallon ? ai-je demandé.

Tate s'est affairée et a mis son sac à main en bandoulière en me regardant à peine.

— Oh, Fallon ? Ouais, elle est... j'imagine... partie vers un autre bar avec ce type qui était assis ici avant. Qui, déjà ? Aidan ?

La colère a irradié par mes pores, et mes sourcils se sont froncés dans la douleur.

— Quoi ?

« Comment ça ? »

Tate a fini par regarder dans ma direction et a fait la moue, l'air de croire que ce n'était pas grand-chose.

— Ouais, a-t-elle dit en haussant les épaules. Je suis allée la trouver aux toilettes, et elle était en train de bavarder avec lui dans le couloir. Ils sont sortis par la porte arrière.

J'ai reculé ma chaise en lançant un regard noir à Tate.

« Elle est partie avec lui ? »

Non, merde. Sans même dire au revoir, je suis sorti du bar. En arrivant au trottoir, je me suis arrêté et j'ai tourné la tête à gauche et à droite.

Où pouvait-elle bien être ?

L'oxygène a circulé dans mes poumons par respirations pénibles.

À gauche, il n'y avait rien que de l'obscurité. À droite, l'enfilade de bars d'étudiants où il l'aurait emmenée.

J'ai d'abord tourné à gauche. Aidan n'était pas un sale type. Je n'avais aucune raison de soupçonner qu'il l'aurait attirée par la ruse dans un endroit tranquille pour tenter un geste, mais ça me

paraissait être la meilleure option à suivre pour m'en assurer avant de fouiller les bars publics bondés et un peu plus sûrs.

J'ai martelé le pavé, et plus j'avancais, plus la ville était silencieuse.

« Le salaud. »

J'allais trouver Fallon, frapper Aidan, puis réparer la voiture de Tate, pour que Fallon puisse décamper de la ville. Ce soir. J'avais fait des imbécillités avec elle sur la piste de danse, je l'avais embrassée d'une façon presque débridée, et je croyais qu'elle resterait invisible et tranquille ?

Pourquoi est-ce que je ne l'avais pas tout simplement laissée partir l'après-midi, comme elle le voulait ?

Depuis trois mois que je ne l'avais pas vue, j'allais très bien. Bien sûr, je n'étais pas heureux, mais comme avant, je m'étais relevé de la séparation et j'étais passé à autre chose. Même si c'était morne.

Maintenant, elle m'obligeait à la pourchasser, complètement affolé.

Je m'appelle Madoc Caruthers. Je ne m'affole pas, et je ne cours pas après les femmes qui ne veulent pas qu'on coure après.

Mais je ne pouvais pas la laisser partir avec lui. Ce n'était pas possible.

La lueur vive des lampadaires éclairait toute la zone, et jusque-là, je n'avais vu personne qui ressemblait à Fallon. Quelques couples, ici et là. Des étudiants ivres qui marchaient en trébuchant.

Je me suis arrêté à un coin et j'ai de nouveau regardé à gauche et poussé un soupir, car je l'avais enfin repérée. Ses jambes avançaient à pas rapides, et elle a disparu sous l'ombre des arbres en faisant écran au clair de lune. Mais je savais que c'était elle. Ce foutu t-shirt fendu.

Entêté, j'étais propulsé par le feu et la colère. Je voulais courir. Courir derrière elle, la soulever sur mon épaule, et l'emmener chez moi.

D'une voix grave et amère, j'ai crié :

— Où tu vas ?

Elle a pivoté sur elle-même, s'est arrêtée et m'a fait une mine renfrognée.

— Tu m'as suivie ? a-t-elle dit d'un ton accusateur.

J'ai ignoré la question.

— Où tu vas ? ai-je demandé de nouveau.

Ses lèvres se sont tordues vers le haut, suffisamment pour que je sache qu'elle en avait assez de moi pour la soirée, et qu'elle ne collaborait pas.

Mais alors... ses lèvres ont formé un sourire sinistre, et elle m'a toisé de la tête aux pieds.

— Pour quelqu'un qui me déteste, a-t-elle commencé en me lançant un regard de feu, tu te soucies affreusement de mes allées et venues.

Sa main délicate a glissé sur son cou, sur son sein, et s'est posée sur l'intérieur de sa cuisse tournée ouverte.

« Bon sang de merde. »

Mes yeux ont pris le dessus sur moi. Ils ont tout simplement suivi.

Elle a fait un sourire narquois comme si elle venait de gagner la partie, et j'ai cligné des yeux en essayant de détacher mon regard de l'endroit où était posée sa main. Elle s'est retournée et elle a marché encore plus vite sur le trottoir vers l'endroit où elle allait.

C'est alors que j'ai réalisé qu'elle était seule.

— Où est Aidan ? ai-je crié, mais elle m'a ignoré et s'est dirigée vers la pénombre du parc.

Tout en lui courant après, cette fois, je me suis débarrassé de ma chemise à col et la lui ai jetée sur le bras.

— Pour l'amour du ciel, Fallon, il fait froid et sombre. Prends cette chemise.

Je l'ai secouée vers elle, mais je l'ai reprise en voyant qu'elle continuait de m'ignorer.

J'ai coincé ma langue entre mes dents pour les empêcher de grincer.

— Tu ne peux pas marcher seule dans un parc, ai-je crié. Où est Aidan ?

— Pourquoi je saurais où est Aidan ?

— Parce que...

Ma voix s'est estompée, puis j'ai fortement et longuement cligné des yeux.

« Sacrée Tate. »

Voyant qu'on m'avait joué un tour, et encore plus furieux du fait que Tate avait laissé Fallon marcher seule dans la ville et dans le noir, j'ai poussé une longue expiration par le nez.

Bien sûr, Tate ne supposait probablement pas que j'allais courir après Fallon, de toute façon.

— Eh bien, quelqu'un m'a joué un tour, on dirait. J'avais l'impression que tu étais sortie du bar avec un parfait inconnu.

— Ouais, ce serait en plein mon genre, non ?

Le ressentiment était palpable, dans sa réplique.

— Ouais, eh bien, tu paraissais à l'aise avec lui sur la piste de danse.

Je me suis efforcé de garder le pas tout en ayant l'air calme. Elle faisait presque de la marche rapide.

— Ouais, comme toi avec la brunette ? a-t-elle dit par-dessus son épaule. Est-ce que je me plains, Madoc ? Non, pas du tout, parce que je m'en fiche.

« Salope. »

— Eh, ai-je dit en balayant la brûlure de ses paroles d'un sourire détendu. Je suis passé à autre chose. Ce n'était pas difficile. Comme tu l'as fait à Chicago, j'en suis sûr.

J'ai dévié sur sa trajectoire et lui ai coupé le chemin, et l'ai regardée d'un air dur alors qu'elle tendait chaque muscle de son visage.

— Si tu t'écartes les jambes aussi facilement que tu l'as fait pour moi, ai-je poursuivi, je suis sûr que tu t'amuses ferme à l'université.

Ses yeux ont flamboyé, et elle m'a brusquement poussé le torse, mais j'ai à peine vacillé.

— Hou ! a-t-elle grogné.

Ses yeux verts étaient furieux de colère, et ses cheveux se sont déployés autour de son visage en un orage déchaîné.

— Allons, ai-je dit d'un ton défiant, tout en éclatant de rire. Tu sais que j'aime bien quand tu m'engueules. Ça t'excite, et ça me donne l'occasion de baiser.

Elle a serré le poing, et j'ai vu venir sa main avant même qu'elle sache, probablement, ce qu'elle faisait. Son poing serré m'est arrivé sur la mâchoire et a heurté la commissure de ma bouche, et je n'ai même pas essayé de l'arrêter. J'adorais voir Fallon se battre. Comme toujours.

La douleur subite sur mon visage s'est répandue sur mon menton, et j'ai plissé les lèvres en suçant et en avalant le sang de la coupure que j'avais à l'intérieur de la bouche.

Mais ses poings ne se sont pas arrêtés. Quand j'ai reçu deux coups sourds et forts sur le torse, je lui ai saisi les poignets pour l'immobiliser.

— Je te déteste ! a-t-elle hurlé, mais ma peur s'est changée en un amusement que je ne pouvais pas réprimer.

J'ai éclaté de rire, et elle s'est déchaînée.

Elle a battu des bras et tenté de se dégager en me donnant des coups de pied, jusqu'à ce qu'enfin son corps s'écrase sur le mien, ce qui nous a attirés au sol. Elle a atterri sous moi, mais je nous ai rapidement fait rouler sur nous-mêmes, et je me suis retrouvé à la chevaucher.

Elle n'a pas crié, Dieu merci, elle s'est contentée de se tortiller et de me fusiller du regard. Mais j'ai eu de la chance qu'aucun policier ne se soit aventuré de ce côté. Ce genre de badinage, c'était quelque chose que la plupart des gens ne comprenaient pas. Je n'allais pas lui faire de mal. Je voulais seulement attirer son attention.

Lui clouant les bras au sol de chaque côté de la tête, je me suis penché en lui murmurant à l'oreille.

— Qu'est-ce que j'ai dit de mal ? ai-je demandé en la taquinant, tout en sentant ses seins monter et descendre rapidement contre mon torse. Tu ne t'amuses pas à l'université, ou bien tu es vexée parce que j'ai appelé la chose par son nom ? N'aie pas honte de t'écarter les jambes ici et là, Fallon. C'est génétique. Après tout, tu es bien le portrait de ta mère.

— Hou !

Elle s'est cabrée en essayant de me renverser, mais j'ai continué d'appuyer.

— Allons ! lui ai-je dit d'un ton de défi, voyant dans ses yeux les larmes que je voulais voir monter. Allons. Avoue !

Son visage, rouge de défi féroce, paraissait prêt à exploser. Et alors, elle a hurlé :

— Je n'ai jamais été avec un autre que toi, salaud !

Je me suis arrêté. Tout s'est arrêté.

Je manquais d'air. J'ai perdu mon expression. Je me fichais bien du fait que mon cœur cognait comme un bâton de baseball dans mon torse.

« Qu'est-ce qu'elle venait de dire, merde ? »

J'ai plissé les yeux et je l'ai examinée. Elle a aspiré de l'air par les narines, et m'a lancé un regard furieux comme si elle voulait me casser en miettes.

— Personne, a-t-elle grogné. Alors, enlève-toi de sur moi avant que je hurle.

Je ne pouvais pas le croire.

— Pendant les deux années de notre séparation, il n'y a eu personne d'autre ? lui ai-je demandé, encore penché au-dessus d'elle.

— Il va y en avoir, a-t-elle dit dans un chuchotement menaçant qui paraissait plus effrayant que ses cris. Je vais faire de toi un souvenir distant.

Devant son défi, j'ai plissé les yeux et sans que je comprenne tout à fait, ma queue s'est mise à gonfler. C'était peut-être la position dans laquelle on se trouvait, dans la chaleur du combat, ou le besoin de l'enfoncer, mais je voulais tellement la toucher.

Entre ses dents, j'ai vu l'éclat argenté de son anneau de langue, et d'instinct, j'ai fouillé de la langue l'arrière de mes dents du bas, en me rappelant cette sensation sur la piste de danse.

Son souffle a ralenti, et elle s'est léché les lèvres, sans faiblir sous mon regard.

J'ai gardé la voix basse et douce, en essayant de l'atteindre.

— Tu fais comme si tu n'avais pas de cœur, comme si tu te contentais de nettoyer ta conscience morale de toute la douleur que tu causes. Mais je le vois, Fallon. En vérité, tu as envie de moi comme une dératée.

Elle a fermé la bouche et a dégluti.

— Tu m'as toujours désiré. Tu sais pourquoi ? Parce que je n'essaie pas de tuer tes démons. Je les encourage.

Sa poitrine a recommencé à monter et à descendre rapidement, et ses yeux ont faibli.

— Et je n'ai jamais arrêté de te désirer, ai-je ajouté avant d'écraser sa bouche avec la mienne.

Elle a gémi dans ma gorge, et j'étais comme à un festin. Je l'embrassais autant que je pouvais. Plus mes lèvres se déplaçaient sur les siennes, plus profonde était la faim dans mon ventre.

*Plus, plus, plus.* Tout mon corps était en feu.

Comment se fait-il qu'elle me faisait toujours cet effet ?

J'ai allongé les jambes, j'ai aplati mon corps contre le sien, j'ai lâché ses poignets et posé les mains au sol. J'ai failli faire la roue, merde, quand, au lieu de me frapper, elle a pris mon visage entre ses mains pour que le baiser soit plus profond.

Sa bouche chaude et lisse s'est branchée à la mienne, et j'ai gardé les lèvres ouvertes au-dessus des siennes, pour jouer avec sa langue. Chaque fois que l'anneau de langue frôlait une partie de ma bouche, ma queue bougeait en saccade avec la montée du sang.

— Bon sang, Fallon. Ta fichue langue, ai-je dit en haletant avant de plonger pour me contenter davantage.

La boule qu'elle avait dans la bouche m'excitait à un point tel que je me serais contenté de l'embrasser pendant le reste de la nuit, merde.

Mais... le fait de l'entendre dire qu'elle n'avait jamais été qu'avec moi m'a fait ressentir mille choses que je ne pouvais analyser maintenant.

Tout ce que je savais, c'était que je voulais être son premier en tout, à présent. Je ne m'en faisais pas si elle me comparait à d'autres gars. Je me souciais seulement d'être à la hauteur de ses fantasmes.

Ce qui, étrangement, était beaucoup demander. Je voulais tout lui donner. J'ai entrepris de m'étendre au sol à côté d'elle, je n'ai pas rompu le baiser en caressant tout son corps, et j'ai glissé ma main à l'intérieur de son jeans.

— Bon sang.

Je l'ai retirée, j'ai ouvert les yeux et je l'ai regardée.

Elle ne portait pas de sous-vêtement. Juste son jeans.

J'ai baissé la main et trouvé ce que je cherchais entre ses jambes, et un sourire a étiré mes lèvres. Mes doigts ont trouvé son centre, et je sentais déjà l'humidité de son ouverture. Elle a courbé le cou en arrière et a haleté.

— Sais-tu à quel point tu m'excites ?

Ma question avait plutôt le ton d'une accusation.

— Tellement mouillée, tellement parfaite.

« Elle était à moi. »

En glissant deux doigts en elle, j'ai failli perdre la boule. Quelle chaleur ! La moiteur autour de mes doigts !

— Je veux me trouver à l'intérieur, lui ai-je dit en accélérant le va-et-vient de mes doigts.

— Madoc, s'il te plaît, a-t-elle supplié.

Je me suis penché pour passer ma langue le long de son oreille. Elle a eu un frisson et a rapproché sa tête de la mienne.

— Pas encore. Je veux te donner une autre *première fois*.

Me redressant sur un genou pour me pencher à nouveau vers elle, j'ai sorti la main de son jeans et je l'ai remontée en poussant le bord de son t-shirt sous ses seins. J'ai saisi la peau de son ventre dans ma bouche, je l'ai taquinée par de petits baisers, et j'ai tracé une ligne jusqu'en haut de son jeans.

— Madoc, tu ne peux pas faire ça.

Elle a pris ma tête entre ses mains, et l'a soulevée.

— Quelqu'un va nous voir.

— Je m'en fiche.

J'ai déboutonné et ouvert la fermeture éclair de son jeans à taille basse, et je les avais à peine baissés jusqu'à ses genoux lorsque j'ai plongé pour la goûter.

On était au début d'octobre et il faisait déjà tellement froid, mais j'étais brûlant.

Son corps était si chaud, et j'ai levé les yeux vers elle alors que ma langue tournoyait autour de son clito. J'ai poussé un rire en la voyant m'épier à travers ses mains.

Elle était gênée, et j'étais foutrement euphorique. J'étais peut-être le seul à l'avoir pénétrée, mais ça ne voulait pas dire que personne d'autre ne lui avait fait ça. Maintenant, je savais que c'était le cas.

Ma queue, ma bouche, ma langue. Elle était à moi.

J'ai appuyé ma langue sur son bouton gonflé et j'ai tracé des cercles, et elle a bientôt enlevé les mains de son visage rouge et m'a saisi par les cheveux.

Ses jambes se sont mises à remuer, la gauche, puis la droite, et je me suis aperçu qu'elle essayait d'enlever complètement son jeans.

« Quelle fille ! »

J'ai bondi pour saisir le bord à ses chevilles, et j'ai tiré sur le jeans en le jetant je ne sais pas où.

— Merde, ai-je grogné tout bas en baissant les yeux vers elle, le t-shirt remonté, complètement nue jusqu'en bas.

J'ai de nouveau baissé la tête entre ses jambes, et elle s'est emparée de mes cheveux alors que je lui léchais la fente, longuement et doucement, puis que je faisais tourner ma langue autour de son clito.

— Madoc, a-t-elle dit en haletant et en appuyant contre ma langue. C'est tellement bon. Fais-moi jouir. S'il te plaît.

Tout mon fichu corps était tendu, et j'étais en feu en bas de la ceinture. Ma queue frottait contre mon jeans, et je sentais la sueur couler au milieu de mon dos, sous mon t-shirt.

Je n'en pouvais plus.

Non pas de la désirer, mais d'avoir besoin d'elle. C'était comme un feu dans mon ventre, le fait de la ravoir, et j'ai écarté l'idée qu'elle n'avait pas besoin de moi, non plus. Elle l'avouait ou le cachait, mais ça sortait d'elle comme l'éclair.

Posant toute ma bouche sur elle, je l'ai dévorée, et ça l'a fait gémir davantage. Je l'ai sucée et l'ai mordillée, l'ai léchée et j'ai plongé en elle.

— Ah, mon Dieu, Madoc.

Elle a rejeté la tête en arrière, et ses respirations rapides allaient à fond de train alors que son corps tremblait. J'ai saisi ses hanches, et elle a failli m'arracher les cheveux en jouissant.

Et je ne l'ai pas ménagée alors qu'elle frémissait. Je me suis appuyé en arrière et, assis sur mes talons, j'ai déniché un condom dans mon portefeuille. Avant même qu'elle ouvre les yeux, j'avais déchiré l'emballage, j'avais mis le préservatif et j'avais couronné son entrée. Je voulais être à l'intérieur avant la fin de son orgasme. Je me suis penché au-dessus d'elle et j'ai haleté tout autant qu'elle, j'ai tendu le bras derrière ma tête et j'ai saisi mon t-shirt noir, et je l'ai tiré pour le lancer de

côté. En m'appuyant d'une main au sol, j'ai posé une main sur ma queue, dure et prête pour elle. Elle s'est poussée vers le haut, a pris mon cou dans ses bras et m'a donné un puissant baiser.

J'ai frotté le bout de ma queue sur son clito, et elle a tremblé contre mes lèvres.

— Étends-toi, ai-je grogné entre mes dents. J'ai besoin de toi, maintenant.

Aussitôt redescendue au sol, elle a écarté davantage les jambes, et j'ai fait pénétrer le gland en elle. Saisissant sa hanche pour me stabiliser, j'ai plongé complètement en elle.

— Ah ! a-t-elle gémi, et j'ai fermé les yeux en laissant s'échapper un grognement grave.

J'ai mis mon bras sous son genou et saisi sa cuisse avec ma main, et je l'ai tirée le plus possible vers moi.

— Madoc.

Son murmure était exubérant. Elle était perdue, et en voulait toujours davantage. Elle m'a saisi les fesses par l'arrière de mon jeans, et j'ai grimacé lorsque ses ongles se sont enfoncés. J'adorais ça.

— C'est ça, ai-je soufflé en entrant et en sortant d'elle à un rythme rapide. Touche-moi, Fallon.

Ses doigts m'ont saisi le derrière, puis m'ont parcouru le dos et ont abaissé ma tête à la rencontre de ses lèvres. Elle était déchaînée. Sa langue m'a léché le cou, m'a sucé l'oreille, puis a plongé avec force dans ma bouche.

— Plus vite, Madoc, a-t-elle murmuré à mon oreille. Jouis avec force.

Je me suis retiré, j'ai continué à me soutenir d'une main au sol, l'autre sur son sein, et j'ai donné de grands coups alors qu'elle serrait bien fort mes hanches à chaque poussée.

Ses cheveux se sont déployés sur l'herbe froide, et j'ai regardé, hypnotisé, le va-et-vient de son corps sur le sol chaque fois que je la pénétrais.

Je brûlais de Fallon, et même si je savais que je pouvais survivre sans elle, je ne voulais pas. Désormais, je la voulais tous les jours dans mon lit, sur mes genoux, à ma table à manger, et à mon bras.

C'était mon amoureuse, et j'ai enfin compris pourquoi Jared avait tant besoin de Tate. Pourquoi il la blessait lorsqu'il croyait qu'elle ne pouvait l'aimer.

Il la désirait.

Fallon a levé les yeux vers moi, elle a replié sa lèvre inférieure entre ses dents, et j'ai vu son regard se tendre. Elle s'est resserrée autour de ma queue, et je savais qu'elle était sur le point de jouir.

— Reste avec moi, ai-je insisté, tout en continuant de la regarder.

À chacune de mes poussées, un souffle plaintif s'échappait d'elle, et ses yeux émeraude me suppliaient. J'ai serré les mâchoires.

Elle a fini par fermer les yeux et a crié, puis j'ai lâché prise, moi aussi. Ses muscles se sont serrés autour de moi, par à-coups, et je me suis enfoncé deux autres fois avant de me répandre et de m'effondrer.

Je suis resté là, la tête sur son épaule, et on n'entendait que nos souffles irréguliers dans le parc autrement silencieux.

« Merde. »

Je ne voulais même pas regarder autour pour voir si on s'était fait prendre. Elle avait été bruyante, et je sentais ma peau chaude alors que mes battements de cœur accéléraient.

Elle a tourné la tête vers moi, et je me suis penché à quelques centimètres de sa bouche. Ses lèvres se sont écartées, et de ses yeux suppliants, elle s'est contentée de me regarder, avec la douleur et le plaisir dans son regard.

En acceptant l'invitation, je l'ai embrassée, j'ai pris le dessus de sa tête dans mes bras sur le sol et je l'ai enveloppée de mon corps.

De toute sa force, elle a appuyé ses lèvres contre les miennes et approfondi le baiser.

— Madoc, a-t-elle dit, frémissante, contre ma bouche. Je...

— Chut, ai-je insisté en reprenant sa bouche.

Il y avait des choses qu'il fallait dire. Mais pas ce soir.

Ce soir-là, j'ai couché sur le canapé dans la maison de mon père, car je ne voulais pas aller trop loin ni trop vite avec Fallon. Nos ébats amoureux de minuit dans le parc suffisaient à l'effrayer, et j'étais vexé de sentir le besoin de prendre des précautions avec elle.

Je ne m'étais jamais soucié ainsi des autres filles, et je ne savais pas si c'était seulement moi, ou si c'était Fallon. Elle et moi avions commencé si jeunes ; elle m'avait peut-être traité pour que j'aime les autres femmes. Je ne savais pas. Et je n'étais pas d'humeur à me demander si je l'aimais ou non.

Je me suis dit que je n'étais tout simplement pas fait pour elle.

Alors, j'ai reculé, et je n'ai pas insisté pour que nous partagions un lit, et j'ai choisi de la laisser se reposer un peu. Tate et Jared étaient déjà à la maison au moment où Fallon et moi sommes entrés. Je ne les ai pas vus, mais en provenance de leur chambre, je décelais certains petits bruits qui me disaient qu'ils ne dormaient pas.

J'ai collé un long baiser sur les lèvres de Fallon avant de lui souhaiter bonne nuit.

Mais le lendemain matin, c'est Jared qui m'a réveillé en me secouant.

— Eh, on s'en va bientôt, m'a-t-il prévenu.

J'ai remonté la paume de mes mains pour me frotter les yeux.

— Est-ce que tout le monde est levé ? ai-je demandé en me redressant.

Il a lancé deux sacs de sport dans le vestibule, à côté de la porte.

— Ouais, mais Fallon est déjà partie.

J'ai lancé mes jambes par-dessus le bord du canapé en posant mes coudes sur mes genoux.

— Quoi ? ai-je bafouillé en le regardant comme s'il avait intérêt à mentir.

— J'imagine qu'elle a réveillé Jax tôt pour réparer l'auto.

Il m'a lancé un regard entendu.

— De toute évidence, ça n'a pas été long, puisqu'il n'avait qu'à rebrancher le papillon des gaz, et elle est déjà partie depuis une heure.

Il s'est arrêté en me regardant, mâchant sa gomme et attendant que je dise quelque chose.

— C'est quand même incroyable, bon sang ! ai-je crié en prenant un vase à même la table basse et en le lançant de l'autre côté de la pièce, où il s'est cassé contre le mur.

Je me suis jeté contre le canapé de cuir brun, et, exaspéré, j'ai passé mes mains sur mon visage.

« Hein, quoi ? »

— Qu'est-ce qui se passe ?

J'ai entendu Jax tourner le coin pour poser la question. J'ai appuyé ma tête, fermé les yeux et joint mes mains sur le dessus de ma tête.

— Rien, a répondu Jared. Laisse-moi m'en occuper.

Je n'ai pas entendu Jax partir, mais quand j'ai laissé tomber mes mains et ouvert les yeux, il était parti. Jared a contourné la table basse et s'est assis sur le fauteuil de cuir brun assorti au canapé.

— Elle est allée passer le reste de la fin de semaine à Shelburne Falls. Sa mère a texté en disant qu'elle avait besoin d'elle, quelque chose comme ça.

La colère en moi a embrouillé mon esprit trop gourde pour réfléchir.

Jared a plongé la main dans la poche de sa veste à capuchon et semblait être en train d'enlever l'une de ses clés.

— On s'en retourne maintenant, a-t-il dit tout en manœuvrant. On va rendre visite aux parents, et Tate a une course ce soir. Tu devrais venir.

J'ai secoué la tête sans même le regarder.

« Était-il devenu fou ? »

Il m'a tendu la clé.

— C'est celle de chez Tate, a-t-il expliqué. Fallon passe la nuit là. M. Brandt par pour affaires tôt ce soir, et je vais garder Tate dans notre chambre, chez toi. Va régler ça.

J'ai secoué la tête.

— Pas question. C'est fini.

Qu'est-ce que Fallon a fait pour moi, de toute façon ? C'était la goutte d'eau qui faisait déborder le vase. Si elle ne pouvait s'ouvrir et avoir l'air normale, elle n'en valait pas la peine.

Jared s'est levé et a lancé la clé sur mon torse couvert d'un t-shirt.

— Vas-y, c'est tout, a-t-il ordonné. Règle tout ça. Je veux ravoir mon ami.

— Non, ai-je soutenu. Je ne lui courrai plus après.

— J'ai parlé à toute l'école de mon ours en peluche pour ravoir Tate, m'a-t-il dit en me faisant une mine renfrognée. Cours. Plus fort.

Mais je ne pouvais pas.

Fallon savait que je la désirais. Elle savait sûrement qu'elle comptait pour moi. Mais je ne lui faisais pas confiance. Elle se jouait de moi, et je ne savais pas pourquoi.

Quand elle serait prête à parler, elle allait me trouver.

# Chapitre 21

## FALLON

— *Papa ?*

*Je lève les yeux du lit d'hôpital où je viens de me réveiller. Il est debout au-dessus de moi dans son chandail crème en tricot torsadé et sa veste de cuir brune, et sent le café et le parfum Ralph Lauren.*

*Ses yeux peïnés et épuisés parcourent mon corps.*

— *Regarde ce que tu t'es fait.*

*Mon visage se chiffonne, et mes yeux commencent à larmoyer.*

— *Je suis désolée, papa.*

*Un sanglot s'accroche dans ma gorge, et j'ai envie qu'il me prenne dans ses bras.*

*J'ai besoin de lui. Il est tout ce que j'ai.*

*Le vide. La solitude. Je suis toute seule, maintenant. Je n'ai personne. Ma mère est partie. Elle ne va pas m'appeler. Le bébé a disparu. D'instinct, mes mains se posent sur mon ventre, et au lieu de l'amour, je ne sens qu'une morne pulsation dans un creux.*

*J'ai les yeux qui brûlent, et je détourne le regard. Je commence à pleurer dans la chambre silencieuse et obscure.*

*Ce n'est pas ma vie. Ce n'est pas ainsi que c'était censé se dérouler. Je n'étais pas censée l'aimer. Je n'étais pas censée rompre.*

*Mais après l'avortement, tout s'est enfoncé dans la boue, et je ne pouvais plus marcher. Je ne pouvais plus manger. La douleur ne faisait qu'augmenter dans ma poitrine, et j'étais constamment épuisée par l'inquiétude et le chagrin. Où était-il ? Essayait-il de me rejoindre ? Pensait-il à moi ?*

*Ce n'est qu'une fois arrachée à lui que je me suis aperçue que je l'aimais. Ma mère disait que c'était un amour obsessionnel. Un béguin. Que j'allais m'en remettre. Mais chaque jour, la frustration et le chagrin augmentaient. J'échouais à l'école. Je n'avais pas d'amis.*

*J'ai fini par retourner en catimini à Shelburne Falls, où j'ai découvert que Madoc avait carrément tourné la page, comme l'avait dit ma mère. Il ne pensait plus le moins à moi. La seule chose qui comptait pour lui, c'était la fille qui lui faisait une pipe. J'avais reculé, j'étais sortie de la maison en courant et j'avais repris la voiture que j'avais volée à mon père. Et j'étais là, trois jours plus tard, avec des lacérations aux bras et une douleur vive à la poitrine.*

*J'ai aspiré de l'air et je me suis raidie lorsque mon père a arraché la couverture et le drap de sur moi, et les a lancés au plancher.*

— *Papa, qu'est-ce que tu fais là ? crié-je, remarquant ses féroces yeux verts.*

*Il me soulève brusquement du lit, et serre le haut de mon bras si fort que la peau me chauffe.*

— *Aïe, papa !*

*Je gémiss en boitant sur le plancher alors qu'il me tire dans la salle de bains. Je sens mon bras étiré, comme s'il allait me l'arracher à tout moment.*

*Qu'est-ce qu'il fait ?*

*Je le regarde placer la bonde dans le lavabo et commencer à le remplir d'eau. Les doigts de son autre main creusent la chair de mon bras, et je commence à hyperventiler.*

*Il tire fort sur mon bras et me rapproche brusquement en hurlant :*

— *Qui es-tu ?*

*Des larmes débordent, et je sanglote.*

— *Ta fille.*

— *Mauvaise réponse.*

*Et il me saisit la nuque et plonge de force mon visage dans le lavabo rempli.*

*Non !*

*Je halète et absorbe involontairement de l'eau alors que ma tête est maintenue en dessous. Je plaque les mains de chaque côté du lavabo pour lui résister, mais il est trop fort. Je secoue la tête, mes mains glissantes me lâchent alors que je me débats contre lui.*

*L'eau entre dans mon nez et je ferme bien les yeux pour les protéger de la brûlure.*

*Soudain, on me tire brusquement de l'eau.*

— *Papa, arrête !*

*Je tousse et crachote, et de l'eau coule de mes boucles sales et de mon menton.*

*Sa voix tonne autour de moi.*

— *Tu veux mourir, Fallon ?*

*Il est en colère et me secoue la tête.*

— *C'est pour ça que tu l'as fait, hein ?*

— *Non... dis-je précipitamment avant qu'il m'enfoncé de nouveau la tête dans l'eau pour m'empêcher de respirer.*

*J'ai à peine le temps de réfléchir ou de me préparer. Mon esprit s'obscurcit alors que je gémiss dans l'eau peu profonde.*

*Mon père ne va pas me tuer, me dis-je. Mais j'ai mal. L'intérieur de mes avant-bras est brûlant, et je pense que les coupures se remettent à saigner.*

*Il me redresse brusquement, et tout en sanglotant, je tends le bras derrière moi pour saisir sa main derrière ma tête.*

— *Qui es-tu ? tonne-t-il encore une fois.*

— *Ta fille !*

*Mon cœur tremble de peur.*

*— Papa, arrête ! Je suis ta fille !*

*Je pleure et je frissonne, l'avant de ma chemise de nuit laisse s'égoutter de l'eau sur mes jambes.*

*Il grogne à mon oreille.*

*— Tu n'es pas ma fille. Ma fille n'abandonne pas la partie. Il n'y avait pas de traces de freinage dans la rue. Tu l'as fait exprès en fonçant sur l'arbre !*

*Je secoue la tête pour résister à sa poigne. Non. Non, je ne l'ai pas fait. Je ne l'ai pas heurté exprès.*

*Ma bouche se remplit d'une épaisse salive, mes yeux se ferment complètement, puis je me rappelle avoir quitté la maison de Madoc et m'être cachée dans celle de mon père, près de Chicago. J'avais pris l'une de ses voitures et... non, je n'ai pas fait exprès de heurter l'arbre.*

*Mon corps tremblait et ma gorge me faisait mal.*

*Je venais de lâcher le volant.*

*Oh, mon Dieu.*

*J'aspire de l'air aussi vite que je peux et je gémiss en pleurant. Qu'est-ce qui m'est arrivé, merde ?*

*Je titube lorsque mon père me projette sur le mur à côté du lavabo.*

*Avant même que j'aie une chance de me redresser, il me donne une gifle sonore, et je grimace alors que la brûlure descend le long de mon cou.*

*— Arrête ! crié-je de rage contre ma vision embrouillée.*

*Il me prend par les épaules et me cloue de nouveau contre le mur, et je crie.*

*— Fais-moi m'arrêter ! me dit-il d'un ton de défi.*

*Je lui martèle le torse, et l'élan me soulève tout le corps.*

*— Arrête !*

*Il recule pour se stabiliser, mais remet ça et me prend la tête entre les mains.*

*— Est-ce que tu ne penses pas que ça m'a laissé en lambeaux quand ta mère t'a enlevée ? demande-t-il avec le chagrin dans les yeux. J'ai frappé du poing tous les murs de la fichue maison, Fallon. Mais je l'ai ravalé. Parce que c'est ce qu'on fait. On ravale chaque brique de merde que ce monde nous fait manger, jusqu'à ce que le mur en nous soit si fort qu'il résiste à tout.*

*Il baisse sa voix laborieuse, et paraît plus fort.*

*— Et c'est ce que j'ai fait. Je l'ai laissée t'emmener, parce que je savais que cette idiote te renforcerait.*

*Je serre les dents en essayant de réfréner mes larmes, tout en le regardant. J'adore mon père, mais je ne peux pas aimer qu'il ait laissé ma mère m'enlever. J'imagine que dans sa tête, il se disait que c'était une façon de me cacher de mes ennemis. Est-ce que le fait de vivre avec ma mère*

*m'a donné de la force ? Bien sûr que non. Regarde-moi pleurer comme un veau, je suis défaite. Je ne suis pas forte.*

*— Tu ne peux pas abandonner. Tu ne peux pas démissionner ! hurle-t-il. Il y aura d'autres amours et d'autres bébés, grogne-t-il en secouant ma tête entre ses mains et en me fixant d'un regard dur.*

*— Maintenant... ravale... la... douleur ! dit-il, furieux. Ravale-la !*

*Son rugissement me fait trembler les entrailles, et je cesse de pleurer pour le regarder, les yeux exorbités.*

*Il tient ma tête bien serrée, et m'oblige à garder les yeux rivés sur lui, et je me concentre en cherchant à m'accrocher à quelque chose. N'importe quoi. Je me concentre sur le point le plus minuscule que je puisse trouver, le centre de ses pupilles noires.*

*Je ne cligne pas des yeux. Je ne bouge pas.*

*Le centre de son œil est si obscur que j'essaie de m'imaginer que c'est l'impression qu'on a en filant dans l'espace à une vitesse infernale. Dans mon monde, il n'y a personne d'autre que lui. L'or qui entoure le noir tremblote, et je me demande pourquoi je n'ai pas hérité de cela dans mes yeux verts. Le blanc de ses iris ressemble à un éclair, et l'anneau d'émeraude, avant d'arriver au blanc des globes oculaires, semble onduler comme de l'eau.*

*Bientôt, notre respiration est en phase, et il établit le rythme.*

*Inspire, expire.*

*Inspire, expire.*

*Inspire, expire.*

*Le visage de Madoc apparaît brièvement dans mon esprit, et je serre la mâchoire. Des souvenirs de ma grossesse avortée éclatent contre son image, et mes dents se frottent les unes contre les autres. La voix de ma mère entre dans mes oreilles, et je me suce la langue, et j'absorbe tout ça, je les absorbe tous, et je ravale la dure boule que j'ai au fond de la gorge, dans ma trachée, et je sens que tout ça me sort du cerveau.*

*C'est encore en moi. C'est lourd.*

*Mais c'est tranquille, maintenant, enfoui dans mon ventre. Mon père dégage ma tête et passe un pouce sur ma joue tout en me tenant le menton.*

*— Maintenant, qui es-tu ? dit-il d'un ton implorant.*

*— Fallon Pierce.*

*— Où es-tu née ?*

*Ma voix est calme.*

*— À Boston, dans le Massachusetts.*

*Il recule d'un pas pour me faire de la place.*

*— Et qu'est-ce que tu veux faire dans la vie ? demande-t-il.*

*Je le regarde finalement, et je murmure :*

*— Je veux bâtir des choses.*

*Il tend le bras à côté de moi et prend une serviette sur l'étagère et me la tend. Je la tiens contre ma poitrine, car je ne sens plus vraiment le froid. Je ne sens vraiment rien.*

*Il se penche en avant et m'embrasse le front, puis me regarde dans les yeux.*

*— Rien de ce qui arrive à la surface de la mer ne peut troubler le calme de ses profondeurs, dit-il en citant Andrew Harvey. Personne ne peut t'enlever qui tu es, Fallon. Ne donne ce pouvoir à personne.*

Je n'avais pas pleuré depuis ce jour qui me revient soudainement à l'esprit. J'avais été près de le faire, mais deux années entières et pas une seule larme. Mon père m'a gardée à la maison pendant exactement une semaine pour guérir les blessures des éclats de verre du pare-brise, mais ensuite, il m'a renvoyée poursuivre ma vie au pensionnat.

Et c'est ce que j'avais fait. C'est quelque chose que tout le monde doit apprendre seul. La vie continue, les sourires reviennent, et le temps guérit des blessures et soulage celles qui ne guérissent pas.

J'ai amélioré mes résultats scolaires, je me suis fait quelques amis et j'ai beaucoup ri.

Mais je ne pouvais tout simplement pas pardonner. La trahison laisse des traces profondes, et c'était ce qui m'avait ramenée en ville, en juin dernier.

Je ne m'attendais tout simplement pas à ce que Madoc m'atteigne encore.

Il me désirait. Je le savais. Je le sentais. Mais pourquoi ? Qu'est-ce que j'avais vraiment fait pour le mériter ?

Il m'avait été fidèle alors qu'on avait 16 ans. De ça, je suis presque certaine. Je ne pouvais plus lui en vouloir de chercher à s'amuser lorsqu'il croyait que je l'avais volontairement laissé.

Il y a tellement de choses que je devais lui dire. Des choses qu'il avait le droit de savoir. Et ensuite, je sentais que je lui en avais trop dit.

Madoc se portait mieux sans moi. Notre relation avait mal commencé. On n'avait pas de terrain de croissance. Il ne me connaissait pas, ne savait pas ce qui m'intéressait. On ne parlait de rien.

Une fois qu'il avait eu sa dose de sexe, il me quitterait. Sans parler du bébé. Si jamais il apprenait l'existence du bébé, il s'en irait. Sans aucun doute. Madoc n'était pas prêt pour quelque chose d'aussi lourd. Je me demandais s'il l'avait jamais été.

J'ai monté le volume de *Far from Home*, de Five Finger Death Punch, et j'ai ravalé la culpabilité jusqu'à Shelburne Falls alors que je retournais au bercail à la demande de ma mère. Elle m'avait textée, le matin, pour me dire que j'avais des choses à la maison. Si je ne revenais pas ramasser ce que j'avais laissé l'été précédent, ça irait aux poubelles.

J'ai secoué la tête et j'ai passé une main sur mes yeux fatigués.

J'ai composé le code de sécurité du portail, et j'ai fait avancer très lentement la G8 de Tate alors que les barreaux de fer noir s'ouvraient en grinçant.

On était samedi, tard dans la matinée, et le ciel d'octobre était légèrement saupoudré de nuages. Dehors, il faisait frais, mais je n'avais pas apporté de veste, j'avais plutôt choisi mon t-shirt à manches longues à rayures noires et grises, et un jeans. Mes cheveux pendaient encore depuis la veille, mais je les avais gonflés après ma douche du matin. Pour une raison quelconque, j'avais tenu à ce que l'odeur de Madoc reste dans mes cheveux, de même que les minuscules brins d'herbe que je ne cessais de trouver. Ma longue frange s'étalait de chaque côté de mes pommettes, et j'ai pris mes lunettes sur le siège du passager en me garant devant la maison des Caruthers, derrière la BMW de ma mère.

Des années auparavant, mes verres étaient destinés à la lecture, mais je m'étais mise à les porter presque tout le temps. Pour une raison quelconque, ça me semblait plus sûr.

En entrant dans la maison, j'ai traîné les pieds à travers le vestibule et dans le couloir à côté des marches menant à l'arrière de la maison, où j'étais certaine de trouver Addie dans la cuisine.

La maison calme semblait si différente, à présent. Presque vide, comme si elle n'était pas remplie de souvenirs, de récits, et d'une famille. La fraîcheur amère des planchers de marbre a pénétré à travers mes sneakers et dans mes mollets, et les hauts plafonds ne retenaient plus la chaleur comme par magie.

En regardant par la porte-fenêtre, j'ai vu Addie balayer autour de la piscine qui était déjà couverte pour l'hiver qui arrivait.

Quand j'ai regardé plus loin, j'ai remarqué que le spa était également couvert. Quand j'habitais ici, on continuait de l'utiliser pendant les mois froids, de même que les meubles de parterre et la zone du barbecue. Le père de Madoc adorait les grillades, et Madoc et lui se hasardaient à jeter des steaks sur le barbecue en plein mois de janvier.

Maintenant, toute la terrasse semblait déserte. Des feuilles mortes étaient balayées ici et là, et Addie ne semblait pas avancer. Elle ne semblait même pas essayer.

Cette maison avait des problèmes, mais elle avait aussi un passé de rire et de souvenirs. Maintenant, tout paraissait tellement mort. J'ai ouvert la porte-fenêtre coulissante et suis sortie sur les carreaux de pierre.

— Addie ?

Elle ne m'a pas regardée, et sa voix grave et calme n'était pas accueillante, comme la dernière fois.

— Fallon.

J'ai enlevé mes lunettes et les ai fourrées dans ma poche arrière.

— Addie, je suis tellement désolée.

Elle a replié ses lèvres entre ses dents.

— Vraiment ?

Je n'avais pas à lui dire de quoi j'étais désolée. Rien ne lui échappait, dans cette maison, et je savais qu'elle savait que le gâchis du divorce était ma faute. Que le fait qu'on envoie Madoc au loin était ma faute.

— Oui, je le suis, l'ai-je assurée. Je n'ai jamais voulu que ça arrive.

Et c'était la vérité. J'avais voulu quitter Madoc, et j'avais voulu que Jason et ma mère ressentent un pincement, mais je ne savais pas que ma mère s'opposerait au divorce à un point tel que Madoc serait pris dans les feux croisés.

À vrai dire, je n'avais pas du tout pensé à Addie.

Elle a expiré par le nez, et son visage grimaçant est resté pendant qu'elle balayait.

— Cette salope s'imagine qu'elle va prendre la maison, a-t-elle marmonné. Elle va prendre la maison, vendre tout ce qu'elle contient, puis l'abandonner.

Je me suis rapprochée.

— Non, elle ne le fera pas.

— Ça n'a plus d'importance, j'imagine.

Son ton amer m'a déconcertée.

— Jason choisit de passer la majeure partie de son temps à la ville ou chez Katherine, et Madoc n'est pas venu à la maison depuis des mois.

J'ai détourné le regard, le visage brûlant de honte.

« C'est ma faute. »

Comme mes yeux ont commencé à piquer, je les ai fermés et j'ai dégluti.

« Je vais tout réparer. »

Il le fallait. Je n'aurais jamais dû revenir. Madoc allait très bien. Ils allaient tous très bien avant moi.

Cette maison, jadis animée par le rire et les fêtes, était vide, maintenant, et la famille d'Addie, qu'elle adorait et dont elle prenait soin, était séparée et rompue. Elle avait passé les trois derniers mois presque entièrement seule. À cause de moi.

J'ai reculé, sachant qu'elle ne voulait pas entendre d'autres excuses. Je me suis retournée et j'ai marché vers la porte-fenêtre.

— Tu as encore des choses dans ta chambre, a crié Addie, et je me suis tournée vers elle. Et tu as des boîtes au sous-sol.

« Quoi ? »

Je n'avais rien au sous-sol.

— Des boîtes ? ai-je demandé, perplexe.

— Des boîtes, a-t-elle répété, toujours sans me regarder.

« Des boîtes ? »

Je suis entrée dans la maison, mais au lieu de monter à l'étage pour emballer les vêtements que j'y avais laissés des mois auparavant, je suis allée directement à la porte du sous-sol, à côté de la cuisine.

Je ne croyais vraiment pas avoir quoi que ce soit en bas. Ma mère avait jeté tout ce qu'il y avait dans ma chambre, et je n'étais pas venue ici pour m'établir, au départ.

J'ai descendu les marches fortement éclairées, mes pieds presque silencieux sur l'escalier recouvert d'une moquette.

Cette grosse maison avait aussi un sous-sol immense, de quatre pièces. L'une d'elles était décorée pour servir de chambre d'amis, et une autre était la réserve d'alcool de M. Caruthers. Il y avait aussi une pièce consacrée à des bacs de décorations des fêtes, puis la grande zone ouverte qui servait de salle de jeux, avec des jeux vidéo debout, table de billard, hockey sur table, soccer sur table, un énorme écran plat, et à peu près toutes les autres formes de divertissement qu'un adolescent comme Madoc pouvait apprécier avec ses amis. La salle contenait également un frigo rempli de rafraîchissements, et des canapés pour la détente.

Mais la seule partie que j'ai toujours appréciée en descendant ici, c'était quand M. Caruthers a décidé que j'avais besoin de mon propre exutoire d'activité au sous-sol.

Ma rampe de planche à roulettes.

Il s'était dit que c'était une façon pour Madoc et moi de former des liens, et puisque je ne me faisais pas d'amis, elle a servi à me faire côtoyer ceux de Madoc. Pendant qu'ils jouaient, je pouvais jouer aussi.

Ça n'a pas marché.

Quand Madoc recevait ses amis, je restais tout simplement à l'écart et je cultivais mes talents à d'autres moments. Ce n'était pas tellement à cause de lui. Je trouvais Jared d'humeur changeante et tous ses autres amis, bêtes.

En regardant dans la vaste pièce, j'ai remarqué que tout était impeccablement propre. Les moquettes beiges paraissaient neuves, et le bois sentait le poli à meubles. La lumière se déversait de la série de portes-fenêtres menant à l'extérieur, vers la cour arrière en contrebas, à côté de la maison. Les murs brun clair éclataient encore de l'attirail de Notre Dame : drapeaux, fanions, photos encadrées et souvenirs.

Tout un mur était tapissé de photos de famille, surtout de Madoc plus jeune. Madoc ouvrant des cadeaux de Noël à huit ou neuf ans. Madoc accroché au poteau de but d'un terrain de soccer, à 10 ou 11 ans. Madoc et Jared sous le capot de sa GTO alors que Madoc montre un symbole de la Goofy Gang avec les mains.

Puis, une photo de lui et moi. En plein milieu du mur, au-dessus du piano. On était à la piscine, et Addie avait voulu prendre une photo de nous. On devait avoir 14 ou 15 ans. On était dos à dos,

appuyés l'un contre l'autre, les bras croisés sur nos torses. Je me rappelle qu'Addie demandait sans cesse à Madoc de poser un bras fraternel sur mon épaule, mais c'était la seule pose qu'on a prise. En examinant de près l'image, j'ai remarqué que je faisais une mine presque renfrognée en direction de l'appareil photo. Mais il y avait un soupçon de sourire. J'essayais d'avoir l'air ennuyée malgré ma nervosité, je me rappelais. Mon corps avait commencé à réagir à Madoc, et je détestais ça.

L'expression de Madoc était...

Il avait la tête tournée vers l'appareil photo, mais baissée. Il avait un minuscule sourire aux lèvres et on aurait dit qu'il n'avait qu'une envie : s'en aller.

« Quel petit diable ! »

Je me suis retournée et j'ai passé la main sur le vieux piano à queue sur lequel Madoc jouait encore, selon Addie. Plus maintenant, depuis qu'il fréquentait Notre Dame.

Le couvercle était baissé, et il y avait des partitions éparpillées sur le dessus. Mais sur le lutrin, il y avait du Dvořák. Madoc avait toujours eu un faible pour les compositeurs de la Russie et de l'Europe de l'Est. Mais je ne me rappelle pas la dernière fois où je l'avais entendu jouer. C'était drôle. Il était tellement exhibitionniste quand ça ne comptait pas, et pas quand ça comptait.

C'est alors que mon pied a frôlé quelque chose. En regardant sous le piano, j'ai remarqué les boîtes de carton blanches.

Je me suis agenouillée, j'en ai tiré une et j'ai remarqué qu'il y en avait une dizaine de plus en dessous.

En ouvrant le couvercle, j'ai tellement figé que seuls les battements de mon cœur animaient mon corps.

« Oh, mon Dieu. Mes choses ? »

J'ai regardé dans la boîte remplie de mes Lego. Tous les robots et les autos avec leurs télécommandes et leurs câbles étaient là-dedans, mêlés à des pièces détachées. J'ai léché mes lèvres sèches et j'ai plongé, sortant un Turbo Quad que j'avais fabriqué à 12 ans et un Tracker que je venais de commencer avant de partir.

« C'étaient les affaires de ma chambre ! »

J'étais frénétique, je souriais comme une idiote, et j'étais sur le point d'éclater de rire. J'ai plongé sous le piano et j'en ai tiré deux autres boîtes.

J'ai fait sauter les couvercles et j'ai haleté d'étonnement devant tous mes plans d'ingénierie imaginaires, de même qu'une autre boîte de Lego. J'ai farfouillé les papiers, tout en étant envahie par des souvenirs de moments que j'avais passés dans ma chambre avec mon bloc à dessins pour concevoir des gratte-ciel et des bateaux futuristes.

Mes doigts se sont mis à picoter, puis j'ai éclaté d'un rire chevrotant, ce qui m'a fait glousser comme je ne l'avais pas fait depuis très longtemps. Je ne pouvais pas le croire ! *C'étaient mes affaires !* Je me suis de nouveau jetée sous le piano, et ce faisant, je me suis cogné la tête sur le bord.

— Aïe, ai-je grogné en frottant le haut de mon front et en retirant une autre boîte, beaucoup plus lentement cette fois.

J'ai repassé toutes les boîtes, et j'ai trouvé des choses qui m'avaient manqué et d'autres dont je ne me souvenais même pas. Des planches à roulettes, des affiches, des bijoux, des livres... presque tout provenait de ma chambre à coucher, sauf les vêtements.

Assise en tailleur sur le plancher, j'ai regardé fixement tout ce qui était étalé autour de moi, et je me sentais étrangement déconnectée de la fille que j'avais été, mais si heureuse de l'avoir retrouvée. Tout cela représentait une époque où j'avais cessé d'écouter les autres et commencé à m'écouter. Quand j'avais arrêté d'essayer d'être ce qu'elle voulait, pour juste commencer à être.

Ces boîtes, c'était Fallon Pierce, et elles n'étaient pas perdues. J'ai fermé les yeux en serrant ma loutre de mer en peluche que j'avais reçue de mon père à SeaWorld, à sept ans.

— Madoc.

Mes yeux se sont ouverts d'un coup, et j'ai vu Addie au bas des marches.

Elle avait les bras croisés sur sa poitrine et elle a poussé un long soupir.

— Madoc ? ai-je demandé. Il a fait ça ?

— Peu après ton départ, il a perdu la tête.

Elle s'est détachée du mur en poussant, et a marché vers moi.

— Il a volé de l'alcool de son père, puis c'étaient les fêtes, les filles... Pendant quelques mois, il était pas mal siphonné.

— Pourquoi ? ai-je murmuré.

Elle m'a examinée attentivement, puis m'a fait un demi-sourire de découragement avant de continuer.

— Jason a eu du pain sur la planche, c'est sûr. L'été de la première année, Madoc et son ami Jared ont causé des ravages à n'en plus finir. Un soir, il est allé dans ta chambre et a vu que ta mère avait tout éliminé pour redécorer. Seulement, elle n'avait rien emballé. Elle avait tout jeté.

Ouais, je savais ça. Mais d'une certaine façon, la douleur ne s'étendait pas dans ma poitrine. Si elle l'avait jeté, alors... j'ai baissé les yeux, puis les ai refermés pour contrer de nouveau la brûlure.

« Non. S'il te plaît, non. »

— Madoc est sorti et a tout récupéré à même les boîtes à ordures.

La voix douce d'Addie se répandait autour de moi, et ma poitrine s'est mise à trembler.

— Il a tout mis dans des caisses et tout gardé pour toi.

Mon menton s'est mis à trembler, et j'ai secoué la tête.

« Non, non, non... »

— C'est ce qui fait de Madoc un bon gars, Fallon. Il ramasse les morceaux.

Je me suis écroulée.

Les larmes ont débordé de mes paupières, puis j'ai haleté, le corps tremblant. Je ne pouvais pas

ouvrir les yeux. La douleur était trop forte.

Je me suis pliée en serrant la loutre de mer, et j'ai posé ma tête dessus, en sanglotant.

La tristesse et le désespoir ont monté, et je voulais retirer tout ce que je lui avais dit. Chaque fois que j'avais douté de lui. Tout ce que je ne lui avais pas dit.

Madoc, qui me voyait.

Madoc, qui se souvenait de moi.

Six heures plus tard, j'étais assise dans la chambre à coucher de Tate, et j'avais balancé ma jambe sur le côté de son fauteuil rembourré, près de sa porte-fenêtre, et je fixais l'arbre au-dehors. Toutes les couleurs de l'automne se balançaient dans la brise, et la dernière lueur du jour disparaissait lentement des branches.

Je n'avais pas beaucoup parlé depuis mon arrivée, et elle avait eu la bonté de ne pas me poser de question. Je savais qu'elle était inquiète, car elle évitait le sujet de Madoc, si bien qu'il était comme une planète posée en plein milieu de la pièce. Je me suis demandé s'il avait été en colère en découvrant que j'étais partie ce matin.

Je me suis frotté les yeux. Je ne voulais pas.

— Tate ? ai-je crié.

Elle a sorti la tête de derrière la porte de son placard tout en tenant une veste à capuchon noire.

— Si tu... trompais Jared, ai-je bafouillé. Pas vraiment tromper, mais si tu perdais sa confiance, d'une façon ou d'une autre. Comment t'y prendrais-tu pour qu'il revienne ?

Tout en réfléchissant, elle a serré les lèvres.

— Avec Jared ? Je me pointerai nue.

Elle a hoché la tête.

J'ai renâclé et secoué la tête, et c'était le meilleur effort de rire que je pouvais faire à présent.

— Ou je me pointerai, tout simplement, a-t-elle continué. Ou je lui parlerai, ou le toucherais. Merde, je pourrais juste le regarder.

Elle a haussé les épaules en faisant un petit sourire narquois, et a mis sa veste.

Je doutais d'avoir autant de pouvoir sur Madoc. Tandis que Jared semblait plus animal, Madoc était cérébral.

Elle s'est assise sur le bord de son lit en mettant ses chaussures Converse noires.

— Désolée, a-t-elle dit. Je ne peux pas tellement t'aider, mais Jared a autant de pouvoir sur moi que moi sur lui. On a traversé suffisamment de situations ensemble. Il n'y a pas tellement de choses qu'on ne se pardonnerait pas mutuellement.

La moitié de ce qu'elle disait était vraie dans le cas de Madoc et de moi, mais je n'avais pas mérité son pardon. Qu'est-ce que j'étais censée faire, merde ?

— Mais pour Madoc ?

Elle a souri, sachant exactement où je voulais en venir.

— Il apprécie la malice. Il s'agit peut-être de lui envoyer un texto sexy.

Je n'ai pu m'empêcher de rire.

— Un sexto ? T'es sérieuse ?

— Eh, tu me l'as demandé, je te réponds.

Ouais, j'imagine. Et elle avait probablement raison. Ça pourrait bien exciter Madoc.

Mais le sexe au téléphone ? Ouais, pas vraiment. Absolument pas ma tasse de thé.

En levant les yeux, je me suis aperçu que Tate me regardait encore fixement. Puisque je n'ai rien dit, elle a soulevé les paupières et inspiré à fond.

— Bon, alors... je te rappelle que ce soir, mon père est à l'aéroport, donc...

— Ouais, Tate. Je n'aurai pas de sexe au téléphone ce soir. Merci !

Elle a brandi les mains pour se défendre.

— Je te le dis, tout simplement.

J'ai hoché la tête vers la porte, pour lui suggérer d'aller se promener.

— Amuse-toi bien et bonne chance à la course.

— Tu es sûre de ne pas vouloir venir ?

Je lui ai fait un demi-sourire.

— Non, il faut que je réfléchisse, maintenant. Ne t'en fais pas pour moi. Vas-y.

— Très bien.

Elle a cédé, puis s'est levée.

— Jax organise une fête à côté, après la course. Viens donc, si tu veux.

J'ai hoché la tête, j'ai pris ma tablette électronique sur mes genoux et, après son départ, j'ai fait semblant de me mettre à lire. Mes doigts tapotaient sur ma cuisse comme si je jouais du piano, et je savais que je n'allais probablement rien lire ce soir-là.

Je ne voulais pas lire. Je voulais faire quelque chose. J'avais une minuscule boule de neige dans l'estomac qui tournait et tournait, et plus je restais assise, plus elle grossissait.

« Envoyer un sexto. »

Madoc méritait mieux. Bon, il méritait ça, et autre chose. « Désolée » paraissait si vide. J'avais besoin d'en dire plus, de lui raconter davantage, mais je ne savais pas par où commencer. Comment dire à quelqu'un qu'on s'est éloigné, qu'on ne lui a jamais donné l'occasion de tourner la page, qu'on a vécu un avortement secret, puis qu'on a essayé de se détruire dans un évanouissement causé par un stress post-traumatique, puis qu'on est responsable du fait qu'il a perdu sa maison ? Qu'est-ce qu'on dit ?

Qu'est-ce qui l'empêchera de s'enfuir d'une épave comme moi ?

J'ai sorti mon téléphone de sous le coussin du fauteuil, et j'ai tapé tout en serrant bien fort pour empêcher mes doigts de trembler.

Je ne sais pas quoi dire.

Je l'ai envoyé et j'ai tout de suite fermé les yeux en poussant un soupir lamentable.

« Je ne sais pas quoi dire ? Vraiment, Fallon ? »

Euh, bon, au moins, j'ai dit quelque chose, j'imagine. Même si c'était débile. Prenons ça comme une entrée en matière.

Environ 5 minutes ont passé, puis 10. Rien. Il était peut-être sous la douche. Peut-être avait-il laissé son téléphone dans une autre pièce. Il était peut-être déjà au lit. Avec quelqu'un. Ashtyn, peut-être.

Mon estomac s'est creusé.

Une heure a passé. Encore rien.

Je n'ai pas lu une seule ligne de mon livre. Le ciel était noir. Aucun bruit de la maison voisine. Tout le monde était sans doute encore à la course. Ou bien Tate avait-elle dit qu'ils allaient d'abord prendre une bouchée ?

J'ai lancé ma tablette électronique et me suis levée du fauteuil en faisant les cent pas dans la chambre. Vingt autres minutes ont passé. J'ai avalé la boule que j'avais dans la gorge et j'ai pris mon téléphone. *Magnifique*. Je lui textais encore sans avoir reçu de réponse. J'étais comme ces filles démentes et dominatrices qui flanquent la trouille aux hommes.

S'il te plaît, Madoc. Dis quelque chose...

Je me suis appuyée contre le mur en balançant mon pied, le téléphone toujours en main. Vingt minutes plus tard, toujours rien. J'ai enfoui mon visage dans mes mains et j'ai respiré profondément, à quelques reprises.

« Ravale ça. Inspire, expire. Inspire, expire. »

Puis, j'ai laissé tomber mes mains, et des larmes fatiguées ont encerclé mes yeux. Il n'était pas à l'écoute. Il ne voulait pas me parler. Il avait abandonné. J'ai tapé un dernier message avant de me mettre au lit.

Je suis une merde.

Mon menton tremblait, mais j'ai calmement posé le téléphone sur la table de nuit de Tate et j'ai éteint sa lampe. Me glissant sous les couvertures, j'ai regardé par sa porte-fenêtre et j'ai vu le clair de lune jeter une lueur sur l'érable. Je savais que l'arbre avait inspiré le tatouage de Jared, mais Tate ne voulait jamais vraiment parler de leur histoire. Elle disait qu'elle était longue et difficile, mais qu'elle leur appartenait.

J'étais d'accord. Il y avait des choses que je n'aurais pas partagées, je pense, avec quelqu'un d'autre que Madoc.

Mon téléphone a carillonné, et mon cœur a bondi alors que je me redressais d'un seul coup et que je l'arrachais de la table de nuit.

J'ai poussé un rire de soulagement en essuyant une larme sur ma joue.

J'écoute.

J'ai senti des picotements sur tout le corps, et j'étais presque étourdie.

Comme je ne savais pas quoi dire, je me suis contentée de taper la première chose qui m'est venue à l'esprit.

Je m'ennuie de toi.

Pourquoi ? a-t-il répliqué aussitôt.

Ma bouche était soudainement aussi sèche qu'un désert. Il n'allait pas me faciliter les choses, j'imagine. Mes doigts se sont mis à bouger. Fouillis ou poésie, peu importe.

« Dis-lui la vérité, tout simplement. »

J'ai tellement aimé te haïr, ai-je tapé. C'était plus fort que d'aimer tous les autres.

C'était vrai. Ma mère, mon père, les amis que j'avais eus, personne d'autre que lui ne me faisait l'impression d'être aussi vivante.

Après quelques minutes, il n'avait pas répondu à mon texto. Peut-être qu'il ne comprenait pas ce que j'avais voulu dire. Ou peut-être qu'il essayait tout simplement de trouver quoi dire.

Je suis minable, ai-je écrit.

« Continue, Fallon. »

Je me suis rappelé toutes les choses qu'il m'avait dites devant le miroir, ce soir-là, et je lui ai dit ce que j'avais dans mon cœur.

Je m'ennuie de ton regard sur moi, ai-je dit. Je m'ennuie de tes lèvres le matin.

J'écoute, a-t-il fini par texter, et je me suis sentie encouragée.

J'ai mordu ma lèvre inférieure pour réprimer mon sourire. Tate avait peut-être raison, après tout : il fallait sexter.

Je m'ennuie de ta faim. Je m'ennuie de ton toucher. C'est vrai, et je veux te voir ici.

Il ne lui a fallu que 10 secondes pour répondre.

Qu'est-ce que je te ferais, si j'étais là, maintenant ?

Le sang qui a afflué dans mon cœur a tout de suite réchauffé mon corps. Mon Dieu, je voulais tellement qu'il soit là !

*Rien*, ai-je répondu. *C'est moi qui te ferais des choses...*

Je me suis assise sur mes jambes repliées et j'ai déposé le téléphone sur mes genoux, en couvrant de mes mains mon visage tout heureux et gêné. J'étais certaine de montrer 10 nuances de rouge.

Mon téléphone a carillonné encore, et j'ai failli le laisser tomber deux fois en essayant de le prendre.

Eh, merde ! Ne t'arrête pas ! a texté Madoc.

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire.

C'était bon, et Madoc aimait ça.

« Je peux faire ça. »

Je voudrais que tu sois nu dans mon lit, tout de suite, ai-je texté en le taquinant. Je voudrais mettre ma tête sous les draps, pour te goûter, t'entourer de ma langue.

Qu'est-ce que tu porterais ? a-t-il demandé.

Madoc aimait me voir en pyjama. Il l'avait déjà dit. J'avais emprunté à Tate un t-shirt de baseball ajusté et un pantalon de nuit court. Ce n'était pas vraiment de la lingerie, mais peu importe, Madoc ne pourrait pas arrêter de me toucher.

Viens donc voir. Je ne suis qu'à 1 heure et 58 minutes de distance.

Sa réponse est arrivée en quelques secondes.

Je serai là dans 58 minutes.

J'ai éclaté de rire dans la chambre vide. Bien sûr, il pourrait risquer sa vie en roulant à toute vitesse pour n'importe quelle occasion de baise.

J'ai secoué la tête, le visage étiré par un sourire.

J'essaierai de ne pas me branler avant ton arrivée, ai-je texté.

Bon sang, Fallon !

Je me suis écrasée sur le lit, et chaque pore de mon corps dégageait le rire et le bonheur.

# Chapitre 22

## MADOC

Je me suis frotté la bouche en claironnant *Headstrong*, de Trapt, pendant tout le trajet vers la maison. Aujourd'hui, j'avais constamment tourné en rond en me demandant si je devais revenir pour la course. En me demandant si Tate aurait emmené Fallon de force. En me demandant, en espérant, puis en abandonnant l'idée.

Pour une raison quelconque, Fallon ne voulait pas rester là pour voir si on allait être un couple, et il me restait très peu d'orgueil. Jared avait peut-être raison : il fallait que je lui coure après avec plus d'insistance.

Mais j'avais besoin de quelque chose — n'importe quoi — de sa part à elle qui me montrerait que ça en valait la peine. La première fois qu'elle a texté, je n'ai pas répondu. J'étais assis à la maison, à regarder un combat à la télé à la carte avec quelques-uns des gars avec qui je cohabite, et j'ai attendu.

Si elle ne savait pas quoi dire, alors, elle avait à trouver quelque chose, merde. Quand elle a commencé à s'ouvrir davantage, j'étais à l'écoute. Elle s'ennuyait de moi, elle voulait que je sois là, et Jared avait raison : je ne pouvais pas la laisser filer encore une fois. Si elle tentait de me repousser ou de s'enfuir, j'allais la harceler jusqu'à ce qu'elle me dise ce qu'elle voulait au juste. Relation ou non, il fallait que je sache ce qu'elle avait en tête, merde.

Ensuite, quand elle s'est mise à flirter, je prenais déjà les clés de mon auto.

Une heure et cinq minutes plus tard, j'arrivais devant chez Tate, et la rue était déjà remplie d'autos en raison de la fête qui se déroulait chez Jared et Jax, à côté.

Je me suis garé de l'autre côté de la rue, je suis descendu de l'auto et j'ai tout de suite remarqué Fallon qui sortait en courant de la porte d'entrée de chez Tate.

« Bon sang. »

Elle portait un pantalon de pyjama court et un t-shirt de baseball moulant, blanc et gris, et la mince courroie de son petit sac à main pendait sur sa poitrine. Elle portait des sneakers sans chaussettes, et me montrait la totalité de ses jambes magnifiques, des chevilles au haut de ses cuisses.

« De la lingerie<sup>7</sup> de baise. »

Lorsqu'elle était en pyjama de jeune fille bien, les cheveux tombant en ondulations magnifiques, je ne voyais que Fallon et je ne pensais qu'à elle.

Mes bras vibraient d'envie de la tenir, et quand je l'ai vue descendre les marches du balcon et traverser la rue en courant, j'ai eu juste assez de temps pour tendre les bras et l'attraper au bond. Elle

m'a enveloppé de ses bras et de ses jambes, elle a écrasé ma bouche avec la sienne, et j'ai grogné lorsqu'on est retombés contre mon auto.

— Bon sang, bébé, ai-je dit en haletant entre deux baisers.

Sa bouche s'est durcie contre la mienne, rapide et profonde. Sa langue a frotté contre la mienne et s'est élancée pour donner de petits coups à ma lèvre supérieure, puis elle a replongé vers l'intérieur. Je l'ai prise par la taille et elle a presque grimpé sur moi, en essayant de se rapprocher à chaque baiser.

Ce feu n'avait pas besoin de bois d'allumage. Un incendie faisait déjà rage dans mon jeans, et mon t-shirt bleu foncé me brûlait au cou, là où elle le serrait et le tirait.

Mais je m'en fichais. Mes doigts ont creusé son dos, et absorbaient tout ça. Ses gémissements qui vibraient dans ma bouche, la façon qu'elle avait de s'accrocher à moi...

Je me suis retourné de façon à ce que son dos soit collé contre la portière de mon auto, et j'ai commencé à le lui redonner. Elle a passé les mains dans mes cheveux et sur les côtés de mon visage, puis elle a plongé.

J'ai reculé mon visage en haletant parce que nos nez étaient pressés l'un contre l'autre. Ses mains sont entrées sous mon t-shirt, et j'ai éclaté en frissons lorsque le bout de ses doigts a traîné sur mon ventre.

Ses lèvres ont mordu l'air en essayant d'attraper les miennes. Puis, elle s'est relevée sur le bout des pieds, m'a enveloppé le cou de ses bras, et s'est mise à déposer une pluie de bisous autour de ma bouche, sur ma joue et dans mon cou.

Ma queue appuyait contre mon jeans, et je voulais qu'on soit dans un endroit discret pour que je puisse entrer en elle sur-le-champ.

— Madoc.

Son murmure trahissait de la douleur.

— Chut, ai-je ordonné en reprenant ses lèvres.

Mais elle s'est détachée.

— Non, j'ai quelque chose à te dire.

Elle m'a tenu le visage et m'a regardé dans les yeux. C'est là que j'ai remarqué qu'elle ne portait pas ses lunettes.

Son magnifique regard vert a fouillé mes yeux avec un peu de peur, et son visage avait un éclat rose.

« Mon Dieu, qu'elle est belle ! »

— Madoc, je t'aime, a-t-elle murmuré. Je suis amoureuse de toi.

Mes poings se sont durcis sur sa chemise, et j'ai failli la laisser tomber là.

« Quoi ? »

Mon cœur semblait donner des coups sourds de plus en plus graves dans ma poitrine, qui

descendaient dans mon ventre. J'ai eu des sueurs sur tout mon front, et mes jambes m'ont presque lâché.

Elle m'a regardé fixement, l'air effrayé, mais nettement éveillé et alerte. Elle savait ce qu'elle disait, et j'ai sans cesse repassé ses mots dans ma tête.

« Madoc, je t'aime. Je suis amoureuse de toi. »

J'ai baissé le menton en plissant les yeux.

— Vraiment ? ai-je demandé.

Elle a hoché la tête.

— Je t'ai toujours aimé. J'ai tellement de choses à te dire.

Mes bras se sont serrés autour d'elle, et le plus grand sourire que j'ai jamais ressenti s'est répandu sur tout mon visage.

— Le reste ne compte pas, lui ai-je dit en balayant ses lèvres pour lui donner un autre baiser si fort que je ne pouvais plus respirer.

— Eh, les gars ?

J'ai entendu un cri, j'avais l'impression qu'il venait de la fête de l'autre côté de la rue. Sans rompre le baiser, j'ai envoyé un doigt d'honneur derrière moi, vers la maison de Jared.

J'ai entendu un rire.

— J'aimerais bien vous voir tous les deux en pleine action, tout ça, mais je ne veux vraiment pas refaire le tour dans Internet pour une autre tournée de récurage de *Teens Gone Wild*.

« Jax. »

Fallon a blotti sa bouche contre mon cou en me serrant dans ses bras et en riant.

— De quoi il parle ? a-t-elle demandé.

Ouais, une longue histoire. Jax était un pro des ordinateurs, et il avait carrément raison. Il ne fallait pas rester ici, au beau milieu de la rue.

— Jared et Tate.

Je me suis penché en avant et je l'ai embrassé, complètement excité.

— Je t'expliquerai une autre fois. Rentrons.

— Non.

Elle a secoué la tête, mais a continué à me donner des bises rapides, caressant mon torse et mon cou.

— Ramène-moi à la maison. Dans ton lit. Enferme-moi dans ta chambre et donne-moi à manger jusqu'à ce que la seule chose que je connaisse ce soit de gémir ton nom.

Je l'ai repoussée sur l'auto et me suis noyé de nouveau dans ses lèvres, puis j'ai donné une claque sur la portière, tellement j'étais frustré. *Bon sang*, que j'avais envie d'elle !

Plusieurs cris et sifflements ont éclaté derrière moi, et je savais qu'on avait maintenant un public. J'ai entendu Jax rire et crier tandis que les autres hurlaient tout simplement « Ouaaaah ! »

« Bande d'idiots. »

— Je t'aime, ai-je murmuré dans sa bouche. Rentrons.

Tout le trajet jusqu'à la maison a été une torture atroce. Fallon n'arrêtait pas de me toucher, de me mordiller l'oreille, de passer ses mains sur mes cuisses... J'étais plus bandé qu'un tuyau d'acier, et j'avais envie de me ranger et de la baiser sur le côté de la route.

— Je m'excuse, a-t-elle soufflé dans mon oreille. Est-ce que c'est trop ?

— Non, merde.

Je suis passé brutalement en sixième vitesse après qu'on a traversé la grille de Seven Hills.

— J'aime voir cette nouvelle version de toi. Mais tu me fais souffrir atrocement, maintenant.

Elle a exhalé un souffle chaud dans mon oreille, et j'ai fermé les yeux en serrant la mâchoire. Je n'allais pas durer longtemps.

— Madoc, emmène-moi au lit, a-t-elle supplié.

J'ai grogné, j'ai accéléré jusqu'à notre entrée de garage et j'ai freiné en faisant crisser les pneus devant la maison. Fallon est sortie avant moi et j'ai contourné l'auto pour lui prendre la main et la traîner vers la maison.

J'ai déverrouillé la porte, je l'ai tirée à l'intérieur, et on a couru dans le vestibule et monté l'escalier.

— Madoc ? Fallon ?

J'ai entendu la voix d'Addie venant de l'autre pièce.

— Salut, Addie ! a-t-on hurlé tous les deux sans même nous arrêter en fonçant dans l'escalier, deux marches à la fois.

J'ai capté un « Oh là là » alors qu'on arrivait à l'étage et je n'ai pu m'empêcher de rire.

« Pauvre Addie. »

Fallon est arrivée à ma chambre avant moi et a ouvert la porte, toute grande et tellement fort qu'elle a secoué le mur en le frappant. En traversant le seuil, j'ai ralenti jusqu'au pas de marche, les yeux rivés sur elle alors qu'elle se retournait pour me regarder. Elle a reculé dans la chambre, un pas timide et léger à la fois, comme au ralenti, en se débarrassant de ses chaussures et en lançant son sac au plancher.

Sans la lâcher des yeux, j'ai fermé et verrouillé la porte derrière moi.

— Je veux qu'on fasse un marché, ai-je dit d'un ton de défi, en marchant lentement vers elle d'un pas furieux.

Son regard de feu m'a réchauffé.

— Qu'est-ce que c'est ? a-t-elle demandé en passant subitement son t-shirt par-dessus sa tête et en le laissant tomber au plancher.

Mes yeux ont aperçu le tatouage de valknut sur le côté de son torse. Il n'était pas grand, mais je n'avais jamais eu l'occasion de l'examiner. Il fallait que je me souvienne de lui demander ce qu'il voulait dire.

— Si tu quittes mon lit sans ma permission au cours des 12 prochaines heures, tu devras te faire tatouer mon nom... ai-je dit d'un ton menaçant tout en souriant.

Elle a levé un sourcil défiant.

— ... sur les fesses, ai-je ajouté pour terminer la phrase.

Un sourire narquois a levé ses commissures, et j'ai continué d'avancer lentement vers elle en contemplant sa peau douce et son soutien-gorge de dentelle blanche.

— Entendu ?

J'ai mis les bras derrière mon cou et j'ai tiré mon t-shirt par-dessus ma tête.

Elle a plongé les doigts à l'intérieur de son short, elle l'a fait glisser de son derrière et l'a laissé tomber au sol.

— Je ne partirai pas sans un au revoir. Je ne partirai pas du tout, Madoc, a-t-elle promis.

J'ai insisté d'une voix plus exigeante.

— On s'entend, alors ?

— Oui.

Je me suis rapproché droit devant elle, et je suis devenu tendu, lorsque ses doigts ont frôlé mon ventre. Elle a défait ma ceinture et l'a brusquement fait sortir des boucles. Du bout des orteils, j'ai enlevé mes chaussures, puis j'ai tendu les bras derrière elle pour dégrafer son soutien-gorge. Je l'ai détaché de son corps, et, bouche bée, j'ai regardé ses seins gonflés et ses mamelons durs et foncés.

Mais lorsqu'elle a commencé à déboutonner mon pantalon, je lui ai saisi la main.

— Pas encore, ai-je murmuré en saisissant sa lèvre inférieure entre mes dents.

Elle goûtait la vanille, la chaleur et le chez-soi. Je ne pouvais m'imaginer un jour avoir aimé quelqu'un d'autre qu'elle.

Elle a geint alors que je traînais mes dents sur sa lèvre, mais je l'ai lâchée et j'ai glissé mes mains à l'intérieur de sa petite culotte en la faisant glisser vers le bas de ses jambes.

J'avais l'impression d'être un enfant un jour de fête nationale. Les feux d'artifice éclataient partout.

Elle était nue, et moi, encore dans mon jeans, je l'ai laissée debout là et je suis allé m'asseoir dans le fauteuil rembourré dans le coin.

Ses yeux se sont largement écarquillés, et elle a regardé à gauche et à droite.

— Euh, qu'est-ce que tu fais là ?

— Assois-toi sur le lit.

Pendant une dizaine de secondes, elle est restée là à me regarder fixement, avant de finalement se laisser tomber sur l'édredon marine et de filer à reculons vers le milieu. Elle a soulevé les genoux et les a serrés en me taquinant de ses yeux enjoués. Elle essayait tellement d'avoir un air innocent.

Les cheveux de ma nuque se sont dressés. Ses cheveux se sont étalés autour d'elle, les courbes de sa taille, le tonus musculaire de ses cuisses... Fallon cachait des choses sous ses vêtements de gars, et j'étais le type le plus chanceux du monde d'avoir été le seul à la voir ainsi.

Elle a soulevé le coin de sa bouche en me mettant au défi.

— Et maintenant ?

Je me suis penché en avant, les coudes sur mes genoux.

— C'était quand, la dernière fois que tu es montée sur une planche ? ai-je demandé.

Elle a cligné des yeux et demandé avec un rire chancelant :

— C'est ce que tu me demandes maintenant ?

Elle avait raison. Je gâchais l'ambiance comme un seau de glace.

Mais j'ai attendu, de toute façon.

— Eh bien, a-t-elle répondu, l'air incertain. J'imagine que ça fait deux ans. La dernière fois que j'ai vécu ici.

— Pourquoi ?

Elle a haussé les épaules, et j'ai eu l'impression qu'elle ne voulait pas me le dire, et non qu'elle ne pouvait pas.

— Je ne sais pas.

Je me suis levé, et j'ai fait quelques pas vers elle.

— As-tu perdu l'intérêt ?

— Non.

— Alors, pourquoi ?

Je me suis arrêté et j'ai croisé les bras sur mon torse.

Fallon adorait la planche à roulettes. Elle mettait ses oreillettes et allait passer des heures au parc Iroquois Mendoza, seule ou avec des amis, et s'enfermait dans sa bulle, tout simplement.

Elle s'est léché les lèvres et a dit d'une voix faible :

— Au début, j'imagine, je ne voulais rien goûter. Je ne voulais pas sourire.

On aurait dit de la culpabilité. Mais pourquoi se sentirait-elle coupable ?

— Étais-tu en colère contre moi ? ai-je demandé. Pour ne pas t'avoir cherchée ?

Elle a fait un signe affirmatif de la tête.

— Oui, a-t-elle ajouté d'une voix toujours faible.

— Mais pas maintenant ?

À l'époque, j'avais cru qu'elle voulait partir. Je n'avais jamais pensé la chercher, parce que je croyais être le seul qu'elle fuyait.

Nos regards se sont croisés.

— Non, je ne te reproche rien. On était tellement jeunes.

Elle a détourné les yeux.

— Trop jeunes, a-t-elle ajouté.

J'imagine qu'elle avait raison. Parfois, je savais que ce qu'on faisait était dangereux, mais j'étais possédé par elle. Je m'en fichais. Et même si elle ralentissait et prenait le temps de grandir, je fonçais. Je n'ai pas couché avec autant de filles que je m'en étais vanté, même si j'en avais l'occasion, mais je ne pouvais carrément pas dire que je m'étais réservé pour elle, non plus.

Je me suis rapproché en marchant jusqu'au bout du lit.

— Pourquoi est-ce que tu n'as jamais essayé de revenir à la maison ?

— Je l'ai fait.

[7](#). En français, dans le texte original.

# Chapitre 23

## FALLON

Alors, Madoc voulait parler. C'était nouveau. Je ne pouvais pas sortir du lit sans sa permission, j'étais complètement nue et vulnérable pendant son interrogatoire.

J'ai soupiré, sachant que je lui devais bien ça. Et davantage.

— Quelques mois après être partie, je suis revenue en cachette, ai-je ajouté. Tu faisais une fête, et tu avais quelqu'un avec toi.

Même si je ne lui en voulais plus pour ça, je n'avais jamais pu oublier le sentiment de trahison. Il était assis sur le bord du spa, les jambes dans l'eau, pendant qu'une fille quelconque lui faisait une pipe. Il était appuyé par-derrière sur une main, l'autre dans ses cheveux à elle, et il avait renversé la tête. Il ne m'a pas vue le regarder par la porte-fenêtre.

Son père et Addie étaient à la maison, mais dormaient sans doute. Je me suis dit que j'avais bien fait d'arriver aussi tard. Il allait se mettre au lit. J'allais me faufiler. On allait parler.

Mais je n'aurais pas pu choisir un plus mauvais moment. Ou un meilleur.

Je suis sortie de la maison en courant, fuyant quelqu'un que j'étais trop jeune pour aimer.

Madoc a détourné ses yeux navrés.

— Tu n'aurais pas dû te réserver pour moi. Je ne le mérite pas.

— Je ne l'ai pas fait, ai-je murmuré. Je me suis réservée pour moi. En partie, c'était parce que je ne désirais personne d'autre que toi, mais en vérité, je ne désirais personne, tout simplement. Pas même toi. J'étais dépassée par la situation. Il fallait que je devienne adulte.

Son corps était tellement immobile. Il avait cessé d'avancer, et je voulais qu'il sache que rien de tout cela n'avait plus d'importance. J'avais fait avec et j'avais eu bien assez de temps pour tout surmonter. Il était encore en train de s'ajuster.

Je me suis étendue sur le lit, et j'ai suivi ses yeux qui se sont posés sur moi alors que je me retournais sur le ventre et que je le regardais par-dessus mon épaule.

— Je me fous du passé. Tu te souviens ? lui ai-je dit avec un regard et un ton sérieux.

Ma pose visait peut-être à ramener son attention vers moi, mais je voulais qu'il sache que, même si je comprenais ses préoccupations, on avait fini de parler.

Ses yeux se sont adoucis, et il a contourné le lit en s'appuyant au-dessus de moi sur les mains. Il était tellement proche, et j'ai chancelé quand j'ai senti une traînée filer de ma poitrine à mon entrejambe.

« S'il te plaît, touche-moi, Madoc. »

Je lui ai fait un sourire entendu, puis j'ai baissé les yeux en essayant d'être sexy. J'ai subitement remonté le bas de mes jambes, j'ai croisé les chevilles et j'ai balancé les pieds d'avant en arrière.

Il a tourné la tête et parcouru des yeux mon corps sur toute sa longueur d'une façon qui m'a fait me sentir comme si une chaude couverture recouvrait chaque parcelle que touchait son regard. Il a tendu le bras et frôlé la peau de mon dos du bout des doigts, et j'ai fermé les yeux.

— Comment ça va, à la faculté ? a-t-il demandé, et une fois de plus, j'ai rouvert d'un coup mes yeux.

— Madoc ! Bon sang ! ai-je hurlé.

Je détestais les questions, et ce n'était surtout pas le moment !

Il a arqué un sourcil grondeur.

— Du calme, Fallon, m'a-t-il averti.

J'ai serré les dents en bouillant de rage.

Mais alors, j'ai perdu ma colère lorsqu'il m'a prise par la cuisse et m'a hissée jusqu'au bord du lit, et m'a retournée sur le dos.

— Madoc !

Écartant mes jambes, il m'a accrochée sous les genoux et m'a tirée d'un coup, de façon à ce que je le frôle au bord du lit.

Mon cœur battait comme si un poids de cinq kilos appuyait contre ma poitrine, et j'avais le cou en sueur.

« Hein, quoi ? Pourquoi est-ce qu'il me manœuvre ? »

— La fac, a-t-il répété d'un ton insistant, comme si c'était un avertissement.

— C'est... c'est... bien, ai-je bafouillé. Je suis en génie mécanique. Et toi ?

Je ne riais pas, parce que j'étais furieuse, mais ça aurait dû être drôle, j'imagine.

Il a passé les doigts entre mes jambes, puis a massé mon entrée.

— Préparation en droit, a-t-il répondu sur un ton léger et nonchalant.

— Surprise, surprise.

On aurait dit qu'il participait à une conversation commerciale.

— Ouais, ai-je soufflé, essayant vraiment fort de trouver à quoi penser.

À ses questions ou à la sensation de ses doigts qui me donnaient de petites poussées.

— La préparation en droit ? C'est comment ? ai-je demandé.

— J'aime ça, en fait.

Il ne me regardait pas. Il observait tout ce que faisait sa main.

— Je pense que je serai très fort. Alors, que veut dire le tatouage de valknut ?

Il a glissé un doigt en moi, et mon ventre a explosé en feux d'artifice.

— Euh... quoi ? ai-je demandé en haletant.

« Quelle était la question ? »

Son doigt — ou ses doigts, je croyais qu'il n'y en avait qu'un, mais je me sentais si remplie — devait être enfoncé jusqu'à la jointure, tellement il allait loin lorsqu'il a commencé à me masser en petits cercles à l'intérieur du ventre.

« Bon sang. »

Mes yeux se sont révulsés jusqu'au fond de ma tête.

— Le symbole de valknut, Fallon, m'a-t-il rappelé.

J'ai à peine desserré les dents.

— Je peux t'en parler une autre fois ?

« S'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît, s'iiii teee plaaaâît ! »

Son petit sourire narquois s'est pointé alors qu'il regardait ses doigts bouger en moi.

« Quel salaud triomphant ! »

— Une autre question, a-t-il dit en levant son regard vers moi. Me fais-tu confiance, Fallon ?

Je me suis immobilisée, car j'ai tout de suite su ma réponse.

— Tu es la seule personne à qui je fais confiance.

Je me suis redressée, mes jambes encore accrochées à ses bras, je l'ai regardé et j'ai murmuré :

— Et je vais faire en sorte que tu me fasses confiance.

Il allait se réveiller au matin et je serais encore là.

Il m'a soulevée de façon à ce que je sois debout sur le lit, et je l'ai pris dans mes bras en le serrant contre moi. Sa mâchoire lisse a frotté contre ma poitrine lorsque sa tête s'est abaissée, semant des baisers sur ma clavicule et mes seins.

J'ai passé les doigts dans ses cheveux courts et blonds, et je me suis appuyée contre sa bouche. Des frissons se sont répandus partout, et j'ai tressailli.

Il a pris un mamelon entre ses dents, puis l'a couvert de toute sa bouche, en suçant bien fort.

— Merde, ai-je soupiré, sans défense.

J'ai laissé retomber ma tête en arrière tout en gémissant. Sa bouche chaude a sucé et libéré, a mordu et relâché, encore et encore jusqu'à ce que j'aie l'impression qu'il avait une étincelle d'électricité qui filait tout droit de mon cœur à la chaleur que j'avais entre les jambes.

Puis, il a tourné son attention sur l'autre : il l'a embrassé, mordillé, et m'a presque mangée toute crue.

Alors qu'il se régalait, j'ai enfoncé mes ongles dans ses épaules, tout en aspirant ma lèvre inférieure. La torture était si bonne, mais elle montait tellement que je voulais le jeter en bas, grimper sur lui et le chevaucher.

J'ai eu une secousse, mes yeux se sont ouverts tout grands, quand j'ai senti ses doigts revenir entre mes jambes.

— Bon sang, t'es mouillée, a-t-il grogné sur mon cou.

Ouais, je le sentais.

J'ai poussé contre son torse et suis retombée, revenant à la tête de lit en rampant lentement.

— Cesse de t'amuser, Madoc, ai-je dit d'une voix défiante, les yeux baissés. Prouve ce que tu dis ou tais-toi. Voyons ce que tu as dans les couilles.

Il a éclaté d'un sourire radieux, ce qui a calmé mon cœur. Tout en riant et en me regardant, il a contourné le lit d'un air digne, tout en desserrant son jeans.

— Ma petite rivale. Tu crois que je ne peux pas me montrer à la hauteur, à ce jeu-là ? a-t-il répliqué.

Je n'ai pu camoufler le sourire qui a monté à mes commissures. M'appuyant par-derrière sur les mains, j'ai replié mes jambes en les soulevant, et j'ai serré mes genoux ensemble, les chevilles écartées.

J'ai levé mes sourcils avec un regard qui disait « prouve-le ».

Mais mon visage s'est assombri lorsqu'il a refait un sourire, plus sinistre cette fois.

« Ah, merde ! »

Un glapissement s'est coincé dans ma gorge lorsqu'il a projeté les mains, s'est emparé de mes chevilles, m'a tirée brusquement vers le bas, puis ne s'est arrêté qu'un moment pour exulter en voyant mes yeux écarquillés, avant de me retourner sur le ventre.

J'ai eu des respirations rapides et superficielles, et mes entrailles se sont serrées et ont palpité sous la friction des couvertures sur mon ventre.

J'ai manqué d'air.

— Mad...

— Ne parle pas, a-t-il grogné à voix basse dans mon oreille, et c'est alors que je me suis aperçue que j'étais coincée par un mur derrière moi.

Il avait encore son jeans : je le sentais froter contre mes fesses.

Sa main a replongé entre mes jambes, et j'ai fermé les yeux alors qu'il les lissait vers le haut et autour de l'entrée, d'un côté, puis de l'autre du clito, faisant tourner ma langue autour, mais sans jamais me pénétrer. Je me suis appuyée sur mes coudes et j'ai commencé à bouger en jouant avec ses doigts.

Lorsque le lit s'est enfoncé, j'ai su qu'il avait dû soulever un genou pour s'appuyer au-dessus de moi. Un filet chaud et humide a monté sur mon dos, et j'ai frissonné en sentant sa langue qui me léchait.

Un mordillement a descendu sur mon flanc, et j'ai serré les couvertures sous moi.

— Madoc.

Mais il ne s'est pas arrêté. Encore et encore, il m'a sucé la peau du dos, en la prenant chaque fois entre ses dents. On aurait dit du verre qui brisait en éclats. Un baiser, et les picotements se sont répandus dans un rayon égal sur tout mon corps.

— Tu veux me mettre encore au défi ?

Il s'est appuyé sur mon derrière, et je sentais son érection qui tentait de se libérer.

— Bon sang, Madoc !

J'essayais de paraître furieuse, mais c'est plutôt sorti sous la forme d'un geignement ou d'un cri de supplication.

— Je suis sur le point de baiser le foutu lit ! S'il te plaît !

En regardant par-dessus mon épaule, j'ai contemplé son torse lisse et bronzé, sexy en diable, et des abdos que je voulais lécher.

— J'ai besoin de toi, ai-je dit.

Il a dû voir la supplication dans mes yeux, car il a tendu la main vers sa table de nuit et en a saisi un condom. Ouvrant le sachet avec les dents, il a enlevé son jeans et son caleçon, et s'en est débarrassé d'un coup de pied. J'ai soutenu son regard alors qu'il se le mettait. J'ai soutenu son regard lorsqu'il s'est agenouillé sur le lit et qu'il s'est abaissé vers moi.

Mais je l'ai perdu de vue lorsqu'il a arqué l'une de mes jambes, l'intérieur de ma cuisse posé à plat sur le lit, et qu'il s'est niché entre mes jambes.

Alors qu'il positionnait ses deux bras sur le lit, de chaque côté de mes épaules, il s'est penché sur moi, la main sous mon menton, et a relevé ma tête de façon à ce qu'elle rencontre ses lèvres.

« Oh. »

Il a couvert toute ma bouche avec la sienne, et s'est glissé en moi, lisse et rapide.

J'ai geint dans sa bouche.

— Je t'aime, a-t-il gémi contre mes lèvres.

J'ai tendu la main derrière moi et lui ai serré la nuque, fermant les yeux et goûtant chaque mouvement de va-et-vient de son corps alors qu'il s'enfonçait en moi par poussées.

Grinçant des dents à force de les serrer, j'ai aspiré alors qu'il perçait de plus en plus profondément et rapidement, son corps de haut en bas de mon dos.

Contre mes flancs, ses longs avant-bras musclés se pliaient et se tendaient, et chaque fois qu'il me pénétrait, je commençais à gémir de plaisir en sentant ce qu'il pouvait me faire et que je ne pouvais me faire à moi-même. Je pense qu'on appelle ça le point G, et il était vraiment habile à le trouver. J'ai commencé à me tortiller contre le lit, poussant contre lui pour augmenter la vitesse. Plus vite il allait, plus je le sentais.

Son souffle chaud a sifflé à mon oreille.

— T'es vraiment impatiente, ce soir, hein ?

— Désolée, ai-je gémi, sans ralentir d'un poil. Je te revaudrai ça. Cette position est tellement...

Mon ventre a commencé à s'affoler comme si j'étais en chute libre, et se serrait et se relâchait. J'ai laissé tomber la tête sur le lit et j'ai relevé mon derrière à sa rencontre, et l'ai gardé arqué alors qu'il me donnait des coups.

— Oh, ai-je gémi en raison de la brûlure, et j'ai perdu la carte en voulant qu'il aille plus vite, avec

plus de force.

Jusqu'à ce qu'il s'arrête.

Quoi ?

« QUOI ? »

Mes yeux brûlaient de peur et de colère, et entre mes jambes, la pulsation s'est précipitée.

Mais avant même que j'aie la chance de me retourner, il a saisi mes hanches, m'a soulevée d'un coup à quatre pattes et m'a pénétrée à nouveau.

— Oh, mon Dieu ! ai-je crié en raidissant les bras et en écartant mes jambes, alors qu'il me rentrait dedans juste aussi fort et vite qu'avant.

— Cette position-ci est encore meilleure, a-t-il fait remarquer en s'accrochant à mes hanches.

« Son sacré ton effronté. »

Puis, ça a été le max. Je me suis resserrée autour de sa queue, j'ai palpité et j'ai éclaté alors que l'orgasme me brûlait les entrailles et faisait bondir mon cœur dans ma gorge.

Mon front est retombé sur le lit, mais Madoc ne s'est pas arrêté et n'a pas ralenti son rythme, même après mon orgasme.

Et c'était hallucinant, ça aussi.

C'était tellement bon de continuer à le sentir après avoir joui. Il a serré mes hanches et bougé de plus en plus vite.

« Merde, j'adorais sa puissance. »

Il a grogné une ou deux fois, il a soufflé et il a fini par s'enfoncer aussi profondément que possible, deux autres fois, avant de se répandre et de ralentir son rythme jusqu'à ce qu'il ait fini.

Il s'est effondré sur le lit et m'a enfin laissée tomber, aussi.

Ma joue était posée sur le lit, et mes cheveux en sueur étaient collés à mon visage. Ou bien c'était peut-être ses cheveux qui étaient collés à mon visage en sueur.

Peu importe.

# Chapitre 24

## FALLON

Je me demande souvent si les gens préfèrent le passé parce qu'ils détestent le présent, ou s'il leur paraît meilleur parce qu'il l'était vraiment. Des expressions comme « le bon vieux temps » impliquent que la vie était d'une meilleure qualité que maintenant, mais je pense que tout paraît mieux avec le recul. Après tout, on n'aura sûrement pas la chance de le revivre, sachant ce qu'on sait maintenant, pour tester cette théorie.

Sauf moi.

Je suis parvenue à revenir chez moi. À un endroit que je détestais. À une vie dont je ne voulais pas. Et à un garçon que je méprisais.

Et malgré tout ça, je me suis toujours ennuyée de Madoc. Je n'ai jamais arrêté de le désirer et de l'aimer.

J'avais encore l'obsession de lui faire du mal, même si, au creux de mon ventre, j'avais encore un douloureux désir de lui. Je me disais qu'un jour sûrement viendrait une révélation, genre : *Pourquoi ai-je cru l'aimer*, ou *Où avais-je la tête, merde ?*

Mais non. Dans ce cas-ci, je ne me rappelais pas avec affection le temps qu'on avait passé ensemble parce que je voulais. Je me le rappelais avec affection parce qu'il était tellement bon.

Je me rappelais la vérité. Pas une version diluée et édulcorée que mon esprit avait préparée après que le temps avait émoussé la douleur.

« C'était aussi bon que ça. »

— Madoc, ai-je averti d'une voix enjouée.

Il a soufflé un rire dans mon oreille.

— Tu es tellement chaude de partout, a-t-il dit en se collant contre moi. Et encore mouillée.

Son bras était tendu par-dessus ma taille, et sa main frottait entre mes jambes.

On s'était endormis la veille, après une ronde amoureuse beaucoup plus douce et plus calme, et j'étais épuisée. Après une très courte nuit, après le long trajet de retour à Shelburne Falls, après la découverte des boîtes au sous-sol, puis le retour ici hier soir, j'avais besoin de repos et de nourriture.

Mais je souriais tout de même, car je savais pourquoi il s'était réveillé tôt.

Il était probablement en état d'alerte maximale, même sans s'en apercevoir. Son inconscient se disait probablement que j'allais me défilier pendant qu'il dormait.

— J'étais en train de rêver à toi, ai-je dit en bâillant.

Puis, j'ai niché mon nez dans l'oreiller. Il était encore couvert de l'odeur de son eau de Cologne, et je voulais seulement tirer le drap par-dessus ma tête et me glisser dans son odeur.

Ses doigts se sont mis à opérer son miracle, me caressant et faisant des cercles autour de moi, et j'ai senti la pulsation de mon éveil.

— Parle-moi de ton rêve, a-t-il dit avec insistance.

Mmmmm... j'avais une meilleure idée. Ouais, j'avais la tête comme un ballon, et je pouvais à peine ouvrir les yeux, mais bon. J'ai tendu le bras, j'ai pris l'un des condoms que Madoc avait déposés en tas sur la table de nuit, la veille, après la première fois. J'aurais dû savoir alors qu'il avait des intentions pour le milieu de la nuit.

Je me suis retournée, je l'ai poussé sur le dos et j'ai grimpé sur lui, en le chevauchant.

J'ai léché mes lèvres et glissé un doigt sur sa joue.

— Je pense que je vais te le montrer.

— Oh, mon Dieu. Tu t'es rappelé.

J'ai couvert ma bouche avec mes mains, et accidentellement laissé tomber le drap jusqu'à ma taille alors que j'étais assise dans le lit. En le remontant, j'ai vu la boîte de beignets Krispy Kreme comme si c'était la fin du monde. Mon estomac a tout de suite gargouillé.

Il est descendu de sur moi en s'affalant, il s'est étendu sur le côté, et il a ouvert la boîte qui était posée devant nous.

— Non, pas vraiment, a-t-il avoué. Addie va encore les chercher tous les dimanches. Elle prend notre assortiment habituel. Fourrés au citron pour toi, glacés au chocolat pour moi, et glacés au sucre pour mon père.

Et rien pour ma mère, me suis-je rappelée. Elle ne voulait plus jamais manger de beignets.

Il a choisi son préféré et en a pris une bouchée. Le glaçage floconneux bougeait sur ses lèvres à mesure qu'il mastiquait, et pour une raison quelconque, mon cœur a failli exploser.

J'ai plongé et j'ai saisi ses lèvres sans méfiance, et j'ai dû me retenir de rire lorsqu'il s'est tendu d'un seul coup, étonné. En léchant le glaçage, je ne pouvais pas croire à quel point j'avais faim. Madoc m'a fait promettre de ne pas sortir du lit sans sa permission pendant 12 heures, et maintenant, je me disais qu'il faudrait m'en tirer de force.

Je n'avais pas faim pour de la nourriture, maintenant.

Je me suis penchée au-dessus de sa bouche.

— Tu me plais.

Il a reculé d'un centimètre en me regardant d'un air suspicieux.

— Je croyais que tu m'aimais.

— Oui, bien sûr. Mais on peut aimer des gens qui ne nous plaisent pas. Tu sais ?

Dans la boîte, j'ai pris un beignet fourré au citron.

— Comme nos parents, nos frères et sœurs... mais toi, je t'aime, aussi. J'aime me trouver avec toi et te parler.

Il a plissé les yeux et a fourré un gros morceau dans sa bouche.

— Tu te dis seulement que je suis *cool*, parce que j'ai toutes les saisons de *Vampire Diaries* sur DVD.

« Oh, mon Dieu ! »

J'ai éclaté de rire, tout en couvrant ma bouche avec ma main.

— C'est pas vrai ! ai-je lâché, incrédule. Tu le regardes encore, dis ?

Il m'a fait une mine renfrognée et a pris un autre beignet dans la boîte.

— C'est ta faute, a-t-il grogné. Il fallait que tu le regardes chaque jeudi, puis je suis devenu accro.

— Madoc.

J'ai avalé le reste de ma bouchée.

— Je ne l'ai pas regardé depuis des années.

— Ah, tu devrais, a-t-il dit en hochant la tête. Damon et Elena ? Ouais. Et puis, il y avait Alaric. C'était plutôt nul. Puis, les Originaux sont arrivés. Ils sont pas mal super. Ils ont leur propre émission, maintenant.

J'ai recommencé à rire, et il m'a regardée aussitôt en sourcillant.

— Je suis sérieux, a-t-il supplié.

Je le savais.

On est restés assis là, à manger et à bavarder pendant l'heure suivante, puis Madoc m'a permis à regret de sortir du lit quand je l'ai supplié de me laisser aller aux toilettes. Je voulais aller courir, mais j'avais fait l'amour quatre fois en neuf heures. J'étais en sueur, poisseuse et irritée. J'avais grand besoin d'une douche chaude.

J'avais également besoin de temps pour réfléchir et trouver quoi faire à propos de ma mère et de la façon dont j'allais annoncer le reste à Madoc. Le bébé, ma mère qui essayait de reprendre sa maison... On se sentait tellement bien, tous les deux, et je ne voulais pas gâcher l'euphorie. Mais il fallait le lui dire pour en finir. Il allait être tellement en colère contre ma mère, et peut-être un peu contre moi pour le lui avoir caché, mais j'étais certaine qu'il m'appuierait.

J'ai ouvert son gel pour le corps et senti son merveilleux contenu qui a fait vibrer les hormones à la folie dans tout mon corps.

À point nommé — je pense qu'il a senti à quel moment mon corps avait besoin de lui —, il a ouvert la porte de verre de la cabine de douche et est entré.

Il avait le regard noir — presque furieux — en parcourant mon corps.

— Merde, Fallon, a-t-il dit dans un grognement grave.

Il m'a attirée contre lui, il a plongé la tête pour mouiller ses cheveux, puis les a lissés vers l'arrière. Deux fois, sa bouche a descendu sur la mienne, et j'ai oublié tous mes tracas dans la

chaleur de la douche et la sécurité de ses bras.

— Tu veux regarder un film ? ai-je demandé alors qu'il me lançait une serviette.

On a fini par sortir de la douche une heure plus tard, et je me suis dit qu'une bonne façon de lui parler serait de retourner dans le cinéma maison. Seuls, loin des oreilles affectueuses d'Addie.

Il s'était entouré la taille d'une serviette et en avait une autre sur la tête pour ses cheveux.

— Eh bien, je me disais qu'il serait peut-être amusant de voir si Lucas est là aujourd'hui. J'ai besoin de le voir.

Je n'ai rien dit. Il avait raison. C'était ma faute si Madoc était parti tôt, l'été dernier, et avait été éloigné de Lucas. Il fallait qu'on le voie tout de suite.

— Ensuite, j'espérais que tu puisses rester ici quelques jours de plus, a-t-il continué. Je suis en vacances d'automne, et je n'ai pas à retourner avant la fin de semaine prochaine.

La déception m'a clouée sur place.

— Northwestern n'accorde pas de vacances d'automne.

Il a hoché la tête et s'est penché sur le comptoir de la salle de bains, incroyablement sexy avec ses cheveux hérissés dans tous les sens.

— Je sais. J'ai vérifié ce matin. Mais si tu peux passer quelques jours ici, ça en vaudrait peut-être la peine.

— Pourquoi ?

Ce que j'aimerais le plus, ce serait de rester ici pour passer plus de temps avec lui, mais mes cours n'étaient pas de tout repos. Si j'en ratais une journée, j'en ratais beaucoup. J'avais déjà manqué vendredi.

— Ta mère essaie de reprendre la maison. Je veux aller parler à Jax pour voir s'il peut donner un coup de main.

— Comment pourrait-il aider ?

J'ai marché vers lui et d'un élan, il a enlevé sa serviette de son cou pour l'enrouler autour de mon corps, en me rapprochant de lui.

— Il est habile en informatique, a-t-il expliqué. Il peut trouver dans Internet des choses que d'autres ne trouveront pas. Je veux seulement voir s'il peut trouver quelque chose sur elle.

Il n'allait pas faire ça. Mon père avait déjà confié le contrat à un homme, et à part la fréquentation de gigolos, la vie de ma mère consistait uniquement en courses, en dîners et en bavardages avec des amies. Le père de Madoc avait l'information qu'il refusait d'utiliser.

Mais je n'ai pas dit ça à Madoc. Il connaissait mon rôle dans le divorce de mes parents, et je n'allais pas le lui rappeler.

— Jared, tente le coup, c'est tout !

En entendant des cris venant de la maison, Madoc et moi, on a tous les deux secoué la tête en direction de la porte de sa chambre.

— Eh, tu délirés, ma belle ! a crié Jared. Pas question.

— Oh, quelle mauviette ! C'est de la danse de salon, a hurlé Tate.

Madoc et moi, on s'est regardés, les yeux écarquillés, avant de courir vers sa porte et de l'ouvrir en tirant d'un coup, tous les deux.

Jared et Tate venaient de tourner le coin et se dirigeaient vers le couloir en sens contraire, de l'autre côté de la maison. Vers leur chambre, sans doute.

Jared s'est retourné, marchant à reculons.

— Absolument pas.

Madoc a passé un bras sur mon épaule et lui a crié.

— Qu'est-ce qu'elle essaie de te faire faire, maintenant ?

Tate s'est retournée, les mains sur ses hanches, tandis que Jared a cessé de reculer.

— Des cours de danse de salon, a-t-il répondu en serrant les dents. Je ne sais pas où elle a pigé ça.

Tate a baissé les yeux.

— Je me disais que ça pourrait être une nouvelle expérience, Jared, a-t-elle dit en lui tournant le dos. Je ne peux pas m'attendre à ce que Madoc danse avec moi à *tous* les événements, hein ?

J'ai plissé les yeux en l'examinant.

« À tous les événements ? »

Puis, j'ai pigé.

« Un mariage. »

Elle pensait à ça, mais le sourcil gravement arqué de Jared et le ricanement de Madoc me disaient qu'ils ne pigeaient pas.

Elle était amoureuse de Jared, et même moi, je voyais qu'il avait vraiment l'intention de l'épouser un jour. Bien sûr, elle voudrait danser avec lui à leur mariage. Et Jared ne dansait pas.

Il n'avait peut-être pas besoin d'apprendre avant quelques années encore, mais elle anticipait, tout simplement. Elle mâchouillait le côté de sa bouche, elle paraissait en colère, mais elle avait trop d'orgueil pour dire pourquoi, en vérité, elle voulait qu'il apprenne.

— J'ai une idée, ai-je dit, tenant fermement la serviette enroulée autour de moi et jetant un coup d'œil à côté du chambranle. Une course, ai-je suggéré. Si elle gagne, tu dois suivre des cours jusqu'à ce que tu saches valser comme un vrai. Si tu gagnes, tu n'as pas à le faire.

Il a détourné les yeux, d'un air contrarié.

— Je n'ai pas à le faire, déjà. Qu'est-ce que ça me donnerait ?

Tate s'est pincé les lèvres, comme si elle allait lui flanquer une raclée.

— D'accord, imbécile.

Elle s'est retournée vers son copain.

— Si tu gagnes, je vais faire cette chose que tu veux me faire faire.

Ses yeux se sont allumés d'une lueur espiègle, et j'avais l'impression de voir Jared Trent le matin

de Noël.

— Alors, marché conclu ? a demandé Madoc.

Jared s'est lentement avancé vers Tate et lui a pincé le menton entre ses doigts.

— Samedi soir prochain. J'appelle Zack pour qu'il l'organise.

Et il est parti vers leur chambre en sortant son téléphone de sa poche.

— Qu'est-ce qu'il veut te faire faire ? a demandé Madoc dont j'entendais le sourire dans la voix.

Quelque chose d'anal ? J'aurais cru que vous deux étiez déjà passés par là.

Les cheveux de Tate se sont balancés dans son dos alors qu'elle secouait la tête.

— Peu importe. Il va perdre.

Elle paraissait plus confiante que certaine.

Madoc s'est mis à rire.

— Ouais, d'accord. La dernière fois que Jared a perdu une course, c'était... euh, jamais.

« Il a raison. »

Je me suis dit que je venais d'avoir une idée vraiment bête, et que Tate se trouvait dans une position difficile, maintenant.

# Chapitre 25

## MADOC

Après une autre engueulade hilarante, Jared et Tate ont fini par plier bagage pour retourner à Chicago et à l'école. Il essayait de la convaincre de laisser sa voiture à Shelburne Falls — puisqu'ils allaient revenir dans cinq jours, de toute façon —, mais elle a décidé qu'il valait mieux qu'ils conduisent séparément et ne pas se voir toute la semaine. Il s'est emporté, et elle a marmonné quelque chose du genre : la frustration sexuelle allait affaiblir sa virtuosité sur la piste, la fin de semaine suivante.

Je ne voulais pas vraiment diminuer le temps que j'allais passer avec Fallon, cette semaine, mais je ne pouvais m'empêcher de sourire à l'idée de retourner au Circuit. Mes amis m'avaient manqué plus que je ne me l'étais avoué.

Comme Fallon a décidé de passer une journée ou deux de plus, on s'est habillés et on a sauté dans mon auto.

Après avoir vu Jax, on est passés chez Lucas.

— Jax ! ai-je crié en ouvrant la porte d'entrée déverrouillée. Es-tu réveillé ?

J'ai entendu des bruits de pas réguliers à l'étage au-dessus, et j'ai attendu qu'il commence à descendre les marches.

Il était torse nu, comme d'habitude à la maison, et portait un pantalon d'athlétisme Adidas sans chaussures ni chaussettes. Ses cheveux étaient placés en arrière dans la queue de cheval qu'il portait normalement, mais des cheveux rebelles en sortaient, comme s'il venait de se réveiller. Et il portait une ecchymose sur le côté de la lèvre. Il paraissait affreusement fatigué, mais de bonne humeur.

— Eh, *man*, ai-je dit en lui faisant un tope-là. Veux-tu bien mettre une chemise ?

C'était une espèce de blague. Genre. J'étais plus sexy que lui. Sans aucun doute. Mais j'ai pris la main de Fallon en lui rappelant qu'elle pouvait regarder, mais sans toucher.

Un an auparavant, Jax avait commencé à s'entraîner avec Jared et moi, et même s'il était encore jeune et en croissance, il ne se décourageait pas. Il prenait soin de lui-même autrement que les autres garçons de son âge. Il tenait à rester en santé et même s'il tâtait de l'alcool ici et là, il ne touchait jamais aux cigarettes ni aux drogues.

En fait, il avait un immense problème concernant les drogues. Un jour, un gars lui avait offert de l'herbe, et il avait piqué une crise.

Fallon m'a serré la main en me faisant un petit sourire narquois parce que, par jalousie, je demandais à Jax de mettre une chemise.

Il a croisé les bras sur son torse.

— T'as de la chance que j'aie mis un pantalon, *man*. Quoi de neuf ?

J'ai fait signe en direction des marches.

— Montons à ton bureau.

Il s'est retourné et on l'a suivi à l'étage, dans son repaire. Du moins, c'était ainsi que je l'appelais à la blague. La mère de Jared, Katherine, — et ma future belle-mère — avait repris Jax d'une famille d'accueil et l'avait ramené à la maison pour que son fils puisse avoir son frère avec lui.

Hélas, Jax était tout pour elle, et elle le gâtait. Jared avait la mère qui se donnait toutes les priorités et le négligeait, et Jax avait la mère mature, évoluée, responsable. Jared était abandonné, et Jax prenait des repas maison et avait une admiratrice hors pair à ses parties de crosse.

Mais c'était très bien. Après l'enfance qu'il avait eue, il méritait vraiment d'avoir une chance, et Jared était heureux que sa famille soit enfin rassemblée.

Lorsque Jared avait déménagé pour aller à l'université, Jax avait eu la permission de prendre sa chambre à coucher, et la chambre d'amis lui servait de « bureau ».

Dès l'entrée, on avait l'impression de se trouver dans une fourgonnette de surveillance du Bureau fédéral d'investigation. Il faisait sombre, et c'était un peu intimidant avec des commutateurs, des écrans et des câbles qui serpentaient de bas en haut des murs. Six immenses moniteurs à écran tactile tapissaient le mur, trois par rangée, puis il y en avait un septième appuyé sur un trépied que Jax utilisait pour les contrôler tous. Il y avait trois longues tables garnies d'appareils électroniques dont je n'avais pas la moindre idée, ainsi qu'un PC et un ordinateur portable.

L'année précédente, quand je lui avais demandé pourquoi il avait besoin de tout ça, il avait tout simplement dit qu'il jouait souvent à des jeux vidéo.

« Ouais, c'est pas du jeu. C'est sérieux. »

Mais étant donné notre situation à Fallon et à moi, j'étais content d'avoir Jax. Il allait peut-être pouvoir émettre de la paperasse qui me ferait extradier au Soudan pour y subir un procès pour trahison à l'égard du roi — ou d'un quelconque dirigeant du pays —, mais comme il était de mon côté, c'était un avantage.

— Ouf.

Fallon s'est arrêtée net lorsqu'on est entrés dans la pièce, et je me suis heurté à son dos.

En retrouvant l'équilibre, j'ai passé mon bras autour de sa taille vêtue d'un t-shirt gris et j'ai attendu en la laissant piger tout ça.

Tout était comme dans mes souvenirs, mais ça faisait tout de même beaucoup à absorber. Chaque écran était actif, quelques-uns affichaient des séquences de lignes de codes qui n'avaient aucun sens pour moi, tandis que d'autres montraient des pages web, des documents et de la messagerie instantanée. J'ai dû cligner des yeux plusieurs fois, car mon cerveau était en surcharge. Mais comment donc Jax regardait-il tout ça, chaque jour ?

— Jax... a commencé Fallon avec une inquiétude manifeste dans la voix.

— Pose pas de question, Fallon, et je ne te mentirai pas, a-t-il dit comme s'il avait lu dans mes

pensées.

Elle m'a regardé avec des yeux écarquillés.

— D'accord, a-t-elle murmuré d'une voix traînante.

— Eh, *man*. J'ai besoin d'un service.

Je me suis rendu à l'une de ces longues tables où j'ai réussi à trouver un stylo et du papier.

— Peux-tu faire une recherche sur ce nom ? Patricia Caruthers.

J'ai continué d'écrire ses autres noms de famille, de même que son numéro de téléphone.

— Elle s'appelle peut-être aussi Patricia Pierce et Patricia Fallon. Cherche des dossiers de police, des relevés de cartes de crédit, des amis dans les bas-fonds, son calendrier de sorties...

Je lui ai tendu la feuille.

— Patricia Caruthers. C'est ta belle-mère, n'est-ce pas ? a-t-il demandé en regardant entre Fallon et moi.

— C'est ma mère, a dit Fallon en tournant la tête vers moi, avant de continuer. Jax, je suis désolé de t'impliquer, mais elle va trop loin avec ce divorce. On veut voir si tu peux — elle a haussé les épaules d'un air contrit — trouver quelque chose sur elle. Pour la persuader de reculer, tu comprends ?

Son regard pensif a continué de passer de Fallon à moi, mais il a fini par hocher la tête.

— Donnez-moi quelques heures.

Après avoir pris Lucas, on est allés déjeuner au petit resto Chevelle, puis on est allés au parc de planche à roulettes. Au restaurant, alors que je le conduisais à la salle de bains — et où je montais la garde devant la porte, à cause des maniaques —, j'avais dit à Lucas où on s'en allait. Il n'avait jamais fait de planche à roulettes. Je lui avais dit aussi de fermer sa gueule. Je voulais faire une surprise à Fallon et, à vrai dire, je ne savais pas trop comment elle accueillerait l'idée. Alors, j'ai décidé de lui tendre une embuscade.

Mieux vaut demander pardon qu'une permission, non ? C'est ma devise.

Pendant que je conduisais, mon téléphone n'arrêtait pas de sonner dans ma poche, et j'ai repéré le bouton de mise en marche à travers mon pantalon pour l'éteindre.

Fallon m'a regardé en plissant les yeux en direction de mon pantalon.

Je lui ai pris la main.

— Arrête de me surveiller.

Elle a roulé des yeux.

Ma mère et mon père avaient passé la dernière heure à appeler et à texter. Et je savais pourquoi. Mais je ne voulais pas que Fallon s'inquiète.

Ils savaient qu'on était ensemble, et je savais comment ils l'avaient appris.

Mais je n'ai pas mis ça sur le dos d'Addie. Elle n'aurait jamais révélé l'information. L'un des deux avait dû lui parler et lui demander où on était. Addie ne pouvait pas mentir, et elle ne devait pas, non plus.

Ma mère était loin, à La Nouvelle-Orléans. Je n'étais pas inquiet de la voir arriver ce soir.

Mon père, lui, allait peut-être nous faire une surprise.

C'était maintenant ou jamais. Je n'allais pas laisser tomber Fallon.

Elle a frotté ma jointure en petits cercles, et en jetant un coup d'œil dans le rétroviseur, j'ai vu Lucas marquer le rythme du iPod avec sa tête. Ce sacré gamin avait tellement grandi. Ses cheveux étaient plus longs autour de ses oreilles, et il avait poussé d'au moins cinq centimètres en quatre mois.

La poigne de Fallon sur ma main s'est resserrée, et je l'ai regardée du coin de l'œil, voyant qu'elle avait remarqué qu'on était entrés dans le parc Iroquois Mendoza.

Sa mine renfrognée s'est resserrée alors que les roues tournaient dans sa tête.

Je me suis mordu les lèvres pour réprimer un sourire et j'ai dégagé ma main en la mettant entre ses jambes et en la serrant pour la distraire.

— À quoi tu penses ?

Elle a pris ma main avec les deux siennes.

— Arrête ! a-t-elle dit tout bas, en jetant des regards rapides et nerveux vers Lucas, par-dessus son épaule.

Il était encore en train de dodeliner de la tête et regardait fixement par la vitre.

J'ai commencé à la masser et à la caresser en cercles. Au moins, elle ne songeait pas à être furieuse contre moi à propos du parc de planche à roulettes.

J'ai gardé les yeux sur le chemin et glissé ma main vers l'extérieur et le bas de sa cuisse, en augmentant la pression.

En la regardant par-dessus mon épaule, j'ai dit :

— Je vais te prendre tellement fort, ce soir. Regarde.

Elle a pincé les lèvres et écarté ma main.

J'ai subitement tourné mon sourire vers le pare-brise et je me suis arrêté brusquement.

— Génial ! On est arrivés ! ai-je crié en tirant le bras du frein manuel et en coupant le contact.

Lucas m'a tout de suite suivi en sortant de l'auto, et on est allés au coffre arrière pour en sortir les planches à roulettes. Ce matin, j'étais allé en catimini au sous-sol pour les retrouver à l'endroit où je les avais laissées, entre les rampes et le mur.

J'avais également remarqué que les boîtes sous le piano étaient vides et que les choses de Fallon étaient étalées sur le plancher. Comme elle n'en parlait pas et que je n'étais pas pressé de m'expliquer, on a évité de dire que toute sa vie avait été rangée en sécurité depuis deux ans.

— Fallon ! ai-je crié. Arrête de te branler et viens-t'en !

La porte s'est ouverte d'un coup.

— Madoc ! a-t-elle grincé. C'est un gamin ! Fais attention à ton langage.

J'ai sourcillé d'une manière sarcastique en direction de Lucas.

— Ah, les filles, a-t-il marmonné en hochant la tête.

J'ai soulevé le couvercle du coffre arrière en l'appuyant d'une main et en jetant un coup d'œil furtif en direction de Fallon.

— Viens-t'en. Choisis ta drogue.

# Chapitre 26

## FALLON

«

Choisir ma drogue ? »

J'aimerais mieux que Lucas me tire des bandes élastiques au visage. J'ai claqué la portière, j'ai fourré mes mains dans mes poches et j'ai contracté les bras pour résister à la fraîcheur de l'air.

— C'est pour ça que tu as insisté sur les vêtements amples ? ai-je demandé d'un ton accusateur.

Alors que j'étais en train de mettre un jeans, ce matin, Madoc m'avait dit de porter quelque chose de décontracté et de ne pas en parler.

Quel charmeur !

Alors, j'ai mis un pantalon noir relâché à jambe droite, un t-shirt Obey, et je me suis fait une queue de cheval. Prête pour la petite aventure qu'il avait prévue.

Tous les muscles de mon corps s'étaient raidis. Bien que j'étais autrefois très compétente à la planche à roulettes, je manquais de pratique. Mon corps était en forme, mais je manquais de confiance en moi, et avec ce sport, la confiance et la rapidité d'esprit sont les clés.

J'ai essayé d'ignorer Madoc alors qu'il attendait, et de lui faire savoir que je n'étais pas partante, mais mon regard n'a pas pu résister à aller vers le coffre arrière.

J'ai haleté sans un son, la bouche grande ouverte. J'ai sorti mes mains de mes poches et serré le bord du coffre, regardant bouche bée toutes mes planches.

« Mes planches ! »

— Ne commence pas à pleurer, m'a dit Madoc en me taquinant. Je n'oserais pas préserver tes Lego sans préserver tes planches.

Je n'ai pas pu me retenir. La vue brouillée par des larmes, je regardais les cinq planches, chacune associée à un ensemble particulier de souvenirs. Ma première planche, dont le bord s'était fendillé sur chaque centimètre, et qui était probablement tachée de sang. Mes deuxième et troisième planches, que j'avais équipées de roues faites sur mesure, et sur lesquelles j'avais appris à faire des ollies, des vrilles et des *heeldraggers*. Ma quatrième planche, ma préférée à utiliser dans la cuvette. Et ma cinquième, toute neuve. Jamais utilisée.

Mes poumons étaient vides, mais je n'avais pas mal. J'ai levé les yeux vers Madoc et j'ai souri, la gorge serrée.

— Je t'aime, ai-je dit d'une voix tremblante.

Il a tressailli à sa façon si sexy, en me disant qu'il prenait ça pour un remerciement.

— Je vais utiliser celle-ci, a crié Lucas en prenant la planche jamais utilisée.

— Ah, non, ai-je dit en la lui arrachant. Tu prends celle-ci.

Je lui ai tendu celle qui était miteuse et démolie, dont la traction était presque complètement usée.

Il a avancé sa lèvre supérieure en prenant la planche.

— Il faut que tu apprennes, ai-je expliqué. Compris ?

Il a hoché la tête et a pris la planche, pendant que je prenais la neuve.

Madoc a fermé le coffre arrière sans en prendre. Je l'ai regardé en levant les sourcils.

— Je ne fais pas de planche à roulettes, a-t-il marmonné. J'aime regarder.

— Magnifique, ai-je maugréé en serrant la planche près de moi.

— Lucas, a crié Madoc — et on s'est tous les deux retournés. Mets ça.

Madoc lui a lancé un sac en filet à mailles contenant des coudières, des genouillères et un casque, et j'ai essayé de contenir mon sourire. Lucas a rapproché ses sourcils comme s'il était bien trop *cool* pour porter un équipement de protection, mais j'étais impressionnée.

Madoc était bon dans son rôle de grand frère.

Était-il ainsi des années auparavant ? Ou bien avait-il développé ce talent après mon départ ? J'ai fouillé ma mémoire en me rappelant les fois où il avait bu mes jus Snapple pour m'énerver, mais ensuite, il venait toujours regarder la télé avec moi, pour me faire sentir moins seule.

Et toutes les fois où il m'avait ignorée à l'école, pour ensuite m'envoyer des bonbons et des ballons, pour que je ne sois pas exclue quand tous les autres recevaient des livraisons en classe pendant les vacances. Il avait griffonné un juron ou un poème grossier, bien sûr, mais tout de même, c'était bon de recevoir quelque chose.

Addie avait raison. Madoc recollait les morceaux.

— Lucas, ai-je dit en posant ma planche sur le trottoir et en ébouriffant ses cheveux blonds. As-tu déjà fait de la planche à roulettes ?

— Pas encore. Mais je veux en faire !

Il a pointé du doigt le fond de la cuvette alors qu'on était debout près du bord. Il portait déjà son casque et ses coudières.

— Tu peux y aller, aujourd'hui, l'ai-je assuré en prenant sa planche et en la posant à côté de la mienne. Mais il va te falloir beaucoup de pratique avant d'être prêt à aller vite. Laisse-moi te montrer les premières étapes. Sais-tu lequel est ton pied avant ?

Le sang qui circulait dans mes bras était chaud, et j'avais le cœur battant. Merde, j'étais content que Lucas soit ici. Madoc s'est assis, les bras tendus et posés sur le dossier du banc, et il nous regardait. Ou bien il me regardait.

Au moins, le fait que Lucas soit là, ça voulait dire que je n'étais pas au centre de l'attention. Madoc aurait dû tout simplement me dire de venir ici toute seule. De m'y remettre sans public.

Mais il me connaissait. Il savait que je ne ferais rien sans qu'on m'y pousse.

— Le pied avant ?

L'air perplexe, Lucas a soulevé un pied, puis l'a déposé au sol pour soulever l'autre, incertain. J'ai souri en lui touchant le bras pour attirer son attention.

— D'accord, va monter ces marches, là-bas, ai-je dit en désignant le trottoir qui montait.

— Pourquoi ?

— Fais-le, c'est tout, ai-je ordonné avec plus d'autorité, mais toujours d'une voix douce.

Lucas a laissé sa planche au sol et a balancé les bras d'avant en arrière en montant le sentier. Dès qu'il a levé un pied sur la première marche, j'ai crié :

— Arrête !

Il s'est arrêté en gardant son pied gauche levé et en vacillant alors qu'il se retournait vers moi.

— C'est ton pied avant, lui ai-je dit. Reviens.

Madoc était retourné à son auto et avait laissé les portières ouvertes pour qu'on puisse entendre la musique. *All I Need*, de Method Man, en sortait en vibrant, et mon visage frissonnait d'amusement à voir Lucas dodeliner de la tête comme l'ado qu'il n'était pas. Cette chanson était plus vieille que Madoc et moi, bon sang.

— D'accord, ai-je dit en me penchant et en désignant ses pieds. Ton pied avant se pose vers la tête de la planche, et ton pied arrière à la queue.

Il a fait ce que je lui disais, et je l'ai regardé monter dessus en testant la souplesse de la planche en penchant à gauche et à droite. Mon pied a eu l'envie soudaine de sentir ma propre planche.

J'ai pris une profonde inspiration.

— Maintenant, quand tu bouges, tourne ton pied avant vers l'avant et pousse avec ton pied de queue. Quand tu mets les deux pieds dessus, tourne-les de côté comme ceci.

Il n'a pas perdu de temps. Avant même que je me redresse, il était parti. Il a touché son pied avant vers l'avant, du moins à ce que je voyais, puisque son pantalon noir était si long que ses chaussures étaient presque couvertes. Au moins, il avait l'air d'un planchiste.

En poussant avec son pied de queue, il a plusieurs fois touché le sol et poussé de plus en plus vite en augmentant sa vitesse.

Il a battu des bras, et je me suis tendue.

— Ouah ! a-t-il crié, et je l'ai regardé trébucher et tomber dans l'herbe.

J'ai poussé le souffle que je retenais et je me suis retournée vers Madoc.

Il a haussé les épaules et secoué la tête.

— Il va tomber, Fallon. Détends-toi.

Les bras tendus de Madoc étaient crispés, et mes yeux se sont beaucoup trop attardés sur les creux et les courbes de ses biceps et de ses triceps dans son t-shirt gris chiné à manches courtes. Le volume large et musclé de son torse, je m'en souvenais, était mince et rigide sous mes doigts. Madoc était ferme et doux à tous les endroits où il fallait, et ma bouche salivait vraiment à la pensée de le masser, afin de pouvoir lisser mes doigts en suivant chaque centimètre de sa peau.

Avec de l'huile. Des tonnes d'huile.

— Fallon.

J'ai cligné des yeux en ramenant d'un coup mon regard au visage de Madoc.

— Arrête de baver, bébé, a-t-il ordonné. On ira sous les draps plus tard. Ne t'en fais pas.

Mon sexe s'est serré, un éclair a filé de mon ventre jusqu'à mes jambes, et j'ai détourné le regard en passant mes mains sur mon visage.

Et il riait.

« Espèce d'enfoiré. »

Je l'ai — violemment — expulsé de ma tête et j'ai parcouru le sentier vers l'endroit où Lucas effectuait son retour.

— Tu sais quoi ? Tu es resté sur la planche pas mal plus longtemps que moi la première fois.

J'ai posé mon bras sur son épaule.

— Et tu as fait ce que tu étais censé faire. Quand tu es en danger, saute.

— Sois pas mauviette, a crié Madoc. Montre-lui comment on fait.

Je lui ai fait une mine renfrognée en baissant les paupières et j'ai regardé ma planche en recourbant mes orteils.

— Eh quoi, t'as peur ? a dit Lucas en me regardant, et il était clair que sa question était honnête.

Comment pouvais-je l'encourager à faire quelque chose que je ne ferais pas ? Quel genre de parent ferais-je ?

En tordant mes lèvres d'un côté et de l'autre et sentant déjà la sueur sur mon cou, je suis montée sur la planche, puis j'ai redressé mes jambes pour contrer le tremblement de mes muscles. Je me suis lentement appuyée sur mes talons, puis à l'avant sur la plante du pied, j'ai respiré un peu en me balançant d'avant en arrière, j'ai incliné la planche en me rappelant la sensation de manœuvre et de guidage.

Souvent, les gens croient que la planche à roulettes n'est qu'une question de pieds, mais en vérité, c'est un exercice de tout le corps. Chaque muscle entre en jeu. On se penche avec les épaules, on se dirige avec les talons et on ajoute ou on enlève de la pression selon qu'on veut sauter, effectuer un renversement ou avancer en douceur.

En posant vers l'avant mon pied chaussé de Vans, j'ai démarré d'un coup de l'autre pied et j'ai légèrement fléchi les genoux, serrant les poings contre la soudaine montée dans ma poitrine.

« Merde. »

J'ai écarquillé les yeux et j'ai poussé un rire avant de me couvrir la bouche.

Oh, mon Dieu. J'espère qu'ils n'ont pas entendu ça. Je viens d'avoir une montée d'adrénaline parce que j'ai donné une poussée du pied pour démarrer ?

J'ai de nouveau touché le sol, j'ai frappé et frappé du pied, mon cœur bondissait dans ma poitrine alors que je me faufilais vers la gauche en évitant les marches. Je suis restée sur le trottoir, j'ai

continué de décoller en frappant le sol et je me suis avancée en douceur sur le trottoir qui entoure la cuvette, et des feux d'artifice se sont déclenchés dans mon ventre et mon cerveau.

« C'est foutrement époustouflant. C'était donc ça, la sensation. »

Comment avais-je pu laisser tomber ?

En enfonçant mon talon dans le sol, j'ai donné une forte poussée et j'ai foncé tout droit devant, vers Lucas. Les bras étendus, j'ai laissé tomber ma jambe arrière, j'ai fait décoller l'avant de la planche et dérapé, puis j'ai contourné Lucas avant de m'arrêter.

J'ai tendu chaque muscle de mon corps en souhaitant pouvoir serrer mon visage pour former un sourire nul et sauter sur place.

Mais ce ne serait pas *cool*.

J'ai sauté de la planche, et le souffle vif et rapide contre le froid de l'après-midi, j'ai rencontré le visage éberlué de Lucas.

— D'après toi, est-ce que j'ai l'air d'avoir peur ? ai-je dit en le taquinant.

Il était bouche bée.

— Je veux apprendre ça.

J'ai frappé du pied la queue de ma planche et j'ai saisi l'extrémité avant.

— Ceux qui traînent les talons sont à côté de la plaque. Faisons du *tic-tacking*.

Au cours des quelques heures suivantes, on s'est épuisés à tourner, à faire du *bailing*, des ollies, et à nous exercer simplement. Je lui ai montré comment utiliser son corps et comment tomber avec un sourire. Parce qu'on tombe parfois. Beaucoup.

Je lui ai promis que, la prochaine fois, on allait travailler sur les vrilles, puis il a passé du temps à s'exercer dans les cuvettes pendant que Madoc et moi étions assis sur le rebord pour regarder.

J'ai posé la tête sur son épaule, j'ai fermé les yeux et, pour une fois, je ne voulais pas être ailleurs.

— Merci, ai-je dit d'une voix rauque. Pour aujourd'hui, je veux dire. J'en avais besoin.

Je pense que j'avais davantage ri, crié et poussé des cris d'encouragement au cours des quelques dernières heures que depuis des années. Même si j'allais ressentir de la douleur le lendemain, j'étais étourdie de bonheur. Au retour, l'odeur de Madoc m'a enveloppée dans l'auto, j'allais me blottir contre lui ce soir-là, et chacun de mes muscles paraissait détendu en raison de l'évacuation du stress.

Tout en conduisant dans les rues de la ville, il s'est penché et m'a pétri la cuisse. On venait de déposer Lucas à temps pour le dîner, et on se dirigeait vers la maison.

Je me suis assise dans mon siège, ma tête ensommeillée posée de côté, le regard dans sa direction.

— Ne panique pas devant ma question, ai-je dit, mais as-tu eu des relations à l'école secondaire ? Des copines ?

Il a renâclé et démarré les essuie-glaces.

— Les femmes posent toujours des questions dont elles ne veulent pas vraiment connaître les réponses.

— Mais moi, si.

Ma voix était légère. En fait, je voulais vraiment savoir. On avait manqué des années, et je voulais tout savoir sur lui.

— Oui, a-t-il avoué, hochant la tête sans me regarder dans les yeux. Quelques-unes.

La jalousie s'est répandue dans mon cerveau comme une maladie. Qui étaient-elles ? À quoi ressemblaient-elles ? Qu'est-ce qu'il a fait avec elles ? Quels étaient leurs noms, leurs numéros d'assurance sociale et leurs adresses ?

C'est fou à quel point les pensées et les soupçons peuvent briser en éclats votre paix intérieure.

— Et alors ? ai-je demandé doucement.

— Et je n'ai jamais dit à aucune que je l'aimais, a-t-il répondu aussitôt. À part toi.

Puis, il s'est retourné vers moi, et son visage sérieux et franc m'a fait taire.

Le pouls s'est mis à palpiter dans mon cou, et il m'a fallu un moment pour m'apercevoir que j'avais la bouche ouverte.

Il a penché son menton vers moi.

— Alors, que veut dire le tatouage de valknut ?

J'ai inspiré avec impatience et me suis retournée pour regarder par la vitre.

— Tu parles d'une façon de perdre son temps, ai-je dit à moitié à la blague.

— Tu évites la question.

« Ouais, c'est vrai. »

Mais qu'est-ce que je pouvais faire, merde ? Comment dire à quelqu'un avec qui tu veux passer ton avenir que tu t'es débarrassé de son enfant à son insu ? Madoc s'en ferait. Je ne pouvais pas lui révéler exactement le sens du tatouage. Pas encore.

Pourquoi ne me posait-il pas de question sur mon tatouage *Hors d'usage*, ou sur l'écriture script que j'avais sur le côté du cou ?

J'ai plissé les yeux, en me concentrant sur la pluie qui coulait sur ma vitre.

— Le tatouage veut dire bien des choses en fonction des gens. Pour moi, il concerne le fait de renaître.

C'était vrai, en partie.

— Passer à autre chose. Survivre.

Puis, je me suis retournée vers lui et j'ai haussé les épaules.

— Ça m'a semblé *cool*, c'est tout.

Voilà. En espérant que ça mette un terme à la discussion. Pour l'instant, en tout cas.

J'avais l'intention de tout lui dire. Un jour. Dès que possible. Pour l'instant, j'avais juste une envie : passer la nuit avec lui.

C'est alors que je me suis rappelé une astuce de conversation.

« Le distraire en changeant de sujet. »

Je me suis raclé la gorge et j'ai haussé la voix.

— Tu ne m'as jamais posé de question sur l'écriture script que j'ai dans le dos.

Et j'ai regardé ses yeux filer vers mes mains alors que je soulevais mon t-shirt par-dessus ma tête.

Les yeux ronds de Madoc étaient rivés sur ma poitrine presque nue, avec son soutien-gorge à dentelle d'un rose sexy.

— Garde les yeux sur la route, lui ai-je rappelé de ma voix la plus sensuelle.

Il a cligné des yeux et a regardé de nouveau par le pare-brise.

— Fallon, je suis en train de conduire. C'est pas *cool*.

Un sourire a remonté les commissures de mes lèvres alors que je le regardais serrer le volant.

— Tu vois ?

Je me suis retournée et je lui ai montré l'écriture verticale qui partait de mon épaule et s'arrêtait sous l'omoplate.

— *Rien de ce qui arrive à la surface de la mer ne peut troubler le calme de ses profondeurs.*

C'est la citation préférée de mon père.

J'ai senti mon corps se balancer lorsque la voiture a dévié, et j'ai eu la prudence de ne pas rire.

J'aimais qu'il ait les yeux posés sur moi, et j'aimais le distraire.

— Et alors... ai-je dit en soulevant mes fesses, ignorant la boule d'excitation que j'avais dans la gorge alors que je me sortais de mon pantalon en tremblant des épaules, en même temps que mes chaussures et mes chaussettes.

— J'en ai un autre en plein ici.

J'ai pointé du doigt le trèfle sur ma hanche.

— Fallon ! a crié Madoc, l'avant-bras fléchi, arborant les puissantes stries musculaires de ses bras alors qu'il secouait le volant pour redresser l'auto. Merde.

J'ai souri intérieurement et j'ai abaissé complètement le dossier. Les vitres de Madoc n'étaient pas teintées, et puisqu'on était encore en ville, n'importe qui pouvait me voir en soutien-gorge.

— Qu'est-ce qu'il y a de mal ? ai-je murmuré en clignant innocemment des yeux.

Il a à peine desserré les dents.

— On n'arrive pas avant 10 minutes. Sérieusement, tu me fais ça à moi, maintenant ?

J'ai levé les yeux vers lui, une main posée derrière la tête et les paupières basses. J'ai fait danser ma langue juste à l'extérieur de mes lèvres, j'ai attrapé la petite boule d'argent que j'ai entre les dents et j'ai vu un éclair de feu dans ses yeux.

Ma peau était probablement rougeoyante partout, mais je m'en fichais. Rien ne me faisait plus grand plaisir que de voir ses mains manier gauchement le volant alors qu'il tentait de se maintenir sur la route, ou la façon dont son regard glissait sur tout mon corps.

— Madoc ? ai-je murmuré en me retournant sur le côté et en appuyant ma tête sur ma main. Je veux que tu me baises dans ta voiture.

Ses yeux ont flamboyé, et son corps s'est immobilisé, comme si l'auto se conduisait toute seule, à présent. Il a saisi le volant, a fait passer le bras de vitesse en sixième, et est sorti de la ville en vitesse.

Très rapidement, le ciel est devenu sombre, la pluie s'est mise à tomber dru, et on est restés garés sur un chemin de gravier silencieux pendant l'heure suivante.

# Chapitre 27

## MADOC

Tout au long du cours secondaire, je suivais des gens. Je suivais mon père. Je suivais Jared. Je suivais la norme.

Quand on suit, on oublie de grandir. Les jours passent, les années roulent sur nous, et notre vie n'aboutit pas à grand-chose. Mon père en était la preuve. Il a travaillé et s'est caché, a aimé une femme qu'il n'avait pas le courage d'assumer, et pour quoi ? Pour avoir la ville au complet à ses funérailles et une succession de taille à laisser à son fils avec qui il s'était brouillé ?

Mon père n'avait rien. Pas encore, de toute façon.

Je savais qu'il m'aimait, et, à cet égard, j'étais beaucoup plus chanceux que Jared et Jax, mais je n'aspirais pas à être comme mon père. Il y avait quelques bons souvenirs, mais franchement, je ne savais pas trop comment je réagis, s'il disparaissait soudainement.

C'est la pensée qui m'a réveillé d'un coup dans mon lit. La chaleur a parcouru mon cou et mon dos, et je n'ai pas eu à toucher ma peau pour savoir que j'étais en sueur.

Mon père savait ce qu'il voulait, mais il ne l'a jamais pris. Je ne voulais pas me retrouver avec ces regrets.

J'ai jeté un coup d'œil, j'ai vu Fallon roulée en boule et profondément endormie près de moi. Elle était vêtue d'un débardeur et d'un pantalon court de nuit, la couverture remontée à la taille. Les mains placées sous sa joue et les cheveux étalés sur l'oreiller au-dessus de sa tête, elle paraissait si minuscule et sans défense.

Ma bouche s'est éclairée d'un sourire à cette pensée, car Fallon n'était surtout pas sans défense.

Mais j'aimais encore la voir ainsi. Mon cœur ralentissait lorsque je regardais son souffle régulier.

Saisissant mon téléphone sur la table de nuit, j'ai vérifié l'heure, et j'ai vu qu'il n'était que 21 h. Après la planche à roulettes cet après-midi et notre petit détour, nos corps avaient ralenti. On s'est écrasés dans ma chambre, sans même prendre la peine de manger le rôti qu'Addie nous avait laissé dans le four.

Mon téléphone a vibré, et je l'ai tenu au-dessus de moi pour ouvrir le texto de Jax.

Peux-tu venir ? Seul ?

« Seul ? »

Il avait dû trouver quelque chose sur la mère de Fallon, mais pourquoi avais-je à venir seul ?

J'arrive dans 20 minutes.

Je me suis retourné sur le côté et j'ai donné une petite poussée à Fallon pour la réveiller.

— Bébé ? ai-je murmuré en laissant une traînée de bises de la joue à l'oreille. Je m'en vais courir pendant une heure. Je reviens bientôt.

Elle a geint en serrant les lèvres.

— D'accord, a-t-elle soupilé. Peux-tu me rapporter un jus Snapple en revenant ?

Puis, elle est retombée dans les pommes, et j'ai ri.

Je suis arrivé chez Jax une quinzaine de minutes plus tard. La pluie tombait encore à l'extérieur, mais elle était plus légère, et j'étais heureux de voir de la lumière se déverser par les fenêtres.

Katherine était revenue à la maison.

Sa « mère » (je ne savais pas trop comment l'appeler) passait encore beaucoup de temps avec mon père, mais j'avais entendu dire qu'elle insistait pour qu'il reste chez elle plus longtemps afin qu'elle puisse être présente pour Jax. Je me demandais comment se sentait mon père du fait d'acquérir deux beaux-fils. Je lui donnais du fil à retordre.

Les lumières luisaient chaudement dans la cuisine et la salle à manger lorsque j'ai frappé à la porte d'entrée, puis j'ai immédiatement tourné la poignée.

Des années auparavant, j'avais cessé d'attendre qu'on me fasse entrer, et on habitait encore dans une ville où on ne se souciait vraiment pas de garder les portes verrouillées à tout moment.

J'ai fait un signe de la main à Katherine, qui s'était pointée de la cuisine, je suis monté en courant à la « salle des ordinateurs » de Jax et je suis entré, puis j'ai refermé la porte derrière moi.

J'ai secoué mon menton dans sa direction alors qu'il longeait le mur de moniteurs en touchant divers écrans.

— Eh, qu'est-ce que tu as trouvé ? ai-je demandé.

— Eh, *man*. Désolé de te faire venir de force ici, mais je me suis dit que tu devrais voir ça en personne.

Je me suis approché de son imprimante, j'ai pris quelques pages, et je les ai lues.

— Qu'est-ce que c'est ? ai-je demandé en enlevant rapidement ma chemise boutonnée pour ne garder que mon t-shirt gris.

— Eh bien, je ne trouve pas grand-chose sur ta belle-mère, a-t-il dit en me lançant un regard contrit. Désolé, mais elle est plutôt unidimensionnelle. J'ai accédé à son calendrier de fréquentations, et personnellement, ça m'ennuie encore plus que les débats politiques à la télé.

Mes épaules sont tombées un peu, et j'ai soupilé.

Il a laissé s'échapper un rire amer.

— À part ses fréquentations sordides de prostitués mâles — elle a une réservation périodique au Four Seasons, tous les jeudis soirs, juste pour ça —, elle est plutôt nette.

— Alors, qu'est-ce que je fais ici ?

Il a baissé les yeux et a hésité.

« Magnifique. »

Assis sur sa chaise de bureau, il a roulé vers moi.

— J'ai découvert autre chose, en fait. En repassant tous ses relevés de cartes de crédit, voici ce que j'ai trouvé.

Il m'a tendu une feuille et a roulé sa chaise en sens inverse.

J'ai fixé la page, et mes yeux la parcouraient, mais sans vraiment lire. Des mots bondissaient sur moi. Des mots comme *clinique*, *Fallon Pierce*, et *Santé des femmes*. Ils se sont rassemblés alors que mes yeux filaient sur la mince feuille blanche qui commençait à se froisser dans mes mains.

Puis, je les ai parcourus plus lentement quand j'ai lu des mots comme *interruption de grossesse* et *solde dû*.

Mes poumons étaient ancrés au plancher. Ils ne se sont pas élargis quand j'ai essayé de respirer, et j'ai plissé les yeux lorsque les mots se sont condensés dans ma tête comme l'humidité dans le ciel qui se rassemble pour former un nuage.

Un gros nuage sombre. J'ai cligné des yeux et regardé la date de la facture. Le 2 juillet. Quelques mois après sa disparition, il y a deux ans. Mes yeux se sont jetés sur le solde dû. Six cent cinquante dollars. J'ai serré la feuille, les yeux brûlants de colère... d'horreur... de peur. Je ne savais pas quoi. J'étais tout simplement dégoûté. J'ai fermé les yeux. Elle avait été enceinte. De mon enfant.

« Six cent cinquante dollars. Six... cent... cinquante... dollars. »

— Madoc, Fallon est une amie, a dit Jax. Mais je me disais tout simplement que tu devais être au courant. C'était ton enfant ?

L'acide s'est déversé à profusion dans mon estomac, et la bile brûlait dans ma gorge.

J'ai dégluti, et ma voix a retenti davantage comme une menace quand j'ai dit :

— Je dois filer.

— Où est Fallon ? ai-je grogné à Addie.

Une fois arrivé à la maison, j'avais couru à l'étage et trouvé le lit vide. Elle n'avait pas l'auto de Tate ni son vélo, et à moins d'être partie à pied, elle était sûrement ici.

— Euh... a dit Addie en roulant des yeux vers le plafond et en réfléchissant. Au sous-sol, je pense. Elle y était, la dernière fois que je l'ai vue.

Les mains enfouies dans la pâte, elle a hoché la tête en direction de la cuisinière alors que je la contournais pour aller à la porte du sous-sol.

— Vous deux, vous n'avez pas dîné, a-t-elle hurlé derrière moi. Je vous l'emballerai, d'accord ?

J'ai ignoré sa question et j'ai dévalé les escaliers en laissant claquer la porte derrière moi.

Les marches de ciment étaient couvertes de moquette, et en descendant à fond de train, j'étais presque silencieux. C'était allumé, mais c'était d'un calme fantomatique.

J'ai tout de suite repéré Fallon.

Elle était assise dans le creux de sa rampe, appuyée contre l'inclinaison, les jambes repliées.

Habillée d'une longue robe de nuit en coton blanc, elle avait les cheveux humides : elle venait de prendre une douche.

— Je suis descendue pour qu'Addie n'entende pas les hurlements, a-t-elle avoué avant que je dise quoi que ce soit.

Ses mains étaient posées sur son ventre, et ses yeux étaient collés au plafond.

— Tu sais que je le sais.

La moitié de son visage que je pouvais voir était détendue et résinée, comme si elle s'attendait à une tempête.

— Jax m'a appelée alors que j'étais sous la douche. Il voulait m'avertir. Il a dit qu'il était désolé, mais qu'il avait l'impression que tu devais savoir.

Chaque pas feutré vers la rampe était posé avec les muscles tendus. J'étais furieux. Comment osait-elle être aussi calme ! Elle aurait dû sentir ce que je sentais.

Ou du moins, elle aurait dû être effrayée !

— Tu aurais dû m'en parler, ai-je dit d'un ton brusque, ma voix grave sortant du creux de mon ventre. Je méritais la vérité, Fallon.

— Je sais, a-t-elle dit en se redressant. J'avais l'intention de t'en parler.

« Merde. »

Elle était encore si calme, et me regardait avec des yeux sincères et inébranlables. Elle parlait d'une voix d'or. Elle me manipulait, et ça m'énervait encore plus.

J'ai passé la main dans mes cheveux.

— Un bébé ? Un bébé, merde, Fallon ?

— Quand est-ce que j'étais censée te le dire ?

Sa voix tremblait, et des larmes ont rempli ses yeux.

— Il y a des années, quand je croyais que tu ne voulais pas de moi ? L'été dernier, quand je te détestais ? Ou peut-être les deux derniers jours où les choses entre nous étaient plus parfaites que jamais ?

— J'aurais dû être au courant, ai-je tonné. Jax l'a su avant moi ! Et tu t'en es débarrassée sans que je le sache. J'aurais dû savoir !

Elle a détourné le regard, sa gorge a monté et descendu comme si elle avalait.

Elle a secoué la tête et gardé sa voix douce.

— On n'allait pas être des parents à 16 ans, Madoc.

— Combien de temps as-tu attendu ? ai-je dit d'un ton railleur, en montrant les dents. As-tu même pensé à moi avant de le faire ? Ou as-tu foncé vers une clinique dès que tu l'as découvert ?

Elle m'a lancé un regard peiné.

— Foncé ? a-t-elle demandé d'une voix étranglée.

Des larmes ont coulé, et tandis qu'elle essayait de les retenir, son visage était déformé par l'atroce souffrance. Rouge, humide de larmes, et peiné.

Elle s'est levée, elle s'est précipitée devant moi, et j'ai saisi son bras pour l'attirer près de moi.

— Non ! ai-je crié. Tu restes ici et tu affrontes. Assume !

— Je n'ai pas foncé ! m'a-t-elle hurlé en pleine face. Je voulais ce bébé, et je te voulais, toi ! Je voulais te voir. Je voulais t'en parler. Je me suis effondrée, et j'avais besoin de toi !

Sa tête est retombée, et ses épaules tremblaient alors qu'elle pleurait, et c'est alors que j'ai compris.

Même alors, Fallon m'aimait. Comme elle ne voulait pas partir, pourquoi aurais-je pensé qu'elle voudrait traverser tout ça sans moi ?

Elle a serré les poings sur ses flancs et est restée là debout, tremblant de larmes silencieuses, mais trop forte pour s'effondrer complètement.

— Le valknut, a-t-elle dit en haletant avec un regard désespéré. La renaissance, la grossesse et la réincarnation. Ça m'a toujours habitée, Madoc.

Elle a fermé les yeux, les flots de larmes tombaient en cascade silencieuse sur son beau visage.

Le poids de ce qu'elle avait vécu seule m'a frappé en plein visage, et je me suis rappelé la signature sur la facture que j'avais maintenant rangée dans ma poche. Je m'en suis rendu compte.

— Nos parents.

Elle est restée silencieuse un moment, puis elle a reniflé.

— Ton père n'en savait rien.

On est restés debout là, si près tout en étant si loin, et j'en avais assez. Assez que tout le monde nous contrôle. Assez de me poser des questions et d'attendre.

J'ai glissé la main sur sa nuque, je l'ai tirée vers moi et je l'ai prise dans mes bras en la serrant comme une bande d'acier que rien ne pourrait jamais rompre.

Je ne savais pas quoi penser, à présent.

Aurais-je dû être un père à 16 ans ? Absolument pas.

Cet avortement ne me plaisait pas, non plus.

On avait fait subir ça à Fallon ? Je voulais tuer quelqu'un.

On m'avait complètement écarté de la situation et on m'avait laissé dans l'ignorance ? Quelqu'un allait payer.

J'en avais marre de suivre.

« Il est temps de prendre les devants. »

J'ai mis Fallon au lit, puis je me suis dirigé vers le coffre-fort de mon père. Il y gardait trois choses : des bijoux, de l'argent comptant et une arme à feu.

# Chapitre 28

## FALLON

—

Oui, bien sûr !

Quand j'ai entendu le ton narquois, mes yeux se sont ouverts tout grands, et je me suis redressée d'un coup dans le lit.

Ma mère se tenait debout dans la porte ouverte de la chambre de Madoc, une main sur la hanche et l'autre bras plié à son côté, étalant des diamants scintillants à ses doigts.

Je portais encore ma robe de nuit, et j'ai essayé de me réveiller en clignant des yeux, en essayant d'absorber son apparition.

Devant sa tenue ridicule, j'ai ravalé un sourire épuisé. Elle portait un pantalon noir ajusté, un chemisier sans manche, noir et blanc, à motifs d'animaux — je détestais les motifs d'animaux —, et un chapeau en feutre noir.

Vraiment ? Un chapeau en feutre ?

Chaque fois que je la voyais, elle essayait de paraître de plus en plus jeune. Ou davantage de ressembler à une héritière italienne. Je ne savais pas trop.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

J'ai été étonnée par mon ton bourru. L'épisode de la veille avec Madoc m'avait épuisée, mais je me sentais forte et alerte — du moins, à partir du cou en montant.

Elle a souri, sa peau impeccable luisait dans le soleil du matin qui se déversait par les fenêtres.

— J'habite ici, Fallon. Pas toi. Tu t'en rappelles ?

En regardant de l'autre côté du lit, j'ai remarqué que Madoc n'était pas là.

« Où était-il ? »

J'ai regardé ma mère en plissant des yeux. Elle s'est avancée vers le pied du lit.

— Sors d'ici, ai-je ordonné.

Elle a pris le t-shirt de Madoc et a commencé à le plier.

— Tu baises par ambition, d'après ce que je vois. Je ne suis pas étonnée de te retrouver dans son lit. Encore une fois.

J'ai jeté les couvertures de côté et j'ai pris mes lunettes sur la table de nuit, puis je me suis arrêtée.

*Non.* Je n'en avais pas besoin pour lui parler.

J'ai laissé retomber ma main, je suis sortie du lit et j'ai levé le menton.

— Si tu ne sors pas, je vais te mettre moi-même à la porte.

Ce n'était pas une menace. Je cherchais une raison de la frapper.

— Jason m’attend.

Elle a baissé les yeux en essayant de paraître contrariée.

— Il est en route. Le savais-tu ? La seule chose sur laquelle on s’entend, mon mari et moi, c’est le caractère sordide de votre relation, à Madoc et à toi.

J’ai grimacé en entendant le mot « mari ». C’était drôle. Je ne les avais jamais considérés comme mari et femme. Peut-être parce qu’ils n’en avaient jamais l’air.

Elle s’est avancée vers moi et a frotté mes bras nus avec ses mains froides.

— Jason connaît des façons d’influencer son fils. Il vaut mieux que tu le comprennes dès que possible, Fallon. Pour ton bien. Madoc n’est pas là à long terme.

— Va-t’en, a dit une voix qui nous a fait sursauter toutes les deux.

Mon dos s’est redressé, et mes yeux ont bondi jusqu’à la porte où Madoc se tenait en lançant à ma mère un regard furieux.

Elle s’était également retournée en entendant son ordre lancé sur un ton grave, et soudain, mes bras et mes jambes étaient chargés de puissance. Avec lui ici, je me sentais plus forte.

Je ne comptais pas sur Madoc pour livrer mes combats. C’était bon de ne pas être seule, tout simplement.

— Je pars, a-t-elle assuré, et j’ai entendu le sourire dans sa voix. Ton père sera là bientôt, alors habillez-vous. Tous les deux.

Elle nous a regardés à tour de rôle, puis s’est dirigée vers le chambranle au moment où Madoc entrait. Il avait les bras croisés, et les muscles de sa chair nue étaient fléchis. Madoc ne frapperait jamais une femme, mais là, on aurait dit qu’il le voulait. Ma mère s’est arrêtée dans le chambranle et s’est retournée vers nous deux.

— Madoc, tu vas être renvoyé à Notre Dame. Et Fallon ? Tu vas venir avec moi, aujourd’hui. On s’en retourne à Chicago. Je dois préparer le gala de bienfaisance Triumph, et tu retournes à l’école.

Je n’ai pu me retenir de rire. Incrédule, j’avais les sourcils froncés.

— Viens-tu de la planète Délire ? Qu’est-ce qui te fait croire que tu peux tout me dicter ?

— Je te ramène à Chicago, et tu ne revois plus Madoc.

Ses paroles étaient tranchantes, et chaque syllabe était menaçante.

— Il n’est pas question que je sois associée à lui ni à son père après le divorce. Et ils ne veulent pas de toi, de toute façon.

— Sors d’ici ! a grogné Madoc.

Elle s’est tue et a dégluti, momentanément abasourdie.

Le sourcil levé, elle a continué en s’adressant à Madoc.

— Lorsque ton père arrivera, il te fera retrouver la raison. Tu ne reverras plus ma fille, Madoc.

Madoc a foncé sur ma mère en s’avançant à pas rapides dans son espace à elle, jusqu’à ce qu’elle soit sortie dans le couloir. Je les ai suivis, et il s’est lentement arrêté en lui lançant un regard

mauvais.

— Refais cette menace, a-t-il dit en la défiant, et je suis prêt à t'enfoncer dans le mur pour la rejoindre.

Mes yeux brûlaient, et j'ai souri intérieurement.

Il mesurait au moins 15 centimètres de plus que ma mère, et je ne savais pas s'il allait vraiment le faire, mais mon sang s'est tout de suite réchauffé en le voyant ainsi.

Elle a pincé les lèvres d'un air de défi avant de finalement décider de fermer sa foutue gueule et de s'en aller.

« Mon Dieu, que je l'aime ! »

— Madoc... ai-je dit en courant vers lui, et il s'est retourné juste à temps pour m'attraper et me serrer dans ses bras.

Puis, j'ai murmuré à son oreille :

— T'es tellement sexy.

Son corps tremblait d'hilarité, et il m'a prise par la taille et m'a soulevée du plancher. J'ai mis mes bras à son cou et j'ai fait claquer la porte de la chambre à coucher après qu'il nous a fait entrer tous les deux.

— On a des problèmes, ai-je dit d'un ton désinvolte.

— On a 18 ans. Et mon père bluffe.

— Mais...

— Fais-moi confiance, a-t-il dit en m'interrompant. M'aimes-tu ?

J'ai hoché la tête comme une enfant qui veut de la crème glacée.

— Oui.

— Est-ce que tu m'aimes au point où tu serais même capable de me tuer, si je me changeais en zombie ? a-t-il insisté avec un air espiègle.

— Oui, ai-je dit en riant.

Il m'a déposée et il a fouillé dans son pantalon pour en tirer une boîte de cuir noire et ronde. Lorsqu'il l'a ouverte, j'ai failli tomber à la renverse à la vue de ce que je voyais.

Une bague, magnifiquement détaillée, avec un gros diamant rond au centre de l'anneau de platine, et de chaque côté, plusieurs plus petits diamants ronds qui scintillaient dans la lueur de la chambre.

Lorsque j'ai levé mes yeux exorbités, Madoc était posé sur un genou.

Il avait un sourire narquois.

— J'ai une idée.

— *Man*, es-tu certain d'être prêt ? a demandé Jared en s'appuyant sur le comptoir, de l'autre côté de Madoc, alors qu'on signait de la paperasse pour notre certificat de non-opposition au mariage.

— Ne sois pas jaloux, a dit Madoc à la blague. On pourra rester amis, toi et moi, mais sans baise !

Jared a roulé des yeux et est retourné au mur de chaises, puis s'est assis, les coudes sur ses genoux.

Il ne paraissait pas inquiet. Nettement préoccupé, cependant. Peut-être un peu affolé, aussi.

Moi, je l'étais certainement, et je le savais. J'avais la nausée, j'étais nerveuse, pétrifiée, inquiète et tendue.

Et tout à fait amoureuse.

Il m'avait fallu deux secondes en tout pour retrouver ma voix et murmurer « oui » quand Madoc m'avait demandé de l'épouser. Et même si j'avais au ventre un ouragan d'inquiétudes et de questions, j'étais tout à fait sûre et calme à propos d'une chose.

Madoc.

Je ne doutais pas de lui un seul instant, et je n'ai jamais hésité quand je me suis demandé si j'étais à lui.

Je l'étais, je le suis et je le serai toujours. C'est tout.

On est partis de la maison avant l'arrivée du père de Madoc, et on est arrivés directement à Chicago. Comme je n'avais presque pas apporté de vêtements, on s'est dirigés tout de suite vers mon dortoir pour que je puisse me laver et attraper Tate, puis on a texté à Jared pour lui demander de sécher un cours et de nous rencontrer au bureau du greffier de la ville.

On avait besoin de témoins et, bien sûr, on voulait que nos amis soient là.

Sauf que je n'aimais vraiment pas avoir l'air d'une jeune mariée. Tate et moi avions le même style vestimentaire, ce qui voulait dire que je ne pouvais pas lui emprunter de robe. Mais ça valait peut-être mieux ainsi. Je n'aurais pas été à l'aise.

Je portais un chemisier mince et blanc, avec un col fantaisie et des manches ornées, rentré dans un joli jeans serré, et des ballerines blanches avec une veste militaire assortie, une Burberry noire. Elle était ajustée à la taille et évasée à mi-cuisse. Madoc était mon complément, dans son habituel jeans cher et une veste d'automne de style militaire qui lui arrivait juste sous la taille. Il s'était mis une sorte de gel dans les cheveux pour les faire tenir, et à sa façon de me regarder avec un sourire éclatant, il me décoiffait déjà.

Tate et moi, on s'était démenées pour la coiffure et le maquillage, mais Madoc n'arrêtait pas de me regarder comme s'il voulait me dévorer : alors j'imagine qu'on s'est bien débrouillées.

J'ai entrelacé mes doigts, les mains serrées. La grosse bague de diamant à mon doigt me faisait une impression divine, et c'était beaucoup dire pour une fille qui ne portait pas de bijoux classiques.

Il avait dit que c'était un bien de famille, et que son père l'avait donnée à sa mère pour leurs fiançailles. Quand j'ai hésité, il a ri et expliqué que même si leur mariage s'était terminé par un divorce, la grand-mère et l'arrière-grand-mère qui l'avaient portée avaient connu de longues vies heureuses avec leur mari.

Mari.

Des questions ont envahi mon cerveau. Où habiter ? Comment vont réagir nos parents ? Et les cours

? Serais-je bonne envers lui ? Bonne pour lui ?

En baissant les yeux, j'ai fixé la bague et ses détails très élaborés sur l'anneau en pensant à l'histoire qu'elle représentait et à l'homme qui me la donnait. Il m'aimait. Il était fidèle. Il était fort.

Nos parents devaient affronter le fait qu'on ne se lâcherait jamais.

— Tu as l'air heureuse.

Tate était debout à côté de moi alors que Madoc terminait avec le greffier. Je me suis tenu le ventre et j'ai soupiré.

— Je pense que je vais vomir, en fait.

Madoc a tourné la tête en me regardant, les sourcils levés. Je me suis empressée d'ajouter :

— Mais c'est une nausée d'excitation.

Il s'est penché vers moi et a posé un baiser rapide sur mes lèvres.

— Bon. Allons au palais de justice.

Il m'a prise par la main et a pris la paperasse sur le comptoir, mais je me suis braquée en l'arrêtant.

— Madoc ?

Ma voix paraissait aussi timide que je pouvais la rendre.

— Je pense que... peut-être... qu'on pourrait trouver un prêtre.

J'ai fait une mine renfrognée, pour m'excuser.

— Un prêtre ? a-t-il demandé avec une expression déroutée.

Madoc et moi avons été élevés dans le catholicisme et fréquentés des écoles paroissiales. Mais comme on avait tous les deux arrêté de pratiquer, il était vraiment pris de court par ma demande.

J'ai dégluti.

— Je pense seulement que mon père pourrait te tuer si on n'est pas mariés par un prêtre.

Un coin de mes lèvres s'est soulevé en demi-sourire et j'ai serré la main de Madoc tout en l'attirant vers moi.

— Allons.

Jared suivait avec Tate dans sa voiture, et Madoc et moi passions devant, dans la sienne. Le pub Sovereign était situé dans le nord de Chicago, entre le bureau du greffier d'où on arrivait et Northwestern. On s'est garés à l'arrière, et je les ai précédés à l'intérieur du bar, sachant exactement où aller.

Dans une arrière-salle fermée par des rideaux de velours rouge, j'ai vu le Père McCaffrey assis à une table ronde avec trois copains. Deux d'entre eux étaient des prêtres comme lui, et il y avait un vieux monsieur en veste de cuir.

— Salut, Père, ai-je dit en le saluant, tout en tenant la main de Madoc.

Il a écarté son pot de bière de ses lèvres et m'a regardée, les yeux écarquillés.

— Fallon, ma chère. Qu'est-ce que tu fais ici ?

Il avait un fort accent irlandais, même s'il vivait dans ce pays depuis plus de 20 ans. Je pense qu'il faisait beaucoup d'efforts pour garder l'accent. Non seulement ses paroissiens adoraient-ils cela, mais je savais qu'il avait aidé mon père dans son entreprise, et le fait d'avoir l'accent était utile lorsqu'on avait affaire à des clients irlandais. Et puisqu'il m'avait baptisée, je le connaissais bien. Il avait des cheveux blond foncé, grisonnants, des yeux bleu pâle, et une petite bedaine. À part cela, il était en forme. Ses taches de rousseur le faisaient paraître plus jeune qu'il ne l'était. Vêtu d'un pantalon noir et d'une chemise boutonnée, il portait aussi un tricot vert émeraude qui laissait visible son col d'ecclésiastique.

— Père, voici Madoc Caruthers. Mon... fiancé<sup>8</sup>.

Madoc et moi avons échangé des regards de biais et avons souri. D'un certain point de vue, ça me paraissait étrange de dire « fiancé » alors que je n'avais même jamais appelé Madoc mon copain.

— Quoi ? a demandé le Père McCaffrey, bouche bée.

Tout de suite, mon cœur a commencé à sombrer. Il allait faire de la résistance.

— Père, je sais que c'est inhabituel...

— Père.

Madoc s'est avancé en m'interrompant.

— On aimerait se marier. Pouvez-vous vous en occuper pour nous, ou non ?

« Quelle façon de le persuader en douce, *man*. »

— Quand ? a demandé le Père.

— Tout de suite.

Madoc a penché le menton comme un adulte qui parlait à un enfant.

— Ici même, tout de suite.

Le Père a écarquillé les yeux.

— Ici ? a-t-il dit en haletant, et j'ai failli rire.

En fait, je m'étais dit que je contraindrais le Père McCaffrey à retourner à l'église, à quelques rues d'ici, mais Madoc semblait vouloir passer aux choses sérieuses. Ça me convenait. Si j'avais le choix entre un infect bureau de greffier, une église pleine de courants d'air ou un vieux pub irlandais qui sent le poli à meubles et la Guinness, je choiserais d'être ici. Le comptoir de bois, les tables et les chaises brillaient tous au soleil de l'après-midi, et les rideaux verts rendaient l'endroit confortable et accueillant.

— Père, ai-je dit pour commencer, quand vous n'êtes pas à l'église, vous êtes au bar, et on est prêts.

— Fallon, ma chère, est-ce que tu ne devrais pas attendre d'avoir le consentement de ton père ?

L'inquiétude était nette sur son visage.

— Mon père fait confiance à mon jugement, ai-je déclaré d'un ton ferme. Vous devriez aussi, mon

Père.

Madoc ma prise par la main, a enlevé la bague de mon doigt, et l'a posée sur la table à côté de l'autorisation et de l'anneau d'argent qu'il s'était choisi ce matin-là.

— Mariez-nous, s'il vous plaît, sinon on devra aller au palais de justice, avec ou sans la bénédiction de l'Église. C'est une chose que son père n'aimerait pas.

Derrière nous, Jared a renâclé, et en me retournant, je l'ai vu avec Tate qui essayait de réprimer des sourires.

J'étais contente qu'ils s'amuse. Mon front s'est mis à transpirer.

Le Père McCaffrey était assis là, comme tous ceux qui étaient à la table. Leurs regards ont alterné entre le Père et nous, le mien entre le Père et Madoc, et celui du Père entre Madoc et moi.

Je ne savais pas trop qui allait prendre l'initiative, mais je ne croyais pas que c'était à nous.

Finalement, le Père s'est levé et, glissant sa main à l'intérieur de son gilet, il en a sorti un stylo et s'est penché pour signer le papier.

J'ai baissé la tête, un immense sourire au visage. Madoc s'est tourné vers moi, m'a pris le visage entre les mains, et s'est penché pour déposer un doux baiser sur mes lèvres.

— Es-tu prête ? a-t-il murmuré.

J'ai inspiré son riche parfum, puis j'ai commencé à enlever mon manteau.

— Les enfants, ça attendra jusqu'à la fin de l'université, lui ai-je confié tout bas. Entendu ?

Il a fait un signe affirmatif de la tête, et a frotté son front contre le mien.

— Sûrement. Pourvu qu'on en ait cinq, plus tard.

— Cinq ? !

Jared s'est raclé la gorge, en ramenant notre attention vers notre entourage, tandis que Madoc riait sous cape. J'ai pris une profonde inspiration, puis j'ai dégluti.

Ouais, on allait devoir reparler de ça plus tard.

Le Père nous a rapprochés pour qu'on appose nos signatures au-dessus de « Époux » et « Épouse », puis Jared et Tate se sont avancés pour signer en tant que témoins, et ils ont également dû inscrire leurs noms en lettres moulées au bas, tandis que le Père McCaffrey signait en tant que célébrant.

— Silence, tout le monde ! a crié le Père à la quinzaine de personnes qui se trouvaient dans le bar.

Ils se sont tus et se sont tournés vers nous, remarquant enfin ce qui se passait derrière eux. Quand la musique s'est tue, le bar s'est trouvé silencieux, et Madoc s'est tourné vers moi et m'a pris les mains alors qu'elles pendaient entre nous.

Le Père a commencé la courte cérémonie, mais je l'entendais à peine, car je regardais Madoc. Ses yeux bleus qui exprimaient toujours un peu d'espièglerie. Sa mâchoire anguleuse et ses pommettes élevées, qui semblaient encore plus incroyables lorsqu'elles étaient mouillées après la piscine ou la douche. Ses larges épaules qui pouvaient m'envelopper de chaleur.

Mais ce à quoi je pensais le plus alors que le Père nous unissait, c'était que je pensais si peu à

moi, à présent. Depuis toujours, j'avais songé à quel point je détestais ma mère ou je m'ennuyais de mon père. Je pensais à toute la déception et à la colère, aux injustices et à la solitude.

Je ne pouvais m'empêcher de songer au passé, sans m'apercevoir que cela m'empêchait d'avancer. Maintenant, il avait disparu.

Je ne l'avais pas oublié, bien entendu. Seulement, il n'avait plus d'importance.

C'était mon avenir, et lorsque Madoc m'a mis la bague au doigt, je savais que la meilleure partie de mon passé était là, avec moi.

J'ai jeté un coup d'œil en direction de Tate, qui nous observait avec de l'amour dans les yeux, et Jared, qui avait passé son bras autour d'elle, et des larmes de bonheur ont coulé sur mes joues.

Madoc a souri et m'a pris par la nuque pour doucement rapprocher ma tête de son torse.

— Faites vite, mon Père, a-t-il ordonné au-dessus de ma tête. Elle a besoin d'être embrassée.

Le rire dans sa voix était enivrant. Et j'avais certainement besoin d'être embrassée.

— Je vous déclare maintenant mari et femme.

Madoc n'a pas perdu de temps. Rapidement, il m'a prise par la taille, il m'a soulevée et m'a embrassée bien fort, et ses lèvres ont projeté un éclair de désir de ma bouche à mon ventre. J'ai tenu son visage entre mes mains, et en tournant la tête, je lui ai rendu son baiser à toute volée.

Entrelacés, on s'est retournés et on est sorti de la petite salle.

— Merci, ai-je dit en souriant au Père McCaffrey, par-dessus l'épaule de Madoc.

Madoc a crié au barman, par-dessus mon épaule.

— Avez-vous de la musique ?

— U2, a répondu l'homme d'âge moyen.

Madoc a fait la grimace.

— C'est tout ?

— C'est tout ce qu'il faut.

J'ai entendu la réponse et me suis mise à rire à l'oreille de Madoc.

Il a soupiré.

— Quelque chose de lent, alors.

Il a baissé les mains, il m'a pris l'arrière des cuisses entre ses mains et a soulevé mes jambes autour de sa taille. Puis, des chaises ont commencé à grincer sur le plancher, et quand j'ai regardé autour de nous, tout le monde dans le bar écartait les tables pour former une piste de danse.

*All I Want Is You*, de U2, s'est déversé doucement par les haut-parleurs, obsédant au départ. Madoc s'est mis à se balancer sur un pied, puis sur l'autre, et nous a fait bouger de côté. J'ai posé mon front sur le sien, en l'écoutant murmurer les paroles de la chanson et en refoulant la brûlure que j'avais aux yeux. Alors que la chanson prenait de la force et du volume et que nous bougions davantage, tournoyant lentement et de temps à autre, j'ai déposé un baiser sur ses lèvres.

*All I want is you.*

[8](#). En français, dans le texte original.

# Chapitre 29

## MADOC

Dès qu'on a quitté le pub Sovereign, Fallon et moi sommes allés en auto au Waldorf Astoria pour notre lune de miel. Tate estimait qu'on devait tous aller dîner, mais Jared avait compris.

Pendant tout le trajet, puis quand le voiturier a pris l'auto, et pendant l'inscription à la réception, je n'arrêtais pas de frotter le mince anneau de platine à mon doigt. L'inconfort de quelque chose de neuf alors que je n'avais jamais porté de bijoux — à part mon perçage — faisait contraste avec la sensation que j'avais à la main.

C'était étrange, mais c'était aussi puissant.

L'anneau me rappelait que j'appartenais à Fallon. Il me rappelait que j'étais son protecteur, son amant et son partenaire.

J'ai fini par me dire que l'anneau voulait dire aussi que je ne pouvais pas aller et venir comme je le voulais, que je ne pouvais pas regarder d'autres femmes, et que j'étais probablement le seul de ma classe d'étudiants de dernière année à l'école secondaire à déjà avoir une épouse, mais je me fichais pas mal de ce que les autres pensaient, à présent.

Ça me convenait. Ça nous convenait.

Au moment où on est arrivés à l'ascenseur, les mains de Fallon faisaient des choses qui n'étaient théoriquement pas permises en public, et j'étais vraiment content que Jared et Tate nous aient donné de la latitude.

Fallon avait sa main sous mon manteau, et pétrissait le bas de mon dos. Elle enfouissait son nez dans mon torse alors que je marchais, en me prenant par la taille. Ses yeux qui me regardaient disaient tout ce qu'elle avait en tête et qui ne pouvait sortir de ses lèvres.

Dès que les portes de l'ascenseur se sont refermées, je l'ai poussée contre le mur et me suis penché sur son visage, et son souffle chaud s'est précipité contre le mien.

— Fallon Caruthers, ai-je dit d'un ton de défi en appuyant bien fort contre son corps. Qu'est-ce que tu fais là, hein ?

Ses doigts ont commencé à défaire le bouton de ma chemise sous la veste ouverte.

— Je suis désolée, a-t-elle dit en haletant contre mes lèvres. Je suis vraiment prête pour mon époux, à présent.

Et tout à coup, ses mains étaient à l'intérieur de ma chemise, sur tout mon torse nu, et ma lèvre inférieure entre ses dents. Je l'ai saisie par l'arrière de ses cuisses et l'ai soulevée contre le mur, plongeant dans sa bouche et goûtant la chaleur brute qui faisait tressaillir et durcir ma queue. Il fallait que je lui enlève ses fichus vêtements.

— Et je vais pas changer de nom, a-t-elle dit entre deux baisers.

J'ai senti monter dans ma gorge le rire qu'il ne fallait vraiment pas libérer tout de suite.

C'était ma nuit de noces. Je voulais baiser, après tout.

— Oui, tu vas le faire, ai-je dit d'un ton désinvolte en posant la main entre ses jambes et en la caressant.

L'ascenseur s'est arrêté, et j'ai laissé descendre ses pieds au plancher. Dieu merci, il n'y avait personne devant les portes, car on était rouges et hors d'haleine.

En la tirant par le bras, j'ai sorti de ma poche de veste la carte d'accès.

— Alors, je vais mettre un trait d'union, a marmonné Fallon derrière moi, et il m'a fallu une seconde pour me rappeler qu'elle parlait de nos noms de famille.

— Non, tu ne le feras pas.

J'ai inséré la carte, j'ai ouvert la porte et je l'ai fait entrer.

— Mettre un trait d'union entre nos noms, c'est comme dire « Je ne veux pas avouer la défaite », alors qu'en vérité, les femmes qui mettent un trait d'union à leurs noms ont déjà perdu. Les hommes ne mettent pas de trait d'union, ai-je fait remarquer en claquant la porte derrière nous alors que j'enfonçais lentement mes talons dans le tapis somptueux, à sa suite.

— Alors, tu vas t'appeler Fallon Caruthers parce que tu m'aimes, tu veux me rendre heureux, et tu veux que tout le monde sache que tu es à moi.

Le temps qu'elle ouvre la bouche toute grande et laisse flamber la colère dans ses yeux, j'étais sur elle. J'ai saisi les cheveux qui lui couvraient sa nuque, je les ai écartés pour exposer son cou, et j'ai enfoncé mes lèvres et mes dents, mordant et embrassant si fort et si doucement qu'elle allait perdre la boule.

En vérité, j'étais un type accommodant. En général. Mais ma femme allait porter mon nom, et elle avait intérêt à le faire.

Il ne s'agissait pas de lui imposer un contrôle, et je n'étais pas sur le point de voler son identité, ni rien de ce que les femmes réclament ces temps-ci. C'est une question d'unité. Nos enfants et nous, un jour, on allait porter le même maudit nom, point à la ligne.

J'espérais qu'elle savait que certaines batailles n'en valent pas la peine.

C'est alors que ça m'est venu.

J'ai reculé, puis j'ai fermé les yeux en passant les mains dans mes cheveux.

« Des enfants. »

— Merde, ai-je grogné. J'ai oublié les condoms.

J'ai entendu son exhalation compatissante, qui ressemblait presque à un rire. J'ai levé les yeux avec un visage renfrogné. Ce n'était pas drôle. J'étais plus bandé qu'une pierre, à présent.

— Je suis désolée, a-t-elle dit en écartant d'un geste l'expression de colère sur mon visage. Ça va, Madoc. En fait, je prends la pilule depuis longtemps. Depuis que...

Elle a baissé les yeux.

Le nœud s'est graduellement resserré dans mon cœur, et sans hésiter, je l'ai soulevée dans mes bras et l'ai portée jusqu'à la chambre à coucher.

*Depuis l'avortement, c'était ce qu'elle allait dire.*

Depuis que j'avais découvert, j'avais pas mal de difficulté à me figurer ce que ça me faisait. J'aurais aimé qu'on garde l'enfant, mais je suis content qu'on ne l'ait pas fait. Ça ne tient pas debout, mais en un sens, oui.

D'un côté, je détestais que Fallon ait dû se plier à tout ça. Je détestais qu'on n'ait pas fait plus attention. Je détestais qu'elle ait été seule. Je détestais que quelqu'un d'autre — quelqu'un que je détestais — ait pris sans moi une décision concernant mon enfant.

De l'autre côté, je savais qu'on était trop jeunes. Je savais que ça aurait probablement changé nos vies d'une façon désavantageuse. Je savais que je voulais une maison remplie d'enfants, un jour, mais pas encore.

Verdict final : je serai un bon père. Et je suis content de pouvoir attendre d'en être certain.

J'ai déposé Fallon sur le bord du lit, j'ai planté mes lèvres sur elle, et je l'ai presque mordue tellement j'avais envie d'elle, et j'ai arraché ma veste et ma chemise. Après m'être débarrassé de mes chaussures d'un coup de pied, j'ai commencé à défaire le bouton et la fermeture éclair de son jeans.

— Non, ai-je grogné d'une voix grave lorsqu'elle s'est mise à défaire sa chemise. Garde-la. Ce soir, c'est moi qui te déshabille.

Tout en gardant les mains à l'intérieur de l'arrière de son jeans, je n'ai pas pu m'empêcher de les passer sur ses fesses lisses dans son string. En abaissant son pantalon et en me penchant pour lui enlever ses chaussures et son jeans, j'ai poussé une longue respiration, content qu'elle ne fasse rien.

Bien que je n'aurais pas échangé les nuits que nous avons passées ensemble des années auparavant, je sentais le besoin de me racheter. Un peu plus, du moins. Il ne fallait pas que je la prenne comme un ado pubescent qui ne peut pas se retenir.

« Lentement. »

Elle portait un minuscule string noir, et son chemisier blanc lui tombait juste sous les hanches. Elle m'a regardé, j'ai vu de la chaleur et de la patience dans ses yeux, et elle a tout simplement attendu que je passe à l'action.

En déboutonnant sa chemise, j'ai senti la rapide et légère montée de sa poitrine sous mes mains. En la faisant glisser sur ses bras, je l'ai gardée dans mon poing et je l'ai serrée en sentant une poussée de sang dans ma queue.

Elle portait un soutien-gorge transparent noir assorti, et je ne m'y attendais pas. Le chemisier blanc ne le révélait pas. Ses seins étaient parfaitement visibles à travers le tissu très fin, et j'ai caressé son mamelon durci.

J'ai touché son visage, et passé mon pouce sur sa lèvre inférieure.

— T'es la fille rêvée.

Elle a ouvert la bouche et pris mon pouce ; elle l'a sucé sur toute la longueur, en le retirant lentement. Chaque nerf de mon corps ronronnait comme s'il venait de s'endormir.

En reprenant ma main, j'ai tendu les bras derrière son dos pour dégrafer son soutien-gorge en le tirant vers l'avant et en le laissant tomber au plancher. Puis, j'ai pris le chemisier que j'avais encore à la main et je l'ai envoyé derrière elle pour de nouveau le glisser sur ses bras.

Dans ses yeux, j'ai vu les questions, mais que dire ? J'avais l'habitude de lui reprocher ses vêtements et sa façon de se cacher, mais il se trouve que j'aime le mystère chez les filles.

D'une main douce, je l'ai déposée sur le lit, je l'ai amenée à s'étendre, puis j'ai fait glisser son string le long de ses jambes.

En me penchant au-dessus d'elle, j'ai vu l'un de ses seins se pointer hors de la chemise ouverte, et je n'ai pas pu m'empêcher de lui dire d'une voix fatiguée :

— Ce soir, je veux te voir dans cette chemise, Fallon. Seulement cette chemise. Toute la nuit, et chaque fois que je te fais jouir.

Elle a froncé les sourcils, mais avant qu'elle ait la chance de dire quoi que ce soit, j'ai glissé un doigt dans sa chaleur brûlante, et j'ai aimé le petit gémissement qui est sorti d'elle et la façon dont sa tête est retombée en arrière.

Tous les endroits que touchait mon doigt étaient comme un faisceau qui allait à mon aine. Elle a si bien couvert mon médus que j'avais l'impression de porter un gant. J'entrais et sortais, complètement séduit par sa façon de pousser contre ma main en la pressant pour en avoir davantage. Ses gémissements se sont changés en vagissements, et j'ai ajouté un doigt, sentant à peine la tension dans mon autre bras qui la soutenait.

Ses yeux étaient clos et ses lèvres étaient tendues, et le seul son dans la pièce, c'était son souffle vif.

Mes doigts entraient et sortaient, humides et avides, alors que je poursuivais mon rythme et que je faisais tourner mon pouce autour de son clito humide. Ses hanches roulaient de plus en plus vite, et s'avançaient vers ma main pour en avoir davantage.

— Es-tu sur le point de jouir, Fallon ?

— Ouais, a-t-elle gémi, le souffle rapide. Plus, plus vite.

Elle a inspiré en criant.

Glissant plus vite et plus fort, je l'ai regardée donner des coups de haut en bas, en phase avec ma main. Chaque poussée et chaque expiration ressemblaient à une supplication.

*Plus.*

*Plus vite.*

*Plus.*

*Plus fort.*

— Bon sang, bébé. Regarde-toi.

J'ai dégluti, sachant qu'elle y était presque. Sachant qu'elle ne pouvait pas aller plus vite.

J'ai plongé aussi profondément que possible, j'ai coulé mes doigts en elle et je les ai gardés là, en traçant des cercles.

— Oh, mon Dieu ! a-t-elle crié, en s'arquant par vagues au-dessus du lit, et elle a joui sur toute ma main. En renversant la tête deux fois, elle a eu des inspirations rapides et irrégulières, alors que je gardais mes doigts en elle et frottais constamment son clito avec mon pouce.

Tout en elle était merveilleux. En me penchant au-dessus d'elle, j'ai murmuré :

— Fallon.

Elle a ouvert les yeux en battant des paupières, le visage encore fatigué par les répliques de l'orgasme et un léger éclat de sueur sur son front.

— Avec toi, j'ai tout vécu pour la première fois. Et tu es mon seul amour.

Je voulais qu'elle le sache. Malgré toutes les années, la séparation, la douleur, je voulais qu'elle sache qu'elle était la seule que j'avais aimée.

Elle s'est assise et a tenu mon visage entre ses mains.

— Personne ne peut plus nous arrêter, maintenant.

Mais on aurait dit davantage un cri de guerre qu'un fait. C'était comme dire : « Ouais, on est mariés, et personne ne peut nous enlever ça. » Mais aussi, « Allez-y, essayez. »

J'ai pris ses lèvres entre les miennes et glissé ma langue dans sa bouche, l'embrassant férocement, tous mes muscles tendus.

J'ai reculé, je me suis levé et j'ai enlevé le reste de mes vêtements. Ses yeux se sont jetés sur mon érection, et je ne pouvais pas m'empêcher de regarder la chemise qui couvrait sa poitrine sans soutien-gorge.

Je suis descendu vers elle, je l'ai couchée sur le lit et je n'ai pas arrêté de l'embrasser tout en faisant entrer ma queue dans sa fente.

J'ai plongé à l'intérieur — mais à peine —, je me suis retiré aussitôt, et j'ai gardé sa moiteur sur moi et j'ai fait tourner mon gland autour de son clito. La vibration de son grognement a atteint mes lèvres, et je l'ai pénétrée à nouveau — à demi — et me suis retiré, frottant encore une fois le bout de ma queue autour de son bouton durci.

— Madoc ? a-t-elle gémi, l'air de souffrir. Je ne suis pas un piano. Arrête de jouer avec moi.

J'ai souri et je suis entré encore, en la prenant lentement, un centimètre à la fois.

— Est-ce que je suis trop lourd ? ai-je demandé en m'appuyant de tout mon poids sur elle.

Quand j'avais une relation sexuelle, je ne préférais généralement pas la position du missionnaire. D'autres positions me paraissaient meilleures et me laissaient une meilleure vue du corps de la femme, mais cette fois, c'était différent. Je voulais la sentir de partout.

Elle a secoué la tête sous mon baiser.

— Non, j'adore ça.

Ses mains ont parcouru mon dos de haut en bas et tiré mes hanches plus près d'elle.

— En plein là, a-t-elle supplié. Juste comme ça.

« Bon sang. »

J'ai posé mon front contre le sien et j'ai inspiré le souffle qu'elle dégageait. Sa poitrine — les parties d'elle qui jaillissaient de la chemise — était moite, et la friction de sa peau chaude me secouait. Ma queue était glissante à cause d'elle, et allait et venait plus vite, à mesure que ses mains insistantes me tiraient plus fort.

Merde, elle était tellement avide, et ça m'excitait. Je n'allais pas durer longtemps. J'ai saisi ses hanches, je nous ai fait pivoter de façon à ce qu'elle soit sur moi. Sa chemise s'était décrochée d'une épaule, et elle avait un sein nu. Je voulais tellement la toucher, mais je me suis contenté de la regarder bouger. En m'accrochant seulement à ses hanches, j'ai gardé les yeux rivés sur ses mouvements, le coin de sa lèvre inférieure entre ses dents, et sa peau dénudée et luisante de sueur.

— Oh, mon Dieu ! a-t-elle crié en me chevauchant plus vite.

J'ai grogné en fermant les yeux.

— Vas-y, bébé.

Les picotements qui se répandaient dans tout mon corps n'allaient pas attendre. J'étais foutrement trop excité, et elle était vraiment trop sexy.

— Madoc.

Son murmure de douleur m'est arrivé droit au cœur, et je me suis arqué au-dessus du lit en poussant en elle vers le haut, aussi fort que je le pouvais.

— Ahhh !

Et elle a tout lâché, s'est secouée et a gémi, et j'ai lâché prise aussi, libérant tout ce qu'il y avait en moi et enchaînant les poussées.

« Bon sang. »

Mes sourcils sont restés froncés et mes yeux fermés. Mon corps n'était absolument pas détendu.

Je n'avais jamais éjaculé dans une femme sans d'abord mettre un condom.

Sauf avec Fallon. Des années plus tôt.

Il n'est pas étonnant que les conséquences puissent être mauvaises. Il y avait toujours un prix à payer pour quelque chose d'aussi bon.

Fallon s'est effondrée sur mon torse, et pendant un moment, on est restés silencieux en essayant de nous calmer.

Puis, elle a murmuré sur mon cou :

— Fallon Caruthers, alors.

Et je l'ai retournée sur son dos, prêt pour la deuxième manche.

Pendant les 24 heures suivantes, on est restés entremêlés dans la chambre d'hôtel et on a fini par se dégager suffisamment pour tenir une conversation.

— Bon, j'ai un peu d'argent. Mon père paie mes frais de scolarité au comptant, et dépose des fonds supplémentaires dans mon compte pour mes dépenses. Ce n'est pas beaucoup, mais assez pour nous installer dans un appartement.

J'ai gardé les paupières fermées, mais je lui ai donné mon attention.

— Et tes frais de scolarité de l'an prochain ? Est-ce que tu n'auras pas besoin de l'argent pour ça ?

Pendant quelques secondes, elle n'a rien dit, puis elle a répondu :

— On trouvera bien.

J'ai dû mâchouiller l'intérieur de ma joue pour m'empêcher de sourire, mais ça n'a pas marché. Le grondement s'est échappé de ma poitrine, et j'ai poussé un rire doux.

— Quoi ?

J'ai soupiré, toujours sans la regarder.

— Fallon, bébé, ça ira très bien. Même si nos parents nous bannissent, on n'aura pas de problèmes d'argent, ai-je fini par lui dire.

— Que veux-tu dire ?

Son ton était plus abrupt.

— Que ça va très bien, ai-je dit en haussant les épaules. Ne t'en fais pas pour ça.

Lorsqu'elle n'a rien dit et n'a pas insisté, j'ai ouvert un œil et je l'ai regardée en train de me fixer par-dessus son ordi. On aurait dit qu'elle commençait à bouillir.

J'ai poussé un soupir agacé et je me suis tourné sur le côté en m'appuyant sur mon coude. J'ai pris son ordi et je suis entré dans mon compte, puis je lui ai retourné l'ordi en lui montrant l'écran.

Je n'ai pas attendu de voir son expression avant de m'étendre à nouveau et de fermer les yeux.

— Oh, mon Dieu, s'est-elle exclamée doucement. Est-ce que c'est... ton compte d'épargne ?

J'ai grogné.

— Tout cet argent t'appartient ? a-t-elle insisté, comme si elle ne me croyait pas. Ton père n'y a pas accès ?

— La plus grande partie de l'argent qui se trouve là n'a rien à voir avec mon père. La famille de ma mère est elle-même riche. Elle m'a donné mon héritage à la fin de mes études secondaires, ai-je expliqué.

J'ai rarement touché à cet argent dans mon compte en banque. Mon père s'est assuré que toutes mes dépenses étaient payées, et j'avais une carte de crédit pour des choses pour lesquelles je n'avais pas de liquide. Il aimait voir ce que je faisais, et grâce aux relevés de carte, il pouvait voir ce que je faisais de mes journées. Pas parce qu'il ne me faisait pas confiance. Il me faisait confiance. Je pense

seulement que le fait de jeter un coup d'œil à mes dépenses lui donnait l'impression de faire partie de ma vie, et d'avoir un contrôle sur moi, même en son absence.

*Ah, tiens. Madoc a fait le plein à 8 h, un samedi. Il doit revenir d'une fête.*

*Ah, tiens. Madoc a acheté des pièces d'auto. Il doit avoir une course bientôt.*

*Ah, tiens. Madoc est allé chez Subway. Je suis content qu'il mange.*

— Ta mère a donné tout cet argent à un garçon de 18 ans ?

J'ai ouvert mes yeux d'un coup et suis revenu au présent.

J'ai regardé Fallon en faisant une grimace pour feindre la souffrance.

— Eh, je suis digne de confiance. Tu le sais.

J'ai ri de ses sourcils arqués et j'ai continué.

— Mon père m'a aussi donné le tiers de mes fonds en fidéicommiss quand j'ai commencé à l'université, et une partie de l'argent est là, aussi. Je recevrai un autre tiers en recevant mon diplôme et un autre tiers quand j'aurai 30 ans. Mais même si je n'obtiens pas ces deux tiers, de toute évidence, ça ira très bien pour nous.

J'ai fait un signe de la main en direction de l'ordi, faisant référence au solde de mon compte.

— Tu vas retourner à la fac lundi prochain, je vais me retirer de Notre Dame et me faire transférer ailleurs, et on va trouver un appartement ici à Chicago.

J'ai joint mes mains derrière ma tête et j'ai attendu qu'elle dise quelque chose. Ça me rendait heureux qu'elle ait risqué sa sécurité pour moi, mais ça n'allait jamais arriver.

Elle a pincé les lèvres et plissé les yeux.

— Tu as passé la journée à régler ça, non ?

— Bien sûr, ai-je dit en lui lançant un sourire de petit garçon. Tu crois que je choisirais de m'occuper d'une femme sans avoir de plan ?

Je me suis relevé, j'ai glissé ma main à son cou et je l'ai attirée vers moi. Mais alors que ses yeux se fermaient pour le baiser qu'elle s'attendait sans doute à recevoir, j'ai donné un petit coup de langue sur son nez et me suis affalé en fermant les yeux.

— N'essaie juste pas de divorcer de moi en emportant la moitié, ai-je dit d'un ton menaçant.

— Oh, que c'était grossier, a-t-elle dit d'un ton geignard, sans doute en essuyant ma salive sur son visage.

J'ai entendu l'ordi se refermer et le lit bouger alors qu'elle grimpait sur moi, chevauchant ma taille. J'ai commencé à poser mes mains sur ses cuisses, mais elle les a saisies et les a plaquées sur le côté de ma tête.

— Non, ai-je dit en secouant la tête. Je suis épuisé. Je ne le ferai pas. Tu ne peux pas m'obliger.

Mais il était trop tard. Son poids sur moi et sa chaleur sur mon ventre me faisaient déjà rouler mes hanches contre elle, alors que son haleine moite envoyait une flèche vers mon aine.

Merde.

J'étais tout à fait bandé, à présent, et j'avais besoin de sommeil, bon sang. Je ne voulais pas dormir, mais j'en avais besoin. Sa bouche a dardé mon cou à petits coups, et elle a enfoncé ses dents. Je me suis ouvert à elle.

— Bébé, ai-je dit en poussant un grognement étouffé. Je ne veux pas quitter cette chambre. Enlève-moi mon t-shirt. Tout de suite.

On a cogné à la porte, on aurait dit de l'autre chambre, et on a tous les deux secoué la tête en direction du bruit.

— Madoc Caruthers ? a crié une voix dure.

Fallon m'a regardé avec des yeux écarquillés, et je me suis redressé en la posant sur le bord du lit.

Je me suis dirigé vers la porte, j'ai secoué la tête et je me suis aperçu d'une chose. J'aurais dû demander à Jared de nous inscrire à la réception. J'avais eu l'idée brillante de ne pas utiliser ma carte de crédit, mais je n'aurais jamais pensé que mon père prendrait le temps d'appeler tous les hôtels de Chicago pour me chercher.

— Oui ? ai-je demandé en ouvrant la porte, puis je suis tout de suite resté foutrement bouche bée.

« Les flics ? Bon sang ! »

— Nous aimerions vous poser quelques questions, a dit un policier mince et noir, la main posée sur sa matraque.

Je n'ai pas perçu ça comme une menace. J'aurais peut-être dû. L'autre policier était une femme. Une rousse d'âge moyen.

— C'est à propos de quoi ?

La policière a penché le menton dans ma direction.

— Est-ce que Fallon Pierce est avec vous ?

Mon cœur s'est mis à battre à coups sourds.

« Quoi, merde ? »

— Oui, ai-je fini par répondre.

— C'est votre demi-sœur, n'est-ce pas ? a confirmé le policier mâle.

J'ai baissé les yeux et soupiré.

— Pour l'instant, oui. Nos parents sont en train de divorcer.

— Qu'est-ce qui se passe ? a demandé Fallon en s'avançant à côté de moi.

Elle portait un jeans dans lequel elle avait rentré son chemisier blanc de la veille. Tous les vêtements qui étaient restés en boule sur le plancher depuis 24 heures. Elle portait aussi ses lunettes.

— Êtes-vous Fallon Pierce ?

Fallon a croisé les bras.

— Oui.

— Votre mère a rapporté votre disparition hier matin, a expliqué la rousse. Elle dit qu'elle était menacée par M. Caruthers, et qu'il aurait dit qu'il allait...

Elle a consulté ses notes avant de continuer.

— ... *l'enfoncer dans le mur*. Ensuite, vous avez été emmenée.

Les deux flics m'ont regardé, et j'ai eu envie de rire. Fallon s'est tournée vers moi avec un sourire narquois, et même si une visite des flics, c'est très sérieux, on s'est mis à rire.

Les policiers ont échangé un regard alors que mon torse tremblait et que Fallon couvrait son sourire avec sa main.

— Avez-vous menacé Mme Caruthers, monsieur ?

Quelle Mme Caruthers ? avais-je envie de demander, mais j'ai résisté. Personne n'était encore au courant de notre mariage, et pour qu'on nous prenne au sérieux, nos parents devaient l'apprendre de nous et de personne d'autre.

— Messieurs les agents, ai-je assuré, ce sont des questions de famille. Je n'aurais jamais touché à ma belle-mère. Fallon est ici de son propre gré, et il n'y a aucun problème.

— M. Caruthers, a commencé le policier mâle. Nous savons qui est votre père...

Mais alors, il s'est produit une scène épouvantable. Une femme et son caméraman se sont jetés derrière les policiers et ont coincé un micro entre les deux dans ma direction. J'ai reculé, et Fallon a pris ma main.

— Madoc Caruthers ? a crié la femme en bousculant les flics. Fils de Jason Caruthers ? Avez-vous une liaison avec votre demi-sœur ? Sa mère prétend que vous l'avez kidnappée.

Mon cœur s'est logé comme une balle de baseball dans ma gorge, et je ne pouvais pas respirer.

« Saloperie ! Merde ! »

J'ai dégluti en regardant Fallon.

— Maintenant, ça suffit ! a grogné l'un des agents, les deux se retournant et levant les mains pour nous protéger de l'intrusion.

Merde ! Mon père, c'était un numéro, mais pas à ce point-là. Quelqu'un avait dû refiler un tuyau à ces gens.

La policière a gardé une voix calme.

— Gardons la situation en main. Vous interférez en ce moment avec le travail de la police.

— Est-ce qu'il vous retient contre votre gré ? a demandé la journaliste en secouant ses boucles brunes de ses yeux, l'air intense et déterminé.

Je me suis penché pour fermer la porte, mais Fallon a crié avec autorité :

— Arrêtez. Il n'est pas *M. Caruthers*. Et il ne me retient pas contre mon gré, bon sang ! Et on n'a pas une quelconque relation sordide. C'est mon...

« Ah, non. »

— ... mari ! a-t-elle terminé.

J'ai fermé les yeux en grimaçant et en poussant un grognement sourd.

« Merde. Saloperie. »

J'ai poussé Fallon, j'ai saisi la porte et je l'ai claquée, puis j'ai entendu les policiers ordonner à la journaliste et à son caméraman de partir.

En verrouillant la porte, je me suis glissé sur le mur d'à côté et me suis écrasé sur mon derrière.

J'ai fléchi les genoux en posant les avant-bras dessus, et j'ai cogné ma tête contre le mur, une fois.

— Magnifique.

J'ai inspiré et expiré, et j'ai à peine remarqué que Fallon était restée là où je l'avais écartée.

J'ai serré les poings et j'étais sûr que mon visage était rouge betterave. Je me sentais débile.

Pourquoi est-ce que je sous-estimais toujours Patricia ?

— Oh, mon Dieu, a-t-elle fini par dire, l'air assommée. C'était sinistre. Ma mère est folle.

— Non, elle est brillante, ai-je dit posément. On vient de passer aux nouvelles et de mettre mon père dans l'embarras.

Sa tête est retombée, elle s'est approchée et s'est assise à côté de moi.

— Madoc, je suis désolée. J'ai paniqué.

Je l'ai prise dans mes bras.

— Ça va. J'imagine qu'on n'aura plus à s'en faire à propos de faire le tour de la parenté.

En se mettant au lit, ce soir, tout le monde — sans exception — allait savoir que j'étais marié.

Pendant un moment, il allait y avoir une série sans fin de textos et d'appels, alors que ma famille et mes amis voudraient tous savoir ce qui se passait.

— Comment ont-ils su qu'on était ici ? a-t-elle demandé.

— Je me suis inscrit sous mon nom.

Je paraissais moins gêné que je ne l'étais vraiment.

— Lorsqu'elle a découvert qu'on n'était pas à la fac, ta mère n'a pas dû s'échiner pour nous trouver.

Sa poitrine est retombée durement.

— Ça va être aux nouvelles de fin de soirée.

— Et dans Internet dans cinq minutes, environ. Les médias doivent concurrencer la vitesse de Facebook, après tout. Ce sera affiché en un rien de temps.

Je suis resté assis là, calme et abasourdi, me demandant quoi faire ensuite.

— Regarde-moi, a-t-elle insisté.

Je l'ai fait et j'ai retrouvé le réconfort de ses yeux verts.

— On ne peut pas rester ici, a-t-elle affirmé. Où devrait-on aller ?

En appuyant ma tête contre le mur, je me suis léché les lèvres tout en réfléchissant.

Fallon et moi, on n'avait rien fait de mal. On n'était pas en fuite : on avait une petite lune de miel. Et on n'allait pas commencer notre mariage dans la crainte de la colère de nos parents. Si on voulait être respectés en tant qu'adultes, il fallait faire face à la musique.

Je me suis levé en la tirant à ma suite.

— Chez nous, ai-je dit. On s'en va chez nous.

Il était environ 22 h au moment où on est arrivés dans l'entrée de garage de ma maison. La nuit noire explosait en étoiles, et les conifères qu'Addie avait fait planter pour qu'on ait de la verdure toute l'année se penchaient au vent léger.

Les flics étaient revenus à notre chambre pour poser quelques questions supplémentaires.

Oui, Fallon et moi sommes mariés. Voici l'autorisation signée.

Non, je ne l'ai pas kidnappée, bien sûr. Vous voyez ? Pas d'ecchymoses, et elle sourit.

Oui, j'ai menacé ma belle-mère — et là, j'utilise le nom de mon père pour me protéger. Vous ne pouvez pas me toucher, parce que je m'appelle Madoc Caruthers.

Maintenant, s'il vous plaît, allez-vous-en. On est en pleine lune de miel.

Ils sont partis, on s'est douchés et on s'est mis présentables, puis on a parcouru le trajet d'une heure qui nous séparait de Shelburne Falls.

— Attends, ai-je ordonné lorsque Fallon s'est mise à ouvrir sa portière.

Je suis sorti, j'ai contourné l'avant, je l'ai laissée sortir de l'auto, je l'ai prise par la main et on a marché côte à côte jusqu'à la marche de l'entrée.

J'ai pris son visage froid dans mes mains.

— On n'élève pas la voix, et on ne s'excuse pas.

Elle a fait oui de la tête et ensemble, on est entrés dans la maison.

Le vestibule et toutes les pièces adjacentes étaient dans le noir, et on n'entendait que le bourdonnement des horloges et de la chaleur qui se dégagait des bouches de ventilation. L'odeur de cuir et de steak grillé m'a frappé, et je me suis tout de suite senti chez moi. C'est ce que sentait toujours ma maison.

Tate m'avait déjà dit qu'elle adorait l'odeur des pneus. Ça lui ramenait des souvenirs, et c'était familier. Quand je sentais la viande grillée, je pensais toujours aux étés passés dehors, autour de la piscine. Ma mère me demandait si je voulais une autre boisson gazeuse à l'orange Crush. Mon père — lorsqu'il était à la maison — s'occupait du gril et parlait à ses amis. Et moi, je voyais les feux d'artifice éclairer le ciel rempli d'étoiles.

Malgré les problèmes de ma famille — toutes les familles ont leurs problèmes —, j'étais un enfant heureux. Les choses auraient pu aller mieux, mais elles allaient suffisamment bien, et je ne manquais jamais de rien. Il y avait toujours des gens qui me gâtaient.

Cette maison, c'était chez nous, et elle recèle tous mes bons souvenirs. Chaque fois que je m'évadais, c'est là que je voulais courir en premier. Patricia Caruthers pourrait prendre notre nom, prendre l'argent, mais je mourrai avant qu'elle prenne cette maison. Je trouverais bien moyen de la devancer.

Je ne savais pas si mon père était au lit, mais je savais qu'il était là. Son Audi était dans l'entrée de garage.

Main dans la main, Fallon et moi avons parcouru le vestibule et tourné à gauche, pour arriver à son bureau.

— Crois-tu que nos enfants nous détestent ? a demandé une voix de femme, et je me suis arrêté.

En posant un doigt sur mes lèvres, j'ai fait signe à Fallon de rester silencieuse, et on s'est tous les deux appuyés sur la porte entrouverte, à écouter.

— Je ne sais pas, a répondu mon père, l'air résigné. Si c'est le cas, j'imagine que je ne peux pas en vouloir à Madoc. Est-ce que Jared t'aime ?

*Katherine Trent.* C'est à elle qu'il était en train de parler.

— Je crois bien, a-t-elle dit doucement. Et s'il se mariait demain, je serais foutrement inquiète, mais je saurais qu'il écoute son cœur. Regarde-nous, Jason. Qui pourrait dire qu'ils ne peuvent pas réussir à 18 ans tandis qu'on a échoué malgré notre âge plus avancé ? Est-ce qu'on est des experts ?

« Merde. »

Des mains invisibles ont tordu mon estomac comme un gant de toilette. Mon père savait que j'étais marié.

J'ai entendu des pas lourds.

— Ce n'est pas ça. C'est une question de priorités, Katherine. Mon fils doit terminer l'université. Il doit faire l'expérience de la vie. Il a reçu en cadeau un privilège et des occasions. Maintenant, il a un moment de folie.

J'ai pris la main de Fallon et j'ai soutenu son regard.

Il y a eu un bruit de pas traînants dans le bureau, puis j'ai entendu rouler la chaise de bureau de mon père alors qu'il poussait un immense soupir. Il avait dû s'asseoir. J'ai plissé les yeux en tentant de m'imaginer s'il était fâché ou bouleversé. Je ne pouvais pas le déceler. J'ai entendu un grognement et d'autres profonds soupirs. On aurait dit qu'il était en hyperventilation. Mais non.

— J'ai tout gâché.

Sa voix était brisée, et j'ai entendu les larmes.

— Chut, Jason. Ne dis pas ça.

Katherine a commencé à pleurer, elle aussi.

« Mon père, ai-je pensé. Mon père est en train de pleurer. »

Ma poitrine est devenue lourde, et j'ai baissé les yeux pour voir le pouce de Fallon qui se frottait sur ma main. Quand j'ai levé les yeux, son menton tremblait.

— Ma maison est vide, Katherine, a-t-il dit d'une voix si triste. Je veux qu'il revienne.

— On n'a pas été de bons parents, a-t-elle dit d'une voix étranglée. Nos enfants ont payé pour notre mode de vie, et maintenant, c'est à notre tour de payer pour le leur. Il a une fille dont il n'arrive pas à se séparer. Ils ne font pas ça pour te faire du mal, Jason. Ils sont amoureux.

J'ai souri à ses mots.

— Si tu veux ravoir ton fils, a-t-elle poursuivi, tu dois davantage ouvrir tes bras.

J'ai serré plus fort la main de Fallon et j'ai murmuré :

— J'ai besoin de passer quelques minutes seul à seul.

Ses yeux humides étincelaient, et elle a hoché la tête pour me dire qu'elle comprenait. Elle est passée devant moi pour se rendre à la cuisine.

J'ai ouvert la porte et j'ai vu mon père dans sa chaise de bureau, appuyé sur ses genoux, la tête entre les mains. Katherine était agenouillée devant lui, en train de le réconforter, sans doute.

— Mme Trent ? ai-je dit en glissant mes mains dans les poches de ma veste. Puis-je parler seul à mon père, s'il vous plaît ?

Les deux têtes se sont relevées d'un seul coup, et Katherine s'est redressée.

Elle paraissait magnifique dans une robe d'intérieur à pois, couleur crème, dans le style des années 1940. Ses cheveux chocolat foncé — de la même teinte que ceux de Jared — pendaient sur ses épaules en boucles flottantes, mais elle en avait remonté des sections au moyen de deux barrettes de chaque côté du dessus de sa tête.

Mon père, par contre, avait une apparence peu soignée. Il avait probablement passé la main dans ses cheveux ébouriffés, et il avait une chemise blanche froissée, une cravate de soie bleue dénouée, et il avait carrément pleuré.

Il était assis là, immobile, et en fait, il paraissait un peu craintif.

Katherine s'est raclé la gorge.

— Bien sûr.

Je me suis avancé alors qu'elle sortait, mais j'ai tendu la main et j'ai pris la sienne, ce qui l'a arrêtée. Je lui ai fait la bise et un sourire de reconnaissance.

— Merci, ai-je murmuré.

Ses yeux brillaient, et elle a hoché la tête avant de partir.

Mon père n'avait pas bougé de sa chaise, et j'ai balayé la pièce en me rappelant qu'enfant, je n'avais jamais le droit d'y entrer. Mon père ne cachait rien. Pas ici, du moins. Mais un jour, il a dit que « sa vie entière » était dans cette pièce, et que ce n'était pas un endroit pour les enfants.

Pour la première fois, je me suis aperçu que je n'étais pas sa priorité. Il y avait des choses qu'il aimait plus que moi. Mais en le voyant maintenant... ses yeux las, son épuisement physique, et ce silence qui me disait qu'il ne savait pas quoi me dire, ma conclusion était différente.

Peut-être que mon père se souciait de moi.

J'ai pris une profonde inspiration et me suis avancé vers lui.

— Je ne t'ai jamais apprécié, papa, ai-je dit clairement, en prenant mon temps. Tu travaillais trop, et tu ne t'es jamais pointé quand tu t'annonçais. Tu faisais pleurer ma mère, et tu croyais que l'argent

pouvait tout régler. Et le pire, c'est que tu n'es pas bête. Tu savais quel vide tu laissais dans ta famille, mais tu le faisais, de toute façon.

J'ai plissé les yeux, le mettant au défi de dire quelque chose. N'importe quoi, pourvu qu'il s'explique.

Mais dès mes premières paroles, ses yeux s'étaient rivés sur le bureau et y étaient restés.

Alors, j'ai continué en redressant davantage mes épaules.

— J'aime Fallon. Et j'aime cette maison. Je veux que tu sois dans ma vie, mais si tu veux jouer au petit chef, tu peux bien aller au diable.

J'ai fait une pause et je me suis avancé en avant du bureau.

— On n'a pas besoin de toi. Mais je t'aime vraiment, papa.

Ma mâchoire s'est resserrée, et j'ai écarté, en battant des paupières, la brûlure de mes yeux.

Il a levé les yeux, et c'était un regard que je n'avais jamais vu. Ils scintillaient de larmes, mais ils étaient durs. Mon père voulait se battre.

Dans sa tête, il s'inquiétait de mon éducation, du fait que Fallon et moi on se trouve des emplois, de notre mariage alors qu'on n'était pas encore mûrs, mais c'est ce qu'il ne remarquait pas.

J'avais arrêté de mûrir quand Fallon était partie.

Et j'avais recommencé lorsqu'elle est revenue.

Il faut pouvoir aimer quelque chose. Se battre pour quelque chose, pour que la vie devienne un but plutôt qu'un boulot. Fallon ne voulait pas me tenir à l'écart du lendemain. Mon père l'avait fait.

J'ai soutenu son regard, prêt à entendre tout ce qu'il voulait me lancer, mais il devait faire attention. S'il ne nous appuyait pas, nous allions nous passer de lui.

Finalement, il s'est levé, il a passé les mains dans ses cheveux et resserré sa cravate. Je l'ai regardé s'avancer vers son coffre-fort, composer la combinaison, et sortir des papiers. Il est retourné à son bureau, il a signé le document et me l'a tendu au-dessus du bureau.

J'ai hésité. C'était probablement un testament révisé qui me laissait sans rien, ou une imbécillité semblable.

— Je garde les deux autres tiers de ton fidéicommiss et je le distribue comme c'était prévu, a-t-il expliqué. Mais voici un cadeau de mariage... si on peut se battre assez pour la garder.

Perplexe, j'ai de nouveau déplié les papiers, et un mince sourire s'est échappé de mes lèvres.

— La maison ? ai-je demandé, étonné.

Il m'avait donné l'acte notarié concernant la maison, mais elle n'était pas à mon nom. L'emballement et l'embarras se sont précipités dans mon cerveau fort embrouillé.

Est-ce que je voulais la maison ?

*Oui.*

À jamais ?

*Certainement !*

J'aimais ça, ici, Fallon aussi. Si on pouvait garder la maison entre les mains des Caruthers... Mais mon père ? Je ne voulais pas nécessairement qu'il parte.

Un peu.

Non, pas vraiment.

— Patricia essaie de reprendre la maison. Tu le sais, j'en suis sûr.

Les yeux de mon père se sont brouillés en prenant une expression qui m'était plus familière.

— Mais je vais la traîner en cour aussi longtemps que je le pourrai. Ça prendra peut-être un an, mais je vais gagner. La maison est à mon nom, mais comme elle est mon épouse, elle y a droit jusqu'à ce qu'un tribunal dise le contraire. Quand j'aurai retiré cette menace, je vais officiellement transférer la maison à ton nom.

Il s'est redressé et m'a tendu la main.

— Mais la maison est pratiquement à toi. Je sais que Fallon et toi — et Addie — vous aimez vivre ici, et je veux que vous ayez votre demeure.

J'ai pris sa main, et la furieuse circulation du sang dans mes veines s'est détendue. Je ne savais pas trop si mon père cédait vraiment, s'il était seulement las des crises, ou s'il bluffait.

Mais quand je l'ai regardé, j'ai vu ses yeux détendus se voiler, et bientôt, il m'a serré dans ses bras.

— Ouf, ai-je grogné contre la poigne de ses bras et j'ai failli rire. Je ne savais pas trop si c'était une blague ou si c'était censé être drôle, mais les choses rares et bizarres sont drôles. À mes yeux.

Mais alors que j'essayais de retrouver mon souffle, je me suis aperçu que mon père ne me relâchait pas. Ses bras me serraient, durs comme de l'acier, et je ne me rappelais pas la dernière fois qu'il m'avait étreint.

Et je ne crois pas que ça ait été aussi fort.

Lentement, je me suis trouvé à le prendre dans mes bras et je lui ai retourné son étreinte.

— Katherine a raison, a-t-il dit, puis il a reculé et m'a serré les épaules. Tu ne peux pas rester éloigné d'elle, hein ?

— Si tu pouvais retourner avec Katherine et refaire les choses...

Il a hoché la tête. Il avait compris.

— Alors, Jared et toi, vous seriez demi-frères depuis très, très longtemps, a-t-il enchaîné.

— Je ne vivrai pas avec ce genre de regrets. Je fais ça, papa.

J'ai gardé ma position.

— Ça va aller.

Dans le passé, mon père s'était laissé barrer la route par la crainte de rompre ses mariages ou d'affronter l'alcoolisme de Katherine. De lui, j'ai appris qu'on peut rattraper les erreurs. Mais pas le temps perdu.

Il m'a donné une claque dans le dos et a poussé un lourd soupir.

— Alors, où est Fallon ?

# Chapitre 30

## FALLON

Katherine était arrivée dans la cuisine peu après moi, et je voulais disparaître, me faire toute petite.

Jusqu'à ce qu'elle vienne à moi et me serre dans ses bras.

Complètement déroutée, j'ai retenu mon souffle.

« Ouais, salut. »

C'est moi, la fille qui a failli menacer d'exposer ta liaison à la télé, et je suis la seule responsable du chaos provoqué par le divorce de ton copain, à l'heure actuelle. Mais oui, serrons-nous dans nos bras !

Lorsqu'elle a lâché prise, je me suis enfoncée dans le tabouret, alors qu'elle dénichait dans le réfrigérateur de quoi préparer des coupes glacées.

J'avais tant de questions à lui poser. Après tout, elle avait une liaison avec le mari de ma mère. J'étais censée la mépriser. Ou du moins, ne pas l'aimer. Je ne devrais sûrement pas respecter une démolisseuse de foyer.

Mais pour une raison quelconque — ou plusieurs raisons —, j'avais l'impression que la personne louche du groupe, c'était ma mère.

Et il fallait reconnaître une chose à Katherine : une liaison de presque 18 ans, c'est de l'amour.

Elle était très belle, aussi. Et jeune. Encore assez jeune pour avoir d'autres enfants.

— Je suis surprise de te voir si calme dans ton rôle de mère.

J'ai pris ma coupe glacée à la vanille et au caramel.

Elle a haussé les épaules et préparé une autre portion pour Madoc. Au chocolat.

— J'ai commencé jeune, aussi, a-t-elle avoué. Mais Madoc et toi, vous avez un excellent système de soutien, et je n'en ai pas eu.

Ouais, elle avait raison. Je ne connaissais pas encore la position de mon père là-dessus, et j'avais l'intention de l'appeler tôt, demain matin. Mais Madoc et moi, on avait les moyens de vivre, et on avait Addie, à tout le moins. On avait de la chance.

— Tu n'as pas peur que ça inspire Jared à faire une demande en mariage à Tate ? ai-je dit en la taquinant.

Elle a renversé la tête en riant doucement.

— Non.

Elle paraissait certaine.

— Non ?

— Je croyais que Madoc et toi aviez dépassé... des questions plus mûres, dirons-nous ? Je comprends qu'on puisse considérer le mariage comme l'étape naturelle suivante. Jared et Tate, par contre ? Ils avaient le cœur tellement brisé l'un pour l'autre et pendant si longtemps, je crois qu'ils veulent juste qu'on les laisse tranquilles un moment. Ils ont besoin de calme.

À ce moment même, on a entendu venir du couloir les voix de Madoc et de son père, et Katherine et moi, on s'est retournées pour les voir entrer, tout sourire.

Mon ventre a eu un pincement d'anticipation, mais mes épaules se sont un peu détendues. En voyant Jason venir tout droit vers moi, j'ai mis mes cheveux derrière mes oreilles et j'ai fait mentalement l'inventaire de tout ce que je portais. Un jeans et un chandail à manches longues, noir et ajusté, mais j'avais encore mon manteau Burberry sur le dos. Mes cheveux étaient encore coiffés en boucles flottantes, celles du « mariage », et avaient encore l'air bien la dernière fois que je les avais regardés, malgré les 24 heures que Madoc et moi avions passées au lit.

Jason avait les yeux détendus et accueillants, mais on aurait dit qu'il ne respirait pas. Son expression était agréable, mais prudente.

Il m'a relevé le menton, a posé une bise rapide et gentille sur mon front, puis m'a prise par la main en regardant la bague.

— Ça te va bien. Félicitations.

« Hein ? »

C'est tout ? Impossible.

— Merci, ai-je marmonné, la bouche grande ouverte.

— Vous deux, si vous voulez des conseils d'un homme qui est sur le point d'avoir deux divorces à son actif...

Jason regardait entre Madoc et moi.

— Disputez-vous. Discutez à propos de tout. Ne quittez pas la maison en colère et ne vous couchez pas en colère. Discutez jusqu'à ce que ça soit réglé. La fin des discussions, c'est le commencement de la démission.

Puis, il m'a regardée.

— Ne le laisse pas s'esquiver. Tu comprends ?

J'ai dégluti et lui ai fait un petit signe de la tête.

— M. Caruthers ? ai-je demandé.

Il a levé les sourcils vers moi.

— Jason.

— Jason. Je te dois des excuses. Ce gâchis à propos du divorce...

— Ça devait arriver, Fallon, m'a-t-il interrompue. Ça va. Bon, ça finira par aller, a-t-il ajouté.

En faisant un signe de la tête à Katherine, ils sont sortis comme ils étaient entrés.

— Katherine et moi, on va passer la nuit chez elle, a-t-il dit. On vous revoit vendredi soir, au gala-

bénéfice.

Et ils sont partis.

Madoc s'est affalé sur le tabouret au bar. Il m'a attirée entre ses jambes, il m'a cajolé le cou et m'a envoyée des frissons dans ma colonne vertébrale.

— Madoc ? ai-je demandé en fermant les yeux, en me penchant en avant pour recevoir ses spectaculaires baisers. Bébé, je suis désolée, mais je pense que je dois retourner à l'école demain.

Il s'est arrêté. Si vite que j'ai cru qu'il était mort. Il a enlevé sa tête de mon cou, et il m'a regardée avec des yeux bleus légèrement furieux.

— Pourquoi ?

On aurait dit un défi plutôt qu'une question.

— Oh, j'ai reçu un courriel d'un professeur, ai-je dit en prenant mon téléphone et en faisant des gestes. Ça lui est égal si j'ai manqué quelques cours, mais je vais rater un conférencier, demain, et un examen vendredi. Les deux sont tout aussi importants.

J'avais déjà séché trois journées de cours.

Il a fini par pousser un lourd soupir.

— Très bien. Comme je vais coucher chez Jared, on n'aura pas à être séparés. Tu vas en classe, je vais faire des arrangements pour être transféré à Northwestern, et on va commencer à chercher des appartements. De toute façon, il faut être à Chicago pour ce gala-bénéfice, vendredi. On partira tôt le matin.

J'ai posé mes bras sur son épaule, j'ai joint mes mains derrière son cou.

— Merci.

Je me suis laissée couler dans lui et son parfum d'homme, j'ai pris sa lèvre supérieure entre mes lèvres, et il a pris ma lèvre inférieure entre les siennes. C'est le baiser dans lequel on aboutit toujours. Les quatre lèvres, étagées comme une seule pendant qu'on restait immobiles et qu'on s'aspirait mutuellement.

Puis-je seulement dire à quel point j'aimais son odeur ? J'adorais le fait qu'il porte de l'eau de Cologne, et il en portait toujours. Il avait intérêt.

— Eh, allons prendre une douche, m'a-t-il murmuré à la bouche.

J'ai secoué la tête.

— Non, vas-y.

— Non, je veux dire : je veux prendre une douche avec toi.

J'ai reculé en déboutonnant mon manteau.

— J'ai d'autres intentions. Va prendre ta douche, et tu me trouveras dans 10 minutes.

Son front s'est ridé.

— Je te trouverai ?

Je n'ai rien dit. Au bout d'une vingtaine de secondes, je me suis aperçue que j'avais fini de parler

et je suis montée à l'étage en souriant. Je me faisais un sourire narquois. Il se croit le seul capable d'espièglerie.

J'ai pris du papier à imprimante du télécopieur de la cuisine, j'ai griffonné une devinette pour Madoc — sachant à quel point il adoooooorait les devinettes — et l'ai laissé au bas de la rampe d'escalier.

*À l'époque où tous les deux on s'est houspillés,  
J'attendais que tu viennes à ma porte frapper.  
Et maintenant, il est temps que tu viennes me chercher,  
Là où on était quand on nous a séparés.*

J'ai enlevé mon manteau, je l'ai laissé tomber au plancher à côté des marches. J'ai reculé de quelques pas, puis j'ai commencé à enlever le reste de mes vêtements et à les laisser tomber à intervalles courts sur le carrelage noir et blanc. Mes chaussures plates, mon jeans, mon t-shirt, puis j'ai dégrafé mon soutien-gorge et l'ai laissé tomber sur la moquette pelucheuse et beige menant au couloir sur la droite. Vêtue de mon seul string de dentelle rouge, j'ai marché dans le corridor faiblement éclairé et suis entrée dans le cinéma maison, contente que la fraîcheur sur mon corps me distraie des coups de tambour dans ma poitrine.

Je détestais cette pièce.

Et j'adorais cette pièce.

J'ai lentement tourné le gradateur de lumière, j'ai éclairé la zone juste assez pour obtenir une douce lueur. En regardant autour, j'ai tenu compte du fait que rien n'avait changé. Mais je ne m'y attendais pas.

Cette pièce servait rarement, mais elle était construite pour une foule. Plusieurs fauteuils confortables en cuir et deux longs canapés de cuir noir étaient tous posés face à un massif écran plat monté sur un mur, qui était orné de trois plus petits écrans de chaque côté. Des photos de famille et d'autres pièces d'attirail sportif habillaient les murs couleur café, et avec la moquette couleur crème, tout paraissait accueillant et caverneux.

Madoc et moi, à l'époque, on regardait souvent la télé ici, même si on se disait rarement des gentilleses. Et la seule fois où Jason Caruthers venait ici, c'était le dimanche du Super Bowl.

Sur la pointe des pieds, j'ai passé la main sur le cuir noir, frais et lisse de notre canapé. Celui sur lequel on avait regardé *Vampire Diaries*. Celui sur lequel on s'ignorait, malgré l'épais nuage de tension entre nous. Et celui sur lequel on a couché pour la dernière fois ensemble avant qu'on m'emporte.

Mon utérus s'est serré, un choc a serpenté entre mes jambes, et j'ai eu à la mâchoire un sourire et des picotements.

Cet endroit, je devrais le trouver intimidant. C'est là qu'on m'avait réveillée en me secouant : un parent hurlait, et un autre était tellement furieux qu'il ne pouvait même pas parler. Ma mère m'avait traînée du canapé presque nue, uniquement vêtue du t-shirt de Madoc. Jason Caruthers était resté dans le couloir et a même refusé de regarder quand on m'a traînée devant lui. Madoc était introuvable, et en moins de 20 minutes, on m'a habillée, emballée et emportée en auto, et je ne savais pas que je portais un enfant en moi.

Cette chambre aurait dû m'affliger, mais non.

Ce canapé était si agréable contre ma peau, et je me rappelle avoir été si reconnaissante que Madoc m'ait finalement convaincue de sortir de ma chambre, ce soir-là.

J'ai grimpé sur le canapé, je me suis agenouillée contre le dossier, et j'ai posé mes avant-bras sur le dessus. Je voulais voir Madoc lorsqu'il me trouverait. Lorsque la poignée de la porte s'est mise à tourner, j'ai dû ravalier mon sourire et recourber mes orteils pour retarder mon excitation.

Lorsque Madoc a ouvert la porte, il a dardé son regard vers moi, et je lui ai fait un petit sourire narquois et sexy, espérant paraître enjouée, plutôt que la nymphomane que j'étais devenue. Il portait un pantalon de pyjama noir à taille basse, et sa peau dorée paraissait si chaude et lisse que j'en salivais. Les monticules de ses abdos fléchissaient, et j'ai lentement parcouru des yeux ses pectoraux et davantage : j'adorais la façon dont ses cheveux un peu humides étaient hérissés comme s'ils avaient été coiffés de cette façon. Quand je suis arrivé à son visage, cependant, son amusement, toujours présent, avait disparu.

Il a dégluti et a brandi la devinette que j'avais laissée.

— Le cinéma maison.

Pourquoi ne me regardait-il pas ? Son regard parcourait plutôt la pièce.

— Je suis... euh... ai-je bafouillé.

Mon cœur commençait à battre trop vite. *Merde !* Était-il fâché ?

— Je suis contente que tu aies trouvé la réponse, ai-je dit en penchant ma tête sur le côté et en tentant de l'attirer vers moi.

— Ouais, eh bien... la dernière ligne a été utile.

Il a poussé un lourd soupir.

— Écoute, Fallon. Je ne veux pas me trouver ici. Est-ce qu'on peut seulement aller au lit ?

« Quoi ? Pourquoi ? »

Je me suis empressée de l'interrompre :

— Madoc, je sais que c'est le dernier endroit où on s'est vus avant mon départ, mais on n'a pas à en avoir peur.

Je me suis levée du canapé et me suis tenue debout à côté de l'accoudoir, les mains jointes devant moi. Ses yeux bleus et torrides ont descendu sur mon corps, puis ont timidement et lentement remonté vers mon visage.

Il s'est approché de moi, et chacun de ses pas robustes vibra dans mes veines. Il m'a prise par la nuque, m'a embrassée profondément, il a immédiatement glissé sa langue dans ma bouche, ce qui m'a réchauffée tout entière.

— Madoc, ai-je haleté lorsqu'il m'a soulevée du plancher.

Lorsqu'il m'a pris les fesses dans ses mains, j'ai enveloppé sa taille de mes jambes.

J'adorais qu'il me soulève.

Mais je n'ai pas aimé qu'il se mette à nous diriger vers la porte.

— On part dans six heures, a-t-il dit d'un ton menaçant, et c'est peut-être assez pour goûter chaque partie de ton corps... ou peut-être pas. Mais je veux commencer tout de suite. Allons au lit.

— Madoc, non !

J'ai brusquement étiré les bras et attrapé le chambranle pour l'arrêter net.

— Non ! Je veux être ici.

Il a poussé un peu, et j'ai resserré ma prise sur le chambranle qui allait à l'encontre de l'élan de mes bras. S'il voulait me faire sortir d'ici, il n'avait qu'à pousser un peu plus. Il y allait doucement.

— Euh, pas moi, a-t-il répliqué. Écoute. On n'est plus des enfants. On va le faire dans un lit comme des adultes, pas sur un canapé comme des ados en chaleur.

— On est des ados en chaleur.

La mine renfrognée, il a dit :

— Lâche, sinon je te chatouille.

Ma poitrine s'est tendue, et j'ai failli fermer les bras sous la menace, mais je ne l'ai pas fait.

En me tortillant pour échapper à sa prise, je me suis abaissée jusqu'au plancher et j'ai frappé son torse avec mes mains en le poussant vers l'arrière. En tendant le bras, j'ai saisi la porte et l'ai fermée d'un coup.

Madoc, les yeux écarquillés, a regardé dans les miens alors que je parcourais les quelques pas qui me séparaient de lui, que je le faisais reculer contre le dossier du canapé, et commençais à le tripoter. Ma main a plongé dans ses cheveux, mes lèvres l'ont embrassé bien fort et vite sur la bouche, puis le cou, et mon autre main s'est jetée sur sa grosse érection qui palpait déjà.

— Bon sang, Fallon, a dit Madoc.

Mais sa tête s'est renversée de plaisir, et il a passé ses doigts dans mes cheveux alors que je semais des baisers sur son torse et son ventre.

Je me suis agenouillée, je l'ai dégagé de son pantalon et, le prenant en main, j'ai fait tourner ma langue autour de son gland, et mon anneau de langue heurtait son perçage. Il a tressailli, ses yeux se sont grand ouverts, et il m'a regardé en montrant les dents.

— Fallon, m'a-t-il dit sur un ton d'avertissement.

— Je veux. S'il te plaît, ai-je demandé doucement.

Il a fermé les yeux bien fort, et la poigne s'est relâchée dans mes cheveux.

Je l'ai avalé encore en le laissant entrer longuement et lentement, tout en me délectant de l'odeur de gel de corps qui m'allumait tellement. J'ai déplacé ma langue de part en part sur le dessous, pour qu'il puisse sentir la boule sur ma langue. Sa queue se contractait dans ma bouche, et j'avais encore plus envie de lui et de son perçage d'argent. En le prenant lentement dans ma bouche, j'ai détendu ma gorge, et je l'ai laissé pénétrer au complet, jusqu'à la base.

— Bébé, a-t-il murmuré en aspirant l'air à travers les dents. J'espère que tu n'as pas appris ça avec un autre gars.

Avant de répondre, je l'ai retiré de ma bouche et j'ai sucé son gland, fort et vite.

— Tate et moi, on a fait une recherche dans un livre, le mois dernier.

— Vraiment, a-t-il dit sans que ce soit une question. C'est bon.

Connaissant Madoc, je savais qu'il imaginait Tate et moi en train de nous exercer avec des concombres.

Elle avait voulu le faire pour Jared, mais ni l'une ni l'autre, on n'avait d'expérience. De toute évidence, elle voulait lui en mettre plein la vue, et j'ai suggéré qu'on regarde de la porno. Elle m'a fait un « non » catégorique, en ajoutant qu'elle ne regardait pas de vidéos louches dans Internet. Alors, on est allées en ligne et on a acheté un livre.

Encore une fois, je l'ai pris au complet dans ma bouche, lentement jusqu'à la base, et j'ai fait tourner ma langue autour de lui.

J'ai tendu les bras derrière lui, j'ai baissé son pantalon jusque sous ses fesses, et je lui ai tenu les hanches pour m'y appuyer alors que j'accélérais de haut en bas le long de sa hampe. Là où il me serrait les cheveux, mes racines me faisaient mal. Il était tout à fait dur — j'espère, parce que je n'en pouvais plus — alors que je savourais la sensation de chaque centimètre de sa peau.

Il grognait et respirait à coups subits et rapides, et j'adorais voir Madoc déchaîné. En voyant son visage crispé et ses yeux fermés, comme s'il souffrait, j'ai eu l'envie soudaine de grimper sur son corps.

J'ai senti ma tête tirée, et Madoc a paru violent.

— Arrête, a-t-il dit en haletant. J'ai envie de toi. Mais pas sur ce canapé.

Je me suis léché les lèvres, j'ai froncé les sourcils tellement j'étais déroutée, mais je n'ai pas insisté.

Non, mais qu'est-ce qu'on s'en foutait, maintenant ! Le canapé, le fauteuil, le plancher...

Il m'a prise par la main, il m'a tiré sur l'un des autres canapés de cuir, il m'a fait virer et m'a fait descendre par-dessus lui : je le chevauchais alors qu'il était en position assise. Son érection a frotté entre mes jambes, puis...

Ouah !

Il a glissé les deux mains sous la ficelle du string à ma hanche et l'a arrachée net.

Ma culotte avait disparu, et mon ventre palpait tellement fort que j'ai dû me mordre la lèvre pour

ne pas crier.

J'étais incontrôlable. J'ai plongé contre lui, j'ai fait glisser ma langue sur ses lèvres et je me suis soulevée alors qu'il frottait son gland dans mon entrée.

— Oh, Madoc, ai-je dit en haletant.

Bon sang que c'était bon !

J'ai tenu son visage entre mes mains et l'ai regardé dans les yeux, incapable d'arrêter d'appuyer contre lui.

— Pourquoi m'as-tu laissée seule ici, cette nuit-là ? ai-je risqué.

Je supposais que c'était pour ça qu'il était mal à l'aise sur l'autre canapé. C'était peut-être aussi pourquoi il détestait cette pièce.

— Ce n'était pas mon intention, a-t-il dit avec un regard contrit. Je t'ai recouverte, a-t-il soufflé en fermant les yeux à cause du plaisir de mon mouvement sur lui, puis je suis allé prendre une douche. J'avais planifié de redescendre pour te réveiller, mais quand je suis arrivé, tu étais partie.

Pendant tout ce temps, je pensais qu'il avait pris son pied et était allé se coucher en me laissant.

— Je déteste cette maudite pièce, a-t-il dit pour terminer.

Sa bouche s'est fermée, puis s'est rouverte, et on aurait dit qu'il voulait m'en dire plus, mais il ne l'a pas fait.

J'ai pris la télécommande et j'ai allumé la chaîne stéréo. *Team*, de Lorde, s'est mis à jouer, et j'ai serré à deux mains le canapé derrière lui, et me suis abaissée sur lui assez lentement pour le rendre fou.

— Je vais faire en sorte que tu l'aimes encore, ai-je promis.

Il m'a rempli, et j'ai renversé la tête en le sentant en moi.

Il a poussé un grognement sourd et baissé les paupières.

— J'aimerais te voir essayer.

# Chapitre 31

## MADOC

—  
*Ah, te voilà, dit une voix derrière moi, et je me tends.*

*En me retournant, je vois ma belle-mère, Patricia, et je ne cache pas mon sourcillement en la voyant dans sa chemise de nuit courte en soie blanche.*

*Je serre la bouteille d'eau dans ma main, je claque la porte du réfrigérateur et j'essaie de détourner les yeux. Ma tête bourdonne encore à cause de l'alcool que j'ai bu au feu de joie, mais ça n'émousse pas ma gêne vis-à-vis cette situation.*

*Ses longs cheveux blonds flottent, mais sa coiffure paraît récente, tout comme son maquillage, et sa posture n'est pas pudique. Une main sur l'îlot de la cuisine, une autre sur la hanche, elle se balance d'un air enjoué et sourit.*

— *Où est mon père ? lui demandé-je sèchement.*

— *Il dort, répond-elle en soupirant. Dans sa chambre. As-tu passé une bonne nuit ?*

*Pourquoi est-elle si gentille, ces temps-ci ?*

— *Ouais, jusqu'à maintenant, dis-je platement.*

*Je reviens tout juste d'une course, après une victoire spectaculaire contre Liam. Et j'ai vu Tatum Brandt courir pour Jared. En plus, avec le feu de joie par la suite, la soirée a été divertissante.*

*Mais je suis fatiguée et pas d'humeur à entendre Patricia cracher des insanités. Je contourne l'îlot, je me dirige vers l'extérieur, lorsqu'elle s'avance devant moi.*

— *Madoc.*

*Elle pose la main sur ma poitrine, et je recule un peu.*

— *Tu as pris du volume, grâce à l'entraînement. Tu es beau.*

*Elle hoche la tête pour signifier son approbation et me fait des yeux innocents.*

— *Savais-tu que ton père a une liaison ?*

*Bon sang. Quoi ?*

*Cette chemise ne cache pas grand-chose, non plus. Je vois un grand pan de son décolleté et la peau douce et bronzée de ses bras, de ses jambes et de ses épaules. Grâce à l'argent de mon père, Patricia fait beaucoup d'entraînement et prend très bien soin d'elle-même. À 40 ans, elle paraît beaucoup plus jeune.*

*Une brique de 10 tonnes s'écrase sur mon ventre lorsque ses lèvres s'approchent lentement de mon cou.*

*Pardon ?*

*Je repousse sa main.*

*— Tu délirés ou quoi ?*

*Sous le choc, je suis presque à bout de souffle.*

*Je la contourne, je parcours le couloir à pas lourds et je plonge vers le cinéma maison. C'est le seul endroit où je veux me trouver, maintenant. Je claque la porte et je vais m'écraser sur le canapé — celui sur lequel on était, Fallon et moi, la dernière fois —, et je renverse la tête en fermant les yeux.*

*Mon cœur tonne dans ma poitrine, et tout mon corps est brûlant de rage. Je ne peux pas le croire. Ma belle-mère vient de me draguer.*

*J'ai la tête qui tourne, et je pince l'arête de mon nez en essayant de me remettre de mon brouillard provoqué par l'alcool. L'odeur du cuir frais sur ma nuque calme ma respiration.*

*Je ne comprends pas pourquoi, après tout ce temps, je finis toujours par dormir dans cette pièce, la plupart des nuits.*

*Fallon est partie. Elle ne m'a jamais vraiment aimé, alors pourquoi est-ce que je veux me faire rappeler sa trahison ?*

*Malgré tout... c'est l'endroit où on a passé le plus de temps ensemble, parfois en silence, parfois pas tant que ça.*

*— Regarde-moi, dit Patricia.*

*J'ouvre les yeux subitement. En la voyant debout devant moi, je crie, les lèvres serrées :*

*— Va-t'en !*

*Pourquoi est-ce que je n'ai pas verrouillé la fichue porte ?*

*Je me lève et l'affronte.*

*— C'est ma pièce. Sors.*

*Ses yeux scintillent d'excitation.*

*— Tu es de mauvaise humeur. Je vois pourquoi Fallon te craignait.*

*Je secoue la tête.*

*— Fallon n'avait pas peur de moi. Je ne sais pas ce qu'elle t'a dit, mais...*

*— Elle ne pouvait pas te supporter, Madoc.*

*Elle lève les yeux vers moi, et tire sa lèvre inférieure entre ses dents.*

*— Elle fait partie de ton passé. Tu dois tourner la page. Elle l'a sûrement fait, elle.*

*— Qu'est-ce que tu veux dire ?*

*— Elle fréquente quelqu'un à son pensionnat, dit Patricia.*

*Mon cœur résonne dans mes oreilles.*

*Je sens à peine les mains de Patricia qui me frottent le torse à travers mon t-shirt.*

*— Elle ne parle même pas de toi et ne demande pas de tes nouvelles, Madoc. Je lui demande de revenir en visite. Elle ne veut pas. Elle ne mérite pas l'homme que tu es devenu.*

*Mes yeux se ferment en pensant à tout le temps que j'ai passé ici, toutes ces nuits à penser à elle, et je sais que c'était une perte de temps. Je le sais vraiment. Bien sûr, j'ai eu des fréquentations, moi aussi. J'ai fait des rencontres — pas autant que je m'en suis vanté à Jared, mais il y a eu des filles. Mon cœur n'a jamais appartenu à aucune d'elle.*

*Le murmure de Patricia flotte sur mon cou.*

*— Je sais de quoi tu as envie. Ce qui te plaira. Et je sais garder un secret.*

*Elle ferme la distance, me prend par le cou, et colle ses lèvres aux miennes.*

*Elle gémit, et soudain, je ne peux pas respirer.*

*Non...*

*Non.*

*Non !*

*Je la prends par les épaules et la repousse.*

*— Bon sang ! crié-je. Merde !*

*Elle a la peau rougie et elle arque un sourcil.*

*— Non ? dit-elle en riant. Je ne pense pas que ce soit ce que tu veux vraiment dire, Madoc.*

*Je veux la frapper. Je veux vraiment l'enfoncer dans un mur et l'effacer de la planète. Par-dessus tout, je veux qu'elle sorte d'ici.*

*— Sors, lui ordonné-je.*

*Avec un petit sourire narquois, elle se dirige vers le canapé et s'y étend.*

*— Fais-moi sortir, me dit-elle avec défi. Mais pour le faire, tu devras me toucher.*

*Je la regarde, étendue au même endroit où j'ai vu Fallon pour la dernière fois. La main posée au-dessus de sa tête, elle paraît hideuse. Je veux l'oublier.*

*Je prends une expression résolue et je parle tout bas.*

*— Pars demain, sinon j'en parle à mon père.*

*Je devrais le faire, de toute façon.*

*Mais je n'ai peut-être pas envie de protéger mon père, à présent. Je veux peut-être qu'il souffre dans ce mariage. Je lui en veux peut-être d'avoir amené ces deux salopes dans notre maison.*

*Ou peut-être que si je perds Patricia, je crains de perdre Fallon pour de bon.*

*Je ne sais pas.*

*Je m'en vais en la laissant sur le canapé, et je sors mon téléphone.*

**Es-tu réveillée ?**

*C'est ce que je texte, mais je me dirige déjà vers mon auto sans attendre de réponse.*

*Mon téléphone vibre.*

**Je suis au lit. Viens me voir.**

*Je secoue la tête, car je sais que ce n'est pas un problème. Il faut que je me défoule. C'est Jess Cullen, la capitaine de l'équipe de course de fond, avec qui je baise, et je l'adore. Je ne l'aime pas, mais je la respecte, et c'est une jeune fille bien.*

*Je réponds en enfonçant les touches.*

J'arrive dans 10 minutes.

À tantôt.

Je suis parti, et je ne suis plus jamais allé dans le cinéma maison. Pas avant ce soir. Bien des fois, j'ai même eu envie d'organiser un feu de joie pour y déposer ce fichu canapé qui avait maintenant été gâché par l'abjection de cette femme. Mais après ce soir-là, elle a pris de longues vacances, et je ne l'ai plus revue avant hier matin, lorsqu'elle a menacé de m'enlever Fallon.

En lisant la note de Fallon, ce soir, au lieu d'être excité comme elle le voulait, j'en suis sûr, j'avais grogné. Je ne voulais pas me trouver ici, et je ne voulais sûrement pas qu'elle y soit.

Qui sait comment elle aurait réagi si je lui avais dit la vérité ? Ce n'était sûrement pas important, mais je ne voulais pas qu'une chose puisse encore une fois dérégler notre bonheur.

Ce soir, je l'ai portée jusqu'au lit, je me suis penché et j'ai embrassé ses cheveux. Fallon, comme moi, avait vu ses parents vivre exactement comme elle ne voulait pas. Heureusement pour nous, notre expérience vécue par procuration nous donnait l'impression d'avoir déjà commis les erreurs de nos parents. Mais maintenant, nous savions ce que nous voulions.

Même si je savais qu'elle était forte, cela ne m'empêchait pas de vouloir la protéger et lui donner tout.

Ni rien ni personne n'allait nous arrêter.

Pendant les quelques jours suivants, Fallon et moi avons commencé à régler des choses à Chicago. Elle est allée à ses cours, tandis que je m'occupais de la paperasse qui me permettrait de me retirer d'une école pour être transféré dans une autre. Le soir, si elle ne faisait pas ses devoirs, on allait en ligne pour chercher des appartements.

Fallon avait essayé de rejoindre son père pour lui parler de notre mariage, mais lorsqu'elle a communiqué avec l'un de ses hommes, il a dit que Ciaran était « inatteignable » pour l'instant.

Autrement dit, il était probablement en détention pour interrogatoire. Personne n'était « inatteignable » au XXI<sup>e</sup> siècle, à moins que son téléphone cellulaire n'ait été confisqué.

— Daniel, a-t-elle dit à l'homme, si je n'ai pas de nouvelles de mon père d'ici demain, j'irai moi-même voir la police. Au moins, j'ai besoin de savoir qu'il n'est pas mort.

C'était jeudi soir, et elle était assise sur le canapé de l'appartement de Jared, tandis que Tate et moi on revenait d'une course. Normalement, Fallon se joignait à nous, mais elle avait choisi de rester

à la maison et de faire ses appels.

Jared était encore à la formation militaire, et il avait eu la courtoisie de nous permettre, à Fallon et à moi, d'occuper un espace de son appartement, cette semaine.

— Une douche ? ai-je demandé à Fallon en arrachant mon t-shirt rempli de sueur.

Elle a levé un doigt pour me faire signe d'attendre, car elle parlait encore au téléphone. Encore essoufflée, Tate est entrée dans le salon en brandissant son téléphone.

— La mère de Jared a appelé, a-t-elle dit — mais elle parlait surtout à elle-même.

Après avoir poussé quelques touches, elle a posé le téléphone sur son oreille pour rappeler Katherine, je suppose.

Pendant leurs conversations, je suis entré dans la cuisine et j'ai pris une boisson énergétique dans le frigo. Jared est entré et a claqué la porte, en sueur comme Tate et moi.

— Lance-m'en une, a-t-il dit en désignant la boisson énergétique dans ma main et en essuyant son visage en sueur avec le bas de son t-shirt.

Je lui ai lancé la mienne et j'en ai pris une autre dans le réfrigérateur, et nous sommes restés silencieux pendant quelques minutes, en buvant et en reprenant notre souffle.

— C'est minable, cette saloperie-là, a-t-il grogné en prenant son t-shirt par l'arrière de son cou et en le tirant par-dessus la tête.

*Ouais*, un rire me démangeait la gorge. Jared dans l'armée — peu importe la division qu'il choisissait —, c'était encore bizarre pour moi.

Jared dans une équipe. Jared aux ordres de quelqu'un. Jared bien vêtu, en uniforme. Jared en chef ? Pour le bien de l'humanité ? J'y pensais en hochant la tête.

— Alors, sors-en, ai-je dit. Il y a des tas de choses que tu pourrais faire de ta vie. Des choses que tu sais faire.

Il m'a regardé comme si j'avais trois yeux.

— Je ne parle pas de la formation militaire. Je parle de Tate. Regarde-la.

J'ai penché la tête pour regarder derrière : elle était au téléphone. On était en octobre, et elle courait en short court et débardeur. Probablement pour le taquiner.

J'ai souri. J'aimais beaucoup Tate. Il y avait même une époque où je la désirais. Mais maintenant, elle était comme une sœur. Le genre de sœur que je ne baiserais pas, en fait.

— Quoi, elle ? ai-je demandé en haussant les épaules.

Il a fait une moue renfrognée.

— Elle me rend fou, c'est tout. Elle porte des trucs pareils pour me séduire, et ça marche. Je suis vraiment en train de googler « danse de salon » pour savoir si c'est vraiment aussi moche.

Il m'a regardé en faisant la grimace.

— Je suis à la veille de flancher.

J'ai renversé la tête en riant.

— On dirait bien que tu vas pleurer, ai-je dit en m'étranglant.

— Écoute, toi, tu le ferais ?

On aurait dit une accusation.

J'ai roulé des yeux.

— Tu me connais depuis quand, *man* ? Il n'y a pas grand-chose que je ne ferais pas.

Il a cligné des yeux un bon moment, sachant que c'était vrai, puis il a tourné la tête pour regarder

Tate en rêvassant probablement à toutes les choses qu'il loupait.

Fallon a raccroché et est arrivée en souriant alors que je la prenais par la taille.

— Tout va bien ? ai-je demandé.

Elle a hoché la tête.

— Pour l'instant.

Puis, elle a plissé le nez.

— Tu devrais prendre une douche.

J'ai lancé un regard à Jared.

— Est-ce qu'on peut occuper la salle de bains en premier ?

Son poing s'est serré autour de la boisson énergétique, et je me suis senti désolé pour lui. Il voulait probablement faire la même chose à Tate, et il souffrait.

— Très bien, a crié Tate. Il faut qu'on se rassemble, alors écoutez.

Toutes les têtes se sont tournées vers elle lorsqu'elle s'est avancée vers le comptoir de la cuisine.

Elle a arqué un sourcil en direction de Jared, mais a évité de le regarder dans les yeux, et j'ai dû replier mes lèvres entre mes dents pour réprimer un rire.

— Ton père, m'a-t-elle dit en me regardant, et ta mère, a-t-elle dit en regardant finalement Jared, vont au gala de bienfaisance de ta famille, demain.

Puis, elle nous a regardés tour à tour, Fallon et moi, en nous parlant de l'œuvre de charité Triumph pour les enfants handicapés.

J'ai écouté ce qu'elle a dit, étonné, mais pas mal à l'aise concernant la nouvelle.

Mon père et Katherine seraient en couple à la soirée qu'il organisait avec sa femme.

Ce serait délicat pour certaines personnes. Mais pas pour moi.

— Alors, a-t-elle poursuivi. Katherine nous a invités à y assister, mais je crois que c'est davantage pour un soutien moral.

— Est-ce qu'elle t'a dit ça ? a demandé Jared, l'air inquiet.

— Non, mais c'est l'impression que j'ai eue. C'est sa première apparition en public avec ton père

— Tate m'a regardé — et sa femme et ses amis seront là.

Ses yeux se sont rivés sur Fallon avec un air contrit.

— Je suis sûre que ça va parler. Comme on a une table familiale, on va tous être assis ensemble au repas.

J'ai pointé Tate du menton.

— Est-ce que Jax y va ?

— Elle a dit qu'il y serait.

— Alors, d'accord.

Je me suis raclé la gorge.

— Allons-y.

— Fallon ? a dit Tate en prenant son sac à main sur le tabouret. On se voit après ton cours du midi, demain, et on va faire des courses ?

— C'est bon.

Tate m'a regardé en me donnant un ordre :

— Et vous deux, trouvez-vous des smokings.

Elle parlait aussi de Jared, mais sans le regarder. Elle a balancé la bandoulière de son sac par-dessus sa tête pour le déposer sur sa hanche, et a pris sa veste en marchant vers la porte.

— Où allez-vous ? a lancé Jared.

— On retourne au dortoir, a-t-elle crié en tournant le coin en direction de la porte.

Fallon et moi ne pouvions pas la voir, mais Jared lui a lancé un regard meurtrier.

— À moins que tu aies changé d'idée à propos de la danse, a-t-elle dit d'une voix chantante et railleuse.

Il a fait la grimace, mais ensuite, il a écarquillé les yeux, et il a crié à partir du fauteuil.

— Est-ce que tu viens de t'exhiber devant moi ?

On a entendu la porte s'ouvrir et se refermer en claquant, et il est parti en lui courant après.

# Chapitre 32

## FALLON

Pendant le trajet, j'ai gardé les mains sur mes genoux, et je serrais les poings si fort que mes ongles creusaient ma paume. Mon corps était tendu, et je sentais battre mon pouls dans mon cou.

*La salope.* Je ne voulais pas voir cette femme ce soir.

Ni aucun autre soir.

— Qu'est-ce que tu fais ? m'a demandé Madoc alors qu'on arrivait jusqu'au voiturier de Lennox House, le lieu de rendez-vous habituel du gala-bénéfice annuel Triumph.

J'ai cliqué sur la touche « Envoyer », et j'ai remis mon téléphone dans mon sac.

— Je suis en train de texter à mon père pour lui faire savoir où je suis, au cas où il voudrait me rejoindre.

— Tu t'inquiètes pour lui.

J'ai secoué la tête.

— Je m'inquiète pour toi, ai-je dit à Madoc avec un sourire narquois, en essayant de cacher mon souci. Mon père pourrait encore te tuer.

J'ai saisi le petit sourire sur ses lèvres avant qu'il descende de l'auto. Il l'a contournée pour venir de mon côté, il a ouvert ma porte, puis il a lancé les clés au préposé.

— Il ne va pas me tuer.

Il m'a embrassée sur le front, puis s'est retourné pour faire un signe de tête à Jared qui aidait Tate à sortir de son auto, derrière nous.

— Tu en es tellement certain.

— Bien sûr, a-t-il répondu en renâclant. Tout le monde m'aime.

« Oui. Oui, on t'aime. »

J'ai posé ma main sur le pli de son coude, et on est entrés dans la grande salle de bal, suivis de Jared et de Tate. Madoc et Jared portaient tous les deux un complet de laine noire et chemise blanche et impeccable, assorti d'une cravate de soie noire. Madoc avait un mouchoir de poche pourpre foncé, et Jared n'en avait pas. Leurs chaussures brillaient, leurs cheveux étaient adorablement décoiffés, et il était difficile de ne pas les remarquer.

À voir les dames qui tournaient la tête quand on est entrés, j'imagine qu'elles ne reluquaient pas Tate et moi.

Euh, bon, peut-être. On avait l'air tellement jolies, aussi. On avait décidé toutes les deux de nous en tenir au noir, et on avait choisi de mignonnes petites robes de cocktail.

Elle portait une robe noire sans manches, garnie d'un tissu extrafin qui lui arrivait à mi-cuisse et s'évasait juste un peu en bas de la taille. Il brillait de ses rayures horizontales en soie noire, et mettait en évidence ses jambes et ses bras magnifiques. Ses cheveux couleur de soleil étaient ondulés, puis rangés en une queue de cheval de côté à la base de son cou.

J'avais également choisi une robe sans manche, mais davantage avec un effet drapé. Les bretelles du décolleté bateau m'entouraient le cou et se joignaient plus bas dans mon dos. Elle était drapée sur le côté gauche de ma taille et retenue par un bijou doré. Mes cheveux formaient de grosses boucles, mais je les avais jetées par-dessus mon épaule afin de pouvoir sentir la main de Madoc dans mon dos.

Et tandis que Tate et moi portions des souliers noirs à lanières, nous avions tout de même quelques centimètres de moins que nos hommes.

J'ai aspiré le parfum des fleurs dans l'air. Ma mère adorait les événements semblables, même si elle n'y venait que pour le prestige.

— Ouah, ça va être amusant, a dit Jared en soupirant de façon sarcastique derrière moi. Où est ma mère ? Et mon frère ?

Personne n'a rien dit alors qu'on balayait du regard l'énorme salle de bal, en cherchant Jason, Katherine et Jax.

La pièce était déjà bondée. Remplie des bruits heureux du bavardage, du rire et de la musique, la pièce était partout décorée de draperies blanches, de lumières blanches et de fleurs blanches. Les fenêtres luisantes autour de la pièce laissaient se déverser le clair de lune, ce qui augmentait la lueur douce de la pièce. Pas exagérément brillante, mais pas trop sombre.

La scène, également décorée de blanc, était équipée d'un podium, et un orchestre jouait des chansons connues et pleines d'entrain. La piste de danse était déjà occupée par trois ou quatre douzaines de couples tirés à quatre épingles et souriants au milieu de leurs bijoux rutilants. Autour de la piste de danse, des dizaines de tables rondes étaient ornées de nappes blanches, de chandelles et de cristal le plus fin.

— Très bien, a dit Tate. On va circuler...

— Bienvenue !

Une voix que je connaissais trop bien s'est mesurée à nous, et mon dos s'est raidi.

En me retournant, j'ai arqué un sourcil en voyant ma mère nous approcher en tenant un verre de champagne d'une main et de l'autre, un très jeune prostitué de luxe.

Quelqu'un d'aussi jeune et beau — qui avait l'air de suivre des ordres —, c'était sûrement un prostitué de luxe.

Elle portait une robe de soirée noire à dentelle superposée et à mancherons assortis. Ses cheveux blonds formaient un chignon haut, chic et serré, et son maquillage était superbe. On aurait dit qu'elle avait huit ans de moins qu'en réalité.

En arrivant devant nous, elle nous a regardés avec une inquiétude feinte.

— C'est drôle. Je ne me souviens pas de vous avoir envoyé d'invitation. De toute façon...

Elle a regardé derrière moi, probablement pour reluquer Jared, mais j'étais trop dégoûtée pour le vérifier.

— Vous êtes tous les bienvenus.

— Tu ne nous invites pas aux réceptions familiales, Patricia, a dit Madoc d'une voix basse et menaçante. Et Fallon a plus que toi le droit d'être ici. Tu t'apprêtes à sortir de la famille, rappelle-toi.

— Oh, c'est vrai, a-t-elle dit en nous désignant du menton et en souriant. J'oubliais votre mariage. Félicitations.

Ses yeux ont baissé vers ma main, et son expression railleuse m'a donné envie de la frapper.

— Je vois que tu portes la bague familiale, a-t-elle fait observer en prenant une autre gorgée de champagne. Ce sera réconfortant pour toi quand tu seras seule le soir et qu'il sera parti baiser quelqu'un d'autre. Il le fait probablement déjà. Son père n'a pas attendu longtemps après notre mariage.

Madoc s'est avancé, mais je l'ai tiré par la manche.

— Non, l'ai-je averti. Elle se raccroche désespérément. Laisse-la vomir ses paroles.

Puis, j'ai regardé ma mère.

— C'est tout ce qui lui reste, après tout.

Elle a durci son expression et levé un sourcil.

— Vous verrez. Ça prendra peut-être un an, cinq ans, mais vous verrez.

Elle a pivoté avec son éphèbe luxueusement habillé et incroyablement silencieux, puis s'est éloignée.

— Wow.

Tate a ri comme pour ne pas pleurer. Je comprenais ce qu'elle ressentait.

— Ça va ? m'a-t-elle demandé une fois près de moi.

— Je vais très bien.

J'ai hoché la tête et relâché le bras de Madoc. Je ne pouvais pas m'accrocher à lui toute la soirée comme à un doudou.

— J'aurais dû la frapper.

— Je l'aurais fait, a dit Tate, pince-sans-rire.

Jared et Madoc ont renâclé en même temps, et Tate a baissé les yeux, l'air de sourire intérieurement. J'avais l'impression qu'il y avait une blague que je n'arrivais pas à saisir.

Comme elle voyait ma confusion, elle m'a regardée avec un sourire narquois.

— La violence ne règle jamais rien, mais — elle a fait une pause — elle peut attirer l'attention des gens. Parfois — et j'insiste, *parfois* —, la violence est la seule chose que respectent certaines

personnes. Prends Madoc, par exemple. Je lui ai cassé le nez et je l'ai frappé dans les couilles. Il a fini par me comprendre.

« Oh, minute, qu'est-ce que j'entends ? »

— Excuse-moi.

J'ai regardé tour à tour Madoc et Tate. Jared a roulé des yeux quand je l'ai regardé pour qu'il m'explique.

— Tu ne lui as pas parlé de nous, M. Touche-à-tout ?

Le regard plein d'attente qu'elle a posé sur Madoc l'a fait rougir.

— Ouais, merci, Tate.

Il a détourné les yeux comme s'il avait un goût amer dans la bouche.

— Je dois t'expliquer.

J'ai dégluti, ne sachant pas trop si j'aimais la tournure que ça prenait.

Mais Jared semblait lire dans mes pensées.

— T'en fais pas, Fallon, m'a-t-il dit d'un ton réconfortant. Madoc essayait tout simplement de nous rapprocher, Tate et moi. Il pense seulement que la fin justifie les moyens.

« Ouais, une personnalité d'avocat », me suis-je dit en riant intérieurement.

On a finalement trouvé le père de Katherine et de Madoc, et on a passé l'heure suivante à causer, ou sur la piste de danse. Katherine était éblouissante dans une robe de soirée rouge foncée, d'un style très semblable à la mienne, sauf que la sienne atteignait le plancher. Ses cheveux expresso étaient longs et tombants, et paraissaient magnifiques à côté de la riche couleur de la robe. Tandis qu'on était certains qu'elle avait besoin de soutien moral — car ces gens savaient qu'elle était la maîtresse de Jason —, ce n'était apparemment que de la peur de son côté. En réalité, tout semblait aller très bien.

Je me suis aperçue que même si les amis de ma mère étaient les épouses des collègues de Jason, et qu'elles appuyaient sans doute ma mère, elles savaient aussi où était leur intérêt. Leurs maris étaient du côté de Jason, et elles suivaient leurs maris.

— As-tu texté à Jax ? a demandé Jared à Madoc alors qu'on s'attardait près du bar. Il ne me répond pas.

Madoc a sorti son téléphone en consultant ses messages.

— Ouais, je lui ai texté deux fois. Je n'ai rien reçu.

Jared a secoué la tête et commençait à paraître inquiet. Madoc m'a attirée près de lui.

— Je vais aux toilettes des hommes. Tu viens ? a-t-il demandé en faisant bouger ses sourcils dans ma direction.

— Mmmmm, ai-je dit en posant mon doigt sur mon menton et en réfléchissant. Madoc Caruthers surpris en train de forniquer avec sa demi-sœur sur un comptoir de salle de toilettes. Jason Caruthers couvert de honte devant tout Chicago, ai-je dit en inventant des parodies de titres et en souriant.

Il m'a donné une claque sur les fesses, puis, en s'éloignant à reculons, il a dit :

— T'es tellement sexy.

Il s'est retourné et a disparu dans le couloir, tandis que Jared amenait Tate sur la piste de danse. J'ai souri en les voyant, contente que Madoc n'ait pas d'objection à danser. Ils se contentaient de se tenir l'un l'autre tout en se balançant de côté, mais c'était joli de le voir essayer.

Je me suis tenue près du bar en attendant Madoc, mais au bout d'environ cinq minutes, il n'était pas revenu. Les muscles de mes cuisses se sont tendus, et j'ai essayé d'ignorer la proposition qu'il m'avait faite de me joindre à lui.

J'ai sorti mon téléphone et remarqué que Jax n'avait pas répondu à mon texto, non plus. Il était étrange qu'il reste hors d'atteinte. *Où était-il ?*

Je me suis frayé un chemin à travers les petits groupes de gens, et j'ai marché d'un pas léger, craignant de trébucher sur mes talons hauts. Une fois rendue dans le couloir beaucoup plus tranquille, j'ai composé son numéro et j'ai tenu le téléphone contre mon oreille.

— En as-tu très envie ?

J'ai entendu la voix railleuse de ma mère venant des toilettes des hommes, et j'ai regardé vers la porte battante. Elle avait le genre de voix douce et sensuelle qui ne veut dire qu'une chose.

Je me suis approchée et j'ai ouvert juste assez pour épier à l'intérieur. Madoc et elle étaient là debout, et j'ai grimacé en la voyant appuyée contre le mur, la robe remontée bien haut sur ses cuisses. Il se contentait de rester là. À la regarder.

« Merde, qu'est-ce qu'il a à la regarder ? »

Il s'est frotté le front.

— T'es vraiment incroyable, hein ?

— J'ai une chambre au Four Seasons, Madoc. Penses-y, ce serait tellement bon. Une nuit avec moi, et tu auras ce que tu veux. Je vais te laisser la maison. Tu me désirais, cette nuit-là, non ?

« Cette nuit-là ? »

Qu'est-ce qui s'est passé entre eux ? Je distinguais à peine ce qu'ils disaient, et le tonnerre était si fort dans mes oreilles que j'en avais les yeux humides.

— Ouais, a-t-il répliqué en se lavant les mains. J'avais tellement envie de toi que je suis parti en courant pour aller baiser quelqu'un d'autre, juste après t'avoir laissée dans le cinéma maison.

« Oh, mon Dieu. »

J'ai serré les poings et respiré de plus en plus vite. Mon visage était tendu au maximum par la colère. Mes pieds étaient ancrés au fichu plancher.

Qu'est-ce qu'ils faisaient là ? J'ai écrasé mon poing contre la porte et l'ai fait pivoter tellement fort qu'elle a heurté le mur derrière elle. Les deux ont pivoté vers moi, là où j'étais ancrée dans le chambranle.

— Fallon !

Ma mère s'est empressée de s'arranger avec un grand étalage. Elle a remis sa main à sa poitrine, et

m'a regardé avec des yeux compatissants.

— Fallon.

Madoc a brandi la main et secoué la tête, comme s'il essayait d'arrêter mes pensées.

— Eh, bébé, c'est rien, d'accord ? Regarde-moi.

— Je te l'ai dit, ma chérie, a commencé ma mère. Madoc se fiche bien de toi. Lui et moi...

— Il n'y a pas de toi et moi ! a-t-il tonné en tournant la tête et en la fusillant du regard.

— Dis-le-lui, alors.

Elle s'est écartée du mur, le visage posé et la voix calme.

— Parle-lui du cinéma maison, quand tu m'as embrassée...

— Ta gueule !

Madoc s'est dirigé vers moi, l'air de souffrir.

— Fallon, regarde-moi dans les yeux.

« Quoi ? »

J'ai baissé les yeux au sol en essayant de comprendre tout cela.

— Demande-le-lui, a dit la voix de ma mère provenant de quelque part derrière nous.

— Je t'ai dit que tu ne pouvais pas lui faire confiance, Fallon.

J'ai fermé les yeux et senti mes pieds en train de fondre dans le plancher.

— Fallon, il n'est jamais rien arrivé ! Je ne l'ai jamais touchée. Elle m'a embrassé...

« Je déteste tourner les coins. Fermer les portes. »

Je les entendais encore parler, mais je ne savais pas du tout ce qu'ils disaient. Mes pieds avaient disparu. Mes jambes jusqu'à mes genoux s'étaient évaporées, et je ne sentais rien quand j'ai essayé de tendre mes muscles.

« Ta vie ne m'intéresse pas, Fallon. Tu sais comment je t'appelais ? La chatte de service. »

J'ai aspiré à petits coups rapides, mais j'ai lentement perdu le souffle, comme si mon corps n'avait plus la force d'absorber de l'air. J'inspire rapidement. J'expire lentement. J'inspire rapidement. J'expire lentement.

Comment pouvait-il me faire ça ? Comment pouvait-elle ?

« T'es juste une pute comme ta mère. »

Les paroles de Madoc ne m'avaient pas blessée, avant, parce que je savais qu'elles n'étaient pas vraies. Pourquoi me blessaient-elles, maintenant ?

« Croyais-tu vraiment qu'il t'aimait ? Il s'est servi de toi ! »

J'ai serré les paupières encore plus fort, et j'ai dégluti.

« Ravale. Ravale. »

J'ai entendu mon nom. Madoc. Il disait mon nom.

— Fallon ! Regarde-moi !

« Ouvre les yeux ! Qu'est-ce que tu vois ? »

Mes yeux se sont ouverts brusquement, et j'ai vu Madoc debout devant moi. Il avait les yeux humides, et il me serrait les épaules.

« Qui es-tu ? »

La voix suave et irlandaise de mon père m'a bercée.

« Qui es-tu ? »

J'ai serré les poings, encore et encore, et j'ai cligné des yeux quand Madoc m'a embrassé le front.

« Je n'essaie pas de tuer tes démons. Je les encourage. »

« C'est ce qui fait de Madoc un bon gars, Fallon. Il ramasse les morceaux. »

J'ai senti ses mains sur mon visage, ses pouces qui traçaient des cercles sur mes joues.

« Il ramasse les morceaux. »

« Refais cette menace. Je vais t'enfoncer dans le mur. »

« Faites vite, mon Père. Elle a besoin d'être embrassée. »

Madoc.

Mon cœur s'est gonflé. Il était à moi. Il a toujours été à moi.

« Madoc. Mon Madoc. »

Je l'ai regardé dans les yeux et j'ai vu l'amour, l'inquiétude, la peur...

J'ai soutenu son regard, et j'ai rempli mes poumons d'air.

*« Rien de ce qui arrive à la surface de la mer ne peut troubler le calme de ses profondeurs. »*

— Fallon, je t'en prie, a supplié Madoc. Écoute-moi.

— Non, ai-je fini par dire, en laissant tomber mes mains et en relevant le menton. Cesse de parler, ai-je dit d'un ton ferme.

Je suis passée devant lui et lentement — très lentement —, je me suis approchée de ma mère, les mains jointes.

J'ai gardé mon expression neutre et parlé à voix basse en plongeant dans son espace, et j'ai aspiré son oxygène.

— Prends-toi un avocat, ai-je dit d'un ton menaçant. Madoc et moi, on veut la maison, et tu es pas mal isolée, maman.

En me penchant vers son visage, j'ai à peine desserré les dents.

— Oppose-toi à moi. Et... tu... vas... perdre.

J'ai pivoté avant même qu'elle ait eu le temps de réagir et je suis sortie d'un pas nonchalant en prenant la main de Madoc au passage.

— Fallon, laisse-moi t'expliquer. Il ne s'est jamais rien passé. Elle m'a fait des avances, et j'ai...

Dans le couloir, je me suis arrêtée et me suis tournée vers lui.

— Je ne veux même pas l'entendre. Je n'ai pas besoin d'être rassurée, en ce qui te concerne.

J'ai pris son visage entre mes mains, et ses lèvres ont captivé tout mon corps dès qu'elles l'ont touché. Madoc me possédait, corps et âme, et personne ne pouvait nous arrêter. Surtout pas ma

monstrueuse mère.

Je ne lui ai certainement pas administré la correction qu'elle méritait, mais ça n'aurait rien fait de bien à personne. J'aurais gaspillé mon souffle.

Les seules choses que respectait cette femme, c'était l'argent et le pouvoir, et je venais de la menacer des deux côtés.

Si je lui accordais plus d'attention, ce serait à mes dépens.

Plus... jamais... Madoc et moi avons une vie à vivre.

— Je t'aime, ai-je murmuré contre ses lèvres.

Il a laissé tomber son front contre le mien tout en soupirant.

— Dieu merci. Tu m'as fait peur.

J'ai entendu quelqu'un se racler la gorge, et quand j'ai tourné la tête, mon cœur a bondi dans ma gorge.

— Papa !

J'ai haleté et me suis dégagé de Madoc pour presque renverser mon père en le serrant dans mes bras.

— Eh, petite fille, a-t-il dit en grognant en raison de l'impact.

— Ça va ? ai-je demandé en me détachant pour bien le regarder.

Ses cheveux châtain étaient lissés vers l'arrière, et son visage — habituellement rasé de près — était épouvantablement débraillé, et on voyait ses habituelles taches de gris. Il portait un complet Armani noir, et favorisait la cravate, comme Jared et Madoc, au lieu du nœud papillon que portaient tous les autres.

— Très bien, a-t-il dit en hochant la tête et en me frottant les bras. Désolé de t'avoir inquiétée.

Je voulais lui poser des questions, mais je savais que ce n'était ni le lieu ni l'endroit, et de toute façon, en général, il ne parlait pas beaucoup. Il me faisait confiance, mais il trouvait sans doute qu'il valait mieux que sa fille ne soit pas au courant de son entreprise minable, comme si je ne devinais pas des choses, de toute façon.

— Monsieur, je m'appelle Madoc, a dit mon mari en lui tendant la main. Au cas où vous ne vous en souvenez pas.

Ils s'étaient rencontrés une fois, à ma connaissance. Mais mon père se souvenait carrément de lui. Surtout après tout ce qui s'était passé.

Il n'a hésité qu'un instant, puis il a serré la main de Madoc.

— Je me rappelle. Et je sais tout, lui a-t-il dit comme pour lui faire une mise en garde. Ce n'est pas le bon endroit pour parler de ça, et il y a des choses que je veux vous dire à vous deux, mais pour l'instant, je me contenterai de ceci.

Il a plissé les yeux en regardant Madoc.

— Tu es conscient du fardeau de ce mariage, hein ?

Madoc m'a souri.

— Fallon n'est pas un fardeau, monsieur.

— Je ne parle pas de Fallon, a aussitôt répliqué mon père. Je parle de moi. Tu ne veux pas de moi comme beau-père contrarié. Tu seras plus en sécurité si ma fille reste heureuse. Compris ?

« Wow. Délicat. »

— Elle va être heureuse, a affirmé Madoc en regardant mon père dans les yeux. Je leur ai souri à tous les deux.

— Je suis déjà heureuse.

Je voyais bien que c'était difficile pour mon père. Il m'avait à peine vue grandir, car il était toujours aux prises avec ma mère et avec sa propre entreprise risquée. Elles ne lui ont jamais permis d'être le père qu'il me fallait, mais c'étaient ses choix, et je n'allais pas le plaindre. Je l'aimais. Mais j'ai choisi Madoc. Et je choisirais Madoc à jamais.

— Félicitations, m'a dit mon père en m'embrassant sur la joue. Mais s'il te plaît, dis-moi que vous avez été mariés par un prêtre.

Madoc a renâclé, et j'ai tout raconté à mon père alors qu'on marchait vers la table.

En y arrivant, on a vu que tous les autres étaient assis. Jared et Tate ensemble, une place vide pour Jax à côté de Jared, puis Katherine et Jason, et trois places vides pour Madoc, ma mère et moi.

Mais il n'était pas du tout question qu'elle s'assoie à cette table, et j'ai dit à mon père de prendre sa place, et Madoc et moi on a pris les deux qui restaient. J'ai présenté mon père à Tate, à Jared et à Katherine.

Mais Jason ne m'a pas attendue quand est venu son tour.

— Ciaran.

Il a hoché la tête et posé une serviette sur ses genoux.

— Jason, a répondu mon père.

Et c'est à peu près tout ce qu'ils se sont dit. Jason défendait des types comme mon père, mais il ne voulait pas nécessairement qu'on le voie en train de frayer avec eux, non plus.

Et il avait carrément peur que son fils soit associé aux Pierce.

J'étais loyale envers mon père, mais je comprenais l'intention de Jason.

Les serveurs ont commencé à sortir avec des plateaux du premier service, et tout le monde s'est mis à relaxer davantage. Katherine et Jared parlaient, se demandaient parfois où pouvait bien se trouver Jax, et Tate a raconté à mon père et à moi comment Madoc lui avait demandé de l'accompagner à la fête annuelle de troisième année. Avec des intentions absolument pas romantiques, m'a-t-elle assuré.

Sinon, j'aurais eu à les faire arrêter de se fréquenter.

L'orchestre s'est lancé dans un air de jazz velouté, et puisque les entrées avaient circulé pendant que tout le monde bavardait et dansait, le repas de sept services a commencé directement par la

soupe. Une excellente crème d'asperges blanches a été servie, et même si elle était bonne, je ne pouvais toujours pas croire que des gens avaient payé 10 000 dollars par assiette pour venir ici ce soir. Bon, pas par assiette. Plutôt pour le repas. Mais c'est une action charitable de la haute société, j'imagine.

— J'espère que tout le monde apprécie la soirée.

Ma mère est arrivée derrière nous, et j'ai senti la chaude main de Madoc dans mon dos.

— Ciaran, Katherine, a-t-elle dit en nous accueillant. Certainement pas le type de personne que j'anticipais ce soir. Vous avez du front.

Je ne voyais pas ma mère. Et je n'allais pas la regarder, non plus.

Mais j'ai vu les yeux de Katherine s'écarquiller, puis baisser.

— Ça suffit, a intervenu Jason. Je t'ai avertie que j'invitais Katherine.

— Ta pute est assise à ma place.

Jared a bondi de sa chaise, qu'il a failli renverser.

— Si tu ne te lèves pas pour faire taire cette salope, a-t-il dit au père de Madoc, je fais sortir ma mère d'ici.

Jason s'est levé en essayant d'étouffer la situation.

— Personne ne part. Patricia, tu es en train de faire une scène. Arrête.

— M'arrêter ? Mais je suis déjà partie.

Elle a croisé les bras, et son petit sac à main était accroché à son poignet.

— Pourquoi est-ce que je me donnerais la peine de faire une scène ? En fait, je commence à peine. Je perdrai peut-être cette bataille en cour, mais ta pute va sombrer dans la boue devant tout le monde. Je n'ai même pas commencé.

C'est alors que deux téléphones ont sonné, et que tout le monde a détourné son attention de Jason et de Patricia.

Ne sachant trop quels téléphones sonnaient, tout le monde a pris le sien.

Mais alors, quelques autres sonneries se sont déclenchées, jusqu'à ce qu'on ait tous des messages.

J'ai entendu Tate grogner :

— Ce n'est pas bon signe.

Et je me suis demandé ce qui se passait.

Jason a arqué un sourcil en direction de ma mère, puis il a momentanément arrêté leur discussion pour regarder son téléphone, lui aussi.

— Bon sang, a dit Madoc en regardant son téléphone. C'est Jax ?

Comme il paraissait dérouté, je me suis dépêchée d'ouvrir mes messages, et mes yeux ont failli sortir de leurs orbites.

Mon père s'est penché pour voir, et j'ai serré le téléphone sur ma poitrine, horrifiée. En regardant autour de la table, j'ai vu tout le monde figé, chacun avec une émotion différente au visage, alors

qu'ils regardaient la vidéo.

Jared était en colère.

Tate, dégoûtée.

Katherine, blessée.

Jason, consterné.

Patricia, terrifiée.

Madoc, troublé.

— Fallon, a-t-il soufflé. C'est Jax avec ta mère ?

J'ai lentement écarté mon téléphone de ma poitrine et l'ai regardé de nouveau. C'était immanquable. Jax assis sur un lit. Sa queue de cheval pendait dans son dos. Ma mère le chevauchait. Puis, elle est descendue de lui pour entrer dans la salle de bains. Il a mis un drap blanc autour de sa taille et a marché jusqu'à la caméra.

À la table, pas une seule personne ne respirait.

— Salut, a-t-il dit en nous souriant. Je m'appelle Jaxon Trent. Et j'ai 17 ans.

Puis, il a disparu. La vidéo est devenue sombre, et à table, le cœur de tout le monde battait probablement aussi vite que le mien.

Tous les yeux se sont tournés vers ma mère qui était assise là, et fixait encore le téléphone qu'elle tenait d'une main tremblante.

— Salut, tout le monde !

On a tous bondi. Jax s'est avancé vers la table et a tiré sa chaise.

Il était habillé exactement comme Jared, mais sans la cravate. Ses cheveux étaient tressés en trois rangs au-dessus de chaque oreille, et il avait mis sa queue de cheval habituelle à l'arrière de sa tête.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? a gémi ma mère.

Elle paraissait sur le point de pleurer ou de mourir.

— Assois-toi, a-t-il ordonné en serrant le dos de la chaise. Tout de suite.

Les yeux écarquillés, elle respirait péniblement. Songeait-elle à s'enfuir ?

Jax a brandi son téléphone.

— Cette vidéo est prête à être envoyée à tous les gens de la salle. Assois-toi. Tout de suite.

Son grognement était grave, comme je ne l'avais jamais entendu.

Ma mère a marché, comme stupéfaite, vers la chaise, et s'est posée très doucement, sans baisser les yeux, mais sans regarder personne, non plus.

— Jason. Les papiers ?

Jax lui a tendu la main.

Jason a posé une main sur le dossier de la chaise de Katherine.

— C'est toi qui m'a texté ?

— Je t'ai dit de me faire confiance, a-t-il ajouté d'un ton effronté.

Jason a plongé la main dans la poche intérieure de sa veste et en a retiré ce qui ressemblait à des documents juridiques.

— Assoyez-vous, tout le monde, a ordonné Jax. Vous attirez l'attention.

Seuls Jared et le père de Madoc étaient debout, mais ils n'ont pas détaché leur regard de lui en prenant place sur leurs chaises.

Je ne savais pas pourquoi aucun de nous ne disait rien. Personne n'a posé de question. Personne n'a émis d'inquiétudes. On s'est tous tus en regardant Jax s'emparer de la table.

— Jaxon ? a dit Katherine, qui dégageait la panique comme un parfum. Comment as-tu pu faire ça ?

Il l'a regardée avec innocence.

— C'est moi la victime, ici.

Puis, la commissure de sa bouche s'est tournée vers le haut, et il a posé les documents devant ma mère, avec un stylo qu'il a pris dans sa veste.

— Voici ton entente de divorce révisée, a-t-il dit en se penchant au-dessus de l'épaule de ma mère. Un bon montant en argent comptant, ni maison ni pension. Signe, a-t-il ordonné.

— Si tu crois...

— Ah, non, a-t-il dit en lui coupant la parole. Ne fais pas de menaces en l'air. Il s'agit de ma mère, pratiquement, a-t-il ajouté en désignant Katherine. Et tu gâches son bonheur. C'est fini, maintenant.

J'ai cligné des yeux, qui brûlaient à force de regarder la scène, éberluée.

Jax me rappelait mon père dans son comportement. Une douce maîtrise de soi. En entrant dans une pièce, mon père savait toujours de quoi il retournait, il était toujours préparé, et il n'hésitait jamais.

Voyant que ma mère ne bronchait pas, Jax a tenu son téléphone devant elle.

— Tu ne veux pas que cette vidéo quitte cette table. Savais-tu que l'État peut porter des accusations, même si je ne le fais pas ?

Les lèvres serrées par la colère, elle a regardé de part et d'autre comme s'il y avait une sortie quelque part. Mais elle n'était pas folle. Elle a pris le stylo et a signé aux endroits indiqués par des étiquettes.

— Et ici, a dit Jax en tournant la page et en pointant du doigt.

— Et ici, a-t-il dit en tournant une autre page.

En deux secondes, il a repris le stylo, plié la paperasse, et s'est redressé.

Il a regardé Jason.

— Le chèque ?

J'ai regardé Jason, et j'ai failli rire lorsqu'il a vraiment secoué la tête une seconde, comme s'il essayait de comprendre si c'était vraiment arrivé.

De la poche intérieure de sa veste, il a tiré une enveloppe et l'a tendue à Jax.

Jax a tendu à ma mère ce qui était, j'imagine, le montant prévu dans l'entente, et lui a fait son sourire le plus éblouissant.

— Félicitations. Tu es divorcée.

Et en revenant à Jason :

— Maintenant, la maison ?

Jason lui a balancé d'autres documents contre lesquels Jax nous a lancé les documents pliés à travers la table.

— Propriétaires, a-t-il dit en hochant la tête. Est-ce que tout le monde est content ?

Madoc et moi avons ouvert l'enveloppe, et j'ai posé ma main sur ma bouche en voyant que c'était le titre de propriété de la maison.

À nos noms.

— Jax, ai-je dit en murmurant à peine, la gorge trop serrée.

— Et la vidéo ?

Ma mère était plus craintive que jamais. Elle tremblait presque en le regardant.

Il s'est penché vers son visage en lui parlant comme si elle était une enfant.

— Ton seul souci, maintenant, c'est de ne plus jamais me faire chier. Si tu te comportes bien, je ferai la même chose.

Il a pris le chèque sur la table, le lui a mis dans son décolleté, et s'est levé.

— Va-t'en.

Serrant l'enveloppe, elle ne m'a même pas regardée en sortant de la salle de bal.

J'ai senti que Madoc me serrait la main gauche, et que mon père prenait ma droite.

*Mon mari.*

*Ma maison.* Et j'ai regardé autour de la table... *ma famille.* Ma poitrine tremblait d'un rire hystérique et silencieux.

— C'est tellement surréel.

Jason a essuyé sa main sur son visage alors que les serveurs commençaient à enlever les bols.

— Je ne sais pas trop comment je devrais voir tout ça, a-t-il marmonné en se levant de nouveau et en tendant la main. Jaxon, merci. Je ne sais pas comment...

Jax a pris son élan et a donné un coup de poing sur la mâchoire du père de Madoc, et l'a envoyé valser au plancher. Tout le monde s'est redressé dans sa chaise et Katherine a glapi.

Il y a eu un cliquetis d'argenterie, et, dans la salle, toutes les conversations se sont arrêtées. Tous ceux qui ne s'étaient pas aperçus de ce qui se passait à notre table nous voyaient, à présent.

Jason était étendu sur le dos, la tête soulevée du sol, tenant sa mâchoire.

— Jaxon ! a hurlé Katherine en bondissant de sa chaise avec Jared et Madoc.

Jax était debout à côté d'elle et baissait les yeux vers le père de Madoc.

— Tu aurais dû l'épouser il y a des années, a-t-il dit sur un ton de reproche.

Il a fait une bise à Katherine et s'est retourné pour sortir.

Sans attendre, Jared, Tate, Madoc et moi avons quitté la table et couru pour le rattraper. Katherine

était en train de ramener Jason à la table, et la pièce s'est encore remplie des conversations interrompues.

— Jax, arrête ! a hurlé Jared.

Il s'est immobilisé dans le hall d'entrée et s'est retourné vers nous. Mais il n'était pas question que je laisse Jared lui crier.

— Jax, merci, ai-je dit en intervenant. Tu n'aurais pas dû te mettre dans cette situation pour nous.

J'ai tenu l'acte de propriété à deux mains sur ma poitrine.

— Pas de quoi.

Il a enfoncé ses mains dans ses poches, et ressemblait beaucoup au garçon que je connaissais, plutôt qu'à l'individu sinistre qu'il s'était révélé être.

J'ai secoué la tête, les larmes aux yeux.

— Je n'aurais jamais voulu que tu...

— C'est bon, Fallon, m'a-t-il interrompue. Tu es heureuse, Katherine est heureuse, et ça me rend heureux.

Il a pris une profonde inspiration et a donné une claque sur le bras de Madoc.

— Je te vois demain soir à la course.

Je l'ai vu secouer son menton en direction de Jared, et Tate et lui ont suivi Jax hors de la salle.

Madoc m'a pris dans ses gros bras, et je l'ai regardé, les yeux embués.

— On est libres, ai-je murmuré.

Il a pris mes fesses dans ses mains et m'a soulevé du sol, puis a glissé sa langue entre mes lèvres et m'a embrassée si fort que j'ai dû m'accrocher à son cou.

— Personne ne nous arrête, m'a-t-il soufflé d'une voix rauque dans la bouche.

*Personne.*

Un raclement de gorge, et j'ai tout à coup ouvert les yeux alors que Madoc me posait au sol.

Mon père est resté là, debout, et aurait probablement préféré ne pas voir ça.

— Je m'en vais, m'a-t-il dit.

Madoc m'a relâchée et a raclé sa gorge.

— Je vais aller voir mon père.

J'ai souri intérieurement et je l'ai regardé s'éloigner pour nous donner un peu d'intimité, mon père et moi.

J'ai serré mon père dans mes bras, je me suis tout de suite sentie accueillie, et je me suis délectée de l'odeur de cuir et de Ralph Lauren.

— Je m'en vais à Shelburne Falls pour la fin de semaine, mais je serai revenue lundi. Seras-tu à Chicago ?

— Oui, a-t-il répondu. Je t'appellerai pour aller déjeuner. Vous deux, a-t-il ajouté.

Je lui ai fait un sourire de reconnaissance lorsqu'il a commencé à s'éloigner, mais il s'est arrêté.

— Fallon ? m'a-t-il dit en se retournant. Qui est ce gamin, exactement ?

Il a fait un geste en direction de Jax, qui était en train de parler à Jared et à Tate devant les portes.

— Jaxon Trent. C'est l'ami de Madoc.

— Qu'est-ce que tu sais de lui ? a-t-il demandé, tout en continuant à regarder Jax.

« Pas grand-chose, hélas. »

— Euh, eh bien, il habite avec la mère de son demi-frère. Le père est en prison, et sa vraie maman s'est séparée il y a longtemps. Il est à sa dernière année de secondaire. Pourquoi ?

Il a dit tout bas, comme s'il pensait tout haut :

— C'est un jeune homme très impressionnant.

# Chapitre 33

## MADOC

—

Alors, qu'est-ce que c'est, au juste, le Circuit ?

Fallon a abaissé sa casquette sur ses yeux et a posé sa tête sur l'appuie-tête.

— Tate ne te l'a pas dit ?

— Je sais que c'est une course, a-t-elle dit en bâillant. Mais est-ce que c'est une vraie piste, ou quoi ?

— Tu n'avais pas à venir ce soir. Je sais que tu es crevée.

Je me suis penché et lui ai frotté la jambe.

— Ça va.

Elle essayait d'avoir l'air énergique, même les yeux fermés. Elle ne se l'était certainement pas coulée douce cette semaine. À part le plaisir sans fin que nous avons eu la veille en ayant affaire à sa mère, à son père, puis à Jax lorsqu'il s'est pointé, elle s'était mariée cette semaine et comme les études et moi la gardions éveillée pendant la moitié de la nuit, son corps était en train de tomber en panne. Durement.

On ne s'était pas couchés avant 3 h du matin, puis on s'était levés tôt pour aller visiter un appartement avant de retourner à Shelburne Falls. Quand on est arrivés ici, on a commencé à réorganiser ma chambre à coucher pour faire de l'espace à elle et à ses choses.

Même si on aimait Chicago, on aimait encore plus se retrouver ici. C'est ici qu'on allait élever nos enfants.

Je ne lui en avais pas encore parlé, mais elle allait tomber enceinte dès la fin des études.

Elle allait accepter, bien sûr. Personne ne pouvait me dire non.

— On est arrivés, ai-je annoncé en tournant sur l'entrée de garage qui aboutissait au Circuit.

La piste en forme de rond carré se séparait à gauche et à droite devant nous, et j'ai tourné vers la droite en me rangeant sur le côté et en reculant dans un espace dans l'herbe.

Mon sang a accéléré dans tout mon corps comme des rapides, et me remplissait d'énergie si vite que je me sentais euphorique.

Merde que c'était bon d'être de retour !

Je ne voulais l'avouer à personne, mais j'étais un peu inquiet à propos de la nouvelle génération de coureurs qui arrivaient de cette année scolaire. Tandis que Jared, Tate et moi venions de temps à autre, c'était surtout un milieu d'étudiants du secondaire.

Mais comme, en sortant de l'auto, j'ai vu au moins 10 personnes que je connaissais, je me suis senti chez moi. Jared et Tate étaient déjà en place sur la piste, entourés d'une foule de gens, y compris K.C., qui avait dû revenir de l'école en Arizona pour la fin de semaine.

En regardant autour, j'ai également repéré son copain, Liam, et certains des amis de Jared et des miens qui, eux aussi, étaient restés proches cette année.

Jax restait en arrière, assis sur le capot de sa voiture, les écouteurs sur les oreilles, et fixait la foule. Il ne courait jamais. Même s'il venait aux événements, j'avais l'impression que ça l'ennuyait, même si je lui disais que courir, c'était pas mal plus amusant que d'observer. Il disait qu'il travaillait à quelque chose de neuf pour le Circuit, mais il ne voulait pas nous en parler. Le connaissant, j'avais peur de demander.

Fallon est sortie de ma GTO, et je lui ai pris la main en l'amenant sur la piste. On s'est frayé un chemin à travers la foule compacte, en ignorant les appels et les félicitations à propos de notre mariage. Je savais qu'ils riaient tous derrière notre dos.

Madoc s'est marié ? *Bien sûr.*

J'ai suivi le conseil de mon père : si on ne leur accorde pas d'attention, ils ne nous en accordent pas. Seuls ceux qui sont proches de Fallon et moi comprenaient, et on ne s'expliquait pas aux autres. Je suis sûr que la plupart d'entre eux croyaient que je l'avais mise enceinte.

— Eh, *man*, ai-je dit à Jared, qui s'est détourné de Sam en souriant.

Il y avait *Inside the Fire*, de Disturbed, qui hurlait de son autoradio, et on se serait cru au bon vieux temps.

Fallon est allée parler à Tate, qui était appuyée contre son auto, en train de parler à K.C.

— Tu souris, ai-je fait observer sur un ton neutre, en regardant Jared. C'est bizarre.

Il a fourré ses mains dans la poche avant de sa veste à capuchon, et a haussé les épaules.

— Pourquoi est-ce que je ne sourirais pas ? Même si je perds — et c'est un immense *si* —, Tate va arrêter ses bouffonneries, et je pourrai cesser de dormir seul. C'est son anniversaire demain et notre anniversaire. J'ai des plans.

Tout en secouant la tête, j'ai ri intérieurement.

— Je voulais vraiment te voir en pleine danse de salon.

J'ai plissé les yeux tout en réfléchissant.

— En fait...

J'ai tourné la tête pour voir Tate, Fallon et K.C. en train de bavarder.

— Tate ! ai-je crié. Viens ici.

Elle m'a lancé un regard agacé et est venue, suivie par les deux autres.

— Je vais être ton passager, lui ai-je dit.

— Pourquoiiiii ? a-t-elle dit d'une voix traînante.

— Juste au cas où tu aurais besoin de conseils. Je veux que tu gagnes.

J'ai souri en direction de Jared, et je voyais son sourcil courbé.

— J'ai déjà couru, tu sais, a dit Tate, comme si je la croyais dépourvue d'expérience.

Ses cheveux dansaient dans la légère brise et continuaient de lui voler au visage.

J'ai pris Fallon par la taille et l'ai serrée contre mon côté.

— Tu n'as jamais couru contre Jared, ai-je fait remarquer à Tate. Je viens avec toi, point final.

Viens-tu ? ai-je demandé à Fallon.

— Oh, non, a dit Jared. Si tu me piques ma copine, je te pique la tienne.

Il s'est accroché au col du t-shirt de Fallon et l'a tirée de son côté.

— Mais pas comme copilote. C'est une otage.

— Pas question ! a éclaté Fallon. Comme si je voulais me faire tuer ou gravement blesser dans un circuit de course illégal, protégé par une police louche et une foule d'adolescents ivres.

— Ouais, ai-je dit en écartant l'idée. Elle aurait peur.

Ses yeux verts m'ont fusillé.

— Mords-moi, a-t-elle crié en croisant les bras sur sa poitrine. Tu vas perdre !

— Fallon ! a dit Tate qui fulminait. T'es mon amie !

— T'inquiète pas.

J'ai baissé les yeux vers Tate et j'ai sorti mon iPod de ma poche de veste.

— On a MC Hammer, *You Can't Touch This*, ai-je fièrement dit à Jared et à Fallon, et en faisant un signe de la main entre Tate et moi, j'ai ajouté : Pas touche !

Tate a tout de suite pouffé de rire. Elle s'est pliée en deux, en se tenant le ventre et en riant comme une folle de mon jeu de mots sur la chanson de MC Hammer.

— Tu ne mets pas cette merde dans mon autoradio ! a-t-elle dit en s'étouffant de rire.

— Ah, ouais, ai-je menacé.

Mais juste alors, on s'est tous redressés. Zack, le directeur de course, est arrivé entre les deux coureurs — ou équipes — et s'est raclé la gorge. Posant les mains en cercle autour de sa bouche, il a crié dans l'air du soir :

— Que... les... jeux... commencent !

Fallon et moi, on s'est souri.

« Et qu'ils ne finissent jamais. »

Un coup de tonnerre a explosé dans le ciel de minuit, et j'ai ouvert les yeux lorsqu'il a grondé au-dessus de la maison. Alors qu'il s'éloignait lentement, j'ai cligné des yeux devant la lueur des éclairs qui entrait par la fenêtre.

Tournant la tête de côté, j'ai vu Fallon qui dormait encore paisiblement dans son t-shirt vert et sa petite culotte. D'un coup de pied, elle avait écarté les couvertures. C'était une chose que nous avions en commun ; on devenait surchauffés en dormant.

J'avais découvert des tas d'incongruités à propos d'elle, et j'espérais que les miennes ne la dérangent pas trop. Son nez luisait d'une mince couche de sueur, et ses lèvres s'ouvraient et se fermaient à peine suffisamment pour qu'on le remarque. Une bande de son ventre était visible, et son visage innocent paraissait absolument magnifique.

Un seul regard me faisait bander. On s'était déjà jetés l'un sur l'autre après la course. En fait, Jared, Tate, Fallon et moi, on était venus tout droit ici, en escamotant le feu de joie. Ils sont allés à leur chambre, et nous, à la nôtre.

Elle m'aurait frappée, si je l'avais réveillée pour le sexe. Mais je ne le ferais pas. Elle était épuisée.

Respirant profondément, j'ai rejeté mes couvertures et suis sortie du lit en tirant mon bas de pyjama et en partant aussi vite que possible. Plus je bandais, moins je tenais à être honorable.

Alors, je suis parti.

Je suis descendu au sous-sol, tout en me frottant le pouce sur les doigts. Je n'avais pas joué depuis des mois, et je sentais la vibration dans mes mains. Les touches fraîches sous mes doigts.

Jouer n'était pas une obsession ni un besoin. Mais j'appréciais tout simplement le fait d'avoir l'habileté nécessaire. Tout le monde devrait avoir une façon de s'exprimer, de laisser sortir le stress — ne serait-ce que la frustration sexuelle pour moi, maintenant.

J'ai tiré le banc, je me suis assis au piano à queue Steinway de 1921 complètement restauré qui appartenait à la famille, et j'ai feuilleté la musique en choisissant une pièce de Dvořák.

J'ai placé mes doigts sur les touches, j'ai commencé à jouer les notes, toujours les mêmes, que j'avais répétées, ici et là, depuis des années. Je ne changeais pas souvent ma musique, et je préférais maîtriser une pièce avant de passer à une autre, mais à mesure que j'étais à l'aise, j'y ajoutais ma propre saveur. J'accélérais, je ralentissais, je jouais plus doucement, plus fort... Une même composition peut avoir tellement de significations, selon la personne qui joue.

J'aimais la liberté d'explorer et de prendre des risques.

On pourrait dire la même chose de la planche à roulettes de Fallon. Elle appréciait, mais seulement dans la mesure où elle était seule pour l'assumer.

Une peau douce a touché mes épaules nues, et je me suis redressé en enlevant mes mains des touches.

— Addie a dit que tu descendais ici pour jouer la nuit, a dit Fallon en posant son menton sur ma tête. Pourquoi est-ce que tu ne fais pas déménager le piano à l'étage ?

J'ai tendu le bras pour prendre ses mains.

— J'aime mieux jouer seul.

— Oh, a-t-elle dit doucement. Désolée.

Elle s'est éloignée.

— Non, je ne voulais pas dire ça.

Je me suis retourné et je l'ai tirée vers moi, en la posant sur mes genoux.

— Je veux dire que j'aime mieux jouer sans que mon père soit là. J'aime jouer. Je ne veux tout simplement pas y être obligé.

Elle s'est appuyée contre moi en chevauchant mes jambes face aux touches.

— C'était une pièce triste.

— La meilleure musique l'est, lui ai-je dit à l'oreille. Mais je suis heureux.

Elle a passé une main délicate sur les touches en renversant la tête sur mon épaule.

— Je pense qu'on devrait suivre les cours de danse avec Jared et Tate. Ce serait amusant.

Elle a remonté lentement pour m'embrasser la mâchoire.

— Je ne peux pas croire qu'il ait perdu.

Mon torse a tremblé.

— Il a volontairement perdu cette course. Tu le sais, non ?

— Non, il ne l'a pas fait, a-t-elle maintenu. Tate était formidable. Et...

J'ai enfoncé mes dents dans son cou, et elle a grogné, interrompant sa propre pensée avant qu'elle soit même sortie. Je lui ai sucé le cou, et en la sentant, tout mon corps s'est tordu de désir. J'ai passé mon bras autour de son ventre, j'ai écarté davantage mes jambes. Puisque ses cuisses étaient à l'extérieur des miennes, elle s'est étirée largement. En gardant ma bouche sur son cou et mon bras autour d'elle, j'ai glissé mon autre main à l'intérieur de l'avant de son short de nuit.

— Toujours prête pour moi, ai-je soufflé, sentant à quel point elle était mouillée entre les jambes.

J'ai remonté ma bouche sur le côté de son visage, jusqu'à son oreille. La chaleur de mes doigts est tout de suite passée dans ma queue, et j'ai tracé un cercle autour de son clito, le sentant durcir entre mes doigts.

Elle a tendu les bras derrière elle et m'a pris par la nuque.

— En revenant de la randonnée, demain, a-t-elle dit en soufflant, on devrait essayer de faire remonter ce piano à l'étage principal. On pourrait inviter tes amis à venir t'aider.

Vraiment, elle voulait me parler de ça maintenant ? Demain, on allait emmener Lucas en randonnée, mais là, je n'avais envie que de penser à elle.

Puisque je n'ai pas arrêté de l'embrasser pour répondre, elle a supplié :

— S'il te plaît ?

Ma main autour de sa taille a glissé sous son t-shirt.

— À une condition.

Je me suis emparé de ses lèvres par de courts baisers dévorants.

— Ta rampe monte aussi à l'étage.

Elle s'est mise à rouler des hanches contre moi, et j'ai fermé les yeux en raison de la vague qui s'est abattue sur moi.

— Je ne pense pas que Jason et Katherine apprécieront cette chose dans le salon.

Elle paraissait si faible. Ça m'excitait.

— Fabuleux, ai-je dit à la blague. Parce que ce n'est pas leur salon. C'est chez nous, tu te rappelles ?

— Ouais, mais ils habitent encore ici.

Elle avait raison, bien sûr. Rien n'avait changé dans l'installation. Katherine allait emménager quand Jax aurait son diplôme, le printemps prochain. Mais comme la maison était à notre nom, ça ne me dérangeait pas.

Elle était encore en train de se frotter lentement sur ma queue, et j'ai glissé mes doigts en elle.

— Très bien, a-t-elle concédé. La rampe monte elle aussi. Tout le monde va adorer, a-t-elle ajouté d'un ton sarcastique.

J'ai sorti ma main de son short et soulevé son t-shirt.

— Ce serait beaucoup plus amusant pour moi si tu étais seins nus, ai-je dit en le tirant par-dessus sa tête sans aucune résistance.

J'ai tendu la main et j'ai pris l'intérieur de ses cuisses, j'ai tiré ses fesses contre moi et j'ai doucement poussé son torse vers l'avant de façon à ce qu'elle soit penchée au-dessus des touches.

Je me suis penché, j'ai balayé ses cheveux de côté et j'ai traîné ma langue sur son dos en m'interrompant de temps à autre pour doucement enfoncer mes dents et l'embrasser.

Mon Dieu, que je l'aimais. Il n'y a jamais eu quelque chose ni quelqu'un que je désirais davantage, et elle était à moi. Quand on avait 14 ans, elle est entrée dans ma vie à la suite d'une femme cruelle et égoïste, mais je le revivrais au complet. Chaque instant. Chaque once de douleur. Je passerais de nouveau à travers tout ça pour l'atteindre.

— Madoc ? a-t-elle murmuré en penchant le visage sur le côté. Que veut dire « Fallen » ? Le tatouage sur ton dos ?

« Des questions. »

— Ce n'est pas « Fallen ».

J'ai semé des baisers en remontant le long de son dos, mais elle s'est redressée et s'est tournée le visage pour me regarder, les yeux en larmes.

— « Fallon ? »

Elle a froncé les sourcils — elle comprenait.

J'ai pris son visage entre mes mains, et j'ai embrassé les commissures de sa bouche.

— Je l'ai eu il y a quelques années, lui ai-je dit. Je ne t'ai jamais oubliée. Je n'ai jamais arrêté de t'aimer.

Ses yeux se sont fermés, et elle a tendu la main derrière elle pour me caresser la joue.

Puis, en me regardant de nouveau, elle a fait un petit sourire.

— C'est parce qu'on est inarrêtables.

J'ai plongé et l'ai embrassée bien fort.

« C'est foutrement vrai. »

Deux adolescents brouillés jouent des jeux qui repoussent la frontière entre l'amour et la guerre...

### FALLON EST DE RETOUR

Pendant deux ans, elle était au pensionnat et n'a pas donné de nouvelles. À l'époque où on habitait dans la même maison, elle m'exaspérait le jour, puis le soir, elle laissait la porte ouverte pour que j'aie la voir.

J'étais con, à l'époque, mais maintenant, je suis prêt à la battre à son propre jeu.

### JE SUIS DE RETOUR

Deux ans plus tard, je vois que Madoc a encore envie de moi, même s'il se donne des airs supérieurs.

Mais il ne me fera pas peur. Il ne m'éloignera pas. Il ne me rabaissera pas. Je vais le mettre au pied du mur et riposter. C'est ce qu'il veut, non ? Pourvu que je reste vigilante, il ne saura jamais l'effet qu'il me fait...

**Penelope Douglas** écrit et enseigne à Las Vegas. Née à Dubuque, en Iowa, elle est l'aînée de cinq enfants. Penelope a fréquenté l'University of Northern Iowa, où elle a décroché un baccalauréat en administration publique, parce que son père lui a dit : « décroche-le, le fichu diplôme ! ». Elle a ensuite obtenu une maîtrise en sciences de l'éducation à la Loyola University, à La Nouvelle-Orléans, parce qu'elle *détestait* l'administration publique. Un soir, elle a dit au videur du bar où elle travaillait qu'il avait un fils sexy, et trois ans plus tard, elle était mariée. Au fils, et non au videur. Ils ont une progéniture unique — une fille nommée Aydan. Penelope adore les desserts, la série télévisée *Les 100*, et presque tous les jours, elle fait ses courses chez Target.

**ADA**  
éditions

[www.ada-inc.com](http://www.ada-inc.com)  
[info@ada-inc.com](mailto:info@ada-inc.com)

